THE PARTY NAMED IN ---1 100 BARG 5566 (3,000 Management of Lawrence

201 SERVE # 100

be bieben affenten ger ben. Printe amerinen de efferen e E POPERATURE THE IS THE ...

THE PART OF STREET, IS NOT THE the property of the same of the the flow description in column . Chambe wat the state with the · Egypt a di affendia a made region the state frames are in mandridisia distribute la plus la

the there are the transfer MAN BE WASH AND A THE COME TO THE affige midig paymentees at the case ... grand streets date a rider in Aprilia de est discusso a la Randon des Prinsestes. Le Mission Come Superiode de la Service de 为**的**的,是一种的一种,我们就是一个。 made for entire stimber, entires a the California, is Microst and court of M. Aust un grangen. . . THE BURNEY WAS THE PARTY I GARLES BE THE ALEXAND

PARISTAN Serie d'attrattats number des religies of passes

with Bulletanines Arrest ... in patient with a through and distributed their tables received affect of the A little states have a second of made Carlos Regulation to the purpose of the state of the state of 福州 新来のおおままなから the bear all use for their take Me Manga de Torre Managar





Le débat sur les dénationalisations et le projet de budget pour 1987

Quarante-troisième année - Nº 12897 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- JEUDI 17 JUILLET 1986

Hauts et bas franco-syriens

Pour la première fois depuis dix ans, la France recoit un haut responsable syrien en visite officielle : arrivé mardi soir à Paris, le viceprésident Abdelhalim Khaddam a eu un premier entretien avec le ministre des affaires étrangères. M. Jean-Bernard Raimond. Il a rencontré le mercredi 16 juillet M. Jacques Chirac, puis le président de la République.

Cette visite témoigne de l'intérêt qu'on attache à Paris et à Damas à la poursuite d'une patiente politique de rapprochement amorcée il y a deux ans lors du voyage de M. Mitterrand dans la capitale syrienne. Depuis, comme le dit M. Chirac, « il y a eu des hauts et des bas », mais on est loin de l'hostilité ouverte qui suivit le déploiement de la Force multinationale à Beyrouth, en 1983, et aujourd'hui, plus que jamais, l'affaire des otages impose à Paris de s'entendre avec Damas. Parce qu'elle peut favoriser dans une certaine mesure ou rendre plus délicate encore la libération des otages français, la Syrie reste un intermédiaire obligé dans cette

Les dirigeants pour œuvrer à la délivrance des Français: M. Khaddam le réaffirmera à Paris. Mais le sort des otages est loin de ne relever que du bon vouloir de la Syrie : les revisseurs étant des extrémistes chiites pro-iraniens, il dépend aussi, entre autres, de l'état des relations entre

L'Iran peut faciliter ou non la tâche de la Syrie en usant de son « influence » auprès des ravisseurs. Le sachant, les Français vont s'enquérir auprès de M. Kheddam du climat de l'« alliance » irano-syrienne. Il est apparemment en voie d'amélioration après plusieurs mois de tension marqués par une esquisse de rapprochement entre la Syrie et l'Irak.

M. Khaddam étant à Damas l'homme du « dossier libanais», il est admirablement placé pour exposer aussi à ses hôtes où en est la mise en œuvre d'un e plan de sécurité » à Beyrouth-Ouest avec l'aide de quelques centaines de soldats syriens. Jusqu'à présent, on s'est abstenu à Paris de faire le moindre commentaire à ce sujet, prudence qui s'explique par un double souci : ne pas s'aliéner la Syrie - affaire des otages oblige, - mais ne pas heurter non plus les sentiments d'une fraction de la communauté maronite qui dénonce comme illégale la présence syrienne dans le secteur musuknan de la capitale.

Les relations entre Etats sont fondées sur l'oubli - apparent - des injures. La mort de l'ambassadeur Delamare, en 1981, fut la plus grave de celles dont aut à souffrir la France au cours des dernières années. Mais il faut songer à l'avenir, et, tant pour la libération des otages que pour une stabilisation d'une partie du chaos libanais, il peut être moins sombre dès lors que la France et la Syrie trouvent un terrain d'entente.

M. MOUBARAK A PARIS Le président égyptien une tournée européenne Lire page 5

M. Chirac réplique à M. Mitterrand

M. Chirac devait prononcer, ce mercredi 16 juillet à 20 heures, une allocution à la télévision pour réfuter les arguments mis en avant par M. Mitterrand pour ne pas signer l'ordonnance sur les dénationalisations. Le texte qui a été soumis au conseil des ministres servira de base au projet de loi que le gouvernement doit adopter la semaine prochaine. Le conseil a été saisi du projet d'ordonnance sur l'emploi des jeunes. M. Mitterrand a aussitôt signé.

avoir déjeuné avec les ministres représentant les formations de la majorité, les dirigeants parlemen-taires de celles-ci ainsi qu'avec les présidents des deux Assemblées. et après avoir été tenu informé par M. Pierre Messmer de l'état d'esprit du groupe RPR de 'Assemblée nationale, que M. Jacques Chirac a décidé de s'adresser au pays en intervenant brièvement à la télévision, mercredi à 20 heures, sous forme d'une « communication du gou-

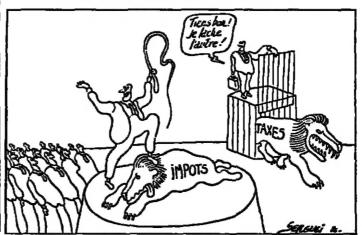
Le premier ministre a été convaince qu'il ne pouvait pas laisser le refus de M. Mitterrand de signer l'ordonnance sur les

C'est mardi après-midi après dénationalisations sans réagir en tant que chef du gouvernement et surtout comme chef de la majorité parlementaire. Sa réponse se proposait donc d'être solennelle mais graduée. La position prise par M. Mitterrand ne constitue pas, dit-on à l'hôtel Matignon, une déchirure de la cohabitation mais un accroc sérieux. Rien de plus pour le moment mais rien de moins, même si l'on a enregistré avec intérêt et curiosité les propos qui se voulaient apaisants, tenus après coup par certains amis de M. Mitterrand semblant minimi-

> ANDRÉ PASSERON. (Lire la suite page 7.)

20 milliards de francs d'allégements fiscaux

L'année budgétaire 1987 devrait être bonne. Les rentrées fiscales vont progresser d'une cinquantaine de milliards de francs supplémentaires grâce à l'amélioration de la situation des entreprises comme des particuliers. Les dépenses de l'Etat devraient augmenter de moins de 2 %. Les prélèvements obligatoires souffriront cependant des décisions prises pour assainir la Sécurité sociale bien que plus de 20 milliards d'allégements fiscaux soient prévus. (Lire page 21 l'article d'ALAIN VERNHOLES.)



La succession du plus influent journaliste américain

Bataille feutrée au New Hork Eimes

Rosenthal, qui dirige la rédac-tion du «New York Times», aura soixante-cinq ans. Les suc-cesseurs potentiels s'observent plus qu'ils ne se pressent.

de notre envoyé spécial

Devant le vieil immeuble négligé de la 43° rue, les gros camions blancs du New York Times bloquent, dès le début de la soirée, la circulation.

Au matin, l'encre graisseuse imprime les manchettes de une » sur les mains de l'élite américaine, qui peste, mais subit, et l'immeuble, dans le même temps, se repeuple au rythme des portes-tambours poussives et de la batterie d'ascenseurs. Au troisième, dans l'immense salle de rédaction sans cloisons, les journalistes sont entassés conde à coude. Au dernier étage enfin, le quatorzième, le propriétaire et ses collaborateurs gèrent, spacieusement installés dans des bureaux à l'élégance désuète mais aussi cossue que l'entreprise est prospère.

C'est la routine, banale et tranquille, mais l'apparence est trompeuse. Le 2 mai prochain, dans dix mois seulement, Abe Rosenthal, l'homme qui incarne et dirige la rédaction du New York Times depuis deux décennies, aura en effet atteint soixante-cinq ans, l'âge auquel son journal met inflexiblement à la retraite. En d'autres termes, la plus influente fonction à laquelle puisse prétendre un journaliste de la presse américaine est à prendre, et le troisième étage en est comme hébété d'ambitions rivales.

roman

Putsch à Moscou!

l'histoire d'une vengeance

robert moss

qui succédera à Abe Rosenthal arrachera à ce petit homme rond, sans aisance mais impérial, le formidable honneur de façonner, chaque jour à 17 heures, la « une » qui fera la journée politi-États-Unis, bien sûr, mais largement aussi celle du monde. puisqu'il n'y a pas que l'ensemble de la classe politique, des universitaires, des hommes d'affaires et des journalistes américains pour ingurgiter au réveil un million

Diplomates et correspondants étrangers le lisent avec autant d'avidité, et cette front page austère, au titre gothique, ne va donc pas seulement influer sur la construction des journaux télévisés, nourrir les conversations du

d'exemplaires du New York

On le serait à moins, car celui Congrès et susciter les questions posées, à la mi-journée, aux porteparole officiels. De ce fauteuil d'executive editor, avec quelque six cent cinquante journalistes sous ses ordres pour faire un premier tri, on ordonne l'information que du lendemain. Celle des pour tous ceux qui décident - à Washington et ailleurs. Près d'une dizaine de candidats

sont sur les rangs: Celui dont on parle le plus, Max Frankel, cinquante-cinq ans, ancien correspondant à l'étranger, ancien chel du bureau de Washington, est aujourd'hui le responsable de la page éditoriale - celle où sont publiées les analyses et prises de position que le iournal, suivant la règle de la presse américaine, doit s'interdire dans ses pages d'actualité.

BERNARD GUETTA. (Lire la suite page 4.)

CHRONIQUE ANNÉES

Les embruns de la

« nouvelle vague » PAGE 10

La privatisation de TF1

Le Sénat a voté la cession de la première chaîne au secteur privé.

PAGE 18

Laurent Fignon abandonne

Victime d'une sorte sièvre, le coureur cycliste abandonne le Tour de France. PAGE 17

Les Français et la médecine

Toutes les catégories sociales ont-elles également accès aux soins? PAGE 20

Festival d'Avignon

L'exposition « Peinture et théâtre » révèle que les artistes ont une peur bleue... du théâtre.

PAGE 11

Emprunts russes

Un arrangement entre Londres et Moscou pour un remboursement... bas de gamme.

PAGE 24

Le sommaire complet se trouve page 24

Le procès Verdiglione à Milan

L'homme au divan d'or

lundi 14 juillet, les défenseurs de M. Armando Verdiglione et de ses co-inculpés pour « extorsion de fonds », « abandou d'incapable » et « association délictueuse ». Le ministère public a requis contre le psychanalyste une peine de six ans de prison. Par les problèmes de qualification pénale qu'elle

« contrainte » dans le rapport psychanalytique, - l'affaire présente un vif intérêt juridique, mais la célébrité d'Armando Verdiglione, comme éditeur et organisateur de rencontres dans les milieux culturels parisiens, en fait aussi un épisode du

MILAN de notre envoyé spécial

Le Magnifique de la

deuxième Renaissance », le prince du jet-symposium, dans son strict costume, bleu marine comme sa cravate, a l'air à quarante et un ans, d'un enfant boudeur, presque aussi jeune que le petit carabinier en tenue d'été manches courtes qui le sépare de sa coaccusée – et néanmoins ennemie – Giuliana Sangalli visiblement effondrée. Le décor n'est guère réconfortant : dans l'une des salles de l'énorme palais de justice de style grandiose-mussolinien, le président et ses assesseurs siègent sous un bas-relief néo-classique où la justice exhibe les tables de la loi à une demanderesse en larmes. Avec Armando Verdiglione, la justice a fort à faire et elle donne même parfois l'impression de perdre son latin.

Le public, lui, a des certitudes. Pour l'essentiel, ce sont les survivants du cataclysme qui a envoyé

principaux collaborateurs: foule murmurante, douloureuse et indignée où dominent des Milanaises de la bourgeoisie « per bene ». Dans les couloirs, elles distribuent des brochures et des écrits vengeurs, dont le dernier dénonce la nouvelle affaire Dreyfus dont le juif est Armando Verdiglione, accusé de publier des livres et de promouvoir des manifestations culturelles sur toute la planète. -On surnomme ici ces militantes les «spiraline» du nom de la revue Spirali qu'édite la Fonda-

chaque suspension d'audience, tendant ses mains aux menottes qu'on lui passe avant de le conduire aux toilettes avec une stupidité réglementaire comme s'il avait tué père et mère, l'acussé fait un sourire crispé, et un petit signe à ses amies. C'en est trop pour quelques-unes qui sondent en

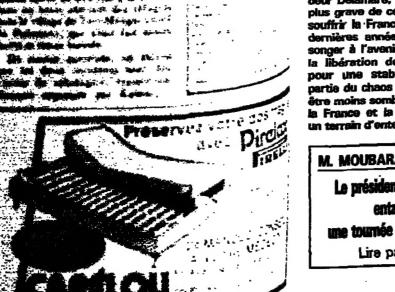
Curieux procès, tant par son ambiance que par son objet. Verdiglione et consorts sont jugés par en prison leur grand homme et ses direttissima pour les délits

d'- estorsione aggravata - (extorsion de fonds sous la menace passible de vingt ans de prison en Italie) et - abandon d'incapable ». en l'espèce, abandon à son sort après un début de traitement du sujet psychiquement sensible Giovanna Fanto - qui se prenait pour la Madonne et faisait du chef et fondateur du Mouvement freudien international le Christ en personne. Encore faut-il préciser que, dans ces actions, Verdiglione n'apparaît pas en première ligne, répondant seulement indirectement des activités de tel ou tel de ses « disciples ».

Soumis à un enquête de près d'un an, il est arrêté en mai dernier. Les carabiniers font irruption dans ses bureaux pour lui mettre la main au collet et scène mémorable – doivent maîtriser des collaborateurs furibonds avant de retrouver le Majtre caché derrière un fauteuil dans une pièce obscure.

P.-J. FRANCESCHINI.

(Lire la suite page 3.)



2 14 E 1 - PSECENI

ten 2 mines 1

Le Conseil national de la gauche

Félix Guattari et Alain Lipietz sont tous deux favorables à un Conseil national de la gauche. Mais pas n'importe lequel. Avec des nuances sérieuses sur l'appréciation qu'ils portent notamment sur les Verts, sinon sur le PS, ils réclament une instance responsable qui fasse appel aux éléments les plus dynamiques à leurs yeux.

Reconstruire l'espérance

Il faut une alternative politique unifiée

E Parti socialiste vient d'invicentre gauche aux autoges-tionnaires et aux écologistes, à constituer avec lui un Conseil natio-nal de la gauche. Très bonne idée. Les dizaines d'associations qui, depuis trois mois, se battent contre l'offensive de la droite, sur le ter-rain, pour les libertés, l'égalité des droits entre Français et immigrés, la défense du droit social, du patrimoine culturel, verront avec plaisir le PS les rejoindre en tant que tel dans la lutte. Nous ne mésestimons certes pas la résistance des députés socialistes sacrifiant des nuits entières pour repousser de quelques heures l'adoption de lois scandaleuses. Mais - la droite nous l'a montré naguère - ce genre de lutte ne se gagne que dans la mobilisation populaire. Un Conseil pour la résistance autour de certaines valeurs, impliquant tout le monde et sortant les sections du PS des joutes internes entre présidentiables: très

Mais ca ne suffit pas. La crise interminable de notre modèle de développement, le chômage, la mul-tiplication des accidents révélant la crise écologique sous-jacente, l'horreur toujours menaçante de l'anéantissement nucléaire, le désespoir des laissés-pour-compte et l'absence de perspective pour la jeunesse, appel-lent aujourd'hui une invention historique, un nouveau modèle de dévesocial, analogues à ce que furent le par ALAIN LIPIETZ (*)

rooseveltisme aux Etats-Unis ou le rossvettisme aux Etats-Unis ou le vaste compromis progressiste de la reconstruction en France. Un projet articulé, impliquant de nouvelles relations professionnelles, un nouveau partage du temps entre le tra-vail et la libre création, une conception nouvelle de la protection sociale, une pratique organique de la démocratie, une doctrine différente de la défense nationale, de nouvelles relations en Europe et avec le tiers-

Le retour du pendule

Qui peut porter un tel projet? Les électeurs du 10 mai 1981 pensaient que le PS en serait l'âme. Ce ne fut pas le cas. Après dix-huit mois d'expérimentation plus ou moins heureuse, le PS s'est rallié à la morne gestion de l'existant, à une sorte de libéralisme à visage humain. Comme la droite hier, il se comporte comme s'il n'avait rien appris de la défaite et il attend le retour du pendule, seulement préoc-cupé de la distribution des rôles. C'est du moins l'impression que livrent les proclamations de ses chefs de file, ressassant trop souvent des généralités sur la modernité et la solidarité. Il faut donc reconstruire, Recons-

truire l'idée de progrès, reconstruire

ou l'enlisement, éd. La Découverte.

Institution vide ou structure de concertation?

Le Conseil sera le lieu de rencontre des sensibilités culturelles et sociales de progrès ou ne sera rien

E ce corps, pourtant combien amorphe, qu'est devenue la France, commence à sour-dre un nouveau grondement de refus : « Qu'ils parient aussi, ceux-là, les Chirac, les Balladur, les Léopar bêtise suffisante, la droite a dilapidé, en quelques semaines, le capital de confiance qu'elle avait accumulé en plusieurs années d'opposition. La « reaganomics » et le thatchérisme ne sont décidément le thatcherisme ne sont decidement pas bons pour ce coin-là de l'Europe! Les choses y sont sans doute trop complexes, peut-être trop riches de particularités avec les-quelles il faut savoir composer. Alors, d'accord, qu'ils partent! Mais pour mettre quoi à la place?

Voilà que la gauche — je veux dire les socialistes — commencent à frétiller. Auraient-ils déjà perdu la mémoire de leurs cinq années d'échec? Parce qu'enfin, il faut tout de même appeler les choses par lenr nom! On peut admettre que, pour une part, la claudication économi-que du pays, l'apathie sociale, la montée du racisme et, surtout, l'ennui et le découragement qui intent de partout soient l'héritage de la crise. Mais ce n'est pas une rai-son pour escamoter la responsabilité de ceux qui étaient en position d'infléchir de telles évolutions.

Sans faire de procès à qui que ce soit, il faudrait quand même que soit établi, préalablement à toute proposition d'action concertée, un état des lieux de ladite gauche. Le PC s'est ramassé: n'en parlons plus! Mais aussi la CGT et, dans le sillage, la CEDT on qui est beaucon plus pro-CFDT, ce qui est beaucoup plus pro-blématique. Car si peu me chaut les liftings à la Juquin, il me semble vital, par contre, qu'un syndicalisme intelligent et puissant empêche les rapports sociatux de basculer vers le conservatisme. Laissons aussi, pour l'instant, l'extrême gauche, le PSU et les Verts, qui, en dépit de quelques proclamations d'ouverture, par FÉLIX GUATTARI (*)

paraissent encore appelés pour un certain temps à patauger dans le « crétinisme groupusculaire » qui a fait obstacle, ces dernières années, à ce qu'une masse significative de l'opinion – peut-être plus de 10 % de l'électorat – cristallise en conscience collective son refus des règies du jeu politique et des prati-ques sociales actuelles. (Combien, mon cher Coluche, tes fantastiques coups de boutoir vont désormais nous manquer pour œuvrer dans ce

Plus jamais ça !

Reste l'oatre socialiste, la grenouille mégalo, toujours candidate
au leadership. Avec les médias, les
sondages et tout le star-system politique, on est bien obligé d'en passer
par là! Admettons! Mais pas à
n'importe quel prix! Pas au prix de
nouvelles et incontrôlables délégations de pouvoir – toutes ces traites,
tirées depuis 1981, sur la confiance
et la crédulité! Pas au prix de
l'affaissement de toute forme de l'affaissement de toute forme de débat et de concertation. Rappelonsnous, c'était hier, ce Parlement socialiste de soidats de plomb et ces gouvernements de petits chiens à l'affût de la voix de leur maître! Non! Plus jamais ça!

Mais il paraît que tout va changer et on veut nous en donner pour gage le lancement d'un Conseil national de la gauche. Qu'ès aco? S'il ne s'agit que d'un comité machin-truc pour essayer de ratisser 3 % au cen-tre et 3,5 % à gauche, pour tenter de se rapprocher ainsi des mirobolants 40 % de voix pour le PS, alors bon-soir et merci! A moins que ne soit envisagée une institution presti-

gieuse, mais vide de prise sur le réel, à l'instar du Comité national de la Résistance, mis en place par de Gaulle durant la guerre! Ou, ce qui serait plus plaisant mais tout aussi inefficace, une instance d'« influenciation » floue comme cette «Action parallèle», merveilleuse-

Action parallèles, increalités ment décrite par Robert Musil dans l'Homme sans qualité! Pourquoi pas enfin, et pour la pre-mière fois en France, un lieu où les différentes sensibilités sociales et calturelles – réformistes, etc. alternatives, antinucléaires, etc. –
pourraient véritablement confronter
leurs points de vue, élaborer des propositions et en contrôler le suivi ?
Comme en Allemagne, avec les Grunen, j'ai la conviction que c'est de ce côté-là - principalement de ce côtélà - qu'on pourra reconstruire une solide majorité de gauche. Vers quelles alternatives sociales et économiques se tourner pour appréhender, autrement que sur la défensive, dans la panique du chômage et de la décomposition sociale, les prodigieuses mutations technicoscientifiques qui nous font, aujourd'hui, glisser hors du regard tout l'ancien monde des trente dernières années? Comment en finir, autrement que par les leurres dévas-tateurs du néo-libéralisme, avec les institutions dynosauriennes étatiques et para-étatiques, qui sont tout aussi pen adaptées aux temps présents que les anciennes locomotives à vapeur? Comment redéployer la force de travail et la subjectivité collectives de telle sorte qu'eiles en viennent à produire dix fois plus de culture, d'éducation, de formation, de recherche, d'expérimentation, de sensibilité aux questions d'environ-nement, de socialité et de passion de

nement, de socialite et de passion de la différence et de la singularité? Si c'était pour discuter de ces questions-là, je vous prie de croire que les candidats se presseraient nombreux au portillon du futur comité! (°) Psychanalyste, responsable du CINEL (Centre d'initiative pour de nouveaux espaces de liberté).

L'EMPIRE OTTOMAN, LA RÉPUBLIQUE DE TURQUIE ET LA FRANCE

Des affinités profondes et malaisées

Larrive que le travail de l'his- 1921 en sont des exemples torien et la préoccupation du jour se rencontrent. Tel est le cas du volume que publient, à l'occasion du 450° anniversaire des premières relations permanentes entre la France et la Turquie, l'Institut français d'études anatoliennes (Istanbul) et l'Association pour le développement des études turques (Paris). Quatre siècles et demi... De la réception par Soliman le Magnifique de notre premier ambassadeur au voyage d'André Giraud à Ankara: trente-huit contributions d'auteurs des deux pays portent nion publique turque ». sur des relations en tous domaines qui ont connu bien des vicissitudes, y compris dans la période récente - pour laquelle le document reste d'accès difficile. - de Mustafa Kemal à aujourd'hui. Sur ces demières décennies, l'ancien ambassadeur Ismail Soysal donne des renseignements inédits d'un grand

La réunion de ces collaborations nombreuses répond à une intention d'amitié. Elle invite à réfléchir, écrivent les deux préfaciers, sur ces e affinités profondes, maleisées à cemer », qui des relations entre les deux partenaires. De l'Empire ottoman à la République kémalienne et à l'actuelle, la Turquie importe à l'Europe tout entière, pour laquelle elle est tour à tour une « question », un enjeu ou une pièce d'échiquier. La peur du Turc a marqué l'Occident, et la souci des droits de l'homme fait que l'Occident tient aujourd'hui l'on nous promet pour 1986 des le Turc en défiance. Mais à ces « retrouvailles ». Le précieux et consensus idéologiques se surajoutent, pour les contrarier, les Paris et d'Istanbul pourrait bien y intérêts divergents qui condui- avoir beaucoup contribué. sent tel ou tel Etat à courtiser la Sublime Porte ou Ataturk, à l'indignation ou à l'effroi des eutres : la conduite solitaire de François le, le chemin de fer de Bagdad, les bisbilles de la France Grammont. Éditions Isis, 1986, et de l'Angleterre autour de 712 p., 300 F.

historiques >.

Aujourd'hui, les Turcs cherchent à se raccrocher à l'Occident, mais la CEE n'est pas chaude pour les accueillir. Pour ce qui est de la France, « le processus du développement que le général de Gaulle avait voulu lancer [...] s'est ralenti, [...] pour s'enliser dans une nappe de brouillard épais ne répondant guère aux intérêts communs des deux pays ni à la tradition d'amitié de la France avec la Turquie, et incompréhensible pour l'opi-

Les raisons de cet enlisement

sont nombreuses et ambiguës. Il y a l'affaire algérienne, les Arméniens et les monuments commémoratifs du « génocide », les de pouvoir des militaires en Turquie, les droits de l'homme intervenant dans tout cela comme morale internationale ou comme prétexte. Ajoutons les préoccupations électorales - il y a de nombreux Arméniens dans beaucoup de circonscriptions - et... les ventes d'armes. Après le coup d'Etat des colonels, les Etats-Unis ayant mis l'embargo, les Grecs achètent des armes à la France, au grand dam des Turcs. Après Chypre, l'embargo vise la Turquie : celle-ci s'adresse à notre pays, mais en 1978, l'embargo étant levé, le gouvernement turc renonce aux armes françaises...

Il est utile de rappeler ces faits. La démocratie ayant été restituée en Turquie, un dégel s'annonce à la fin de 1985, et précis recueil des turcologues de

MAURICE LE LANNOU.

Duestures parlementaires sous surveillance

la force politique qui représentera cette idée pour la fin du siècle. Qui est disponible pour ce projet? Les dizaines de milliers d'animateurs

sociaux qui, dans le mouvement associatif, syndical, dans telle ou telle mission locale, recherchent,

expérimentent, discutent et compa-

rent. Et, sur la scène politique, les Verts, les groupes issus de l'après-68 qui ont su dépasser leurs schémas étatistes et proclamatoires, les réno-vateurs du PC on ceux qui, au PS,

sont las de la guerre des chefs. Le

poids des divisions passées, les hési-tations organisationnelles, ont empê-

ché ces forces convergentes de pré-

senter aux dernières élections une alternative politique unifiée.

Mais elles n'ont plus le droit de

laisser passer leur chance, ni de fuir

leurs responsabilités: reconstruire l'espérance. Elles se doivent, dès la rentrée prochaine, d'organiser loca-

lement et nationalement une discus-

sion générale, programmatique, à partir de ce qui les unit profondé-ment, préparant à moyen terme

l'émergence d'un pôle politique

alternatif, écologiste et autogestion-

naire. Elles sont déjà sur le terrain social. Elles doivent exister politi-

quement, comme les Grinen alle-

ses côtés, le PS lui-même restera l'aile gauche du libéralisme, et les

forces de gauche, même en revenant au pouvoir, n'auront rien à proposer

Sans cette alternative radicale à

Après notre article intitulé « La chambre régionale des comples veut contrôler les frais des conseillers de Paris et de l'Île de France » (le Monde du 5 juillet), nous recevons de M. Guy René, de Paris, les préci-

La procédure d'adoption du budget des assemblées parlementaires résulte de l'application de l'article 7 de l'ordonnance 58-1100 du 17 novembre 1958. Si les assemblées parlementaires jouissent bien de l'autonomie financière – gage de leur indépendance vis-à-vis du pou-voir exécutif, – leurs crédits de fonctionnement sont arrêtés par une commission composée des questeurs des deux assemblées, laquelle déli-bère sous la présidence d'un président de chambre de la Cour des comptes, deux autres magistrats de la Cour assistant aux délibérations avec voix consultative.

La commission établit un rapport explicatif chiffré qui est annexé au projet annuel de loi de finances et publié par l'Imprimerie nationale en fascicule séparé de couleur jaune. le séparé de couleur jaune.

Par conséquent, il existe un contrôle de la Cour des comptes au stade de l'élaboration des budgets de l'Assemblée nationale et du Sénat. Car il serait inconcevable qu'un pré-sident de chambre à la Cour – qui signe le rapport annuel en tant que président de la commission – puisse cautionner une irrégularité comptable ou un quelconque abus de droit.

Bien entendu, les assemblées parlementaires apprécient souverainement l'opportunité de leurs dépenses et votent librement leurs budgets.

L'immunité des parlementaires europeens

Commentant l'arrêt rendu le 26 juin dernier par la Cour de cas-sation (le Monde du 28 juin), vous notez que « les poursuites contre MM. Hersant et Le Pen restent valables malgré leur qualité de députés européens -.

Or, contrairement à ce que pourrait laisser croire un tel titre, au moment des faits reprochés, les requérants n'étaient pas membres du Parlement européen. Dès lors, comme l'a jugé la Cour de cassation, l'élection à l'Assemblée européenne, postérieurement aux agissements noriminés, interdit de se prévaloir de l'immunité qui s'y attache, de sorte qu'il est inutile de procéder à la saisine de la cour de justice des Communautés européennes, aux fins

ment claire, retenue par la juge fran- promise.

çais et européen, dans les mêmes termes, en l'espèce, conduit la justice française à traiter ces deux nouveaux parlementaires européens au même titre que des citoyens ordi-

pas pour but de faire échapper le député aux actions pénales ou civiles, mais de le protéger, dans l'exercice de ses fonctions, contre les empiétements à craindre du pouvoir exécutif dans l'intérêt, de l'institution parlementaire. Applicable à compter du début du mandat, l'immunité couvre aussi bien les actes commis pendant son service qu'antérieurement à l'élection

PHILIPPE DELOIRE. La Syrie a reconnu

le Liban

« Damas n'a jamais reconnu le Liban », écrit M. Jacques Pietri dans le Monde (2 juillet, page 2). Or, la Syrie est, avec d'autres Etats arabes, signataire du protocole d'Alexandrie du 7 octobre 1944, lequel dispose (article IV) que ces Etats - affirment à l'unanimité leur respect pour l'indépendance et la souveraineté du Liban dans ses frontières actuelles, ce que, d'ailleurs, leurs gouvernements ont déjà

D'autre part, le pacte de la Ligue arabe (22 mars 1945) est conclu entre • Etats indépendants • (article 1), et il est signé par la Syrie et par le Liban, entre autres.

Il est vrai que, comme l'écrit M. Pietri, « Damas... n'a jamais eu d'ambassade à Beyrouth ». Ces deux capitales ne sont éloignées que d'une centaine de kilomètres, en sorte que, normalement, les contacts au sommet peuvent être rapidement établis entre les deux Etats. Et ces relations directes ont été, durant les années qui ont précédé l'indépen-dance, habituelles et fréquentes entre les dirigeants nationalistes et libanais œuvrant en vue de hâter la levée du mandat français : il eût été paradoxal que l'indépendance signi-fiat l'éloignement réciproque de ces personnalités et le relachement de

eurs liens immédiats. D'ailleurs, le président Hafez Al Assad a déclaré, à diverses reprises, qu'il ne refuserait pas, s'il en était vue d'un échange d'ambassadeurs avec le Liban.

PIERRE RONDOT.

Administration et pouvoir

le l'immunité qui s'y attache, de corte qu'il est inutile de procéder à démission du préfet de police de la saisine de la cour de justice des Communautés européennes, aux fins l'interprétation.

En fait, cette solution parfaitement de la corte que méntal l'événement de la corte de partie la place que méntal l'événement de la corte de partie la place que méntal l'événement de la corte de partie le partie le partie le partie le partie de partie le parti

Mais par-delà les individus fonctionnaire, adhère aux concepconcernés, cette affaire met en tions un peu simplistes de son minis ière la vulnérabilité du fragile équilibre qui caractérise les relations entre la haute administration et le pouvoir politique. Le code non écrit qui les régit est le résultat d'une longue tradition qui s'est instaurée et affermie tout au long des trois dernières Républiques. Du loyalisme encore exigé au début de la troisième on en est arrivé à l'actuelle obligation de loyauté plus

conforme à nos institutions. Mais pour comprendre la spécifi-cité de ce système, il faut à l'évi-dence quelque subtilité et le sens des nuances. Il est peu probable que le premier ministre, lui-même haut

tre de l'intérieur. Dans le cas contraire, il n'aurait pas cru devoir rendre publiquement un hommage aussi appuyé au préfet de police qu'il connaît depuis 1983 en sa qua-lité de maire de Paris.

La bipolarisation et l'alternance qui en découle ont rendu plas difficile la pratique de ce code de bonnes mœurs. Son maintien nécessite plus que jamais, de part et d'autre, un sens très élevé du service de l'Etat.

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél: (1) 42-47-98-72

3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

399 F 762 F 1089 F 1389 F

IL - SUISSE, TUNISIE

594 F 972 F 1 484 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

PAR VOIE NORMALE

MAX GONZALVO. préfet honoraire (Lodève).

are was beginner

THE WATER

The State of State of

Le Monde ABONNEMENTS

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopleur : (1) 45-23-86-81 Tél: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

Anciens directeurs: Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) Audré Leureus (1982-1985) Derée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société Société civile

Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondaies

Administrateur général : Bernard Wouts. Réducteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



Tel.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abounés sont invités à formuler leur dentande doux sensines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

da - Mende » 7, r. des Italiens

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journants. et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algária, 3 DA; Marroc, 4,20 dir.; Tursinia, 400 vs.; Alformagna, 1,80 DM; Astricina, 17 sch.; Belgiqua, 30 fr.; Capada, 1,75 \$; Côte-d'Iroire, 315 F CFA; Denemark, 9 kr.; Sapagna, 130 pas.; G.-B., 55 p.; Grica, 120 dr.; Irlanda, 85 p.; India, 1 700 L.; Libya, 0,400 DL; Lucemboury, 30 f.; Norwiga, 3 kr.; Pays-Sea, 2 ff.; Portagel, 110 esc.; Sériégal, 335 F CFA; Saède, 8 kr.; Saisse, 1,80 f.; USA, 1,25 \$; USA (West Const), 1,50 \$; Verresalaula, 110 ed.

Institution vide eture de concertation

ra la tien de rencontre des sen

Ma ladianing

Manager of State And State of e importe met pris l'es es principie de lectre de l'es final de preside de marin cre tinha depuis (ME), un la secon m la prédicté l'éta se THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Man Buttle of State o W SECRETARY OF STREET M & de well plan & Ton y and a second and a second and a second a

Marie Manufest Ma is Ling minimum of the state of the state Marie Party in Name and Assess liften formeren Abpabliogene BORROWS STREET LAST LA

6-306-A

more state is the court of the Mich mais insignment a se o is that the rest of the last in t Section in the largest the district of the second in our late scientischen ... -

Patter Melionist Til Ment. . ME 1/2 : WATE AT Th :: 1 - 61.4"

...

...

24. -4

Etranger

Le procès Verdiglione à Milan

L'homme au divan d'or

(Suite de la première page.)

La famille d'un dentiste ruiné par un analyste membre du groupe, Fabrizio Scarso a porté plainte. (le Monde du 17 mai). Mais contre qui ? Un escroc pur et simple? Un psychanalyste de génie, persécuté pour avoir révo-lutionné sa discipline ? C'est ce que pense le principal accusé - en tout cas - puisque, an cours du procès il s'est comparé à Galilée aux prises avec l'Inquisition. Un Barnum culturel, organisateur de happenings à Tokyo et New-York, hôte charmant et chaleureux, dispensateur de billets d'avion gratuits et d'occasions plaisantes de parler de tout en bonne compagnie ? C'est ce que retiennent les quelques témoins haut de gamme de l'Intelligentsia cosmopolite tentant de théoriser leur fidélité à un ami dans l'adver-

La justice italienne - surtout quand elle s'incarne en la personne du président Pescarzoli un ancien juge d'instruction à Milan connu pour avoir la main lourde, n'entre pas dans ces subtilités. Pour elle, Armando Verdiglione est un psychanalyste exercant à Milan et accusé d'avoir, en concours avec d'autres, également détenus et présents à l'audience », monté des combinaisons financières avec de l'argent provenant de . bénéfices indus », c'està-dire soutiré à ses victimes. D'où quelques échanges de réparties d'autant plus savoureuses que le président est un sosie presque parfait d'Ugo Tognazzi et en a la perpétuelle goguenardise :

- Verdiglione : - Comme je vous l'ai dit dans notre conversation de vendredi. »

- Le président : « Ce n'était pas une conversation, c'était l'interrogatoire d'un accusé. »

Ou encore, ledit accusé devant s'expliquer sur divers chèques.

- Verdiglione : - Je suls un linguiste. Le mot finance, dans ma théorie, est une instance d'écriture, de conclusion des

- Le président : « Moi, je ne suis pas un linguiste. Expliquezmoi l'instance de la finance. »

Est-ce possible ? L'accusé principal, enfermé dans un silence hautain au début du procès, a ensuite changé de tactique; il dénonce la « machination des pharmaciens de l'esprit », mais ne tient pas exagérément à parler chiffres. D'autres le font pour lui. An fil des dépositions et des interrogatoires, on voit se dessiner une extravagante entreprise où même en n'oubliant pas qu'une lire vant seulement la moitié d'un de nos centimes - la valse des millions donne vite le tournis.

L'aventure de Giuliana

Professeur de français et épouse d'un industriel aisé, Giuiana Sangalli - proche collaboratrice - repentie - et vouée de ce fait au mépris des « spiraline » de l'assistance, a raconté son histoire à l'instruction. La voici, hautement révélatrice du climat et des pratiques de la Fondation.

Lorsque la jeune femme, qui - s'intéresse à la psychanalyse et à la rencontre des diverses cultures » fait, en 1972, la connaissance d'Armando Verdiglione, il est encore le jeune Calabrais licencié en philosophie de l'université catholique de Milan qui fait de mystérieux voyages à Paris et - chuchote-t-on, - est sur le divan de Lacan ». Elle entame avec lui une analyse a raison de trois séances par semaine (13 000 lires la séance) puis, en 1975, entre dans le « collectif » qui se constitue autour du Maître. Après le congrès de Cordoue, on fonde Spirali. Voici Giuliana, pour la première fois mise à contribution de 10 millions. Jusqu'à l'arrestation de Verdiglione, dix ans plus tard, elle poursuit son analyse à un tarif devenu forfaitaire de 960 000 lires par mois pour cinq séances hebdo-

Quand les activités et les sociétés de la Fondation se multiplient pour couvrir l'énorme dépense de l'achat des locaux de via Torino es de la somptuense villa Borromée à Senago - plusieurs milliards de lires - Giuliana dé-

bourse - est-elle « contrainte » ou avait perdu de vue la psychanaencore joyeusement consentante? - 110 millions pour la Delphi. qu'aux questions économiques ». Elle fait signer le chèque par ses Elle a payé 37 millions pour via parents que Verdiglione encou-rage au téléphone. Puis, en 1984, Torina, 28 pour la villa Borromée. Deux de ses propres patients l'acce sont 110 autres millions pour la cusent de les avoir « tapés » pour Kolonos, autre belle grecque insa-tiable, dont 40 prêtés par son mari faire face à ces dépenses. Au-jourd'hui, elle constate : « Les invitations à participer aux frais étaient étendues à des analysants, et 40 par ses parents. Pour aller à Tokyo rejoindre quelques penseurs de classe internationale, elle à des étrangers, à des gens qui emprunte 10 millions à sa banque. Son appartement est hypothéqué n'avaient rien à voir avec la cause P

d'activité de la via Torino, chacun butine prêts, crédits et chèques, Pour enrichir le Maître? - Je n'al pas agi par lucre », dit-il, et c'est peut-être vrai. Même avec les huit cents mètres carrés de son appartement de la très huppée via Montenapoleone - aujourd'hui hypo-théqué, car il a dédommagé des plaignants à tout va, - son grand souci, n'était sans doute pas de



Giuliana se rebiffe: «Je peux parler, je n'ai plus peur de lui ni de son organisation. » Criblée de dettes, elle reçoit, par une ironie amère, une facture de 1 800 000 lires pour TVA sur ses séances psychanalytiques, impôt que devrait acquitter le thérapeute et non son patient. Aujourd'hui, comeulpée, elle tire la on de son expérience - l' jouait de ma culpabilité. Il me parlait tout le temps de chèques, même pendant les séances... . Sur le banc des accusés, elle se sait endettée de 500 millions de lires. Renato Castelli, autre inculpé, a 300 millions de dettes. Le pharmacien Calderoni, pauvre diable venu sangloter à l'audience, remarquable surtout par le fait que sa plainte, a déclenché l'action pénale, s'est vu soulagé de 170 millions et endetté jusqu'au con dans l'espoir d'être « un jour » lni aussi psychanalyste...

à hauteur de 344 millions.

Le Maître exige tout de ceux

qu'il appelle à seconder son grand

œuvre. Il la fait travailler et ana-

lyser jour et nuit, et veut ou'elle

loge dans la villa où s'entassent

une quarantaine de collabora-

teurs, tous bénévoles, menant la

vic communautaire. L'un d'eux,

un certain Calciolari, y paie

900 000 lires par mois le droit d'occuper un réduit.

Etrange procès. « Un an après l'ouverture de l'instruction, s'ex-clamait lundi l'un des avocats, je ne savais toujours pas qui était plaignant et qui était inculpé.» La logique du système a confondu les deux positions. Toutes les sociétés à finalité culturelle - éditrices de revues et de livres ou organisatrices de congrès: Vel, Spirali, Kolonos, Klinein, Delphi, etc., sont financées par ceux qui suivaient le Maître dans sa grandiose « aventure de l'esprit ».

Une mégalomanie raineuse

Les quotes-parts, tantôt fixes, tantôt « à la tête du client », donnent lieu à un extraordinaire ballet de traites bancaires au sein de la Fondation. Une enquête proprement financière est en cours à propos de toutes les irrégularités commises - dont certaines avec la tolérance de banques complaisantes. La seule liste, à simple interligne, des traites protestées dans l'affaire tient une trentaine de pages dans le dossier.

Comment en serait-il autrement puisque chacun, soucieux d'apporter sa pierre à la pyramide du grand homme, est à la fois percepteur et contribuable, analyste en mai d'argent et analysant constatant, comme Renato Castelli, que . pour continuer, il faut de plus en plus se plier au mot d'ordre de l'investissement écono-

Chiara Abbate Dega quitte la Fondation en 1985 après dix ans d'analyse « parce que Verdiglione nalisé, du transfert, cette « rela-

s'emplir les poches. La fortune, la puissance et la gloire de la Fondation Armando Verdiglione, ses publications, ses congrès, priment tout. César n'est pas Verrès.

Procès d'une mégalomanie galopante beaucoup plus qu'une mise en cause des « hérésies » de Verdiglione par des confrères ja-loux, comme l'assurent ses tifosi émoi. En premier lieu, parce que nul - et les magistrats moins que quiconque n'a jamais entamé ces blocs de basalte impénétrable, ces pierres noires de La Mecque que sont les sept livres de l'intéressé. « Ils sont inabordables, mais ça vient peu à peu, et il y a quelques images poétiques très belles au milieu d'un discours qu'on ne comprend pas ., confic, en coulisse du procès, une spiralina chargée de la diffusion de ces merveilles.

Transfert et contrainte

Procès de la psychanalyse alors? Mais le tribunal n'y entend goutte! L'avocat général la veut «romantique» et croyait savoir qu'il faut être « neutre » au fauteuil. Le président, de toute évidence, n'en a que faire. Verdiglione lui-même, tenu par les «professionnels» italiens pour un magliaro, un marchand de vent, se défend comme un beau diable d'avoir jamais voulu exercer une influence thérapeutique sur ses analysants. L'homme au divan d'or nie même, c'est un comble, avoir jamais eu un lettino ... Culturel, culturel vous dis-je...

Hélas! - Et c'est peut-être toute l'ambiguité du procès de Milan - le transfert est bel et bien au centre de l'affaire, jugé et condamné en quelque sorte par contumace. Lui seul explique les acrobaties du ministère public pour démontrer que Verdiglione et les siens ont «extorqué» et donc « contraint », sans que personne se plaigne d'avoir jamais en un pistolet sur la tempe ou un couteau sur la gorge... Mais dans sa plaidoirie, l'illustre Dall'Oro, à la hure burinée d'Agnelli d'ass qui peut s'écrier en faisant danser les glands d'or sur sa toge noire : « Au moment de la prétendue extorsion, moi je ne trouve pas la contrainte mais une adhésion enthousiaste », pour sa part, Me Vanni s'en tenant aux faits : « On ne peut pas faire état d'une contrainte inconsciente dont la loi ne parle pas! »

Contrainte? C'est le nom, pé-

tion sentimentale entre l'analyste lyse et ne s'intéressait plus et son patient qui, pour parler clairement, est de la nature d'un état amoureux. » Etrange, n'estce pas? Et Freud poursuivait, dans sa Question de l'analyse profane: - Surtout si vous considérez que l'analyste ne fait rien pour provoquer cet état, mais qu'au contraire, en tant qu'homme, il garde plutôt ses distances par rapport au pa-

> Ses distances, Armando Verdiglione - exploiteur du transfert ne les a certes pas gardées. Mais il en a tant pris avec l'intègre, le scrupuleux Freud! Et qu'il l'ait voulu ou non, quel qu'ait été son propre délire, dès l'instant où, dans le duo inventé par l'ancêtre, quelqu'un a librement associé devant lui, le transfert est né. Ce transfert passionné sur le maître qui soude et déchire le groupe, comme ce fut le cas jadis autour

Car l'affaire Verdiglione est aussi un épisode révélateur du grand psychodrame francoitalien. La caution - au demeurant jamais explicitement accordée - de Jacques Lacan ajoutait au crédit et à la fascination de celui qui se proclamait son « disciple » transalpin. Agacés mais entraînés par nos snobismes, les Italiens nous en ont toujours voulu de nous imiter plus qu'ils ne devraient. Cette fois encore, ils sou-pirent devant les dégâts d'une toquade d'importation. Génial à sa façon, l'inventeur de la Deuxième Renaissance » savait d'ailleurs jouer auprès des intellectuels parisiens de leur mauvaise conscience: • Seriez-vous assez chauvins pour resuser ce qui vous vient d'Italie? » Bon argument, et qui a porté.

Un psychodrame franco-italien

Reste à savoir pourquoi cette étrange histoire est advenue ici. Pourquoi le petit Calabrais a pu aller assez loin pour rencontrer le code pénal de la République italienne, dont vient pourtant de dis paraître le délit de plagio (prise de contrôle d'un être). . Cela ne se serait jamais passé à Rome ou à Palerme : on l'y aurait pris à coups de pieds au cul », écrit crû ment Montanelli, directeur du Giornale. Et il est vrai que le prince du show culturel venu de Calabre a su admirablement jouer sur les vertus de sa patrie d'adoption: la curiosité, le dynamisme, l'audace et l'esprit d'entreprise, l'ouverture aux idées.

La situation italienne se prêtait à la grande idée de Verdiglione Formés sans débouché par l'uni versité, psychologues et socioloues sont à l'affût des mirobolantes perspectives que leur offrait la formation accélérée fût-elle coûteuse - de ce maître tout prêt à inonder la Péninsule de psys » de sa fabrication. L'interdisciplinarité - qu'il n'a tout de même pas inventée - et les congrès-mosaïques donnaient à des intellectuels, certes, mais aussi à des femmes du monde prêtes à payer leur écot l'occasion de papoter avec Borges et autres au bout du monde.

« Mais enfin, d'où vient l'argent? - Devant tant de merveilles, les esprits prosaïques ne se essaient pas de poser la question Les nouvelles Femmes savantes avant de partir pour l'aéroport, les renvoyaient à la cuisine manger la soupe avec le bonhomme Chrysale. Le procès Verdiglione, juridiquement contestable, a du moins permis de démontrer le mécanisme de la folle course au trésor. Quitte à discréditer en Italie la psychanalyse, tenue pour ressable de ce phénomène marginal. Elle va être sommée, par une loi actuellement à l'étude, de s'entourer de garanties et de peaux d'âne qui ne sont pas dans sa na-

 Etre calomniés et roussis au feu de l'amour avec lequel nous opérons, c'est le risque de notre métier », écrivait Freud à Jung qui avait fait, séduit par une patiente, la plus grosse bêtise de la profession. Ah, si Verdiglione s'était brûlé à ce feu-là!

P.-J. FRANCESCHINE.

Les fructueuses relations de Francesco Pazienza

Loge P2, Banco Ambriosiano...

Il est un nom qui semble relier comme un fil d'Ariane quelquesunes des grandes «affaires» ayant défrayé la chronique de la péninsule ces cinq dernières années : celui de Francesco Pazienza, récemment extradé des Etats-Unis et depuis interrogé sans relache par la justice italienne.

ROME de notre correspondant

L'homme est grand, mince, élégant, décontracté. On s'étomme qu'à quarante ans tout juste il ait pu faire autant de choses, avoir approché autant de puissants de ce monde, avoir connu autant de grands et de petits secrets.

Les deux juges qui l'entendent s'efforcent d'obtenir de lui des éclaireissements sur la faillite en 1982 de la banque Ambrosiano, un des plus grands krachs de l'histoire de la finance – rendu plus retentissant encore par le fait que l'Institut des œuvres pour la religion (IOR, la banque du Vatican) y était direc-tement impliqué. Le président de l'Ambrosiano, Roberto Calvi, sur nommé «le banquier de Dieu» avait, on s'en souvient, été retrouvé pendu un matin de juin 1982 sous le pont des Frères noirs (Black Friars) à Londres.

Quelques mois avant cette issue tragique, M. Pazienza s'était vu chargé par ses soins de vendre 12 % des parts de l'Ambrosiano en vue de combler le -trou - (1 milliard de dollars) de cette institution.

Au bout d'une corde

C'était là une lourde táche pour ce jeune docteur en médecine reconverti dans les affaires et qui nsque-là avait surtout servi d'intermédiaire dans des affaires plus ou moins claires entre le Proche-Orient et la France, où il a résidé durant toutes les années 70. Francesco Pazienza ne se montra

pas indigne de la confiance qu'avait placée en lui le grand banquier de Milan. Il réussit à intéresser au sort

TURQUIE Lourdes condamnations de terroristes

Trois militants d'extrême droite. membres du Parti d'action nationaliste, ont été condamnés, le mardi 15 juillet, à la peine de mort par un tribunal ture.

d'extrême droite

Six autres activistes ont été condamnés à des peines d'emprisonnement à perpétuité pour une série de meurtres, attentats à la bombe et vols perpétrés à Istanbul avant 1980. Sept accusés ont été condamnés à trente-six années de détention et vingt-sept autres à vingt-cinq années de prison.

Il s'agissait de l'un des nombreux procès relatifs à la période trouble de la fin des années 70 qui a fait plus de cinq mille morts et débouche sur e coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980

La dernière exécution capitale pratiquée en Turquie remonte à octobre 1984 et une loi promulguée cette année prévoit que la peine de mort est normalement commuée en détention à perpésuité.

M. Ecevit devant la justice

D'autre part, l'ex-premier ministre, Bulent Ecevit, devait comparaitre le jeudi en justice pour avoir enfreint une loi interdisant à une série d'anciens hauts responsable de se livrer à des activités politiques. M. Ecevit avait pris la parole en mai dernier au congrès du Parti démo-cratique, fondé et dirigé par sa femme Rahsan Ecevit, et avait précisément demandé que soient levées les restrictions auxquelles sont soumis les anciens dirigeants du pays.

Enfin, le romancier Ahmet Altan le 22 juillet prochain. Son roman la Trace de l'eau, en vente depuis huit mois et qui en est déjà à sa troisième édition, a été jugé «nocif» par un comité constitué par le gouverne-ment de M. Ozal et chargé de veiller à la moralité des publications.

Selon ce comité, présidé par une enseignante d'université et où siège in représentant de la direction géné rale des affaires religieuses, le livre porte atteinte au sentiment de pudeur du public », en raison de certaines descriptions d'ébats et de fan-taisies sexuels. Ahmet Altan est passible d'une très forte amende, et des exemplaires de son roman ont été saisis. Douze ans plus tôt, son père, Cetin Altan, un des écrivains turcs les plus connus avait cu la mêmo mésaventure avec la saisie de son roman Une poignée de ciel,

de l'Ambrosiano l'avocat américain Robert Armao, ami des Rockefeller et surtout administrateur des biens de la famille du chah d'Iran. Selon les confidences qu'il vient de faire aux juges, un accord de principe portant sur l'équivalent de 7 milliards de francs fut signé en février précipitèrent : la justice - serre - de plus en plus près Roberto Calvi, qui s'enfuit d'Italie pour aller finir ses jours se balançant au bout d'une

Rien de tout cela n'obligerait vraiment M. Pazienza à rendre des comptes, s'il ne lui était aussi repro-ché d'avoir usé de la confiance de Roberto Calvi pour faire prêter 6 milliards de lires à un promoteur véreux qui s'empressa, selon tout apparence, d'utiliser cette somme : toute autre chose qu'à construire des appartements.

corde au-dessus des eaux de la

Quant à Francesco Pazienza, il eut droit pour prix de ses services à 10 % de la somme. Aux termes de l'accord d'extradition signé entre Washington et Rome, c'est sur cette affaire seulement que les juges de Milan peuvent l'interroger.

L'attentat de Bologne

Pourtant leurs confrères de Bologne aimeraient bien lui poser quelques questions sur l'attentat à l'explosif commis le 2 août 1980 en gare de Bologne et qui fit quatrevingt-cinq morts et deux cents blessés. Récemment, en effet, ils ont accusé M. Pazienza avec dixhuit autres personnes d'avoir trempé dans cette affaire. Ses complices présumés ne portent pas des noms indifférents en Italie. Le plus connu à l'étranger est sans doute Licio Gelli, ancien grand maître de la fameuse loge P 2.

Un autre est le général Musu-meci, ancien numéro 2 des services secrets de la péninsule, aujourd'hui détenu pour avoir tenté de lancer l'enquête de la magistrature sur de fausses pistes. Dans la liste des accusés de Bologne figure aussi la fine fleur de l'extrême droite italienne : néo-fascistes, services secrets, franc-maconnerie. Tels sont les mondes entre lesquels a navigué Francesco Pazienza (1). Dans cha-cun d'eux, il a visé haut. Lorsque la P 2 a été découverte au printemps 1981, Francesco Pazienza était, semble-t-il, en train de supplanter Licio Gelli à sa tête (lui pourtant assure n'avoir jamais connu le vénérable).

M. Pazienza s'est d'autre part vanté d'avoir créé au sein du SISMI (le service de renseignements militaires de l'Italie), alors dirigé par le général Santo Vito (également membre de la P2), aujourd bui décédé, une sorte d'Etat dans l'Etat baptisé «Super S .. Pourtant un juge a conclu que cette structure n'avait peut-être existé que dans l'imagination sertile de M. Pazienza.

En politique, ses relations ne semblent pas s'être limitées à l'extréme droite. C'est ainsi qu'il réussit à organiser en ce début de 981, où décidément tout semblait lui réussir, un contact à Washington entre le président de la démocratie chrétienne italienne, alors M. Flaminio Piccoli, et le général Alexan-der Haig, alors secrétaire d'Etat dutout nouveau président des Etats-Unis Ronald Reagan.

Gelli, Calvi, Santo Vito... un des grands noms des super-scandales italiens semble manquer à l'énume ration des contacts de Francesco Pazienza : celui de seu Michele Sindona, qui était un peu le père spiri-tuel de Roberto Calvi, avant d'en devenir l'ennemi juré. La mémoire du défunt financier sicilien failli a été indirectement évoquée par 'homme d'affaires lorsqu'il a récemment débarqué à Milan sous la surveillance d'un agent du FBI pour être remis à la justice ita-lienne : - Je ne boirai certainement pas de café en prison -, a-t-il dit de façon un peu macabre à un journa-liste qui l'attendait : rappel de la façon dont en mars dernier Michele Sindona avait fini ses jours, empoisonné dans sa cellule lombarde par un expresso au cyanure...

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) M. Pazienza a aussi fréquenté d'autres milieux : ainsi avait-il début 1981 participé aux négociations secrètes ayant abouti avec la participa-tion de la malia napolitaine (Camorra) à faire libérer un important conseiller général régional démocrate-chrétien M. Ciro Cirillo, alors otage des Brigades rouges.

• ESPAGNE : extradition d'un trafiquant de cocaïne. - L'Espagne a extradé, le lundi 14 juillet, vers la Colombie, Jorge Luis Ochoa, soupconné d'être l'un des plus importants trafiquents de drogue de ce pays. [] avait été arrêté en novembre 1984 à Madrid en compagnie du banquier Gilberto Rodriguez Orejuela, Les Etats-Unis réclamaient aussi l'extradition d'Ochos. (Reuter.)

Amériques

ÉTATS-UNIS: la succession d'Abe Rosenthal

Bataille feutrée au « New York Times »

(Suite de la première page.)

A ce poste, Max Frankel est en contact permanent avec Arthur Sulzberger, dont la famille possède le New York Times depuis quatre-vingt-dix ans et qui le dirige depuis 1963. Les deux hommes s'entendent à demi-mots et sont, dit-on, liés d'amitié. Si Arthur Sulzberger veut choisir, comme le dit Sydney Gruson, le vice-président de la compagnie éditrice, « un homme dont il connaisse la façon de penser, qui connaisse la sienne et en qui il ait entière confiance », car il ne veut pas être lui-même rédacteur en chef, alors, évidemment, cela fait de Max Frankel un favori.

Pour autant, cet intellectuel poli et sec n'est pas seul en course, Récemment nommés assistants à la rédaction en chef, trois autres hommes ont été officiellement mis au banc d'essais: Craig Whitney, quarante deux ans, ancien correspondant à Moscou et à Bonn; John Lee, cinquante cinq ans, ancien responsable du cahier économique, et Peter Millones, quarante neuf ans, qui dirigeait jusqu'il y a quelques mois la Metropolitan Section, les pages d'informations new-yorkaises.

Un état d'anxiété

Cinquième candidat, et non des moindres: John Vinocur, quarante six ans, ancien correspondant à Paris et nouveau responsable de cette Metropolitan Section à la tête de laquelle il a été placé, dit Arthur Sulzberger, « pour voir comment il sait s'y prendre avec les gens ». A tort ou à raison, John Vinocur a, en effet, la réputation d'avoir une personnairté trop forte pour être suffisamment souple. Cela lui nuit, mais cet handicap est compensé par un talent de plume reconnu, un art certain de ne pas passer inaperçu et aussi, affirment ceux qui ne l'aiment pas, des opinions conservatrices qui joueraient en sa faveur auprès d'Abe Rosenthal.

Trois autres noms enfin sont fréquemment cités: ceux de Warren Hoge, le très bostonien chef du service étranger; de Bill Kovach, le populaire chef du bureau de Washington; et de Joseph Lelyveld, correspondant à Londres après avoir été en poste en Afrique du Sud, d'où il a ramené un livre remarqué sur l'apartheid. Lelyveld mis à part, tous ces hommes travaillent ensemble, jour après jour, y compris Bill Kovach, qui, de Washington, participe par la voix aux conférences de rédaction.

On s'épie, espère et désespère, et pas seulement entre candidats, car l'adjoint direct d'Abe Rosenthal, Seymour Topping, est lui aussi sur le départ, et les deux autres hommes de la rédaction en chef, Arthur Gelb et James Greenfield, marchent également vers la limite d'âge.

A moyen terme, c'est en fait toute la hiérarchie du troisième étage du *Times* qui va se trouver importants, chacun a donc en l'affaire des intérêts personnels, dont l'addition suscite dans la rédaction ce qu'Arthur Sulzberger, œil pétillant dans un visage fixe, appelle avec détachement un

état d' « anxiété ». Prononcé par ce praticien à la voix égale, le mot

est fort - et cependant bien faible

par rapport à la réalité.

Que Max Frankel refuse, par exemple, de voir l'envoyé spécial du Monde, et ses rivaux — qui donnent, à une exception près, rendez-vous dans des bistrots éloignés — pâlissent, concluant immédiatement que sa position s'est renforcée. L'incertitude, à vrai dire, est déjà devenue presque insupportable, et pourtant John Darnton, prix Pulitzer pour sa couverture des seize mois de Solidarité en Pologne, et numéro deux du service étranger, peut affirmer sans manquer à l'objectivité que

Non seulement on se parle et se salue comme si de rien n'était, mais il n'y a pas de clans constitués, pas d'alliances ni de revirements d'alliances, et pas la moindre trace surtout de campagne électorale. La première raison en est que, globalement, l'échiquier politique du New York Times va de la droite du centre gauche à la gauche du centre droit et que la bataille de succession ne se double donc pas d'une bataille idéolo-

· jusqu'à maintenant chacun est

resté assez gentleman ».

Telle gloire du journal peut déplorer qu'« on s'intéresse plus aux taxis qu'au métro»; certains peuvent approuver Abe Rosenthal d'avoir empêché une « dérive à gauche» et d'autres lui reprocher, au contraire, d'avoir plus promu à droite qu'à gauche: tout cela reste en camaieu et les polémiques sans folle passion.

Un seul électeur

Et surtout, comme Craig Whitney de derrière son bureau l'explique avec sa limpide concision, s'il u'y a pas de campagne électorale, « c'est qu'il n'y a qu'un seul électorat: M. Sulzberger ». Comment alors lui plaire? « En faisant de son mieux », répond Craig Whithney sur le ton de l'évidence, et, de fait, Arthur Sulzberger a l'entière confiance de sa famille qui a l'entier contrôle du capital. Pas de jeu à mener au conseil d'administration, pas de soutien à chercher auprès d'une rédaction qui n'a, en l'occurrence, pas son mot à dire: rien qu'à attendre le choix du patron — qui n'a pas même annoncé la date à laquelle il se

prononcerait.

"Le plus important rôle d'un chef d'entreprise, dit-il, détachant ses mots, est de préparer la relève (...). Pour l'instant, M. Rosenthal et moi observons, et à un certain moment, il viendra me faire une recommandation — que je suivrai ou non... » Mais l'éventail des possibles, lui

remaniée. Des sans-grade aux demande-t-on par dix biais, se importants, chacun a donc en resserre-t-il?

Arthur Sulzberger brouille un peu plus les cartes en mentionnant que le successeur pourrait aussi venir « d'un autre département » (que celui d'Abe Rosenthal) et clôt le chapitre d'une phrase à la superbe définitive : « Il n'y a qu'une personne qui sache, et je ne sais pas. »

Arthur Sulzberger sait dire sans aucunement s'excuser : « Nous produisons, pour l'élite de New-York, un journal qui se trouve satisfaire l'élite de la

sant le maintien de la prépondérance fa<u>miliale</u> au conseil d'administration.

Ce pourrait être une occasion rêvée pour précipiter les choses, mais alors qui? Outre ses liens avec le patron, Max Frankel aurait l'avantage d'assurer la période de transition permettant de laisser au fils le soin de choisir — quand son père aura, dans cinq ans, atteint soixante-cinq ans — l'homme avec lequel il gouvernera pour une nouvelle génération. L'ennui est qu'on prendrait là le risque d'années d'indécision alors

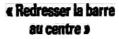
grand succès, dit-il, d'« avoir changé le New York Times sans en modifier le cap », — de l'avoir, en fait, réinventé avec l'introduction progressive, dans la seconde moitié des années 70, des suppléments quotidiens, de même format que le journal, mais présentés en cahier séparé et d'un style

* plus léger ».

Les titres de « une » sont demeurés synthétiquement informatifs. On affiche toujours avec le New York Times sons le bras son sérieux et son intérêt pas-

faite au détriment de la rigueur et de la recherche de l'information : « Nous n'avons pas remplacé la France par la mode, dit Abe Rosenthal, nous avons les deux. »

Quand on a réussi un tel redressement, qu'on continue de surcroît à partir en reportage aux quatre coins du monde et à flairer l'événement à l'avance, on a aussi des defauts : un excès de passion dans les rapports profess qui pousse la rédaction à aspirer an calme ; une incapacité à comprendre qu'on puisse faire autre chose dans la vie que le New York Times (il y travaille depuis 1944); et, surtout, la conviction que l'on n'a pas besoin de lui faire un dessin pour qu'il comprenne. Interviewer Abe Rosenthal, par exemple, c'est s'entendre dire : « Vous savez déjà ce que vous voulez écrire sur moi » (sousentendu : qu'il serait trop à droite), ou . Je vais vous répondre et vous allez, je le sais, conclure que... >



Cette « réputation d'homme de droite » qui l'irrite visiblement et lui vaut aujourd'hui de féroces critique dans la gauche newyorkaise, il ne se l'est pas acquise, insiste-t-il, depuis que la droite est à la mode, mais dès « la fin des années 60. lorque le pays penchait à gauche ». Elle lui vient, dit-il, de sa volonté de « maintenir le navire sur son cap » en « redressant la barre au centre » après un » léger glissement à gauche » qui n'est, à ses yeux, que la tendance permanente et naturelle d'une rédaction.

* Lorsque vous voulez devenir journaliste, dit-il après avoir expliqué que la presse américaine a eu trop tendance à juger les sandinistes à l'aune de Somoza et non pas de leur politique, c'est généralement que vous êtes intéressé par la condition humaine. Vous vivez dans une atmosphère libérale, et les a priori que vous êtes le plus perceptible d'intégrer, sans même vous en rendre comple, sont ceux de la gauche.

Abe Rosenthal s'est maintenant détendu. Et lui, ne croit-il pas que cette attente est trop épuisante pour les prétendants? « Le boulot le sera plus », rétorque-t-il, courant à la conférence de 17 heures avec cet air mauvais qu'il devait avoir lorsqu'il a lancé, en janvier dernier: « Le Washington Post publie trois articles sur mon départ, mais quand Ben Bradlee prendra sa retraite ça fera un paragraphe dans le New York.

Aussitôt informé, bien sûr, le rédacteur en chef du Post, soixante-cinq ans le 26 août prochain, avait pris sa plume et écrit: « Cher Abe, vous avez raison et voici ce paragraphe: « Ben Bradlee a aujourd'hui pris sa retraite... à l'âge de soixante-dix ans ».

BERNARD GUETTA.



nation. » Il ne craînt pas de déclarer, lorsque Ronald Reagan est le président le plus populaire de l'histoire des Etats-Unis, que « nous sommes opposés à la plus grande partie du programme social de Reagan ».

Il ne craint pas non plus de rappeler, alors que les trois quarts de ses lecteurs sont new-yorkais et donc très souvent juifs, que si sa famille, elle-même juive, soutient aujourd'hui le droit à l'existence de l'Etat d'Israël, elle n'a pas été favorable au sionisme, car • elle a toujours pensé que le judaïsme est une religion et que l'allégeance à son pays n'a rien à voir avec la religion ». Les Sulzberger ont participé aux combats de la révolution américaine, un Arthur Sulzberger Jr, trente-quatre ans, se fait activement la main au quatorzième étage : si l'Amérique doit avoir son aristocratie, le propriétaire du New York Times en fait partie.

Mais ne croît-il pas qu'il serait temps d'accélérer la succession avant que les nerfs n'y craquent? « Peut-ètre », répond-il deux jours avant qu'il ne soit annoncé que les actionnaires seront réunis le 18 septembre pour entériner une modification des statuts garantisque beaucoup se plaignent déjà que « personne ne veuille plus prendre d'initiative de peur de commettre une erreur ».

en gardant le cap

La partie n'est pas forcément jouée, et chacun a ses cartes. John Vinocur peut compter marquer des points en donnant un coup de jeune à sa Metropolitan Section. John Lee peut tabler sur le prestige d'avoir assis l'autorité du cahier économique quotidien. Craig Whitney a l'atout d'une large estime pour son efficacité fair-play, et, comme si de rien n'était. Abe Rosenthal mène ses conférences de rédaction à la baguette, tranchant d'un mot entre trois propositions, scrutant les photos qu'on lui montre pour sa «une», cinglant à l'occasion quand une idée ne lui semble pas

digne de son journal.

Jusqu'au jour de son départ, le cheveu blanchi mais toujours en bataille, le visage fripé à la tâche mais toujours poupin, il restera craint, car ce fils de peintre en bâtiment socialiste n'est pas de ceux que l'on conteste. Son plus

mais on peut maintenant l'ouvrir et, mine de rien, sauter allègrement les débats du Conseil de sécurité, la misère du tiers-monde et le gonflement du déficit budgétaire pour délicieusement atterrir, le jeudi, dans « Home » (tout sur la décoration et le bricolage); le mercredi, dans « Living » (que faire, qu'acheter et où se montrer pour être dans le vent); le mardi dans « Sciences » (tous les mystères de la nature ou du nucléaire aussi bien expliqués que dans Jules Verne); le lundi dans « Sports » (mieux que l'Equipe) et le vendredi dans « Week End » (tout ce que l'on peut voir et faire à New-York).

L'idée est simple mais superbe, car les ventes, tombées en 1974 à 360 000 exemplaires, se sont spectaculairement redressées. La publicité a suivi (notamment dans les marchés spécialisés et nouveaux des suppléments), et les bénéfices (on ne les communique pas) sont assez bons pour que la New York Times Company contrôle aujourd'hui cinquantetrois autres entreprises de presse après avoir frôlé le rouge il n'y a pas quinze ans. Surtout, ce succès est moral puisque cette reconquête des lecteurs ne s'est pas

s avez raiohe : - Ben ui pris sa soixante-

Diploma



عِلَدًا مِنْ الْأَصِلُ



Diplomatie

Aux Nations unies

La Tchécoslovaquie, paradis des droits de l'homme...

GENÈVE

r Fectersia

2.00000)

LE CAIRE

da pêtrole.

de notre correspondant

Le président égyptien, M. Hosni

16 juillet à Paris, une « tournée de

travail » qui doit le mener ensuite à

Londres, Bonn et Rome, et qui doit

être surtout consacrée aux pro-

bièmes économiques. L'Egypte com-

mence, en effet, à sérieusement res-sentir les effets de la chute des prix

Le recettes du Caire en devises

étrangères devraient connaître une baisse de 3,5 milliards de dollars en

1986. La saturation du marché

pétrolier a non seulement causé un

manque à exporter estimé à 1,2 mil-liard de dollars, mais elle a aussi

des expatriés égyptiens dans le

de notre correspondante

Le comité des droits de

l'homme de l'ONU, composé de dix-huit personnalités indépendantes (et s'expriment donc à titre personnel), chargé d'examiner la manière dont différents pays appliquent le pacte international du 16 décembre 1966 relatif aux droits civils et politiques, ne sem-ble pas avoir été convaincu par le rapport idyllique présenté il y a près de dix ans par le gouverne-ment tchécoslovaque. Un deuxième rapport vient d'être examiné par le comité, qui tient sa vingt-huitième session au Palais des nations depuis le 7 juillet, sous la présidence de M. Andréas Mavrommatis (Chypre). On y apprend que la situation en Tchécoslovaquie s'est encore améliorée, s'il se peut. Ainsi y est-il précisé que la législation de ce pays est pleinement conforme aux principes énoncés par le pacte, et au-delà : en accordant à ses citoyens « des droits civils et politiques plus étendus » que ceux que cet instrument international prévoit, le régime de démocratie socialiste a été « étandu et renforcé ».

lovaque, toujours selon ce rapport, aucune discrimination fondée notamment sur la religion ou l'e opinion politique ou autre ». La loi paraît particulièrement souciouse du respect des normes juridiques. Tout inculpé est présumé innocent, et quiconque fait l'objet de poursuites pénales a le droit de bénéficier de l'assistance d'un avocat de son choix.

> Quelques experts sceptiques

Les organes tchécoslovaques chargés de la procédure pénale interdisent de recourir à des pres-sions, « aussi bien physiques que psychologiques », et « même si l'inculpé plaide coupable, ces organes ne sont pas dégagés de l'obligation qui leur est faite d'examiner et d'établir, à l'aise de tous les éléments de preuve disponibles, toutes les circonstances de l'affaire ». Et il va de soi qu'aucun citoyen tchécoslovaque ne peut se voir refuser le droit d'entrer dans son pays. Il est vrai que pour en sortir c'est une autre affaire...

La vie privée du citoyen est d'autant mieux protégée que la

M. Moubarak à Paris

Le président égyptien entame

une tournée européenne

rantit l'inviolabilité du domicile, le libre choix de celui-ci, le secret de la correspondance et de toute autre forme de communication. « La liberté d'expression, de parole et de la presse » est garantie, à condition, toutefois, e que leur exercice ne soit pas contraire aux intérêts des travailleurs ». La liberté de se réunir, de défiler sur la voie publique et de manifester est également assurée, à condition de ne pas « mettre en danger l'ordre iste, la paix et l'ordre public ». Parmi les autres droits garantis, notons celui de voter et d'être élu, au suffrage universel et au scrutin secret... Tout le reste du

Parmi les membres du comité, le moins convaincu de la véracité de ce panoroma paradisiaque semble avoir été M. Roger Errera, conseiller d'Etat siégeant en qualité d'expert français. Dans son intervention, # a évoqué le sort réservé aux signataires de la Charte 77 : des « peines d'emprisonnement de plusieurs années, comme pour Vaclav Havel et le sociologue Battek. Lorsque ces personnes et d'autres ont créé le VONS [Comité pour l'aide aux personnes poursuivies], les ani-

rapport est de la même eau : de

mateurs de ce comité ont à leur tour été l'objet de condamnations ; privation totale de l'emploi ou assianation à des emplois pénibles ou précaires : interdiction totale de mentionner leur nom dans les bibliographies, librairies, bibliothèques, catalogues d'éditeurs. Ils ont

Mm Rosalyn Higgins, expart britannique, et M. Christian Tomuschat, expert ouest-allemand, ont manifesté les mêmes préoccupations. Ce demier - de même que son collègue français - a fait part de ses très vives inquiétudes au sujet des persécutions antireligieuses en Tchécoslovaquie. Dans sa réponse, M. Jan Pjescak, ministre de la justice de la République socialiste slovaque, a mis en garde l'assemblée contre « les propagandes mensongères et les calomnies », et tenté d'expliquer comment la Constitution de son pays « ne donne pas la prééminence des instruments internationaux sur les lois nationales ». Il a rejeté en bloc toutes les accusations de discrimination antireligieuse ou d'antisémitisme, lequel e ne saurait exister dans un pays socialiste ».

ISABELLE VICHNIAC.

Les négociations sur les armes chimiques

Londres tente de concilier les exigences américaines et le refus soviétique en matière de contrôle Genève. - La Grande-Bretagne a

proposé le mardi 15 juillet, aux né-gociations de Genève, un accord sur ou le dépôt incriminé ne violent pas l'accord sur l'interdiction des armeune interdiction des armes chimiques visant à satisfaire à la fois Moscou et Washington (le Monde du 16 juillet). Depuis plusieurs mois, les négociations sur les armes chimi-ques entre les quarante pays repré-sentés à Genève étaient dans l'impasse, à cause du différend américano-soviétique. Les deux pays affirmaient, certes, vouloir une in-terdiction, mais Moscou rejetait le radié du traité. droit de vérification « n'importe où, n'importe quand » demandé par Washington, en vertu duquel tout pays signataire de l'accord pourrait, dans les quarante-huit heures, en-

pays pour vérifier l'application d'un éventuel accord. La proposition britannique s'efforce d'établir un compromis entre les exigences américaines et la crainte soviétique. Présentée à Genève par le sous-secrétaire britannique, Timothy Renton, cette proposi-tion prévoit la possibilité pour un Etat signataire de refuser, - dans des circonstances très limitées », le contrôle de ses capacités de produc-

Selon le plan britannique, tout pays signataire pourra demander qu'une délégation internationale effectue un contrôle dans un autre pays, contrôle qui devra être effectué dans les soixante-douze heures. Un Etat qui refuserait une inspection sans prouver sa bonne foi sera

de cette capacité, prouve que l'usine

M. Renton a précisé que, tant qu'un accord ne serait pas signé, la Grande-Bretagne, qui ne l'abrique pas d'armes chimiques, soutiendra les Etats-Unis. Le président Reagan américaine d'armes chimiques, interrompue depuis un an, reprendrait à compter du 1ª décembre 1986 en l'absence d'accord - (Reuter)

Asie

PAKISTAN: épreuve de force diplomatique

Moscou aurait mis en garde le gouvernement d'Islamabad contre la construction d'une bombe atomique

Washington. - Alors que le pre- américain cité par le Washington mier ministre pakistanais, M. Mohammed Khan Junejo entame ce mercredi 16 juillet une visite officielle aux Etats-Unis, la politique nucléaire de son pays fait, semble-t-il, l'objet d'une véritable épreuve de force diplomatique entre Washington et Moscou.

Selon le Washington Post. qui cite des officiels de l'administration Reagan, le gouvernement soviétique convaincu de l'imminence de mise au point d'une bombe atomique par le Pakistan, aurait récemment fait délivrer par son ambassadeur à Islamabad un tissement d'une sévérité inhabituelle - aux autorités pakistanaises. Le Kremlin y soulignait notamment qu'il ne tolérerait pas une telle évo-lution.

C'est, semble-t-il, le ministre indien des affaires étrangères, en visite à Moscou à la mi-juin, qui aurait déclenché la mise en garde des Soviétiques en attirant leur attention sur la poursuite des efforts nucléaires pakistanais. Informés de l'attitude soviétique, les Américains, qui soutiennent et arment le régime d'Islamabad tout comme Moscou soutient et arme celui de New-Delhi. avaient réassirmé, à l'intention de Moscou, leur attachement à la sécurité du Pakistan. Selon un officiel

Post, le message adressé à Moscou était - d'une extrême gravité - et signifiait en clair : - Bas les pattes au Pakistan. .

Le quotidien américain fait également état d'une analyse de la CIA « montrant que le Pakistan dispose déjà ou disposera bientôt de la capacité de construire une bombe [atomique] en dépit de ses démentis

Une simple question d'assemblage

 Selon certaines sources, l'effort nucléaire entrepris de longue date a été accéléré cette année, Selon l'uned'entre elles, ce n'est plus qu'une question d'assemblage des éléments - de la bombe.

Le président Carter s'était opposé aux efforts entrepris secrètement par le Pakistan dans le domaine nucléaire. M. Reagan, qui a notable-ment accru son aide militaire à Islamabad, a paru moins rigoureux sur ce point. L'administration américaine a cependant l'obligation formelle de certifier chaque année au Congrès que le Pakistan • ne pos-sède pas • la bombe atomique. Elle a jusqu'à présent été en mesure de le

CHINE: visite navale britannique

Une escale discrète à Shangai

querre britanniques qui ont quitté, mardi 15 juillet, le port de Shangai après une escale de cinq jours, ont-ils ouvert la voie au passage de la flotte américaine dans les ports chinois, reporté depuis des mois pour cause de controverse nucléaire ? Ce qui devait, en 1985, être une grande première de l'US Navy avait été reporté à la suite des déclarations du secrétaire du PC chinois, M. Hu Yao Bang, affirment que les navires américains concernés ne d'armements nucléaires. Or pareille admission fût-elle implicite, est contraire à la politique

Pékin. - Les deux navires de américaine de secret absolu sur ce point,

Avec les Britanniques, dont certains navires sont également équipés d'armements atomiques, le problème semble avoir été, en quelque sorte, contourné par les deux parties. Comme c'est le cas avec les Américains, les positions officielles de chacun sont connues : mais on s'abstient de poser des questions embarrassantes et encore plus de procéder à des que le Japon pratique depuis longtemps avec succès et qui permet à la flotte américaine de relâcher dans ses ports malgré les interdits nucléaires formela en la matière. - (R.P.P.)

Golfe, estimée à quelque 2 milliards de doltars. Il faut ajouter quelques centaines de millions dus à la réduction du trafic dans le canal de Suez et à la crise du tourisme.

Or l'Egypte fait partie des Etats lourdement endettés du tiers-monde. Sa dette extérieure est estimée à quelque 33 milliards de dollars. Le service de la dette est de moins en moins supportable et, depuis un an, le pays règle difficilement ses échéances. La solution consistant à

rééchelonner la dette a jusqu'à présent été rejetée par les responsables politiques. Elle implique en effet un accord avec le Fonds monétaire international (FMI) et l'acceptation de ses conditions : levée des subventions, unification des taux de change et hausse des intérêts bancaires.

Or la levée des subventions aux produits de première nécessité pourrait provoquer un soulèvement popu-laire. L'exemple des sanglantes émeutes de janvier 1977, quand le président Sadate avait supprimé les subventions et, plus récemment, celui du renversement en 1985 du maréchal Nemeiry du Soudan, ne peuvent qu'inciter M. Monbarak à la plus grande prudence.

C'est donc pour obtenir une aide polémentaire de la part l'Europe, ainsi que d'éventuelles pressions sur le FMI que le raïs entreprend sa tournée, accompagné de son ministre de l'économie, M. Sultan Abou Ali, et du gouver-neur de la Banque centrale, M. Ali Negm. Comme d'habitude, M. Moubarak va d'abord en France. Des relations personnelles le lient à M. Mitterrand. Il s'était déjà rendu à Paris fin janvier. Il y retournera en octobre pour la première visite d'Etat d'un président égyptien.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

tion ou de stockage par un autre pays, sous réserve que l'Etat, usant **Afrique**

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE : La question des sanctions contre Pretoria

Pour faire pression sur la Grande-Bretagne, l'Inde menace de boycotter les Jeux du Commonwealth

tion des sanctions économiques contre l'Afrique du Sud, le secrétaire général de cette organisation. Sir Shridath Ramphal, a lancé, le mardi 15 juillet, un appel à l'unité des Etats membres, indiquant qu'une réunion extraordinaire des quarante-neuf pays du Common-wealth « devra être sérieusement envisagée - en cas d'impasse. Cette crise, qui pourrait éclater lors du mini-sommet réunissant à Londres, le 3 août prochain, les sept principaux pays de l'organisation, est d'ores et déjà ouverte s'agissant des Jenz du Commonwealth, qui doivent commencer à Edimbourg le 24 juil-

L'Inde a rejoint, mardi, le camp des pays qui veulent faire pression sur le premier ministre britannique en annonçant qu'elle boycottera elle aussi ces Jeux si les pays de la « ligne de front » (Angola, Botswana, Mozambique, Tanzanie, Zambie et Zimbabwe) décident, lors de leur réunion du 18 juillet, à Harare, de ne pas se rendre à Edimbourg. De son côté, la Malaisie a fait savoir, mercredi 16 juillet, que, en tout état de cause, elle boycottera les Jeux, rejoignant ainsi la position déjà exprimée par la Tanzanie, le Kenya, l'Ouganda, le Ghana et le Nigéris.Devant la Chambre des comnuncs, Me Thatcher a indiqué

Devant la crise qui menace le qu'elle [regrettait] « vivement les Commonwealth à propos de la ques-mesures injustifiées que constituent qu'elle frégletain? « voement les mesures injustifiées que constituent ces retraits », alors que, de son côté, l'Organisation de l'unité africaine (OUA) s'est, officiellement, félicitée de la décision prise par les cinq pays africains.

> En Grande-Bretagne, où la décision des organisateurs des Jeux d'Edimbourg d'interdire à deux athlètes britanniques nées en Afrique du Sud, Zola Budd et Annette Cowley, de participer aux épreuves est présentée par la presse comme une volonté d'apaiser la colère des pays africains, les risques de voir la délégation anglaise boycotter égale-ment les Jeux semblent écartés. Le coureur de fond gallois Steve Jones a, en effet, retiré sa menace de ne pas participer aux Jeux pour protes

ter contre l'exclusion de Zola Budd. Le Times de Londres indique d'autre part que plusieurs membres du cabinet du premier ministre britannique sont actuellement préoc-cupés des conséquences que l'attitude envers Pretoria pourrait avoir sur les relations institutionnelles entre le premier ministre et la reine d'Angleterre, à qui le Times prôte l'intention d'intervenir pour influen-cer la position de M. Thatcher, qui reste résolument hostile aux sanctions. En Afrique du Sud, M= Winnie Mandela a de nouveau critiqué, mardi, l'attitude de Londres.

De son côté, le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe. rencontrera jeudi, à Washington. le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, pour discuter de la question des sanctions contre Pretoria. Sir Geoffrey partira ensuite pour l'Afrique du Sud à la sin du mois, pour s'entretenir avec le président Botha. - (Reuter, UPI.)

Sommet de sept pays d'Afrique de l'Est et du Centre. -Les chefs d'Etat ou de gouvernament du Kenya, de Tanzanie, du Zaîre, du Rwanda, du Burundi, de l'Ouganda et du Soudan, réunis le lundi 14 juillet, à Nairobi, sont convenus d'empêcher les mouvements de rébellion de mener des opérations de déstabilisation contre l'un ou l'autre de leurs pays, à partir de leurs territoires respectifs, et de lutter en commun contre la contrebande, qui nuit au commerce inter régional. Au cours de ce sommet - le troisième en trois mois, - le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie ont, d'autre part, approuvé le rapport du médiateur suisse, M. Viktor Umbricht, sur la répartition des biens et dettes de l'ancienne communauté de l'Afrique de l'Est, organisation régionale qui a disparu en 1977 en raison des dissensions politiques et économiques entre ses membres. (Reuter.)

Pays-Bas M. Joop den Uvi quitte la direction du Parti socialiste néerlandais

La Haye. - M. Joop den Uyl, ancien premier ministre néerlandais, a annoncé, le mardi 15 juillet, qu'il quittait la direction du Parti socialiste PvdA. M. Wim Kok, qui a exercé des fonctions importantes dans le mouvement syndical et dont la personnalité est très populaire aux Pays-Bas, lui succède. Ce changement à la tête du PvdA fait suite au relatif insuccès législatives de mai dernier, qui ont vu la victoire du premier ministre chrétien-démocrate sortant, M. Ruud Lubbers. M. den Uyl dirigeait son parti depuis vingt ans. Il avait été à la tête du gouvernement néerlandais de 1973 à 1977, période marquée notamment par l'affaire Lockheed et les prises d'otages des indépendan-

Philippines

Rejet d'une demande de rancon après l'enlèvement de religieux

tistes sud-moluquois. — (Reuter.)

Manille. - La présidente philippine a rejeté, mardi 15 juillet, la demande de rançon de 2 millions de pesos (700 000 F) formulée par les seurs d'un missionnaire américain et de dix religieuses philippines.

M Aquino a déclaré que cas enlèvements faisaient partie *e du* problème des seigneurs de guerre et du banditisme a dans l'île méridio-

nale de Mindanao. « C'est maintenant au tour de l'armée d'agir pour régler ce problème une fois pour toutes. On ne fait pas chanter le gouvernement, et il n'adopters pas une politique d'applisement envers les ravisseurs qui ont abusé de l'attitude de tolérance de l'armée », a-t-elle dit. Les autorités américaines ont elles aussi rejeté la demande de rancon.

Les religieuses, des carmélites,

A TRAVERS LE MONDE

ont été enlevées vendredi dernier dans un couvent isolé de Marawi, capitale de Lanao-del-Sur. Le lendemain, le révérend Brian Lawrence, sionnaire baptiste américain, était enlevé à l'université de Mindanao Les deux opérations ont été revendiquées par un certain Aragasi Pasandalan, alias « commandant Romel ». Dans sa lettre, il affirme que le missionnaire américain a été enlevé car les négociateurs du gouvernement n'ont pas rempli les conditions fixées pour la libération, le mois demier, du prêtre français Michel de Gigord. Ses rancon. - (AP. Reuter.)

Afghanistan

La résistance recule à Hérat Islamabad. - Les troupes gouver-

ennemis a.

nementales soutenues par les Soviétiques semblent prendre le dessus sur les moudiahidins dans les comannoncé le mardi 15 juillet des diplomates occidentaux à Islamabed. Les rebelles contrôlaient encore lundi la majeure partie du centre-ville mais semblaient perdre du terrain. Ils avaient annoncé, le mois dernier. tenir la quasi-totalité de la ville et avoir « tué deux cents soldats

L'agence Tass assurait pour sa part dimanche que les cforces rebelles» à Hérat avaient été mises en déroute et que treize de leurs chefs avaient été tués lie Monde du 15 juillet). Le même jour, Radio Kaboul faisait état d'opérations victorieuses à Hérat, sans indiquer quand elles avaient eu lieu ni si des troupes soviétiques avaient été engagées. D'autre part, les autorités ifghanes ont nommé mardi un nou-

veau responsable des affaires politiques de l'armée, le général Zabiuliah Ziarmai, sans donner de précisions sur le sort de son prédécesseur, le général Yasin Sadeki. Son remplacement fait suite aux critiques adressées à l'armée par le nouveau chef du parti, M. Najibullah, mécontent des résultats obtenus par les militaires dans la guerre qu'ils mènent depuis sept ans contre les rebelles musulmans... (Reuter).

Libye

Fin des « exercices de tir de missiles » dans le golfe de Syrte

La radio libyenne a annoncé, le mardi soir 15 juillet, la fin des e exer-cices de tir de missiles » commancés dans la matinée contre des « cibles navales » dans le golfe de Syrte et a affirmé que toute tentative « d'invasion de la Libye par des ennemis » serait déjouée. Ces exercices se déroulaient dans une région où les Etats-Unis effectuent des manceuvres et ont été consacrées, selon la radio de Tripoli, à « la destruction des cibles navales tentant de traverser la « ligne de la mort », instaurée par la Libye dans le golfe de Syrte au-delà de la limite des eaux territoriales internationalement reconnues.

e Des points stratégiques de surveillance ont été détruits » et € toutes les possibilités de débarque ment sur le sol libyen par hélicoptères ou par des forces rapides de déploiement » ont été étudiées et « réduites à néant », a précisé la radio qui a vanté e le haut degré de compétence des militaires » dans le maniement des missiles. Dans une interview à la télévision japonalse, le colonel Kadhafi avait affirmé qu'il s'agissait d'« un exercice de routine avec une nouvelle arme ». Selon le Washingtion Post, l'URSS a envoyé à la Libve, ces dernières semaines. un certain nombre de missiles antiaériens SA-2. (AP.)



at their restricted was de-

Touris Constitute and I for the

Light his whole has been

publicated a source facility to

dendigen bat de ben gemieben : :

hand well and have been been

dies beief ferrange und fie

Site Street Set. Selfend 75 'sunt 12'

Bertel politica telle 76 or

the majority that appropriate

(Selfer palague bied group man an in-

Politique

La session extraordinaire du Parlement et le nouveau projet de loi

Des textes à profusion et des circonscriptions négligées

Si la cohabitation a changé de visage depuis l'intervention présidentielle du 14 juillet, le Parlement n'en a pas encore ressenti les effets, Malgré les réserves de M. François Mitterrand sur les débats qui traînent en longueur, l'examen du projet de loi sur le nouveau statut de l'audiorisuel ne s'est pas accéléré au Sénat. Le ministre de la culture et de la communication e eu bean leur rappeler les soucis présidentiels, les sénateurs socialistes ont été renforcés dans leur volonté d'examiner méticuleusement le texte de M. François Léotard par la volonté du ministre de le réécrire au cours même de la discussion. Les députés, eux, ont continué à débattre du projet sur le statut des étrangers en France en prenant le temps d'analyser un texte qui touche aux droits des personnes.

campagne électorale, mise en route de la nouvelle législature, débat d'importants projets de loi, les hammes politiques sont sur le pont depuis le mois de septembre. Ils ont besoin de souffler. Ils n'en ont guère la possibilité. D'autant que de nouvelles élections se profilent à l'horizon, bien proche pour les sénateurs dont le tiers est renouvelable le 28 septembre et dans un avenir qui ne peut être très lointain pour les députés. Leurs responsables ne cessent de leur dire qu'ils doivent être « sur le terrain », une telle présence étant particulièrement indispensable pour tous ceux que le retour au scrutin d'arrondissement oblige à se faire connaître dans des circonscriptions qu'ils n'avaient pas forcément travaillées - auparavant.

Nul n'a le don d'ubiquité. Comment être à la fois dans « sa » circonscription et au Parlement? La transformation en projet de loi de l'ordonnance refusée par le président de la République va alourdir davantage le travail parlementaire. Après son adoption par le conseil des ministres - probablement le 23 iuillet - ce nouveau texte sera déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale. Une de ses commissions au moins. logiquement celle des finances, devra se mettre au travail.

La lassitude a gagné le Parle-ment. Préparation des législatives, qu'ils ont posées – sans succès – lors de la discusssion de la loi d'habilitation, puisque tant en commission qu'en séance publique, par l'engagement de la responsabilité du gouvernement, le débat avait été clos avant que cet aspect du projet ne soit réellement débattu. Une fois encore, la discussion pourra être écourtée en commission. Il en ira certainement de même dans l'hémicycle, le premier ministre recourant - une fois encore - à l'article 49 alinéa 3 de la Constitution. Ainsi sera symbolisée l'union de la majorité, mais aussi évitée une discussion détaillée d'un

> Impossible de pratiquer ainsi au Sénat. Les élus du Palais du Luxembourg privilégieront-ils leur souhait de répliquer rapidement à la décision de M. Mitterrand, ou leur intérêt pour un texte de cette importance? Un sujet sur lequel ont trouvé tant à dire les conseillers constitutionnels et les conseillers d'Etat ne les laissera sans doute pas silencieux. De toute façon voilà encore encombré un ordre du jour déià très - trop - chargé.

texte bien délicat.

Après avoir démarré en douceur, le gouvernement a imposé au Parleent un rythme de travail particulièrement soutenu. Sachant qu'ils ne disposent au maximum que de deux

nent à marquer leur passage au gou-vernement par un texte de loi. La majorité tout entière veut marquer une « rupture avec le socialisme ». D'où une œuvre législative déjà imposante : réforme du droit fiscal. principe de la privatisation de soixante-cinq entreprises publiques, modification du mode d'élections des députés, correction du hudget de l'Etat, suppression de l'autorisation administrative de licenciement, nouveau statut de la presse écrite et de la Nouvelle-Calédonie.

Règlements de comptes

L'importance des projets encore inscrits à l'ordre du jour du Parlement est tout aussi significative de cette volonté de rupture : les quatre projets de M. Albin Chalandon sur a lutte contre le terrorisme et la délinquance, le statut des immigrés, la réforme de l'audiovisuel et la privatisation de TF 1, le remplacement de la loi Ouilliot, diverses dispositions pour les collectivités locales (projet auquel tiennent particulièrement les sénateurs en période de campagne auprès des élus locaux), financement de la Sécurité sociale... plus quelques autres « petits » textes. Ce sont des pans entiers de notre législation qui doivent être ainsi modifiés en moins de cinq

Pour être mené à bon terme un tel programme aurait dû être mieux ordonné. En fait, pour les besoins de coups politiques ., les projets furent regroupés par centres d'intérêt, au lieu que soit échelonné le travail des commissions spécialisées, ce qui aurait facilité le travail des parlementaires, d'autant plus indispensable que - c'est le moins que l'on puisse en dire - tous les projets ne sont pas arrivés correctement « ficelés » devant le Parlement. Le ministère chargé des relations avec

par le locataire de l'Elysée les met-

gues la nécessité d'une gestion précautionneuse du temps de travail des députés et des sénateurs. Il eut, fui-même quelque mai à maîtriser le temps indispensable à un travail sérieux des élus.

L'époque bénie des gouvernements où les députés acceptaient sans trop discuter les projets qui leur étaient présentés est bien finie. Instruit par la pratique de la droite de 1981 à 1986, la gauche débat pied à pied de tous les textes. Si depuis l'achèvement de la discussion du texte sur l'autorisation administrative de licenciement, elle a renoncé à l'obstruction, la nature des textes qui sont ensuite venus en discussion, et qui tous, concernaient le droit des rsonnes, lui a donné l'occasion de débats approfondis, intéressants

Aguichés par les feux médiatiques qu'il a connus du temps où il était la seule institution de la République contrôlée par l'opposition, le Sénat veut conserver le devant de la scène. Encouragée par les multiples témoignages flatteurs pour son rôle dans les années passées la majorité du palais du Luxembourg en profite. Elle n'avait pas hésité à corriger en coulisse les copies gouvernemen tales ; elle le fait désormais en pleine lumière avec le projet de M. Léotard, ce qui permet à une partie d'entre elle de régler quelques comptes avec le responsable du Parti républicain. Les socialistes ont eux aussi retenu les leçons du passé : ils réussissent enfin à faire parler d'eux, confirmant que le Sénat, · chambre de réflexion » peut être aussi un frein à l'action gouvernementale. Le gouvernement est d'autant plus gêné que rarement la majorité sénatoriale n'avait aussi bien coïncidé avec la majorité gouvernementale.

Tout cela ne va pas faciliter la tăche du gouvernement qui ne cesse pourtant de proclamer sa volonté d'aller jusqu'au bout du programme fixé. Les projets qui restent à débat-tre au palais du Luxembourg ne sont nas de ceux que le Sénat a l'habi tude d'accepter sans les analyser, qu'il s'agisse du projet de M. Chalandon sur les immigrés, des textes sur la Sécurité sociale ou sur les conditions des privatisations. Les communistes, tout particulièrement, n'ont pas l'intention de se taire sur ces deux derniers sujets,

Tant et si bien que le retard pourrait - cette semaine encore - venir

les assemblées n'a pas su - ou pas du Sénat et non de l'Assemblée, où pu - faire comprendre à ses collè- le gouvernement a les moyens constitutionnels de mettre fin à toute tentative de freinage. Les prévisions ne font donc pas terminer cette session extraordinaire avant le 15 août. Du moins les prévisions les

Cela implique que le projet de M. Pierre Méhaignerie ne soit pas débattu au palais du Luxembourg avant l'automne. Et cela ne garantit pas que celui de M. François Léotard puisse être définitivement adopté par le Parlement. Deux textes défendus feront remarquer certains par deux ministres UDF... En effet, s'il est clairement envisagé que le recours à l'article 49-3 accélère la procédure au Palais-Bourbon, encore faudrait-il que le ministre, la majorité de l'Assemblée et la majorité du Sénat parviennent à se mettre d'accord sur une version. Les

autres laissent présager que cela ne sera pas aisé.

a replique de M. C.

Le «pétard» du président de la République va-t-il aider à mobiliser la majorité? C'est l'espoir de proches de M. Jacques Chirac. Mais le gouvernement ne peut pas trop tirer sur la corde. Les sénateurs ont hâte de partir enfin en campagne électorale. Les députés n'approuvent plus aucun plaisir à arpenter le Palais-Bourbon. Si le premier ministre peut compter sur le soutien moral des eins RPR et UDF, tout particulièrement dans sa partie de bras de fer avec le chef de l'Etat, il lui reste à obtenir une manifestation concrète

> THIERRY BRÉHIER et ANNE CHAUSSEBOURG.

Satisfaction socialiste et... barriste

Dans les couloirs du Palais-Bourbon, le sujet du jour, en ce mardi 15 juillet, était bien entendu le « pétard » présidentiel. Les socialistes ne cherchaient pas à cacher leur satisfaction. Ceux qui commençaient à désespérer de voir l'hôte de l'Elysée leur apporter un soutien autre que moral étaient particulièrement heureux. Depuis le 16 mars, ils avaient souvent l'impression, en effet, de se battre seuls. Quoi qu'ils en aient dit, l'appui du Conseil constitutionnel avait été trop mesuré pour qu'ils s'en satisfassent. Aujourd'hui ils constatent, avec plaisir, que la décision des « neuf sages du Palais-Royal » a au moins servi à donner quelques arguments au président de la République.

Les barristes sont tout autent satisfaits, même si la solidarité majoritaire les oblige à une discrétion à laquelle ils se tiennent fermement. Enfin leur critique de sur autre chose que sur une ana-lyse institutionnelle et politique. Voilà l'∉ accroc > qu'ils avaient tant prédit. Les autres membres de l'UDF sa sont enfermés dans un silence d'autant plus naturel que la plupart d'entre eux étaient absents. Ce premier coup de canif dans le contrat cohabitationniste ne les a pas conduits à maintenir la reunion hebdomadaire de leur groupe annulée en

l'absence de leur président, M. Jean-Claude Gaudin. Ces turbulences n'étaient apparemment nas si craves, à leurs yeux, pour qu'il soit utile d'en débattre col-

La réaction du RPR est toutedifférente. M. Pierre Messmer a eu besoin de toute son autorité pour calmer ceux des siens qui étaient tentés par une épreuve de force pour répondre au diktat élyséen. Il a dû leur expliquer qu'un vote de confiance de l'Assemblée au gouvernement ne permettrait pas d'obtenir la promulgation d'un texte sur la priva-tisation des entreprises publi-ques, dont M. Jacques Chirac avait besoin pour mettre en

Les perfementaires vont donc devoir débattre d'un nouveau projet de loi. Voilà qui va encore surcharger un ordre du jour déjà bien rempli, pour ne pas dire trop quelques responsables de la majorité : pour répondre au «coup» du président de la République, députés et sénateurs du RPR et de l'UDF pourraient être incités à mieux manifester leur soutien à leurs ministres, ne serait-ce que par une présence qui commençait à être bien dis-

Nouvelles réactions politiques

M. Marchais estime que M. Mitterrand s'est livré à « un coup politique »

15 millet titrait à la une, beaucoup de bruit pour rien à propos de l'interview accordé par M. François Mitterrand sur TF 1 à l'occasion du 14 juillet, le PCF a diffusé, le même jour, une longue déclaration de M. Georges Marchais au sujet du refus de signature de l'ordonnance sur les dénationalisations annoncé par le président de la République. Cette décision du chef de l'État appelle « trois remarques » du secrétaire général du Parti commu-

En premier lieu, M. Marchais constate que la loi d'habilitation prévoyant le recours aux ordonnances a été votée par la droite au prin-temps dernier, et signée par Fran-çois Mitterrand
 Le responsable communiste en déduit que « le pré-sident ne s'oppose pas à la privati-sation de soixante-cinq entreprises nationalisées ». Pour lui, « la déclaration du 14 juillet n'est qu'un coup politique - utilisé par le chef de l'Etat afin - d'éviter que sa cote s'effrite à gauche -. M. Marchais note ensuite l'argument sur « la défense des intérêts du pays et dance nationale » invoqué par M. Mitterrand est précisément celui « qui a toujours animé les les nationalisations ». A cet égard, le secrétaire général souligne que · le secteur nationalisé à déçu » car, selon ivi. « de 1981 à 1985, l'Etat a distribué 53 milliards de francs qui ont (6th) utilisés pour supprimer cent mille emplois, réduire la production dans notre pays, et investir prioritairement à l'étranger ».

En conclusion, et c'est la troisième observation de M. Marchais, le secrétaire général du PCF affirme que « la privatisation (...) n'est pas une affaire réglée. Chirac admet lui-même, poursuit-il, qu'il aura besoin d'au moins cinq ans pour y parvenir. C'est dire qu'il y a place pour la lutte et le rassemblement des travailleurs », souligne-t-il, en clant - à mettre en échec ces objectifs de la droite ».

Interrogé pour sa part dans les couloirs de l'Assemblée nationale, mardi 15 juillet, M. André Lajoinie, président du groupe des députés communistes, a estimé que M. Mitterrand avait fait du « tir à blanc » en refusant de signer cette ordonnance. Selon lui, . il n'y a qu'une seule ordonnance que le président

Alors que l'Humanité du mardi peut refuser de signer en mettant tout en cause, c'est celle sur le découpage électoral». M. Lajoinie considère que si le président de la République «veut tirer un coup pour de vrat, il ne la signe pas».

M. Le Pen : « Une péripétie »

Au terme de la réunion du groupe du Front national, le 15 juillet au Palais Bourbon, M. Jean-Marie Le Pen a indiqué que - la cohabitation, ça ne marche pas parce que ça ne peut pas marcher ». Commentant refus de signature du chef de l'Etat, qui «ne l'a pas surpris », il a indiqué : «Ou le premier ministre démissionne et refuse la cohabitation, ce au'il aurait du faire au lendemain de la victoire du 16 mars. ou il peut introduire un nouveau projet devant l'Assemblée natio-nale, c'est-à-dire choisir une voie meilleure que celle des ordon-nances -. Selon le président du FN, ce refus de signature est « une péripétie qui en annonce bien d'autres car le président de la République a plus d'un tour dans son sac » et car M. Mitterrand se joue avec assez de talent de son partenaire. En conclusion, M. Le Pen estime que cette cohabitation ressemble « furieusement à une séparation de corps. Plus vite on sortira de la cohabitation, précise-t-il, et mieux

Dans les couloirs de l'Assemblée nationale, le 15 juillet, les quelques députés de la majorité venu au débat sur le projet de loi sur l'immigration étaient assez peu pro-lixes. Comme si cette situation créée

« Le président doit être un bon notaire »

C'est le ministre chargé des relations avec le Parlement, M. André Rossinot, qui l'a dit, mardi 15 juillet, au micro de France-Inter : « Qu'est-ce que la Constitution demande au prési-dent de la République ? D'être un bon notaire ! C'est-à-dire qu'à partir du moment où les avis sont en forme par rapport à la Constitution, que les avis ont été demandés, qu'une majorité politique a fait son travail et a as-sumé ses responsabilités, on n'en demande pas plus... >

tait mal à l'aise et provoquait quelques remous au sein des partis de la majorité sur la tactique de contreoffensive à adopter. Ainsi, M. Foyer (RPR, Maine-et-Loire) confiait: Pour diner avec le diable, il faut une longue cuiller, et je crains que nous n'ayons qu'une cuiller à dessert. . Ce manque de couverts adéquats pour une cohabitation équitable, vue par l'ancien ministre de la justice, n'empêchait pas M. Robert-André Vivien (RPR, Val-de-Marne) de proclamer : - Mitterrand se fout de l'article 38 de la Constitution. Il le viole, le gouvernement a tenu compte des avis du Conseil constitutionnel. - Et de préciser qu'il parlait, non pas comme député RPR, mais comme rapporteur général. Pour sa part. M. Michel Cointat (RPR, Ille-et-Vilaine) s'étonnait de voir le président de la République dire qu'il ne signera pas un texte qu'il n'a pas » et s'étonnait encore « de le voir refuser l'application d'une loi qu'il a promulguée ». M. Cointat s'interrogeait : • Où est Constitution là-dedans? . Si M. Jacques Godfrain (RPR, Avey-ron) manifestait un certain désir d'aller jusqu'à l'affrontement en se montrant prêt, comme d'autres députés de son groupe, à - retourner devant les électeurs -, M. Charles Millon (UDF, Ain), se contentait, lui, de dénoncer « l'attitude de Ponce Pilate » adoptée, selon lui, par le président de la République.

M. Jospin: « en pleine cohabitation »

Enfin, invité mercredi matin, 16 juillet, sur Europe 1, M. Lionel Jospin a déclare que la cohabitation n'est pas mise en cause par le conflit apparu entre le président de la République et le premier ministre. Selon le premier secrétaire du Parti socialiste, « nous sommes en pleine cohabitation », car « c'est quand il y a des problèmes que la cohabitation doit fonctionner ». M. Jospin estime que le gouvernement - ne pourra pas privatiser massivement sans créer un risque de désorganisation économique [et risquer que] des entreprises importantes pulssent se trouver dans des mains étrangères ». « Si la droite veut le faire, a-t-il dit, qu'elle le fasse seule! Pourquoi veut-elle absolument y

associer le président ? •

La préservation de l'indépendance nationale selon le Conseil d'Etat Le Conseil d'Etat, qui a examiné

le 12 juillet l'ordonnance relative à la privatisation, a demandé deux modifications principales au gouver-nement. Celui-ci les a retenues. Dans une note, le Conseil d'Etat explique sa décision :

« l) Le projet du gouvernement prévoyait la possibilité pour le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation de décider, lorsque la protection des intérêts nationaux le justifie, la transformation d'une action détenue par l'Etat en action spécifique ouvrant au ministre, pendant un délai de cinq ans, le droit d'agréer les prises de participation et les conventions d'actionnaires ayant pour objet ou pour effet de donner à un ou plusiers étrangers le contrôle de plus de 15% du capital. Le Conseil d'Etat a pensé que cette disposition, a Liai a pense que certe aisposition, qui a pour objet de répondre à l'exi-gence du Conseil constitutionnel selon laquelle l'indépendance natio-nale doit être préservée lors des opé-rations de privatisation, ne permet-tait pas de satisfaire suffisamment

à cette exigence. . Il a estimé que le gouvernement devait, pour respecter le principe sus-énoncé, constater explicitement, dans chaque cas de privatisation, si la sauvegarde de l'indépendance nationale exige ou non de créer une action spécifique dans l'entreprise considérée, et que cette décision devait être prise par décret en Conseil d'Esat.

» Il lui est apparu également qu'il n'y avait pas lieu de fixer dans l'ordonnance un délai pendant lequel devaient se poursuivre les effets de l'action spécifique, et qu'il était préférable de faire en sorte qu'il puisse être mis fin à son application, entreprise par entreprise, par décret en Conseil d'Etat. Il a supprimé tout seuil au pouvoir d'agrément ainsi donné au ministre

en interdisant toutefois que l'agré-ment puisse être accordé à une prise de participation qui aurait pour objet ou pour effet de faire passer l'entreprise sous contrôle étranger.

> 2) Le Conseil d'Etat a modifié diverses dispositions du projet relatives aux conditions de développement d'un octionnariat populaire et d'acquisition par le personnel de chaque société et de ses filiales d'une fraction du capital.

 En ce qui concerne la possibilité offerte aux salariés de l'entreprise de souscrire des actions avec des rabais ou des délais de paiement, le Conseil d'Etat a préféré abaisser le plafond prévu pour ces souscrip-tions pour chacun de ces salariés.

- Le plafond élevé prévu par le projet gouvernemental bénéficierait principalement aux membres du

• M. André Giraud n'a pas été reçu à l'Elysée. — Contrairement à l'usage établi depuis la désignation du gouvernement de M. Chirac, le ministère de la défense, M. André Giraud, ne s'est pas rendu, le mardi 15 juillet, à l'Elysée pour son entretien hebdomadaire, qui dure genéralement entre une heure et une heure et damie, avec le chef de l'Etat. C'est à la demande du président de la République que cette audience n'a pas eu lieu. On précise à l'Elysée que l'emploi du temps de M. François Mitterrand l'a contraint à reporter cet

 Démission de M. Bastié (PS), sénateur de l'Aude. - La démission de M. Pierre Bastié, sénateur socialiste de l'Aude, a été rendue publique au Sénat le mardi 15 juillet. Suppléant de M. Raymond Courrière, auquei il avait succédé lors de l'entrée de celui-ci au gouvernement, en mai 1981, en tant que secrétaire

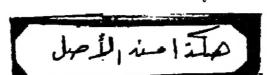
personnel les plus fortunés et leur apporterait sur leurs collègues un avantage auquel s'ajoute pour eux une exemption d'impôt d'autant plus importante que leurs revenus sont plus élevés. Au surplus, cette solution risquerait d'inciter à la fraude, notamment par la pratique des prête-noms.

En ce qui concerne les distribu-tions gratuites d'actions aux per-sonnes physiques de nationalité française, le Conseil d'Etat a constaté que cette mesure ne tenait pas compte des ressources des bénéficiaires et méconnaissait ainsi les dispositions de la loi d'habilitation qui réservent de tels avantages à l'actionnariat populaire. Il a pré-féré une solution qui tienne compte, par référence au volume de la sous-cription, de la situation individuelle de chocur. »

d'Etat chargé des rapatriés, M. Bestié donne ainsi à M. Courrière la possibilité de retrouver un siège au Sénat dès le mais de septembre prochein au lieu d'attendre 1989, date à laquelle la département de l'Aude est soumis au renouvellement triennal

[Outre les 115 sièges appartement à la série pormulement renouvelable en 1986, et les deux sièges aupplimentaires destinés aux Français de Fitzunger, trois autres sièges serent à pourvoir em dans l'Aude, donc, au dans le français de serent de la des veir : un dans l'Ande, donc, m dans le Flaistère où est vacant celai de M. Marc Bécam (app. RPE) et pir dans le Puy-de-Dôme. où l'est celai de M. Roger Quilliot (PS) tous depx élas députés en mars dernier. Pour sa part, M. Courrière, tenait d'autant plus à se soumettre à la prochaîne élection qu'il 2 été mit an enna ner sur successions. soumettre à la prochaine esecusia que a été mis ou cause par son successeur dans l'« affaire » de l'ONASEC; ce qui vient de lui valoir... l'homangé de la présidence de la République pulsqu'il vient de se voir décerner les insignes de chevalier de la Légion d'homans; su ti-tre de la grande characelluria.] tre de la grande che

L'AVENTURI:
AUJOURD'III meders du risque. ourisme et exide Marine.



Satisf.

processors for a second second

restion de l'indépendance delle selon le Conseil d'Italia

The Property of the Control of the C

Manage Report of the State of t

(Suite de la première page.)

Le thème retenu par M. Chirac consiste essentiellement à rappeler que les électeurs ont élu le 16 mars une majorité parlementaire sur un programme clair.

16 mars une majorité parlementaire sur un programme clair, contenu dans une plate-forme largement diffusée. Le gouvernement est chargé de mettre en œuvre les réformes prévues par ce programme.

Selon le premier ministre, les objections formulées par M. Mit-

objections formulées par M. Mit-terrand à l'encontre de la privatisation ne sont pas fondées puisque le gouvernement a pris toutes les précautions nécessaires. Sans entrer dans la controverse juridique sur les pouvoirs du chef de l'Etat au regard du droit de signature des ordonnances, M. Chirac adopte la procédure parlementaire, tout en regrettant que celleci retarde la réalisation de son projet. Les modalités de cette nouvelle procédure ont encore été mises au point au cours d'un entretien téléphonique que le premier ministre a eu, mardi, avec le chef de l'Etat.

M. Chirac affirme que le choix de la voie parlementaire ne change rien à la volonté du gouvernement de mettre ea œuvre la totalité du programme de la majorité. En revanche, devant le conseil des ministres lui-même, dans le huis clos de l'Elysée, mercredi matin, le premier ministre envisageait d'user d'un ton beaucoup plus ferme pour évoquer les rôles respectifs du président de la République et du gouvernement, et pour rappeler que ce dernier ne saurait être empêché de mettre en œuvre la politique voulue par les électeurs.

M. Chirac ne veut surtout pas laisser sans riposte les accusations que le président de la République a adressées au projet d'ordonnance, donc à ses auteurs, d'être prêts à vendre à vil prix et à laisser à des « mains étrangères » une partie du « patrimoine national ». L'intervention télévisée du premier ministre, qui devait amplifier les mises an point faites par M. Balladur dès lundi après-midi, fournira aussi un argumentaire aux membres du gouvernement et aux élus de la majorité. Ceux-ci ont, en effet, été invités à saisir toutes les occasions pour se faire les défenseurs de la position gouvernementale.

Un mois de retard

Selon M. Chirac, si les scrupules exprimés par M. Mitterrand sont fort honorables, ils ne sont en revanche absolument pas justifiés. Non seulement le texte de l'ordonnance, souligne-t-on, tient compte des recommandations du Conseil constitutionnel, mais il produit même littéralement les précautions suggérées par le Conseil d'Etat bien que l'avis de celui-ci ne lie pas le gouvernement. Les prises de position de la majorité tendront donc à démontrer que le premier ministre et le ministre des finances ont « joué le jeu », et que l'on est mai venu de leur faire des reproches sous peine de voir dans ceux-ci des procès d'intention.

sur les dénationalisations

La réplique de M. Chirac

Il est faux, assure M. Chirac, de dire que le gouvernement ne souhaite pas obtenir le meilleur prix de vente pour les entreprises nationalisées et qu'il acceptera une prise de contrôle par des capitaux étrangers. En conséquence, M. Mitterrand porte seul l'entière responsabilité d'une décision qui freine la mise en œuvre de la politique du gouvernement « voulue par une majorité de Français le

Le projet de loi qui reprendra proprio motu le texte même de l'ordonnance assorti de la procédure d'urgence et avec le recours à l'article 49-3 de la Constitution retardera d'un bon mois cette réforme. Le Conseil d'Etat doit, en effet, être formellement saisi pour avis avant l'adoption par le conseil des ministres, le projet doit être examiné par les commissions parlementaires et être voté par les deux assemblées. Un recours devant le Conseil constitutionnel, enfin, ne peut pas être totalement exclu.

Cette divergence avec le chef de l'Etat, qui, selon M. Chirac, ne se réduit pas aux dimensions d'un * simple petit événement *, laissera des traces. Bien que cet «accroc » ne soit pas considéré comme un «drame », le climat de relative confiance qui avait présidé depuis le 20 mars à la cohabitation s'en trouve ébranlé, le président ayant modifié unilatéralement, affirme-t-on à l'hôtel Matignon, le modus vivendi conclu il y a quatre mois.

Plusieurs membres du gouvernement s'interrogent aussi sur les raisons qui ont poussé M. Mitterrand à agir de la sorte. ils supposent que le chef de l'Etat, porté par les sondages favorables, a jugé le moment venu de marquer qu'il n'était pas seulement un arbitre muet, mais qu'il détenait un pouvoir réel. Le président admettrait mal que son autorité soit reconnue à l'étranger alors qu'elle ne peut s'exercer en France sans se heurter à celle du gouvernement qui, seul, « détermine et conduit la politique de la

Autre temps, autre discours...

Le 2 février 1960, à l'Assemblée nationale, le premier ministre déclareit, à propos des prérogatives du chef de l'Etat en matière d'ordonnances : « Il est indispensable de renforcer les possibilités de l'exécutif (...). C'est pourquoi (...) le gouvernement vous demande des pouvoirs spéciaux définis et limités (...). Grâce à cette loi, en conseil des ministres, les ordonnances pourront être prises, soumises à l'approbation du président de la République, qui sera ainsi, en demier ressort, juge de leur opportunité; enfin, une fois approuvées, appliquées aans tarder. »

Le premier ministre qui s'exprimait ainsi s'appelait Michel Debré. C'était, il est vrai, en pleine guerre d'Algérie. Mais le président de la République n'était pas encore étu au suffrage universel girect.

Le Monde douien et documents

L'AVENTURE AUJOURD'HUI

Les métiers du risque, sport et aventure, tourisme et exotisme

DOSSIERS ET DOCUMENTS : LES ARCHIVES DE L'ACTUALITÉ

JUILLET-AOUT 1986 - CHEZ YOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 7 F

nation », selon l'article 20 de la Constitution, fréquemment souligné par M. Chirac. Un « syndrome des woyages d'Etat » aurait alors déclenché chez lui une frustration.

Enfin M. Mitterrand aurait pensé que M. Chirac accepterait sa décision sans réagir trop vivement puisque la porte de sortie de la voie parlementaire lui était offerte. Certains se demandent donc si le président de la République n'a pas commis une «faute politique» et fait une erreur d'appréciation quant aux conséquences de son geste, révélant ainsi qu'il connaît encore mal et le premier ministre et les élus de la majorité.

Pressions des députés RPR

Ces derniers réagissent, en effet, avec une grande vivacité. Ainsi la réunion du groupe RPR mardi après-midi à l'Assemblée nationale a-t-elle été particulière-ment offensive. M. Michel Debré. emportant l'adhésion de la quasitotalité de la soixantaine de députés présents, a affirmé que, en refusant de signer les ordonnances, M. Mitterrand ausurpait un véritable droit de veto - sur le Parlement. Relayé notamment par MM. Pierre Mazeaud (Haute-Savoie) et Robert-André Vivien (Val-de-Marne), il a expliqué que la Constitution n'autorisait nullement le président de la République à refuser de signer une ordonnance et qu'il convenait dans ce domaine d'appliquer le même principe que pour les lois ordinaires que le président a l'obligation de signer et de pro-

En conséquence l'ancien premier ministre, refusant de cautionner «le fait accompli», a proposé que M. Chirac engage sa responsabilité sur une . déclaration de politique générale, et puis que, fort de la confiance explicitement renouvelée par la majorité, il soumette de nouveau l'ordonnance litigieuse à M. Mitterrand, en dénoncant alors son éventuel refus comme une entrave au . fonctionnement régulier des pouvoirs publics ». M. Jacques Godfrain (Aveyron) assurait ie que le KPK est pret a affronter de nouvelles élections si le président prononçait la dissolution de l'Assemblée.

Il semble que, à l'UDF, la résolution des députés soit moins forte et moins unanime.

M. Messmer, qui a tenu M. Chirac informé des débats du groupe, a recueilli l'impression que le premier ministre préférait déposer simplement un nouveau projet de loi accompagné du recours à l'article 49-3 et précédé de la déclaration télévisée de ce mercredi soir. Surtout, M. Chirac n'a pas semblé disposer à céder à la surenchère du groupe RPR. Telle est donc la décision que le président du groupe RPR à rendue publique sans mentionner la proposition de M. Debré. Mais M. Messmer n'a pas pour autant ménagé ses critiques à l'égard de M. Mitterrand. Selon lui, tout d'abord, « la fête nationale du 14 iuillet est maintenant dévoyée en une occasion de discours politiques partisans. L'intervention du président est déplacée. De plus, « en refusant la délégation de pouvoirs du Parlement au gouvernement expressement votée, le président fait injure au

De surcroît, « sa décision relève de la tactique de ralentissement. Il espère retarder les réformes de quelques semaines, ce qui est à ses yeux de militant socialiste du temps gagné alors que c'est du temps perdu pour la France ». Par ailleurs, « la référence faite à sa conscience n'est pas recevable. La conscience du président et ses états d'ame ne sont pas prévus par la Constitution. Elle ne vaut pas plus que celle d'un autre citoyen. La conscience de M. Mitterrand représente un cinquantecinq millionième de la conscience nationale ». Enfin, quant au com-portement futur de M. Mitterrand, on peut lui appliquer, assure M. Messmer, une formule : . Le duc de Savoie, comme son duché, est plein de précipices. »

est plein de précipices. »

Les élus RPR et le gouvernement ont eux aussi pris
conscience, depuis le 14 juillet,
que la cohabitation chemine également entre des précipices.

ANDRÉ PASSERON

Un entretien avec le ministre des DOM-TOM

M. Pons : «Il faut dans chaque département d'outre-mer une zone franche expérimentale»

Après avoir passé le 14 juillet en Martinique, le ministre des départements et territoires d'outre-mer, M. Bernard Pons, était attendu mercredi en Guadeloupe où il doit séjourner jusqu'à la fin de la semaine. Avant de quitter Fort-de-France, il a accordé un entretien à notre correspondant local. M. Pons confirme notamment le dépôt à l'automne d'un projet de loiprogramme pour les départements d'outre-mer.

«Votre projet de loi de programme pour les départements d'outre-mer devait être présenté au Parlement pendant la session de printemps. Il a été reporté à l'autoune essentiellement en raison d'obstacles budgétaires. Qu'est-ce qui garantit que dans deux on trois mois ces obstacles auront été sapprimés ?

primés?

- Le report n'est pas dû principalement aux implications budgétaires, malgré l'existence de cellesci. Il fallait aussi aboutir à un
accord entre les vingt ministères
concernés, dont huit impliqués au
niveau des dépenses, et ce n'était
pas une mince affaire. En outre, le
calendrier de l'Assemblée nationale
était bouché. J'étais tenu de consulter le Conseil économique et social.
Je voulais, absolument, consulter les
assemblées et les chambres consulaires locales. Voilà pourquoi nous
n'avons pas pu aller plus vite.

- Parmi les arbitrages budgé-

taires nécessaires, le seul qui ait réellement fait problème concernait le coût de la parité sociale globale. Le calcul fait par mes services donnait un coût annuel d'environ 2,5 milliards de francs, tandis que l'estimation avancée par le ministère du budget donnait un chiffre de quatre fois supérieur. Le ministère des affaires sociales et un groupe de travail spécial, examinant la question de plus près, sont parvenus à un résultat proche de mes propres cal-

L'avant-projet sera bientôt bouclé, puis soumis aux assemblées locales, aux chambres consulaires et aux associations des maires, à mon avis vers la fin août.

— A propos des prestations sociales, les DOM ont déjà une sorte de parité globale partielle. Même quand les prestations existent et que leur taux est le même qu'en métropole, la moitié environ de montant est remise aux familles. L'autre va à des actions sociales collectives. Ce système sera-t-il maintena?

— Oui, mais pas avec la même répartition en pourcentage entre les familles et les actions collectives. Nous mènerons des actions collectives nouvelles. Je serai heureux de recevoir les suggestions des assemblées locales.

 Que prévoit l'avant-projet de loi pour la création de zones franches?

- Ces créations sont envisagées, à raison d'à peu près une par département. Mais je ne crois pas aux zones franches comme remède miracle. Il faut dans chaque département une zone franche à titre expérimental, pour voir comment adapter chaque zone aux situations locales. L'Etat participera financièrement à ces créations.

L'opposition locale soutient qu'une loi de programme est une régression par rapport aux contrais entre l'Etat et les régions. Que répondez-rous?

Ce serait vrai si la loi de programme se substituait aux contrats, or elle s'y ajoute et les complète.

Meis pro loi de programme.

or elle s'y ajoute et les complète.

- Mais une loi de programme crée-t-elle pour l'Etat une obligation, comme les contrats ?

- Juridiquement, non. Elle donne des chiffres directifs, et il y a discussion budgétaire chaque année. Cependant, comme dès le vote de la loi de programme les sommes nécessaires pour 1987 seront inscrites au budget, tant en autorisations de programmes qu'en crédits de paiement, et en autorisations de programme pour les années suivantes, il serait difficile de revenir ensuite sur la direction ainsi indiquée.

 L'opposition soutient aussi que les récentes mesures de défiscalisation en faveur de la construction de logements risquent de décleacher dans les DOM la spéculation foncière et provoquer une immigration métropolitaine importante...

— Ces mesures créeront à court terme des emplois dans le bâtiment. Tout le monde est d'accord sur la nécessité de créer des emplois. On ne peut pas vouloir une chose et son contraire (...). Cette défiscalisation profitera d'abord aux originaires des DOM contribuables en métropole, et qui vont pouvoir construire ici.

— Vous vous êtes battu pour la fin du monopole d'Air France sur les linisons métropole-DOM. Quels projets formez-vous concernant le monopole d'Air France pour les relations régionales aux Antilles-Guyane?

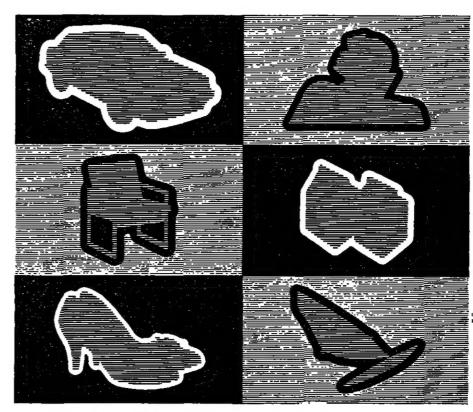
- Je suis partisan de sa suppression, à terme... Mais chaque chose en son temps. Le résultat déjà obtenu est extraordinaire sur le plan psychologique et symbolique. Nons avons mis fin à une situation aberrante. Avec mon collègue des transports, M. Jacques Douffiagnes, Air France et les compagnies privées, nous examinerons le résultat au bout d'un an. Nous verrons alors si nons pouvons aller un peu plus loin.

 L'idée lancée il y a quatre ou cinq ans de faire de la Martinique une place financière est-elle encore dans les esprits? On n'en entend plus parler.

Elle est dans mon esprit, en tout cas, c'est une idée personnelle qu'i m'est chère, mais pour le moment elle reste dans les dossiers. La question étant peu avancée, je ne veux pas la déflorer. Des spécialistes du monde financier l'étudient et me feront des propositions. »

Propos recueillis par ETIENNE MARIE.

Nous participons à l'essor des industries que nous servons



EniChem utilise l'énergie et l'innovation pour aider au développement des nombreuses industries – de l'automobile au textile, en passant par l'emballage et l'ameublement.

Grâce à une étroite collaboration avec ses clients directs et indirects. EniChem suit ses matériaux d'un bout à l'autre de la chaîne de transformation – des matières premières aux produits finis.

EniChem est l'un des producteurs pétrochimiques les plus importants et les plus diversifiés d'Europe. Basé sur des moyens techniques et commerciaux considérables, EniChem, partenaire de ses clients, contribue à l'amélioration de la valeur ajoutée des produits existants et à la conception des produits futurs. Le large faisceau des matières

premières EniChem couvre l'industrie: produits chimiques de base, plastiques, polymères techniques, caoutchouc et latex synthétiques, fibres synthétiques, intermédiaires pour détergents, produits agricoles, produits de chimie fine et spéciaux, produits pharmaceutiques et autres. Tous ces matériaux sont disponibles à travers un réseau mondial de vente et de distribution. EniChem peut certainement faire quelque chose pour vous!



En/Chem (France) SA, Rue Lionel Terray 10, 92504 Ruel Malmason. Téléphone 1/47089249. Télex: 203 998. Fat.: 1/47080469

Société

Selon les statistiques de la police parisienne

La multiplication des contrôles n'accroît pas les résultats obtenus contre la délinquance

La nouvelle politique policière est-elle efficace ? Tout à la fois pour marquer la différence avec le gouvernement précédent et impressionner la population par une présence plus voyante des forces de l'ordre, MM. Charles Pasqua et Robert Pandraud ont favorisé une multiplica-tion des contrôles policiers. Ce choix a-t-il modifié la rentabilité de l'action policière, accru les résultats obtenus contre la délinquance ? Si l'on en croit les statistiques de la présecture de police de Paris, la réponse est non.

Elle ressort en effet du bilan mensuel de la lutte anticriminalité sur Paris tel que l'a établi la préfecture de police pour les cinq premiers mois de 1986. Ces chiffres - confidentiels - mettent en évidence qu'il n'y a pas de changement radical entre l'avant et l'après-16 mars. On reste dans une honorable moyenne qui correspond, d'ailleurs, à celle de

Ainsi, il v eut 14 496 conduites au poste en avril et 15 224 en mai, contre 15 594 en janvier, 13 228 en février et 15 427 en mars. Les mises à disposition de la police judiciaire qui en résultent étaient au nombre de 5 800 en avril, 6 155 en mai, contre 5 836 en janvier, 5 088 en févriers et 6 004 en mars. Ces résultats ne font apparaître aucun chanport à l'année 1985 : la moyenne mensuelle des conduites au poste y fut de 14049, elle est de 14749 pour les cinq premiers mois de 1986; la moyenne mensuelle des mises à disposition était de 5 242 en 1985, elle est actuellement de 5 643.

Effet boomerang?

Ce caractère stationnaire de l'activité policière à Paris, malgré une occupation tous azimuts du terrain, vaut pour la lutte contre le drogue qui, dans la capitale, est très imbriquée à la petite délinquance. Il y eut même, en avril et mai, une égère régression du nombre de débits de boisson visités dans ce cadre: 1828 et 2141 contre 3375 en janvier, 1777 en février et 1906 en mars. Les mises à disposition de la police judiciaire pour usage, détention ou revente de drogue s'élèvent à 880 en avril, 902 en mai, contre 931 en janvier, 772 en février et 823 en mars. Là encore, on est mensuelle des mises à disposition dans le cadre de la lutte contre la drogue était de 891 en 1985, elle est 842 pour les cinq premiers mois de 1986

- C'est comme à la pêche, on va avec l'épuisette et puis, dans le lot,

EDUCATION

on arrive à attraper des poissons » : la définition par le ministre de l'intérieur, lors de « L'heure de vérité » du 2 juillet, de l'utilité des contrôles généralisés n'est donc pas tout à fait corroborée par les statistiques poli-

Il n'est en rien démontré, pour l'heure et à Paris, que cette tactique modifie radicalement les résultats obtenus contre la délinquance et la criminalité. Souvent la patience et la connaissance du terrain valent mieux que le déploiement de force.

Quant à l'effet psychologique, il n'est certes pas quantifiable. A priori, il a semblé d'abord efficace, la population découvrant des forces policières qu'elle croyait absentes ou nemployées, Mais rien n'est sans doute plus fragile que cet impact-là. Le rapport Belorgey sur les réformes de la police notait, en 1982, avec l'accord de l'ensemble des organisations professionnelles de policiers,

que · les grands déploiements de force contribuent à la dramatisation des situations et au développement. sur le moment, de comportements d'agressivité et, à plus long terme, d'une véritable intolérance à l'égard de formes de présence policière qui apparaissent, du fait de leur caractère massif, comme d'ordre répres-

Des policiers de base sont en train d'en faire l'expérience, aujourd'hui à Paris, après la « bavure » de la rue de Mogador qui, on le sait, suivit un contrôle fait par des CRS dans le cadre de cet effort massif. Plusieurs cas de contrôles entravés par la population, suscitant immédiatement des attroupements et un climat de méfiance à l'égard de policiers faisant normalement leur travail, ont, en effet, été signalés ces derniers jours. Effet boomerane?

EDWY PLENEL.

En Australie

La carte d'identité ...source d'économies

La discussion en France sur la carte d'identité infalsifiable passionne... les Australiens. A un différence près : it ne s'agit pas, en Australie, de raffiner ce qui existe mais tout simplement. comme s'est mis en tête de le de M. Hawke, de créer ce qui, de vie d'Australien, n'a jamais existé : une carte d'identité nationale - avec ou sans photo. car c'est là la débat dans le débat qui s'est ouvert depuis auelaues mois.

« Introduire une carte d'identité, a dit un juge lors d'une session au Parlement, c'est changer la nature même dela société australienne. Une carte d'identité est une atteinte à la liberté bien plus grande que la pose des tables d'écoute sur nos téléphones. » « C'est se servir d'une matraque pour casser une noix », a renchéri un ancien juge de la commission royale, la plus haute instance jundique du pays.

individuelle est, certes, un arqument que le gouvernement et les supporters de la carte d'identité admettent sans trop de difficulté (environ 60 % des Australiens duction); mais ils lui opposent

un argument économique qui pèse autrement plus lourd : si l'on en croit les chiffres avancés le citoyen australien, fort d'une identité ou aucune carte ne précise, fraude volontiers : usant ouvrir plusieurs comptes en banque et tricher ainsi avec le fisc ou pour recevoir trois remboursements plutôt qu'un des caisses de la sécurité sociale...

Au total, dit l'Etat, sur les deux ans à venir, une carte natiopermettrait d'économiser 4 milliards de dollars (moins, bien sûr, le miliard qu'aura coûté la fabrication de cette carte).

Mais pour aboutir, ce projet, auquel le parti travailliste vient de rappeler son attachement lors de sa conférence anquelle, devra être approuvé par le Sénat lors mentaire qui s'ouvre en août. malgré une opposition impor-

Si le projet est adopté, la lienne entrera en vigeur en

SYLVÆ CROSSMAN.

L'épilogue de l'explosion du Rainbow-Warrior

Echec du recours juridique de la famille de Fernando Pereira

Wellington (Reuter). — Les proches du photo-graphe néerlandais tué dans le sabotage du Rambow-Warrior n'ont trouvé aucun moyen juridique d'empêcher les deux agents français détenus en Nouvelle-Zélande de quitter ce pays, a

annoucé, ce mercredi 16 juillet, leur avocat. Selon M' Rodney Harrison, la famille du pho-tographe d'origine portugaise, Fernando Pereira a tenté de s'opposer par voie juridique à l'expul-sion des faux époux Turenge.

« Malheureusement (...) il n'a pas été possible de dégager des motifs de nature à persuader un tribunal de bloquer leur tibération », a-t-il dit. La veuve du photographe, Joanna van den Boomen, et ses deux cufants ont accepté avec « une certaine amertume » le fait que les deux agents seraient expulsés, a-t-il ajonté. La veuve a recu 105 000 dollars de dédommagements de la France, et ses enfants 215 000 dollars.

Sept livres sur l'affaire Greenpeace

• Rainbow-Warrlor, par l'équipe des enquêteurs du Sunday Times. Arrow Books. 302 pages. 2,95 livres.

L'affaire du Rainbow-Warrior décortiquée par deux enquêteurs de l'hebdornadaire britannique, Robin Morgan et Brian Withaker. La saga de l'été 1985 vue par les policiers néo-zélandais et les militants de Greenpeace. Quelques détails inédits, le sens du récit, mais une conclusion contestable bien qu'avancée avec prudence: c'est l'équipage de l'Ouvéa qui aurait posé les bombes. A chercher la clé de l'énigme aux antipodes, les enquêteurs du Sunday Times ont négligé le fait qu'elle était peut-être à Paris.

• L'Affaire Greenpeace, une guerre des médias, de Xavier Luccioni. Editions Payot. 302 pages. 99 F.

L'Affaire Greenpeace, une

guerre des médias ou comment les autorités françaises dans le Pacifique mirent les bâtons dans les roues de l'équipe de Gamma-Télévision qui avait obtenu de Greenpeace d'assister, aux pre-mières loges, à la bataille qu'en haute mer le mouvement écologiste s'apprêtait à livrer contre les tirs français à Mururoa. La guéguerre contre Gamma-TV fut le seul succès des militaires français cet été-là. Victime d'une avarie (?), Greenpeace, le navire des écologistes qui avait pris la relève du Rainbow-Warrior, abandonna la partie. Une épopée politicojournalistique, parfois romancée et de rares pointes d'humour : un des équipiers de Gamma-TV embarqué à bord du Greeenpeace porter le mal de mer, la nourriture macroblotique et les histoires d'écologistes qu'il montait sur le pont avec le journaliste du Corriere della sera et ils hurlaient tous les deux∶ ∢ Vive la bombe atomi-

ture, de Xavier Maniguet. Editions Carrère-Michel Lafon. 384 pages. 85 F.

Les aventures du docteur Xavier Maniguet racontées par lui-même et à son avantage : « Du désert d'Arabie à la jungle de Bornéo, en passant par l'Himelaya et l'Amazonie (...), j'ai été le témoin de nombreux coups de folie (...). Médecin des sports extrêmes, j'ai affronté la mort (...). J'ai ai aimé une princesse népelaise, fait l'amour avec une Française dans une prison d'Amérique centrale...» C'est pourquoi «je ne suis pas - vraiment - surpris que l'affaire Greenpeace me soit tombée sur la tête ».

Choisi à son insu, assure-t-il, par la DGSE pour servir de couverture à l'équipage de l'Ouvéa, cet émule de SAS n'a, jure-t-il, rien vu, rien soupçonné, ni rien compris du rôle de ses coéquipiers. La DGSE avait pensé le recruter comme agent, et il aurait accepté, a-t-il confié le 27 juin à Europe 1. Elle n'avait pas tort. L'ancienne future recrue n'estime t-elle pas aujourd'hui qu'à Auckland, le 10 juillet 1985, les services secrets français se sont fait « doubler » par des personnes — non identifiées — qui cherchaient à leur nuire ? Aventurier et grand naif.

• Des affaires très spéciales, de Jacques-Marie Bourget et Yvan Stefanovitch. Editions Plon. 272 pages. 80 F.

get, journaliste à VSD, puis à Paris-Match, des informations qui lui valurent en 1985 le prix Scoop-Nathan. J.-M. Bourget soutient aussi des thèses plus fantaisistes, par exemple que la « troisième équipe », celle qui posa les bombes, n'a jamais

propre ouvrage, de « véritable condensé d'énormités ».

• Coulez le Rainbow-Warrior, de Claude Lecomte. Messidor/Editions sociales. 169 pages, 70 F. L'affaire Greenpeace racontée

par le chef du service politique de ce livre est paru dans le Monde du 23 novembre 1985.

 OK Auckland, de Gilbert Picard. Editions Fleuve noir (Espionnage). 190 pages,

Journaliste à Radio-France, Gilbert Picard avait suscité un grand émoi et beaucoup de scepcisme en soutenant sur France-Inter, au cours d'un week-end du mois d'août 1985, que la DGSE n'était pas responsable de l'attentat contre Greenpeace. Avec OK Auckland, Gilbert Picard fait son autocritique. La DGSE et la « troisième écuipe» tiennent le rôle principal de ce roman où l'on croise aussi de vilains agents britanniques et d'inattendus nageurs de combat soviétiques.

A paraître

 Enquête sur trois secrets d'Etat, de Jacques Derogy et Jean-Marie Pontaut.

Dans ce livre à paraître le septembre chez Robert Laffont, les deux grands reporters de l'Express chargés des « investiga-tions » reviennent sur les déboires de la cellule antiterroriste de l'Elysée, sur le guépier libenais et sur l'affaire Greenpeace. Des révélations attendues, par M. Charles que ce livre sera plus intéressant que ceux qui ont été jusque-là consacrés à l'affaire : c'est ce qu'il a déclaré récemment sur Europe 1.

:::

Maria

·

× .

 $\circ_{1 \cdots 1}$

A

BERTRAND LE GENDRE.

SCIENCES Admissions aux agrégations

(par ordre alphabétique)

Anglais :

M™ et MM. Elisabeth Angel (63º ex cel. Valérie Auda (55.), Bruno Bailey (67º ex ae). Marie-Claire Bailly nee Phelippeau (106° ex ae), Mireille Ball née Pujol (38° ex ae), Christine Bauer (28° ex ae), Dominique Becker (8°), Dominique Bellia née Gournay (117° ex ael. Martine Berghmans (104 ex ae). Pierre Berland (61 ex ae), Daniel Bodelet (18 ex ac). Pascale Bodeveix (3), Hélène Bœhm-Clément née Clé ment (24° ex ae), Isabelle Boof (117° ex ae), Jean-Marie Boucherit (52° ex ae). Michèle Bouhiron (74° ex ae). Annie-Marie Buchwalter (18° ex ae). Marie-Anne Callies (52° ex ae). Philippe Cantie (56 ex ae), Marie-Christine Cardot (96 ex ae), Catherine Carrot née Krawczyk (60°), Sylvia Chabot (32° ex ae), Jean-Marie Chevalier (106 ex ael. Patrick Chezaud (50 ex ael. Régine Chopin (65 ex ae). Françoise Claudinon (41° ex ae), Serge Corvaisier (69° ex ac). Catherine Coste (21°), Renaud Coullomb (106° ex ae). Cornelius Crowley (6 ex ae), Khadidja Dali-Ahmed nee Dali-Ahmed (85 ex ae). Philippe Dambournet (10 ex ae). Jean-Michel Daube (69° ex ae). Martine De Cola (5°). Chantal Simone Delourme (15°), Michèle Mary Draper (45 ex ae), Maric-Pierre Dupagne (24 ex ae), Françoise Dupeyron (13 ex ce), Christine Sylvie Empenat (79- ex ae), Françoise Fernandez née Lechevalier (79 ex ac), Solange Forcère (79 ex ae). Sabine Fourmestraux (88° ex ce), Marie-Agnès Frogneux (117° ex ce), Sophie Geoffroy (38° ex ae). Bruno Germain (24 ex ae). Florence Godard (67º ex ae). Peter Griffiths (96 ex ae), Charles Grillou (6 ex ae). Georges-Claude Guilbert (36 ex ac), Jeanne-Marie Guyon (22º ex ac). Jerûme Hankins (1"), Michel Hardy (%), Pierre Heudier (45 ex ae), Jean-Philippe Hilaire (99 ex ae), Nathalie Hind nee Dessens (111 ex ae), Sylvaine Hourcade (106 ex ae). Marie-Françoise Hue (24 ex ae). Véronique Jaubert née Auger (88º ex ae). Sylvie

Jougan (41° ex ae), Sophie-Véronique Jouve (117° ex ae), Jean-Louis Kara (47° ex ae). Martine Gisèle Kirchhoff (88 ex ae), Claire Labaronne née Gautier (99e ex ae). Françoise Lancry (95°), Catherine Lapone (17°), Cathe rine Lanquetin (104º ex ae), Jean-Luc Lavedan (56° ex ae), Marie-Anne Le Guen (96° ex ae), Valérie Leblanc née Petit (20°), Bertrand Lentsch (28° ex ce), Jean-Louis Lieutaud (85° ex ce), Andrew Lincoln (22° ex ce), Franço Luton née Luton (69 ex ae). Philippe Mahoux (88º ex ae), Sylvette Maniguet (31º), Alain Marchal (79º ex ae), Nicole Mausset (102 ex ae), Catherine Mazodier (16°), Danielle Monally née Clément (69° ex ae), Philippe Met (13° ex ae), Anno-Marie Meulet née Chazalette (111º ex ae), Bernard Mornet (50° ex ae), Nathalie Motte (110° ex ae), Pierrette Moussay (88° ex ae), Danièle Nangeroni (102° ex ae), Lily Nickels née Hunzinger (4°), Emily Ogée née Eells (47 ex ae), Huguette Pacaud née Chaptal (111 ex ae), Anne-Marie Paquet (85º ex ae), Bernard Parrot (111c ex ae), Jeffrey Patten (61° ex ae), Sylvie Persec (74° ex ae), Gérard-Jean Petit (74° ex ae), Frédéric Peyre (32 ex ae), Helène Pigne (10 ex ae), Ian Pilcher (69 ex ae), Jacky Prostak (117° ex ae), Jacques Protat (79° ex ae), Sophie Rachmuhl (32° ex ae), Linda Richard née Carter (10° ex Isabelle Richet (65 ex ae), Elizabeth Robert née Simonson (56° ex ae), Victor Robertson (74° ex ae), Heidi Ronteix née Hanson (99 ex ae), Sylvie Rousseau (35), Susan Ryan-Fazilleau née Ryan (41° ex ae), Monique Rykwert (38° ex ae), Paul Sabajian (79° ex ae), Pierre Schaeffer (2°), Jacques Sohier (111° ex ae), Claude Symonds née Boitel (88° ex ae), Barbara Tanguy née Van Melle (111º ex ae), Philippe Thivillier (52° ex ae), Catherine Tinland (47° ex ae), Josette Valenti née Sabbatini (88' ex ae), Christophe Valia-Kollery (28° ex ae), Isabelle Vallière (63° ex ae), François Vergne (74° ex ae), Malcolm Williams (41° ex ae), Claire Zeppilli (36 ex ae), Sandrine Zerbib (56 ex ae).

Visite au « Titanic »

Pour la première fois depuis soixante-quatorze ans, des hommes ont vu directement de leurs yeux le Titanic, ce paquebot britannique qui, éventré par un iceberg à quelque 700 kilomètres au sud-est de Terre-Neuve, a coulé, au cours de son voyage inaugural, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912. Mille cinq cents treize personnes, sur les deux mille cent quatre-vingtseize présentes à bord, ont péri dans le naufrage.

Le petit sous-marin américain Alvin a plongé, en effet, le 13 juillet sur l'épave qui repose sur le fond de l'Atlantique sous 3 950 mètres d'eau. Parmi les trois passagers se trouvait le docteur Robert Ballard, chef de l'expédition. Le coût de celle-ci, financée par la marine américaine, est estimé 220 000 (1 540 000 francs environ).

Les trois passagers de l'Alvin descendre et autant à remonter. lis ont passé quatre heures et demie au fond à naviguer è proximité de l'épave dont ils ont pris plus de trois mille images en couleurs avec une caméra vidéo. Ils ont vu, entre autres choses, la barre qui couvernait le paquebot des hublots aux vitres intactes, le pont supérieur et le

Profitant des trous béants créés par la rupture des cheminées et par l'effondrement du dörne, le docteur Ballard va envoyer un robot-photographe auto-propulsé, le Jason Junior, prendre des images à l'intérieur de l'épave. Onze jours sont prévus pour cette exploratiton

L'affaire du Carrefour du développement

Deux chèques pour une voiture blindée

pour une Renault-25 blindée : la somme pouvait déjà paraître élevée. Que dire lorsqu'on apprend qu'elle a été réglée deux fois à la régie Renault : la première par Carrefour du développement, la seconde par la présidence de la République, soudainement émue que le véhicule destiné à M. François Mitterrand pour le sommet franco-africain de Bujumbura, en décembre 1984, ait ou être financé au travers du « circuit Chalier »...

Le Canard enchaîné, qui révèle ce dernier avatar de l'affaire du Carrefour du développement, publie une lettre du chef des services financiers de l'Elvsée. M. Daniel Féral, au directeur de la division « des ventes spéciales et des marchés » de Renault, en date du 30 avril dernier, soit deux jours après que le ministre de la coopération, M. Michel Aurillac, eut porté l'affaire sur la place publique.

Dans ce courrier, M. Féral indique que la présidence « avait accepté que soit mise à sa disposition » la R-25 commandée par le ministère de la coopération. « Or nous venons d'apprendre que ce véhicule n'avait en réalité pas été acheté par ce ministère mais par une association dont on aperçoit mai pourquoi elle est intervenue dans cette affaire. » Jugeant impossible qu'un véhicule acheté dans ces conditions

Plus de 1 million de francs soit utilisé par la présidence, le responsable des services financiers adresse à Renault un chèque - ainsi le véhicule sera « de la manière la plus normale propriété de l'Elysée » - et € laisse le soin » à la Régie « de régulariser la situation avec l'association concernée ». Le Canard enchaîné publie un fac-similé du chèque tiré sur le compte du président de la République pour un montant de 1 005 801 F. La véhicule avait déjà été payé, en 1985, par M. Yves Chalier, trésorier de Carrefour du développement et chef de cabinet de M. Christian Nucci.

> Le Canard enchaîné na précise pas les suites qu'a données la Régie à cette lettre ni comment elle a pu « régulariser » cette situation pour le moins inédite d'un double paiement du véhi-

Pour édifiante qu'elle soit aur le montage financier du sommet de Bujumbura, l'histoire révélée par le Canard enchaîné reste cependant de l'ordre de l'anecdote dans cette affaire embrouillée. L'Elysée, en outre, ne serait pas seul à s'être inquiété tardivement, du « circuit Challer » : plusieurs entreprises, payées par Carrefour du développement se seraient efforcées de rectifier le tir de façon similaire depuis la fin du mois d'avril.

C, L

EN BREF

Violent incendie dans les Gorges du Tarn

Un incendie ravage les pentes boisées des Gorges du Tarn, notamment dans le secteur du Point Sublime et du Cirque des Beaumes. Le feu, d'origine vraisemblablement criminelle, qui avait éclaté, jeudi 10 juillet, sur la commune de Saint-George-de-Lévéjac (Lozère), a repris avec violence, mardi 15 juillet. En raison du vent et de la sécheresse, plusieurs foyers se sont rallumés et les flammes ont même franchi des coupe-feu qui avaient été mis en place,

Les sept centres de secours de la Lozère, des sapeurs-pompiers de Paris et des militaires d'une unité de la sécurité civile de Nogent-le-Rotrou sont mobilisés pour combat-

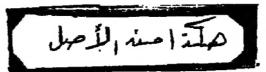
• Un Mirage s'écrase dans l'Aisne. - Un avion Mirage F 1 de la 12º escadre de chasse de Cambrai (Nord), en mission d'entraînement s'est écrasé, mardi 16 juillet, dans un champ de Parfondeval (Alane) et son pilote, le lieutenant De Noeux, a été

• 15 millions de dollars réclamés à la NASA. — La veuve de l'astronaute Michael Smith, tué le 28 janvier demier dans l'explosion de la navette spatiele américaine Challenger, vient de réclamer 15 millions de dollars de dommages et intérêts à la NASA. Selon M^m Smith, cet accident a été dû à des négligences.

PRÉCISION. - C'est per erreut que dans nos éditions du 10 juillet la tribune libre intitulée « L'imagination du maître > relative à l'Euro-Disneyland, la fonction administrative de l'auteur, M. Paul-Marie Couteaux, est apparue, cet article ne l'engageant qu'à titre privé.

an and the first fieder the first th





Société

necours juridique b Fernando Pereira

Make were engalists a Parties of the section

e Paffaire Greenen

March March Street, or or 1 1 Maries . S. Total Service of the Service of the

pp to Office play move on the supplement of Physicians de Course of the State of th TO STATE OF THE PARTY OF THE PA A STATE OF THE PARTY OF T

en eff

4 444 95

1.1 120

1 411.22

· · · . . .

7 J. J.

وخوصور

· ... 141 ... 200

er en en en en en

1 4 2 2 1 212 1

20 407 207

Takish and the same of the sam

Section 1 and the second

M. Pasqua promet de renforcer la sécurité civile

De nouveaux plans de secours pour les catastrophes majeures

M. Charles Pasqua, présentera, avant la fin de l'année, au Parlement, un projet de loi qui orga-nisera, sur de nouvelles bases, les secours aux populations en cas de catastrophe majeure. Les suites de l'accident mucléaire de la centrale soviétique de Tchernobyl ne sont pas étrangères à cette décision, examinée par le conseil des ministres du mercredi 16 juillet.

Ce projet de loi revient à donner an ministre de l'intérieur les mêmes responsabilités de direction et de coordination de la sécurité civile, en cas de risques majeurs dus à des catastrophes naturelles ou technolo-giques, qu'il a, déjà, en matière de protection des populations, en cas de crise, selon les textes de 1959 et de 1965 qui organisent la défense

Des précédents, comme l'accident nucléaire de Tchernobyl, l'éruption d'un volcan en Colombie, la catastrophe chimique des usines de Bhopal, les tremblements de terre de Mexico, ont conduit le gouvernement français à considérer que le ment français à considérer que le système actuel de prévention de secours n'était pas adapté aux situations prévisibles du temps de paix, comme du temps de crise ou de

C'est la raison pour laquelle le ministère de l'intérieur, dont dépend la Direction de la défense et de la sécurité civile, animée par un préfet, M. Jean-Paul Proust, a estimé indispensable d'assurer une unité de commandement et de coordination des moyens civils et militaires, dans de telles circonstances, aux niveaux national et régional. Il a, d'autre part, décidé de moderniser les moyens d'intervention de la sécurité civile.

Au niveau national, le ministère de l'intérieur devra réunir, en cas de menace d'un risque majeur, un groupe interministériel, rassemblant le ministère de l'environnement, le ministère de l'industrie, le ministère de la santé et le ministère des transporta. Ce groupe travaillera, en permanence, au Centre opérationnel de la direction de la défense et de la sécurité civiles (CODISC), à Paris, dont les moyens de transm d'informatique, sous les ordres du

Des préfets de zone responsables

Le ministère de l'intérieur pourra s'entourer d'une commission d'experts scientifiques chargée d'évaluer les risques, de préparer des plans de secours et d'adopter des mesures de précaution. Un plan ORSEC national, dont la mise en application sera décidée par le premier ministre, sera conçu par le ministère de l'intérieur, avec la participation d'autres administrations compris les armées, alors qu'il n'existait jusqu'à présent que des plans ORSEC pour l'organisation des secours départementaux.

Au niveau régional, la prévention des risques majeurs et l'organisation des secours en cas de grandes catastrophes seront confiées à des préfets de zones, intermédiaires entre l'Etat et le département, dont les corres-pondants seront les généraux commandant une région militaire. Il existe six sièges de région militaire

en France. Mais il pourrait exister davantage de préfets de zone de défense, entre sept et neuf, si des délégations sont attribuées à des préfets de région au cas où les circonscriptions adminis-tratives seraient différentes des régions militaires (comme pour

Marseille et Lyon). Les préfets de zone de défense ou les présets de région, délégués, auront pour mission de mettre en œuvre le plan ORSEC national, de préparer et d'exécuter les plans ORSEC locaux, de concevoir des schémas-directeurs pour coordonner

Le ministre de l'intérieur, les moyens d'intervention (colonnes mobiles de sapeurs-pompiers, cellules d'intervention chimique on radiologique, postes médicaux, etc.), de dresser l'inventaire perma-nent des risques ou de coordonner les actions des associations nationales de bénévoles. Un centre opérationnel zonal, relié au CODISC à Paris, sera instauré dès lors qu'une menace de catastrophe naturelle ou technologique apparaîtra.

Indépendamment de ces actions an niveau national et régional, le ministère de l'intérieur a décidé de moderniser les moyens d'interven-tion de la sécurité civile qui permettront à l'Etat de disposer d'outils en propre, à côté de ceux que les collec-tivités locales seraient conduites à

Information du public par radio et télévision

C'est ainsi que les moyens aériens (vingt-quatre avions Canadair, Tracker et DC-6, trente et un hélicontères de lutte contre les incendies) seront modernisés, grâce à la « remotorisation » des appareils les plus anciens. Les transmissions et les bunques de données du CODISC ont améliorées. Les unités d'instruction de la sécurité civile (UISC), stationnées à Brignoles, à Nogent-le-Rotron et à Corte, qui comptent onze cents hommes spécialisés dans les interventions dans les seux de forêt, les grandes catastrophes et la pollution marine, seront forcées et une autre UISC créée, prés de Lyon, pour la décontamina-tion nucléaire et chimique. Des unités de réservistes pourront être

Le ministère de l'intérieur s'est engagé, enfin, à publier les plans ORSEC départementanx, régionaux et nationaux, et à diffuser (dans les mairies et la presse régionale) les plans particuliers d'intervention qui ernent les installations «seusibles >, comme les centrales nucléaires ou certaines industries. La mise à jour périodique de ces documents ferz, elle aussi, l'objet d'une large information. Le ministère de l'intérieur a également prévu de distribuer, systématiquement, des consignes à suivre en cas d'alerte à la population des zones avoisinantes une installation qui représenterait un risque majeur particulier.

Parmi les antres d nues par le ministère de l'intérieur figure la décision de réserver, en cas de menace grave, des cananx de radio et de télévision pour assurer une diffusion permanente des informations à destination de la population. Ainsi, le CODISC, au niveau national, et les centres opération-nels, au niveau régional et départemental, seront équipés d'une salle de presse qui sera animée en cas de catastrophe pour donner l'informa-tion aux médias. Enfin, un manuel pratique d'information des populations, sur les risques et sur les consignes d'auto-protection à suivre, sera diffusé avant janvier 1988.

A l'heure actuelle, la Direction de la défense et de la sécurité civiles dispose d'un budget annuel de l'ordre de l'milliard de francs, dont la moitié est consacrée aux dépenses occasionnées par l'entretien de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris et du détachement des marinspompiers de Marseille.

• Typhon Peggy: 172 morts en Chine. - Le typhon Peggy qui vient de balayer la province du Guangdong dans le sud-est de la Chine (le Monde du 16 juillet) a tué 172 personnes, blessé 1 250 autres et fait 264000 sens abri. Les dégâts matériels, dus le plus souvent aux innondations, sont estimés à près de 400 millions de dollars (280 millions de francs environ). Des centaines de ponts ont été emportés et 540 000 hectares inondés. Peggy était passé la samaine demière sur l'ile philippine de Luzon, y tuant une centaine de personne. - (AFP, UPI).

Le Monde

PUBLICITÉ TOURISME-GASTRONOMIE Renseignements:

45-55-91-82, poste 4344



Après les tâtonnements de la réforme liturgique

L'Eglise catholique renoue avec les artistes

sacré et le département de la sont interdites, mais a-t-on le droit, Sarthe organisent, jusqu'an 14 septembre, une exposition sur « l'art et le sacré aujourd'hui », par exemple, de faire pour un spectacle, dans une église? Le respect des dispositions de la loi de 1905 se révèle à l'abbaye de l'Epau, près du Mans. Une dizaine de créateurs, français et étrangers, présentent leurs projets d'objets, de vêtements et de mobilier liturgiques. C'est le signe qu'un nouveau dialogue est en train de se nouer entre l'Eglise et des artistes contemporains.

Les calvaires, chapelles, églises, abbayes qui jalonnent, comme autant de bornes, la route de nos vacances, sont-ils encore des chefs-d'œuvre en péril ? Ces vieux murs de pierre moussue, qui gardent la trace d'un long passé de foi, retrouvent aujourd'hui une nouvelle jeu-

On ne compte plus, en cette sai-son estivale, les concerts de musique - qui n'ont souvent de sacrée que le nom - joués dans des églises, les expositions ou les conférences organisées dans des monastères ou des chapelles restaurées, les ballets et les récitals qui trouvent, dans une cathédrale ou une abbaye, un cadre plus inspiré qu'une salle de sous-

L'église redevient un lien pour tous. Dans tel village du Gers, le curé et le maire font travailler toute la population, pratiquante ou non, à la réfection de l'orgue. En Bretagne, des associations de jeunes bénévoles. croyants ou agnostiques, remettent debout de vicilles chapelles, parfois par simple souci esthétique, parfois pour leur rendre une fonction liturgique. On a même vu à Paris, il y a quelques semaines, un tournoi d'escrime dans l'église Saint-Roch!

Au fur et à mesure que la France se déchristianise, les lieux de culte deviennent des lieux de culture. Leur affectation privilégiée prière, célébration liturgique - en souffre quelque peu. Certains par-lent même de désacralisation.

De grands conturiers sollicités

La France compte quarante-cinq mille églises qui sont la propriété des communes et quatre-vingt-sept cathédrales qui appartiennent à l'Etat. Seules les églises construites depuis 1905 (loi de séparation) appartiennent à des associations dio-

Ce régime oblige l'Etat, les com-munes et le clergé à collaborer. Ne serait-ce que pour gérer cette nouvelle utilisation polyvalente, parfois anarchique, des édifices du culte :

 Un responsable de l'épiscopat américain suspendu. - Le Père Michael Buckley, qui avait été nommé en mai demier secrétaire de la conférence épiscopale américaine, chargé des questions doctrinales et pastorales, a été, le lundi 15 juillet, suspendu de ses fonctions. L'aile conservatrice de l'épiscopat américain a remis en cause sa récente désignation. Ancien recteur de la faculté de théologie jésuite de Berke-ley (Californie), le Père Buckley avait signé, en 1977, une lettre ouverte de protestation contre les positions de Rome sur l'ordination des femmes. aujourd'hui difficile.

La concertation est également nécessaire lorsqu'il s'agit de refaire un vitrail ou des orgues, de prévoir une nouvelle décoration intérieure, d'aménager un sanctuaire. Sans compter naturellement les cas d'implantation et d'architecture des nouvelles églises.

La culture est l'un des rares domaines où les Eglises et l'Etat entretiennent des rapports institu-tionnels réguliers. La Commission de sauvegarde et d'enrichissement du patrimoine cultuel réunit, depuis 1980, les représentants des grandes directions du ministère de la culture (musique, patrimoine, arts plasti-ques), de l'épiscopat catholique Centre national de pastorale liturgique), des Eglises réformée et orthodoxe, des spécialistes du droit canon et de la Bible, etc.

Ce dialogue commencé avec l'Etat se prolonge anjourd'hui, pour l'Eglise, avec un autre partenaire : les artistes. C'est à eux que le Comité national d'art sacré a demandé de créer, en toute liberté, un nouveau mobilier d'église (autel, baptistère, lutrin, calices) et même des vêtements liturgiques (chasu-bles, étoles, scapulaires) dans le superbe cadre de l'ancienne abbaye cistercienne de l'Epau, près du

Incroyants mais talentucux

Des créateurs, peintres ou sculp-teurs comme Jean-Charles Blais, Alain Kirilli, François Morellet, de grands conturiers comme André Courrèges et Jean-Charles de Castelbajac, n'ont pas caché, pour certains d'entre eux, qu'ils étaient « surpris » par ces commandes ou « intimidés ».

Est-ce la fin du divorce entre l'Eglise et l'art contemporain? Si le concile Vatican II, il y a vingt ans, a produit une grande réforme liturgique, l'art religieux n'a pas suivi par-

La messe est célébrée face an peuple, mais dans maintes églises, on n'a pas changé l'autel. La cérémonie du baptême a été profondé ment renouvelée, mais on a généralement gardé le baptistère de pierre massif, presque caché au fond de

«En faisant la réforme liturgique, nous avons souvent paré au plus pressé, dit Mgr Gilson, évêque du Mans. Nous n'avons pas intégré le beau. L'urgence tue toujours le beau. » Pendant longtemps, dans l'Eglise postconciliaire, poser la question de l'esthétisme était inutile ou déplacé. La mission avant les beaux-arts. Les esprits ont changé.

Les querelles idéologiques s'éloignent, explique le Père Gaston Savornin, directeur du Centre national de pastorale liturgique. Les chrétiens sont plus disponibles aujourd'hui pour une réflexion sur la restauration du patrimoine religieux et la création contemporaine. >

Le clergé et les communautés chrétiennes avouent volontiers leur

ENVIRONNEMENT

Bonn n'a rien à reprocher à Cattenom

Qui a pu penser qu'il existait un quelconque désaccord entre la France et l'Allemagne fédérale à propos de la centrale nucléaire de Cattenom, en Lorraine, dont un réacteur vient d'être chargé en combustible? Il n'y en a pas et il n'y en a jamais en. C'est en substance ce qu'a déclaré, mardi 15 juillet à Paris, le ministre allemand de l'environnement, M. Walter Wallmann. après s'être entretenu avec son homologue français, M. Alain Carignon, et avec le ministre de l'indus-trie, M. Alain Madelin.

M. Wallmann a rappelé qu'il y avait en concertation étroite entre les gouvernements de Paris et de Bonn au sujet de Cattenom et que, depuis le début », - il y avait accord . entre eux. . !! faut que les Allemands en prennent acte et ne fassent pas comme s'ils étaient surpris d'une situation qui fait l'objet d'une discussion depuis dix ans », at-il aionté.

gistes ouest-allemands, dont certains ont manifesté leur mécontentement, dimanche 13 juillet. Mais ils visent aussi le gouvernement de la Sarre – dirigé par le social-démocrate Oskar Lafontaine – qui proteste contre la mise en service de la centrale et n'a pas hésité à porter l'affaire devant le tribunal administratif de Strasbourg (le Monde du 15 juillet). «Je ne peux pas et ne veux pas l'en empê-cher», a constaté M. Wallmann, en soulignant toutefois que les autorités sarroises, qui ont participé aux dis-cussions franco-allemandes sur Cattenom, n'avaient jusqu'ici - soulevé aucune objection ». Leur position n'est pas celle du gouvernement fédéral de la RFA » a-t-il assismé.

Le ministre allemand · prend au sérieux - les craintes que la centrale inspire dans les régions frontalières. Mais il n'y a, selon lui, pas de raison d'être inquiet car . il ne fait aucun doute . que la . sécurité de cette centrale est comparable à celle des

Le Comité français d'art les activités lucratives et politiques incompétence et leur désarroi devant certaines formes modernes. Ils ne construisent pas pour quelques années, mais pour des décennies. Le caractère sugace de la création artistique leur paraît en contradiction avec un message religieux permanent qu'ils veulent inscrire dans une pierre ou une fresque. Comment, en outre, respecter la liberté du créateur avec la fonction

spirituelle ou la destination liturgi-

que des églises ?

«L'Eglise est productrice de signes. Il est dans son rôle de passer commande aux artistes », répond Claude Molard, ancien directeur de la délégation aux arts plastiques. · La contrainte est féconde, ajoute de son côté Renée Moineau, secrétaire générale du Comité national d'art sacré, et s'il s'agit de vrais créateurs, le dialogue est possible. » C'est précisément l'absence d'un programme iconographique précis qui a fait traîner les travaux de

réfection des vitraux de la cathé-

drale de Nevers. Le président de la

République lui-même (Nièvre

oblige) a pris l'affaire en mains.

Est-ce dans ce dialogue que l'art moderne trouvers une dimension chrétienne? A ceux qui regrettent que l'on ne fasse plus appel, comme hier, à des artistes mystiques pour restaurer, construire ou aménager les églises, Renée Moineau répond : - Je préfère un artiste incrovant mais vrai créateur, à un bon croyant sans talent. Ce n'est pas la conviction personnelle de l'auteur ou la nature de son sujet qui fait l'œuvre chrétienne ou pas. C'est une approche esthétique des formes, des couleurs, des sons qui fait d'une œuvre un lieu ou objet de transcendance. .

Le culte a toujours eu besoin, pour son expression, de la culture de son temps. Et la culture a souvent reçu du culte ses modes d'inspiration. Quel est le critère qui permet d'apprécier la réalité de ces nouvelles noces de l'art et de la religion? « C'est la capacité, nous répond Mer Gilson, dans tel lieu et devant telle œuvre, de pouvoir

HENRI TINCO.



diplomatique

GUERRE DES ÉTOILES LE «RÉALISME» DE LA DROITE LIBÉRALE EN FRANCE

M. Jacques Chirac se fait l'avocat de la politique stratégique de Washington. Pourtant, deux commissions du Congrès américain ont conclu à la précarité du bouclier spatial prôné par Ronald Reagan. Et la catastro-phe de la navette spatiale retarde la mise en chantier

CHINE

LA FENÊTRE OUVERTE ET LES MICROBES

La Chine continue de liquider l'héritage de la révolution culturelle. Elle limite de façon autoritaire sa démographie. Elle ouvre son économie à l'étranger. Elle autorise un certain développement des entreprises privées. Au risque d'une contagion des microbes capi-

PÉTROLE

VERS UN COMPROMIS ENTRE L'OPEP ET LES GRANDES COMPAGNIES

Comment les Saoudiens s'efforcent-ils de maintenir la cohésion de l'OPEP alors que les prix et la consommation de pétrole baissent ? Pourquoi les grandes compagnies ont-elles intérêt au succès de cette stratégie ?

LE MONDE SELON M. REAGAN

Par Stanley Hoffmann La doctrine du président américain ne saurait tenir lieu de politique étrangère

INFORMATIQUE L'OFFENSIVE DES ÉTATS-UNIS CONTRE L'AMÉRIQUE LATINE

Les grands constructeurs américains s'inquiètent du développement de l'informatique brésilienne. Ils cher-chent maintenant à éviter que ces velléités d'indépen-dance technologique ne gagnent l'Argentine.

PROCHE-ORIENT

L'OLP PRISE AUX PIÈGES DU TERRORISME

L'OLP a systématisé le terrorisme comme outil politique. Mais anjourd'hui l'arme se retourne contre elle. Parce que chaque nouvel attentat est désormais préjudiciable à son image. Et parce que l'organisation ne parvient pas à contrôler l'usage qu'en font certains de

ETHIOPIE UNE PAUSE DANS LES DÉPLACEMENTS DE POPULATION

Le gouvernement a déjà transféré six cent mille pay-sans victimes de la sécheresse. Aujourd'hui, il marque un temps d'arrêt. Est-ce par nécessité économique ou pour parer aux critiques politiques des organisations

Es reste chez votre murchand de journaux.

2. Les embruns de la «nouvelle vague»

Godard, Truffaut, Rohmer, Chabrol... D'un seul coup ou presque, de nouveaux réalisateurs font leur apparition au cinéma. Les modernes contre les anciens? Peut-être. En tout cas, un grand coup de jeune sur les écrans.

bonheur ne vient jamais seul. En 1958, en passant par Alger, la France avait retrouvé un État et, par Stockholm, où se disputait la Coupe du monde, une équipe de football. L'année suivante – tout s'enchaînait dans la restauration, - elle retrouva un cinéma Depuis longtemps, on n'avait pas vu à Cannes un aussi beau quarté tricolore : Hiroshima mon amour, les Cousins, Orfeu Negro, et les Quatre Cents Coups. La nouvelle vague était lancée.

Cette métaphore océanographique avait d'abord été utilisée par Françoise Giroud pour désigner la tranche d'âge dix-huit-trente ans, sur laquelle elle avait fait une grande enquête par le truchement de l'Express. L'expression était commode et fit flores; on l'employa finalement pour parler du jeune cinéma français, en y amalgamant des réalisateurs qui bien souvent n'avaient rien d'autre à partager que l'expérience d'un pre-mier film. Des spécialistes réservèrent l'expression à Claude Chabrol, François Truffaut, Jean-Luc Godard, Eric Rohmer, Jacques Rivette et une poignée d'autres, auxquels on associait deux ou trois prédécesseurs, comme Roger Vadim, Alexandre Astruc ou Alain Resnais.

Ces réalisateurs se défendaient du reste d'appartenir à une école et faisaient mine de refuser l'estampille « nouvelle vague », mais elle avait une efficacité publicitaire indiscu table : à l'étranger, en particulier, le label NV » devint un bon instrument de promo-tion. Au reste, qu'y avait-il de neuf et de commun dans ce grand arrivage qu'on annon-

D'abord, ces godelureaux étaient de vrais fous de cinéma. La plupart avaient fait leurs armes comme critiques, dans Arts ou, aux côtés du maître à filmer André Bazin, dans les Cahiers du cinéma. Avant leur premier film, ils avaient entrepris de déchirer à pleines dents le cinéma de papa, cette pellicule de - qualité française », dont Truffaut et ses copains dénonçaient les principes inéluctables : inspiration littéraire, scénarios et dialogues bien troussés, mots d'auteur, le tout interprété par les stars inévitables et tourné à gros prix. Dans ce cinéma, la caméra n'était qu'au service de - du roman, du théâtre, des idées, des répliques qui font mouche, - elle n'était pas libre.

Le paradigme de ce cinoche de ringards c'étaient les calembours de Michel Audiart lâchés par l'impassible Jean Gabin, dans un film d'Autant-Lara : avec ça, on atteignait l'extase! Contre ce genre poujadiste, les champions de la nouvelle vague déclinaient une culture authentique, celle qu'ils avaient acquise à la Cinémathèque, et non à l'IDHEC. Ils se disaient les élèves, non de Marcel L'Herbier, le directeur de celle-ci. mais d'Henri Langlois, le minotaure de cellelà. Leur fil d'Ariane, c'étaient Hawks, Hitchkock ou encore Aldrich ou Tashlin.

Le Beau Serge, de Chabrol, les Quatre Cents Coups, de Truffaut, avaient indiqué la tendance : refus des conventions, improvisation, acteurs anti-stars... Le vrai choc vint d'A bout de souffle, en 1960. Ce fut une révélation. Une tragédie à l'antique - un héros qui marche vers son destin inéluctable. on sait que tout est joué dès les premières sequences, et que la mort l'attend à la dernière, - mais une tragédie qui baigne dans l'air de la désinvolture et dans l'odeur des gitanes papier maïs que fume l'une après l'autre, comme s'il ne voulait pas que ce soit la dernière, ce Belmondo qui va mourir.

Les dialogues étaient d'une pauvreté inoule (* - Michel ! - Quoi ? - Dis-moi quelque chose de gentil. - Quoi? - Je ne sais pas. - Eh bien, moi non plus ! -), mais, précisément, le film tenait sans littérature : le



L'affiche **a** A bout de souffle : s amis : Truffaut,

cinéma produisait sa beauté, sa poésie, avec secoué trop fort par des cadets aux dents lonses moyens propres (et notamment le montage). On retrouvait, en quelque sorte, la spé-cificité du septième art : celle que le muet avait affirmée. A vrai dire, dans ce domaine, Jacques Tati avait fait mieux. Mais, chez Godard, il y avait le reste : ce sens du tragimission à une héroïne en socquettes blanches de pisser dans son lavabo et qui, frappé d'une balle dans les reins, s'écroulera sur la chaussée, en disant simplement et en souriant à sa belle traîtresse : « T'es dégueulasse », comme si elle avait renversé sa tasse de café sur son pantalon.

Un esprit de bande contre l'« establishment »

En décembre 1960, Carrefour publia une étude sociologique sur les contenus respectifs d'un échantillon - NV » et d'un échantillon GT » (groupe témoin d'autres films de la période 1958-1960). Les caractéristiques qui transparaissaient de l'analyse étaient les suivantes : sentiment du tragique; horreur du rocambolesque, du mélo, du burlesque; goût de la contemporanéité; plus grande autonomie des personnages féminins ; défaut de sens familial; indifférence ou ignorance quant à l'activité professionnelle. Commentaire du journal : . Les auteurs NV sont des petits aristos qui ont le goût des mains blanches. •

Ce qui pouvait caractériser la nouvelle vague venait sans doute d'ailleurs : c'était une affaire d'argent. Ces jeunes gens s'étaient lancés dans la réalisation avant d'avoir parcouru le cursus honorum des studios et avaient fait leur premier film avec moins que rien. Chabrol avait commencé avec 40 millions (on parlait toujours en anciens francs), qui lui venaient d'un héritage. Grâce à ses succès initiaux, il aida ses camarades en produisant avec des budgets tout aussi limités. Or, comme l'a justement observé Pierre Marcabru, avec de petits moyens on fait nécessairement dans le sobre : « L'indigence (relative) détermine la simplicité de l'écriture.»

Evidemment, ce qu'il convient d'appeler l'ancienne vague pour saire vite ricanait devant ces sreluquets, mais ce n'était qu'attitude défensive, aveu de faiblesse et cris d'épouvante émis du haut d'un cocotier

M. LE PEN DEMANDE

L'EXPULSION

DU METTEUR EN SCÈNE

DU « PETIT SOLDAT »

A la suite du refus du permis

d'exploitation et du permis d'expor-

tation du film le Petit Soldat, réalisé

par le metteur en scane suisse Jean-

Luc Godard, M. La Pan, député indé-

pendant, a adressé au premier minis-

tre une question écrite. Il lui

demande de prendre à l'égard du

metteur en scène « les mesures coer-

citives qui s'imposent, et en particulier de prononcer son expulsion du territoire fran " il fait distribuer

(17 septembre 1960.)

gues. Tout autres étaient les violentes charges qui assaillaient ceux-ci, en prove-nance de la revue Positif. Robert Benayoun, défenseur à tous crins de la ligne surréalisterévolutionnaire (pléonasme purement didactique), entendit montrer que cette nouvelle vague n'avait rien d'une lame de fond : tout ce bruit pour une simple houle de mer très plate ne faisait qu'illustrer la morale de l'-ôte-toi de là que je m'y mette ». Il dénonça dans Positif de juin 1962 l'incohérence théorique du groupe, s'acharna sur Godard (- Une mode du n'importe quoi, faite n'importe comment »), stigmatisa l'idéologie de droite implicite de ses petits camarades, leur confusionnisme, leur fuite des réalités dans le formalisme... Bref, il fallait combattre l'imposture de l'esthétisme, au nom de l'internationalisme, de la compétence et de la

La suite démontra bien que nouvelle vague ne signifiait pas nouvelle école. La réussite venant - et avec elle l'intérêt des producteurs, - Chabrol, Truffaut et bien d'autres (sinon Godard, qui trancha) en revintent à un type de production traditionnelle. Des son troisième film, A double tour, Claude Chabrol bénéficiait d'un budget de 100 millions de francs; entre-temps, il avait rencontré Gégauff, comme si l'auteur s'était épuisé après son premier film. On renoua avec les bons - scénarios, la littérature (Jules et

Bref, les présupposés esthétiques et commerciaux s'effilochaient. Le talent des uns et des autres, inégalement réparti, faisait la dif-férence entre eux. Au fond, la nouvelle vague avait été un esprit de bande au service d'un coup d'Etat contre l'establishment des Carné et autres Autant-Lara. Les jeunots avaient pu compter, dans cette offensive, sur quelques solides parrains bienveillants qui avaient nom Renoir ou Melville. A défaut de bataille d'Hernani, il y avait eu un syndicat pour la promotion des nouveaux talents. Comme disaient leurs adversaires : - Les copains

Cependant, toute la génération montante des artistes profita de cette grande insuffiation d'oxygène. Le cinéma français, menacé par la baisse inquiétante de la fréquentation des salles, avait retrouvé à point nommé sa

Dans le Monde du 6 mai 1959

UN TRÈS BON FILM AU FESTIVAL DE CANNES

*LES 400 COUPS *

de François Truffaut

De notre envoyé spécial JEAN DE BARONCELLI

Cannes, 5 mai. - Un clou chassant l'autre, un drame grec nous fait oublier une comédie autrichienne. La comédie autrichienne s'appelle Eva. Romy Schneider en est la vedette. Je souhaite à cette comédie un besu succès commercial. Mais, pour être franc, elle n'avait pas sa place dans ce festival. Quant au drame grec, intitulé en toute simplicité Crépuscule sanglant, il nous conte les ébats bucoliques d'une belle Suédoise et d'un pâtre hellène. Le film atteint des taire. N'insistons pas, et passons aux choses sérieuses.

La chose sérieuse de la journée d'hier était la présentation du film de François Truffaut, les 400 Coups. Le moins que l'on puisse dire est que Truffaut n'avait pas la partie gagnée d'avance. Pour des raisons multiples, beaucoup de gens l'attendaient au tournant. Sans parler de certains riefs personnels, le simple fait d'avoir son premier long métrage sèlectionné à Cannes était, pour ca garçon de vingt-sept ans, un périlleux qui doutaient de lui, Truffaut a répondu de la seule façon qui conve-

Car les 400 Coups sont un très beau film. Et j'écris cela indépendamment de tout sentiment d'amitié. Je connais à peine Truffaut, je n'étais pas touiours d'accord avec ses critiques et je n'avais que très modéré-ment apprécié les Mistons. J'ajouterai que mon admiration pour les 400 Coups ne tient qu'accessoirement aux qualités purement cinématographiques de l'œuvre. A ces qualités i'avoue n'avoir prêté qu'une attention distraite. Ce que je sais, en revanche, et ce qui me paraît essentiel, c'est que le film est très exactement le contraire d'une mécanique plus ou moins bien agencée. Que ce n'est pas l'œuvre d'un fabricant ingénieux, d'un réalisateur robot, mais d'un homme qui nous parle à cœur cuvert de lui-même, ou tout au moins de l'enfant qu'il fut, et que, dans sa simplicité et sa limpidité, cette confession est mille fois plus émouvante que tous les drames inventés à grand renfort d'imagination par nos

« Il n'y a pas de bonnes histoires. écrivait Truffaut dans un article récent ; il n'y a que de bons films. tous basés sur une idée profonde et qui doit toujours pouvoir se résumer en un mot. > Eh bien! les 400 Coups, ce n'est rien d'autre que la révolte d'un gosse mal aimé. Antoine est le frère de Poil de Carotte. Transposés à notre époque, ses sentiments et ses réactions sont très exactement les mêmes que ceux du petit héros de Jules Renard. Et ce sont ceux de tous les enfants qui, n'ayant pas trouvé chez eux l'affection dont ils avaient besoin, rusent avec leur destin.

Le sujet des 400 Coups est donc le plus banal qui soit. Se voilà : l'histoire la plus banale a touiours quelque chose d'unique pour celui qui la vit. Et c'est ce quelque chose d'unique dont Truffaut s'est souvenu et qu'il a su exprimer dans son film. Antoine est semblable à des milliers et des milliers d'enfants victimes; comme lui, de la sottise, de la lâcheté ou de l'indifférence des grandes personnes. Mais, en mêma temps, parce qu'Antoine c'est Truffaut comme Poil de Carotte était Jules Renard, cet Antoine-là ne res-

C'est à coup sûr le caractère auto-

biographique des 400 Coups qui fait le prix du film. Et comment ne pas citer à ce propos la scène admirable, inoubliable, de l'interrogatoire du se par l'assistante sociale, scène au cours de laquelle s'opère un véritable transfert de personnalité entre réalisateur et son jeune interprète ? Nous touchons là, remarquons-le en passant, l'une des renouveau cinématographique. Libres de s'exprimer à leur guise, c'est tout naturellement d'eux-mêmes que les jeunes cinéastes comme les jeunes poètes ou les jeunes roma parient et nous parieront dans l'avenir... Mais si les 400 Coups sont avant tout une confe tisme, de toute sensiblerie superflus, J'évoquais tout à l'heure le souvenir de Poil de Carotte. On retrouve chez Truffaut un peu de la mélancolie douce-amère et de l'humour de Jules Renard. A deux ou trois reprises, j'ai craint qu'il ne glisse dans le réqu toire. Mais il a chaque fois évité le piège. Bien construit, bien dialogué par Marcel Moussy, bien photographié par Henri Decaé, son film est véritablement ce qu'il a voulu qu'il soit : l'histoire d'un enfant en quête d'un peu de chaleur humaine, d'un peu d'amitié, d'un peu de bonheur, un bonheur dont il prend un jour brusquement conscience en décou-

Dans ces notes désordonnées rédigées à la sortie de la projection, je n'ai voulu qu'exprimer le plaisi que m'a procuré un film qui ressem ble per plus d'un point à cet ouvrage « jailli du cœur » dont je souhaitais la venue le premier jour du Festival. J'aurais bien des choses à ajouter pour être complet. Peut-être même des réserves à formuler. Mais nous reviendrons sur tout cela plus tard. Je préfère m'en tenir ce soir à ma première impression de spectateur. Depuis le début du festival, les 400 Coups sont le seul film qui m'ait vraiment touché. C'est dire que je le considère à ce jour comme le meil-

L'ouvrage doit beaucoup au petit Jean-Pierre Léaud, qui vit littéralement son personnage. Mais il serait injuste de ne pas souligner le talent de Claire Maurier, d'Albert Rémy et de Guy Decomble.

- 14 T. W. 2

- 40 00 1

Un demier mot : les 400 Coups sont dédiés à la mémoire d'André Bazin, sans l'œuvre de qui, comme l'écrivait très justement Jacques. Flaud l'autre jour, le cinéma français d'aujourd'hui ne serait pas tout à fait. ce qu'il est

LE PRIX DELLUC A « BAISERS VOLÉS » DE F. TRUFFAUT

Le film Baisars volés, de Françoi Truffaut, a raçu la prix Louis-Dallut. Ce fut le prix du déchirement. Très Ce fut le prix du déchirement. Très rapidement, en effet, au cours du Scrutin, Luis Butiuel se bouve opposé. Age d'or et de la Voie lactée contre alle des Quatre Cents Coupe et de sièces voiés. Ceux qui votèrent (je s'ent que parce que Butiuel, à leurs toute rénomne.

(10 mai 1969.).

Un choix de grands films français

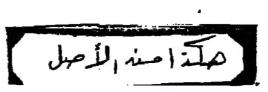
François Truffaut, 1959; les Liaisons dengereuses, Roger Vadim, 1959; le Beeu Serge, Claude Chabrol, 1960; Paris nous appartient, Jacques Rivette, 1960 : le Farceur, Philippe de Broca, 1960 ; A bout de souffie, Jean-Luc Godard, 1960; le Petit Soldat, Jean-Luc Godard, 1960 ; l'Année dernière Marienbad, Alain Resnais, 1961 ; Cléo de cinq à sept, Agnès Varda, 1961 ; Jules et

MICHEL WINOCK.

Jim, François Truffaut, 1962; le Mépris. Jean-Luc Godard. 1963; Pierrot le Fou, Jean-Luc Godard, 1965; la Guerre est finie, Alain Resnais, 1966; Masculin-féminin, Jean-Luc Godard, 1966; Fahrenheit 451. François Truffaut, 1966 : la Religieuse, Jacques Rivette; 1966 ; le Scandale, Claude Chabrol, 1967; Baisers volés, François Truffaut, 1968 ; les Choses de la vie, Claude Sautet, 1969.

Demain: Le quarteron et les transistors

Entretien avec Jean-Luc Godard à propos d'«Une femme mariée» « L'idée de la femme dans une société primitive de 1964 »



François Truffag

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

AVIGNON

Un second festival vient de commencer : celui des fêtes provençales — pétards et costumes folkloriques — qui ne se mêle pas du tout à l'autre, le nôtre : une cohabitation sans histoire, dans la tranquillité d'une indifférence

Notre festival aussi a son folklore, bien plus exotique, il est africain. Le continent noir tou-che le cœur d'Alain Crombecque. Il avait déjà Invité quelques-uns des musiciens présents à Avignon quand il était au Festival d'automne. Il s'est d'ailleurs adressé aux mêmes prospec-

Croisements et lectures

teurs pour établir le programme : Benoît Quersin et Michel Boudon, plus Francis Falceto.
C'est la grande affaire, ce programme, ne serait-ce que parce qu'il apporte du nouveau, de l'inconnu, mais il n'alimente pas démesurément les conversations. Il est vrai que les participants se montrent fort discrets. Ils ne se promènent pas dans les rues en boubous, ils ne sont pas venus à la conférence de presse qui leur a été consagnée. leur à été consacrée.

C'est un comportement quasi général. Les gens qui travaillent ensemble restent ensemble, croisent les autres, ne les rencontrent pas, prennent à peine le temps de se retrouver autour des piscines dans les hôtels hors de la ville. Sans doute ils se connaissent trop pour être encore curieux. La famille théâtre ne se renouvelle pas beaucoup. Et puis l'enjeu d'un spectacle est tel qu'il ne laisse pas l'esprit libre Les rencontres entre professionnels et avec le public sont planifiées, bien calées dans les mœurs. De même les lectures - plus ou moins spectacles - de textes inédits, destinées à résoudre la crise des auteurs.

Rien n'est plus traître qu'une lecture quand elle n'est pas portée par des acteurs d'expé-rience, capables de dire leur texte sans avoir le nez collé dessus, de tourner la page, de retrouver la bonne phrase sans cesser de regarder leur partenaire. Sinon, ça donne une curieuse construction en groupes de phrases séparés par des vides affolés, avec une diction appliquée qui soudain se précipite. Et comme la mise en place est évidemment réduite à quelques gestes, quelques déplacements convenus, pour ne pas compliquer encore la situation, on a l'impression d'assister à une scène supplémentaire du spectacle de Jérôme Deschamps la Veillée, - irrésistible reproduction d'une soi-rée de gala dans une maison des jeunes.

C'est à peu près ce qui s'est passé au premier des parloirs africains (activité annexe au programme de musique), lecture animée de Qui hurle dans la muit?, un conte à tiroirs, assez cruel, d'une étudiante zaïroise, Marthe Diur N'Tumb. Elle a ouvert le leu (au music-hall, on dirait que c'est un lever de rideau). Les jours qui present les produttes en tout cas des suivants viennent les vedettes, en tout cas des auteurs confirmés, comme Bernard Dadie (Côte-d'Ivoire), Abdou Anta Ka (Sénégal) et, entre les deux, Wole Soyionka (Nigéria), Abdria Vololona (Madagascar). Le tout est organisé par Gabriel Garran et le Théâtre international de langue française de langue française.

COLETTE GODARD.



AMBIANCE C'est le des Bobongo Stars, l'orchestre du night club africain : une disco près de la gare, décorés graffiti, avec effets tromboscope, monitairs de télévision qui diffusent les feuilletons de la «5», en direct, et en muet bien entendu, avec soubreaauts des images rayées par les tensions électriques, les éclats de la sono. L'orchestre est épatant, mais les danseurs n'ont pas forcément le rythme dans la pesu. « Allez, on bouge à partir des hanches », implore en vain le musicien... Alors. débardeur et casquette cloutée, un verre d'orangeade à la main, îl rêve peut-ētre d'un whisky d'Al Capone dans un bar de film noir revisité par

« Peinture et théâtre »

Des draps blancs et une peur bleue

Rien ne désarme les peintres. Ni la Sainte-Victoire. ni les massacres de Guernica. Mais, devant une scène, pris de timidité, ils en oublient le dessin et la peinture.

L'exposition « Peinture et théstre » est domiciliée à l'intérieur du Palais des papes. Elle est visible l'après-midi. Le public pénètre dans le Palais immense par un tout petit escabeau de bois. C'est charmant et ridicule: Le grand moment de la



visite intervient presque aussitôt, avant l'exposition elle-même. Par les grandes baies découpées d'un esca-lier et d'une loggia apparaît la célèbre cour d'honneur, celle où se donne chaque année le spectacle numéro un du Festival. Dans la jour-née, au soleil, tous les gradins rouges et tout l'appareil des décors sont reconverts de draps blancs, afin d'éviter les dégradations de la pluie on de la lumière.

C'est une apparition magnifique: le théâtre est comme un malade couché en plein jour dans son lit, sous ses draps blanes, ou comme un travailleur des équipes de nuit qui dort le jour. L'impression, violente, ouvante, est plutôt une impres sion de paix, de cessation des hostilités, comme si l'on était dans un hôpital de campagne et que l'armistice venait d'être signé, et que les blessés allaient pouvoir être mieux soignés on bien transportés vers les hôpitaux bien équipés de la grande ville, dans des conditions à peu près convenables. Impression de convalescence aussi, d'espérance.

Le soir, les draps seront brutalement arrachés, des malades seront jetés dans les fautenils avec ordre de cester muets, tranquilles, et d'autres malades d'habitude plus atteints devront faire les clowns, dans un coin dégagé de la grande salle, sous le regard consterné du directeur de

Les responsables des choses pe pensent jamais à tout. Rien qu'à entrevoir ainsi la cour d'honneur du Palais au repos, en jetant un coup d'œil dessus par la fenêtre d'un escalier (qui était prévu aussi pour les chevaux, du temps des papes), il apparaît que le Festival devrait normalement délivrer des billets pour aller méditer et s'émerveiller devant ces draps et ce silence et cette quiétude dans les heures tièdes de

l'après-midi, Mais c'est toujours la même chose. Leurs décors à eux même chose : qui sait respecter la liberté des gens ?

Mais nous ne sommes pas là pour refaire le monde, pour caresser des utopies : escaladons, à pied, sans cheval, les dernières marches de l'escalier, entrons dans l'exposition · Peinture et théâtre ».

Il y a là, accrochées en rang d'oignons, dans des cadres, des esquisses de décors et des esquisses de costumes de scène, au crayon signées de Picasso, Braque, Léger, Miro et quelques autres.

Une chose saute tout de suite aux veux, et elle continue de sauter plus haut encore, plus on regarde ces œuvres : c'est que le théâtre flanque une trouille bleue aux peintres. Il leur donne le vertige. Il leur fait perdre tous leurs moyens.

Des paysages de toutes les couleurs

Les grands peintres out d'habitude la santé, beureusement pour eux et pour nous. A peu près rien ne les désarme, et même devant la tour Eiffel, ou la montagne Sainte-Victoire, ou le massacre de Guernica, ils n'éprouveront un malaise. Ni devant leur épouse, même si elle a le regard terrible de Madame Cézanne. Mais, devant le théâtre, devant cette approche de la repréla panique. Ils ne savent plus pein-dre. Ils ne savent plus dessiner. Oh, ils cranent; et devant les journalistes ou du papier blanc, ils vont savoir se métamorphoser en intellectuel de service et aligner des pages pensées très fortes sur l'espace, le mouvement, le non-être, etc... Dessiner, peindre? Non.

Même un champion toutes catégories comme Pablo Picasso, s'il doit peindre des décors ou des costumes de théâtre, se transforme en un très manvais élève de neuvième qui s'embête aux classes de dessin, on en un artiste membre de l'Institut particulièrement privé de moyens.

Il y a deux exceptions au désastre éral dans cette exposition. L'une, ce sont les projets de décors de Léon Bakst, l'un des hommes des Ballets russes. Il ne se laisse pas dén Il peint des paysages très chahutés, très compliqués, en mélant toutes les couleurs et tous les fruits des différentes saisons. Ce n'est pas du grand art, mais voilà : c'est de toute évidence irréalisable au théâtre. C'està-dire que pas une seconde Léon Bakst ne pense au théâtre. Les témoins nous ont tous dit que le résultat final, sur scène, était épa-

L'autre exception, c'est un autre Russe : Vassili Kandinski. Les œuvres de lui exposées sont, de loin. les seuls chefs-d'œuvre de cette exposition. Et ces peintures, pas très grandes, quand nous les contemplons, sout déjà du théâtre entier, à elles toutes seules. Son compatriote Kasimir Malevitch savait faire la

évidentes, ils vous accusent de faire deux pourraient être dressés, dans un théâtre, et le public serait comblé du paradoxe. au-delà de toute mesure, rien qu'à les contempler, comme ca, surtout sans ajouter du texte ou des gesticulations, exactement comme la cour

tante sous ses draps blancs, sans aucune contrefaçon laborieuse d'une pièce de Shakespeare. Voilà des réflexions bien banales. mais les gens sont bizarres : des que vous leur dites des vérités premières,

d'honneur est plus belle, plus vivante, plus bruissante, plus chan-

Bertolt Brecht, dont personne n'est obligé d'aimer les pièces marteau-pilon, mais qui était très drôle, très rusé, plus rusé même que Peter Brook, n'a jamais demandé à un grand peintre de lui préparer un décor. Brook non plus.

MICHEL COURNOT.

VO: UGC ERMITAGE - UGC DANTON - 14-JUILLET BEAUGRENELLE VF: LE REX - UGC MONTPARNASSE - UGC GARE DE LYON UGC GOBELINS

Périphérie : ARTEL CRÉTEIL - ARTEL MARNE-LA-VALLÉE FLANADES SARCELLES - AVIATIC LE BOURGET - ARCEL CORBEIL BUXY VAL-DYERRES - GAUMONT OUEST BOULOGNE 3 VINCENNES - LA VARENNE



La nouvelle alliance

Industriel moscovite éclairé du siècle dernier, Mamontov est l'un des tout premiers à vouloir réconcilier les peintres avec le théâtre et l'opéra. Arts qu'il apprécie tant qu'il donne chez lui et dans son opéra privé des œuvres qui feront, c'est une référence, l'admiration de Sta-

Dans un article passionnant, Denis Bablet ouvre par cette anec-dote le «catalogue» ou numéro spécial que Thédire en Europe consacre à l'exposition «Peinture/théâtre» présentée par le Festival d'Avignon. Cent pages abundamment illustrées de croquis, d'esquisses, de photogra-phies des artistes qui, du tournant du siècle jusqu'à nos jours, auront fait l'apprentissage des planches.

On se souvient de Paul Fort, jeune poète de dix-huit ans qui, en novem-bre 1890, donne au theâtre d'art qu'il anime, sa première représentation, créant le foyer parisien le plus vivant du symbolisme théâtral où se rencontreront Sérusier, Bounard, Vuillard et Maurice Denis. Ce desnier, la même année, frappera un

grand coup avec un article, « Définition du néotraditionalisme», où il conjurera ses pairs de « se rappeler qu'un tableau, avant d'être un che-val de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essen-tiellement une surface plane reconverte de couleurs en un certain ordre assemblées ».

Cela se traduira au théâtre par l'abandon de la dictature du décor archéologique et vernaculaire pour aume nouvelle alliance», unon du texte et du décor, appelée de ses vœux par Guillaume Apollinaire.

De nombreux artistes participeront à l'aventure. Le catalogue les rassemblent, les décrit et les écoute. On peut lire ainsi des textes d'Alfred On peut ine sinsi des textes de Antieu Roi, de Jean Coctean pour Parade, ballet écrit sur une musique d'Eric Sarie, dont les décors et les costumes furent dessinés par Picasso, et encore de Léger, Cendrars, Kan-dinsky et Dubuffet parmi les plus

Le précieux recueil de Théatre en Europe donne beaucoup à voir : les

travaux des avant-gardes soviétiques des années 10 et 20 avec Malevitch, Popova, Eisenstein, Tatline et El Lissitsky; les recherches menées en Allemagne par Kandinsky, Schlemmer et Moholy-Nagy; celles, en France an début du siècle, de Picasso, Léger, Braque et Sonia Delaunay. Ce parcours s'achève, après guerre, par les œuvres de Charles Bérard pour Louis Jouvet et Jean Giraudoux, d'André Masson pour Wozzeck d'Alban Berg et de Jean Dubuffet pour son Coucou Bazar, présenté à Paris en 1973.

Les amateurs se féliciterent de la présence dans la seconde partie du sommaire, d'un article de Paule Thévenin consacré à Antonin Artaud, d'un portrait de Gérard Desarthe et d'an coup de oœur de Rolf Michaelis pour la Pinta Giardiniera présentée par Herrmann au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

OLIVIER SCHMITT.

* Théâtre en Europe. Revue triunes-tricile, nº 11, juillet 1986. 90 F.

AVIGNON

Les camelots du spectacle

Pour retenir l'intérêt des foules sollicitées par quelque deux cent cinspectacles dispersés dans plus de soixante lieux, il faut user de techniques Dont l'autosatisfaction est la base...

Visages blêmes, paupières vermil-lon, cheveux plaqués, costumes noirs de salonards 1925, queues de pie et colliers en sautoir, déplacements lents, tempo dramatique, regards sombres, voix flottantes, signes de passion contenues, texte d'ambiance, moins démodé que décalé: un amalgame pirandellien du Monologue du menteur et d'Antigone, de Cocteau, comme pour dire en un seul message que le théâtre est illusoire mais que la tra-

Au plafond, le ventilateur a opimâtrement lutté contre les moiteurs d'une fin d'après-midi avignonnaise. La rumeur du quartier Saint-Lazare fournit un bruit de fond discret, ponctué assez sobrement de conversations de comptoir, de vrombisse-

téléphone vite réduites au silence. La salle est en fait plutôt bien insonorisée par rapport à tant d'autres lieux off, et ses occupants habituels ont ménagé un équipement profes-sionnel convenable. La compagnie Voie lactée peut y montrer sans se trahir ce qu'elle sait faire. Des sensibilités s'expriment à travers les cli-chés du texte et les naivetés du propos; des talents pointent.

Cette troupe parisienne est l'une des six ou sept équipes accueillies par le théâtre de la Parenthèse verte, une salle de danse et de gymnastique hors remparts, qui profite du Festival pour accrocher un maximum de stages à quelques specta-

cles locomotives. Comme dans beaucoup de lieux off, le programme est disparate : pantomimne argentine, drame social belge sur fond de cuca-racha, show musical dans la tradi-tion des griots africains, sans oublier la recréation d'une comédie radiophonique de Pierre Dac et Francis

Pour aider les spectateurs à faire

leur choix, le dépliant emploie les grands moyens stylistiques. Le mime est · fabuleux », le danseur occupe l'espace avec - émotion, rage, force et sincérité ». La pièce belge est « embellie par des phénomènes fortuits et des comportements ambivalents que l'on peut interpréter aussi bien de façon phisophique que de saçon risible ». Il faut ce qu'il faut pour retenir l'intéret des foules sollicitées par quelque deux cent cinquante autres spectacles dispersés dans près de soixante lieux, de chapelle en péniche, de café en caserne, de club de bridge en hangar à bateaux. Les animateurs de la Parenthèse verte ont compris que, dans ces conditions, les mances n'étaient pas de mise, même si l'inflation d'autosatisfaction risque de faire chuter les cours du produit

Un même sens de la publicité allié à un même éclectisme se perçoit dans la présentation des stages proposés aux « professionnels » ou à ceux qui aspirent à le devenir. La Parentèse verte a toutes les pratiques en magasin ; le stretching et les aquettes, Martha Graham et le buto, les techniques d'Alvin Alley et celles de l'Actor's Studio. Aucune voie n'est à négliger quand il s'agit de se servir créativement de son corps sous la houlette de maîtres aux titres divers, du conservatoire de Boston à l'American Dance Theatre. en passant par l'équipe de France de patinage et « Salut les Mickeys ». Le moindre d'entre eux, bien entendu, a pour le moins « tourné

BERNADETTE BOST.

Jusqu'an 21 septembre. Salle d'art graphi-

DEBORAH TURBEVILLE. Jusqu'an

dans le monde entier ».

DANSE

Le ballet de l'Opéra

L'état

Une tournée qui coîncide avec les fêtes de Miss Liberty. Des rappels sans fin. La nomination d'une nouvelle étoile. Manuel Legris, par Noureev d'une représentation sur la scène du Met. Difficile de résister

à l'enthousiasme.

« Le ballet de l'Opéra de Paris serais-il devenu la plus grande com-pagnie de danse du monde ? », « Le ballet de l'Opéra de Paris vainqueur par KO de l'American Ballet Theapar &U de l'American Bauel I Neu-ter... » Ces appréciations du New York Times (Anna Kisselgof) et du New York Post (Clive Barnes), sont les points d'orgue de l'accueil réservé par la critique et le public américains à notre compagnie natio-nale. Et c'est bien de match et de performance qu'il s'agit avec cette tournée, très attendue à New-York où le ballet de l'Opéra n'était pas venu depuis 1948.

Préparée depuis trois ans par le président André Larquié, la tournée a coûté 10 millions de francs. Elle n'a été possible que grâce au conçours de l'Association française d'action artistique et de l'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris qui ont incité de nombreux sponsors français et américains à

financer l'opération (1). Le ton fut donné dès le gala de entation au Metropolitan Opera (mille invités à 1000 dollars la place) en présence de Nancy Rea-gan. Le ballet de l'Opéra et l'American Ballet s'y opposèrent dans une joyeuse compétition. Les Français prirent d'emblée l'avantage avec un condensé de Raymonda où brillaient tous les jeunes talents maison, un • pas de deux • du Corsaire enlevé à l'arraché par Patrick Dupond et Sylvie Guillem. A ces exercices de haut

style l'ABT répondait par l'humour svec un raccourci de Push comes to shove où dansait Twyla Tharp en personne et Baryshnikov malheureu-sement peu enclin à fatiguer un genou malade.

Une ambiance folle : Marseillaise et Bannière étoilée chantés par Martine Arroyo; pluie de confettis, envols de bailons bleus, blancs, rouges, Barbera morte de trac, et les directeurs des deux compagnies, Nourcev et Baryshnikov, tous deux transinges du Kirov (Misha est citoyen américain depuis peu) réunis dans un numéro laçon Chorus Line avec Leslie Caron.

Les jours suivants l'accueil donna raison à Rudolf Nourcev qui avait choisi contre vents et marées un programme propre à mettre en valeur la diversité des styles de la compagnie ainsi que sa compétitivité dans le domaine • classique » où les Américains ne reconnaissent que le Kirov et le Rolchot.

Pierre de touche de la tournée. Raymonda donne à chaque danseur a possibilité de briller, comme ce fut le cas entre autres pour Jean-Marie Didière (les plus belles jambes de l'Opéra). Le Lac des cygnes est un ballet familier des Américains. Ils le connaissent depuis 1930 alors qu'on ne l'a redécouvert en France qu'en 1960 dans la version de Bourmeister. La production de Noureev, critiquée à Paris, a été vue à New-York avec attention et analysée dans ses moin-dres détails. La relecture psychanalytique du bailet, le rapport freudien entre le prince et son tuteur, le décor fermé de Frigerio qui suggère l'univers mental du prince (tout est censé se passer dans sa tête), ont excité les spectateurs. Qu'ils soient pour on contre le propos dramatique, ils ont admiré une compagnie qui peut offrir trois distributions différentes du Lac, avec des étoiles de la qualité de Platel, Guillem, Guérin, Hilaire, Jude on Lormeau, sans compter Patrice Bart qui a fait un tabac dans le rôle de Rothbart.

FIGURE

Jeanne Labrune

« Oser aimer »

Cinéaste, scénariste, Jeanne Labrune coorl'opération Théâtre ouvert

et y participe du 15 au 20 juillet à la cour de l'hospice Saint-Louis. Sur le thème « Oser aimer », une suite

de textes inédits

Elle est douce, elle est lisse. Son visage blanc et rose vaporise quelque chose de calme et d'irritant. Qu'elle parle de l'angoisse de la création, de « l'aire scénique » ou de Francis Bacon, ses phrases coulent, limpides, bienhourouses. Auteur et réalisateur de trois téléfilms et de trois longs métrages (elle a présenté à Cannes en 1985, la Part de l'autre avec Christine Boisson et

les frères Mallet). Jeanne Labrune s'attaque pour la première fois au théâtre. Comme Jacques-Pierre Amette ou Armando Llamas, Ber-nard Marie Koltès, Tahar Ben Jelioun, Jean-Claude Grumberg, elle a été invitée par la Compagnie Jean-Louis Hourdin et par le Théâtre ouvert à réfléchir sur ce thème : « Oser aimer en France en 1986 ». Elle précise d'emblée : r C'est un exercice imposé. Au départ, i'ai été un peu étonnée, et puis je me suis rendu compte qu'il

d'ironie ; qu'on avait cessé de parler d'amour... » Jeanne Labrune a joué le jeu, puisque, après avoir dressé la liste de tout ce qui la rendait gaie (la Lumière du jour) ou triste (le flacisme), elle a entretenu une correspondance amoureuse fictive avec Tahar Ben Jelloun. Et c'est à partir de cet échange de douze lettres qu'ils ont élaboré ensem-ble « une structure dramatique ».

avait peut-être actuellement une

certaine habitude de froideur et

La pièce en question a pour titre la Féria. Jeanne Labrune installe le décor : « La nuit sévillane une femme qui attend son amant, et le gardien des arènes. Peu à peu, le gardien lit les lettres de l'amant. Et il va se mettre à

Sous sa crinière mousseuse.

Jeanne Labrune peu à peu se déploie. Amoureuse sur commande, elle dit adorer, fouiller une situation, un paysage, des personnages, à partir d'un thème, d'un mot. Elle a trente-cing ans et son discours auréolé d'un angélisme « woodstockien » suranné, que certains trouvent, libère une grande joie de vivre. Et si son spectacle ne marche pas ? Tant pis. «La relation au péril est à sauvegarder. C'est elle qui me fait avancer. » Amen.

LAURENCE BENAIM.

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., MODERNE ? Jusqu'au 13 octobre. rance Galerie.

MAGNELLI. Ardoises et cellages

ENZO CUCCHI - TONI GRAND - LA REVUE PARKETT. Jusqu'an 24 août. LE GRAND PARIS. Un projet de la Mission Bankienes 89. Jusqu'au le septem-bre. – CRÉER DANS LE CRÉE.

Jusqu'au 8 septembre. - LIEUX? DE TRAVAIL. Jusqu'au 13 octobre. CCL IMAGES DE TRAVAIL Jusqu'au REGARD COMPLICE. Photogr de cinéastes par M. Cormier. Jusqu'an 8 septembre. Foyer de la salle Garance.

SENS DESSUS DESSOUS. Atelier des cafants, rez-de-chaussée. Entrée libre. Du 17 juillet au 30 août.

Musées

LA SCULPTURE FRANÇAISE AU XIX SIÈCLE Grand Palais, entrée ave-mue du Général-Eisenhower (42-89-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h; mercredi jusqu'à 22 h. Entrée: 25 F; samedi; 18 F. Jusqu'an 28 juillet.

LE TROISIÈME CEIL DE JACQUES-HENRI LARTIGUE. Grand Palais, ave-me Winston-Churchill. Tij, de 12 h à 19 h. Jesqu'au 29 mars 1987.

Jusqu'au 29 mars 1901.

CHEFS-DYŒUVRE DE LA TAPISSERIE DU XVI AU XVIII SECCLE
(collections de la Ville de Paris). Jusqu'au
17 août - LA RENAISSANCE AU
17 PALAIS. Nouvelle présentation
des collections permanentes. Petit Palais,
avenue Winston-Churchill (42-65-12-73). Seuf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 18 F.

PRUD'HON. La Justice et la Ven-geance divine poursuivant le crime. Jusqu'au 1 = neptembre – LES MOTS DANS LE DESSIN. Acquisitions récentes. Jusqu'au 29 septembra. Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrés porte Jau-jard (42-60-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrés: 20 F (gratuite le dimanche).

MASQUES ET SCULPTURES
D'AFRIQUES ET SCULPTURES
D'AFRIQUE ET D'OCÉANIE. Collection Girardia. Musée d'art moderne de la
Ville de Paris, 11, avenne du PrésidenWilson (47-23-61-27). Sauf landi, de 10 h
à 17 h 30; mercredi jusqu'à 20 h 30.
Entrée: 12 F. Jusqu'au 21 septembre.

1960. LES NOUVEAUX RÉALISTES

— JEAN-LOUP SIEFF. Photographies
1953-1986. Muséé d'art moderne de la
Ville de Paris (voir el-dessur). Jusqu'au
7 septembre.

MEUBLES ET OBJETS D'ART 1929-1937. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-destus). En permanence.

REBECCA HORN. Neit et jeur sur le dos da serpent à deux létes — FRANÇOIS PERRODIN — REINER RUTHEN-BECE. Entre chies et loup. ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dexsus). Jusqu'au 22 septemi MARINETTE CUECO, Herbes, Muséo des enfants su Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'an

GEORGES MÉLIES - KEIICHI TAHARA, Images de la fin de siècle -MARC TRIVIER. Jusqu'au 26 septembre. ANDRÉ FRANÇOIS. Jusqu'au 8 septem-bre. Palais de Tokyo, 13. avenue du Président-Wilson (47-23-36-53). Sanf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15.

ART ANIMALIER AU TEMPS DES DERNIERS SHOGUNS, XVIII'-XIX sitcles - ANIMAUX D'EDO. Fonds Corasschi, 1871-1872. Muséc Cermschi, 7, avenue Veisaquez (45-63-50-75), Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée: 15 f.

YVES SAINT LAURENT ET LE THÉATRE. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoii (42-60-32-14). Sauf tundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h 30; dim. 48-67-27). Jusqu'au 28 septembre.

YVES SAINT LAURENT. 28 aunies de création. Musée des arts de la mode, 109-111, rue de Rivoli (42-60-32-14). Sanf landi et mardi, de 12 h 30 à 18 h 30. Dim. de 11 h à 17 h. Eatrée: 25 F. Jusqu'au

PAUL POIRET ET NICOLE
GROULT. Maîtres de la mode art déco.
Musée de la mode et du costame, pulais
Galliera, 10, avenue Pierre-le-de-Serbie
(47-20-85-23). Sauf lundi, de 10 h à
17 h 40. Entrée: 20 F. Jusqu'au 12 octobre. JEAN CLAREBOUDT V. Musée

Rodin, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 45. Entrée : 15 F. Jusqu'au 1º soptembre. BENN. Paysages et visages de Paris. Muséc Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). Du 21 juillet au 12 octobre. TROIS SIÈCLES D'ORFÈVRERIE
HISPANO-AMÉRICAINE. Le Louvre
des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal
(42-97-27-00). Sauf dimanche et lundi, de
11 h à 19 h. Entrée: 18 F. Jusqu'au 28 sep-

SAVIGNAC. Muséo-galerie de la Seita, 2, rue Surcouf (45-55-91-50). Sauf dim.

(et jours fériés), de 11 h à 18 h. Jusqu'an SIGNE ET CALLIGRAPHIE. Masée national des arts africains et océaniens, 293, avenue Daumesnil (43-43-14-54). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 20. Entrée : 20 F; dim. : 10 F. Jusqu'au 15 septembre.

SCIENCE ET TECHNIQUE AU SECOURS DE L'ART. Musée national de la Légion d'honneur, 2, rue de Reliechasse (45-55-95-16). Sait laudi, de 14 h à 17 h. Entrée: 10 F. Jusqu'au 16 novembre. L'ART DE LA PLUME AU BRÉSIL.

Muséum national d'histoire naturelle,
36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (45-8700-28). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Entrée:
16 F. Jusqu'en septembre.

FORAIN. Chromiques Illustrateur de guerre, 1914-1918. Musée des deux guerres mondiales, bêtel des luvalides (45-55-92-30). Sauf dim. et landi, de 10 h à 18 h (formé en août). Jusqu'en décembre. LISZT ET LE ROMANTISME FRANÇAIS. Musée Renan-Scheller, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). Sauf lundi, de

10 h à 17 h 40. Jusqu'au 28 septembre. BLIOUX, TABLEAUX ET MÉDAIL-LONS EN CHEVEUX. Denation A. Chambe. Musée national des arts et tra-ditions populaires, 6, avenue du Mahatma-Gandhi (bois de Boulogne) (47-47-69-80). Sauf marchi, de 10 h à 17 h 15. Entrée libre. Insul'en octobre Jasqu'en octobre

SUR L'EAU... SOUS L'EAU... langi-nation et acclusique dans la Marine 1680-1730. Archives nationales — Musée de l'histoire de France, 60, rue des Francs-Bourgeois (42-77-11-30). Sant mardi, de 14 h à 17 h. Jusqu'en décembre.

ROLAND BARTHES. Le texté et l'image. Pavillon des arts, 101, rue Rambu-

tesu (42-33-82-50). Sauf lundi, de 10 h à BLATAS ET L'ÉCOLE DE PARIS.

PAUL BAUDRY. Musée Hébert, 85, rae da Cherche-Midi (42-22-23-82). Sauf mardi, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 25 soût. L'ATELIER DE RAYMOND COR-BIN. Sculptures, dessins, médnilles. Mon-naie de Paris, 11, quai de Conti (43-29-12-48). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h à 17 h. Jusqu'an 13 septembre.

Centres culturels

L'AFFICHE DANS LA RUE, Hôtel de unoignon, 24, rue Pavée (42-74-44-44). un dim., de 12 h à 18 h. Emrée : 15 F. Jusqu'an 2 soft.

SEOUL-PARIS. Fondation nationale dos arts graphiques et plastiques, 11, rue Borryer (45-63-90-55). Sauf mardi, de 11 h à 18 h. Entrée : 9 F. Jusqu'au 4 noût. GEORGES GROSZ. Les aunées de Berlia. Hôtel de Ville, salle Saint-Jean. Jusqu'an 24 août.

L'USINE ET LA VILLE 1836-1986.

59 sus d'urbanisme. Institut français l'architecture, 6, rue de Tournon (46-33-0-36). Sauf dim. et lundi, de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'an 11 octobre.

TRÉSORS D'ART DE L'UNIVER-SITÉ DE LÉGE. Collection Witnert. Centre culturel Wallonie-Bruxellea, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). Sauf hundi, de 11 h à 18 h. Emrée : 10 F.

E. ST.P. Branchille

Marie Marie Committee Comm

- Server - Server - C - Server -

COST CHESTON TO THE PARTY NAMED

The same of the sa

KAREN BLIXEN. Mainor du Dane-mark, 142, Champs-Elysées (47-23-54-20). Tous les jours de 13 h à 19 h. Dimanches et Fêtes, de 15 h à 19 h. Du 18 juillet au DOTREMONT ET LA PENTURE

COBRA. Maison de la poésie, 101, rue Rambuteau (42-36-27-53). Nj. de 12 h à 18 k. Jusqu'au 28 septembre. LIBERTES DE LA PEINTURE. Jmon de Banques à Paris; 22, boulevard Malesherbes (42-68-33-33). Jusqu'au

JOS DECOCK, Œavre 1956-1986. Paris Art Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). Jusqu'au 2 soût.

BIÈRES ET BRASSERIES DU NORD-PAS-DE-CALAIS. Maison du Nord-Pas-de-Calais, 18, boulevard Hauss-mann (42-46-18-14). Sanf sam. et dim., de 9 h à 19 h. Jusqu'au 4 octobre.

Galeries

NOUVEAUX REALISTES. Galeric Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 31 juillet. , ×.

SCULPTURES VIVANTES. Photographics do M. et G. Arnould. 127, avenue du Maine (43-27-14-14). Sauf samedi. Jasqu'au 15 septembre. ALBERTO BALL Affiches, Arteurist.

9. avenue Matignon (42-99-16-16). Jusqu'an 31 juillet

Le Monde Informations Speciacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles Ide II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! provident et prix préférentiels avec la Carte Chib

MAISON DU DANEMARK 142, CHAMPS-ÉLYSÉES. Mº ÉTOILE KAREN BLIXEN

Sa vie au Danemark et en Afrique DU 18 JUILLET AU 5 OCTOBRE - Entrée libre ...









DINERS RIVE DROITE 6, rue du Beaujolais, 1= F. sam. midi et dim. Dans une ancienne et belle exve voitée du XVD+s., le mer livre ses trisors : poissons fins, turbot, bar, homard. Gibiers. Menn 120 F. Accueil j. 1 b da matin. Recommt. par G. et Millan. Tél. 42-60-05-11. ARMAND CADRE RAFFINÉ Spécialités MAROCAINES Cousons Méchoui Tagines Bastela. Déjeuners et diners d'alTaires. Banquets. Mariages. Ambiance typique avec dansense. 48-87-29-23 TLJ 7. rue Beaubourg, 3

De midi à 22 h 30. Spécialités DANOISES et SCANDINAVES, bors-d'œuvre danois. MIGNON DE RENNE, CANARD SALÉ, FESTIVAL DE SAUMON. COPENHAGUE 43-59-20-41 42, Champs-Elysées, 8 RELAIS BELLMAN Jusqu'à 22 h 30. Cadre élégant et confortable. Salle climatisée. Cuinne française traditionnelle. Les RAVIOLES DU ROYANS. Sole aux courgettes. FILET A L'ESTRAGON. Gêtean du jour. 47-23-54-42 F. sam., dim. 37, rue François-Iº, 8º Spécialités chinoises. Déj., din. T.L.J., jusqu'à 22 h 30. «Un des meilleurs canard laqués de Paris», Gault et Millau. « Cambodge et grande cuisine», Figaro Magazine PAGODA 48-74-81-48 50, rue de Provence. 9 Son étonmant mens à 110 F service compris. Vins de Loire. Décor 1880. Salous de 6 à 50 personnes. Déjeuxers, diners, soupers de 19 h 30 à 0 h 15. Parking Drouot. AU PETIT RICHE 47-70-68-68, 47-70-86-50 F. dim. 25, rue Le Peletier, 9: CLOSERIE SARLADAISE Ts les jours 94. bd Diderot, 12º 43-46-88-07 SPÉCIALITÉS DU PÉRIGORD Déleuners d'affaires - Diners - Salon pour groupes Gastronomie chinoise raffinée et traditionnelle, dans un décor featré. Cuisine faite par le patron. Service et livraison à domicile. Plats à emporter. Air conditionné. PALAIS DU TROCADERO 47-27-05-02 Tous les jours VIFILLE CUISINE FRANÇAISE. Diverses spécialités. Carte, environ 150 F. Fermé vendredi soir et samedi. Ouvert dimanche. DINERS AUX CHANDELLES. 47-20-98-15 13, rue de Bassano, 16 Dej., diner j. 22 h. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarzuela, gambi bacalao, calamares tinta. Environ 145 F. Francola à 70 no F. - Zarzuela, gambi EL PICADOR 43-87-28-87 80, bd des Batignolles, 17- F. lundi, mardi EL PICADOR no, calamares tinta. Environ 145 F. Formule à 79,80 F s.n.c. avec spéc Dans leur nouveau décor Napoléon III. Ses produits de 1^{rt} qualité. Cuisine personnalisée. Déjeuners, d'îners aux chandelles. Terranse. F. dim. soir et lundi

ANNICK of FRANCIS VALLOT = SANTENAY 75, av. Niel, 17 42-27-48-44 RIVE GAUCHE -46-33-12-12 TIEMKO 3. rue Champollion, 5º Fermé le lundi CHEZ FRANÇOISE 47-05-49-03

Nouvean décor. Caisine rume traditionnelle : spécialités OKROCHKA, SMARODINNIK, emart «OHOTNIK». Messus : 75-110 F, et carte grand choix de VODKAS. Diners aux chandelles. Musicieus MENU PARLEMENTAIRE à 95 F s.a.c Aérogare des Invalides, 7º F. dim. soir et hundi

PARKING ASSURÉ DEVANT LE RESTAURANT : FACE AU N° 2, RUE FABER.

SOUPERS APRES MINUIT

CHARLOT, « ROI DES COQUILLAGES »

12 place Clichy - 48-74-49-64 - Acqueil jusqu'à 2 h du matin GOUTEZ L'AIR DU LARGE TOUTE L'ANNÉE DANS CE RESTAURANT VOUÉ A TOUTES LES SPÉCIALITÉS DE LA MER. L'UNE DES MEILLEURES BOUILLABAISSES DE PARIS.

> LES RESTAURANTS DE LA NUIT **OUVERTS MÊME LE JOUR**

AU PIED DE COCHON 6, rae Coquillière - 42-36-11-75
•LE FAMEUX RESTAURANT DES HALLES. Un monument pantagruélique de la vie nocturne parisienne

LE GRAND CAFÉ 4, bd des Capucines - 47-42-75-77
• LE RESTAURANT DE LA MER DE L'OPERA • La fraicheur des poissons. La finesse des coissons. Magnifique banc d'huitres. Époustouflant décor-spectacle 1900.

LA MAISON D'ALSACE

39. Chamos-Elysées - 43-59-44-24 L'AMASSADE GASTRONOMIQUE D'ALSACE -Vous y dégusterez des fruits de mer de toute première fraîcheur. La brasserie du Tout-Paris.

المكذاصة الأصل

عِلَدًا صنه الأصل

de grâce

-

BOOK AND

THE PARTY OF

the Partie ver

Briges to 1

The state of the s

De 2 200 Speed de 412 : 1 .

And I know at the same

Little der Sames der in gene

-

🙀 🏚 🏙 granger 🔥 🖖

NAME OF PERSONS ASSESSED.

THE STREET SHOWS STREET

STREET BALLY LANGETT ST

to desire with the very of a second s

Take Product to

建筑市 (基本)的市场

me de South 150.000 ber

Street St. B. Mart C. . . .

1 50 Land

the same of the r

Le favori du public reste Patrick Dupond qui possède des qualités appréciées des Américains : naturel, générosité, gentillesse et goût de la performance. Comme prévu, le phénomène Sylvic Guillem a joué à plein. En elle, les spectateurs ont reconnu la prima ballerina assoluta, la seule à leur avis qui puisse prétendre remplacer Makarova.

Cette traversée de l'Atlantique 2 permis de juger la valeur de l'école de l'Opéra et le rôle de Noureev, qui a valeur de symbole.

A New-York, où il a souvent dansé sous les applaudissements du public, Noureev tenait à paraître dans le ballet baroque de Francine Lancelot, Quelques pas graves de Baptiste, réappris un quart d'heure seulement avant la représentation. Il a aussi donné une interprétation très intériorisée d'Albert dans Giselle à l'American Ballet Theater: * Ici, dit-il, on s'intéresse à ce que je fais bien; à Paris, on cherche plutôt ce

délirante statue de la Liberté, la musique de Charles Ives et son magistral escalier inspiré par celui de l'appartement gothique de Nou-

Ce climat euphorique a été porté au rouge vendredi dernier avec la nomination sur la scène du Met de Manuel Legris comme danseur étoile dans un enthousiasme indescriptible. La tournée du ballet de

les Mirages, de Serge Lifar, et Palais de cristal, de Balanchine, se poursuit à New-York jusqu'au 19 juillet. Elle se continue à Washington du 22 au 27. On espère que les danseurs, très sollicités, pourront teair le rythme jusqu'au bout. Et pendant ce temps, à Paris, le reste de la troupe défend vaillammant les couleurs de Don Quichotte.

MARCELLE MICHEL

(1) Air France, la Compagnie géné-rale maritime, la FNAC, Louis Vuitton, Hermès, Novotel, les fondations Philip Morris, Florence Gould, Sheldon Lan-

ROCK

OPERA

La résurrection du «Tancrède » de Campra

Un chevalier sans conviction

On attendait beaucoup de Tancrède, un opéra français quasi inconnu du début du dix-huitième siècle. Le public aixois l'a accueilli avec enthousiasme. Mais l'œuvre ne tient pas

toutes ses promesses.

Le public aixois a réservé, mardi, un accueil enthousiaste à Tancrède, d'André Campra, constatation réjouissante pour un opéra français de 1702 quasi incomnu et, qui plus est, d'un compositeur né ici même en 1660. Oserai-je cependant avouer une certaine déception devant un specta-cle de qualité dâ au metteur en scène Jean-Claude Penchenat et à dépouillement linéaire par Monte-Jean-Claude Malgoire à la tête de la Grande Ecurie et la chambre du roy, grands spécialistes de la musique baroque, et surtout devant une œuvre dont on disait monts et mer-

Nous restions sur le souvenir des délicieuses Fêtes vénitiennes mon-tées au festival il y a quelques années par Jorge Lavelli, d'une fantaisie légère et sans prétention. Cette tragédie-ballet ne nous semble pas de la même qualité purement musicale ni du même esprit. Peut-être est-ce la faute du livret absurde Tout s'embrouille ici, car si Tan-

crède, chevalier chrétien, aime Clo-rinde, la princesse sarrasine qui l'aime aussi, chacun est également poursuivi par up antre amoureux: Argant qui aime Clorinde, Herminie qui aime Tancrède, Herminie étant elle-même l'objet des seux de l'enchanteur Ismenor... Les intri-gues sont inextricables: Tancrède est tour à tour vainqueur et vaincu, à nonveau vainqueur : les deux amants peuvent enfin se déclarer leur flamme, mais Clorinde refuse de « préférer l'amour à la gloire ». Tancrède désespéré terrasse en combat singulier le chef des Sarrasins et découvre que c'est en réalité Clorinde qu'il a tuée. Cachée sous les armes d'Argand!

Reprochera-t-on à Campra d'avoir manqué de conviction pour traiter un tel sujet ? Il a du moins s l'un des premiers amené le style récitatif marié avec les paroles et les perfection mais sans lui communiquer tout le rayonnement musical d'un Rameau, pour ne pas parler de Monteverdi. On est loin encore d'Hippolyte et Aricie, même si Campra s'en approche dans quel-ques airs de grand style où l'émotion affleure, notamment la superbe élégie d'Herminie. Tout cela mérite-rait, bien entendu, d'être fort nuancé

Le style de la représentation m'a paru étrange; les costumes assez laids et démodés, comme on imaginait les croisés et les Sarrasins dans les lourdes reconstitutions des tableaux du dix-neuvième siècle, détonnent tout à fait avec la musique de cette époque ainsi que la ges-tique, qui emprunte autant au vieil opéra romantique qu'à un réalisme parfois violent, d'esprit moderne, malgré quelques visions d'une beauté saisissante comme celle des

rois géants sortant de leurs tom-La distribution est d'une grande homogénéité et t'on est heureux

pour une fois dans un opéra français de comprendre chaque mot. Autour du magnifique Ismenor de Gregory Reinhardt, chanteur puissant et acteur d'envergure, on remarque François Le Roux, Tancrède pathétique, la Clorinde combattante et butée de Daphné Evangelatof, avec

son beau registre grave de contralto, la voix agréable de Catherine



François Le Roux et Daphné Evangelatos

Dubosc (Herminie), la scintillante Colette Alliot-Lugaz dans des ròles allégoriques, Pierre-Yves Le Mai-gat, très émouvant dans le monologue d'Argand, Dominique Visse, un peu sacrifié dans des travestis ridicules, et toute une troupe excellente chœurs The Sixteen, déjà appréciés

JACQUES LONGCHAMPT.

★ Prochaines représentations, les 17, 25, 29 juillet et 1° août. Tancrède sera donné la saison prochaine à l'Atelier lyrique de Tourcoing, coproducteur du spectacle avec la fondation Total, et qui a consaçré un superbe cabier illustré à a consacré un superbe cahier illustré à cet ouvrage avec le texte intégral du livret (96 pages, 40 F.)

a su donner à la compagnie ce style épuré, élégant, dans la tradition d'Eric Bruhn, de Bournonville et de Petipa. Très discret dans ses interventions scéniques, Noureev est apparu surtout comme le patron, le directeur de la danse, et le finale de Raymonda, où il emmène tout le ballet groupé comme un essaim d'abeilles sous les applandissements.

qui ne va pas. > Et il est fort possible que le ballet Washington Square, décrié à Paris, plaise aux New-Yorkais avec ses références au folklore américain, sa reev sur Park Avenue.

l'Opéra, qui comporte également

Bob Dylan, nouveau cru universalité Dylan chante et joue

De toutes les superstars des années 60. Bob Dylan est l'un des rares à ne pas avoir démissionné. à ne pas s'être réfugié dans une retraite lucueuse ou dans la vie tourbillonnante de la jet society internationale. Certes, Dylan n'est plus une image symbole. Il ne surprend plus, no déroute plus, no choque plus certains. Mais il roule

Pas mai d'accrocs et quelques pannes sèches n'ont pas suffi à enrayer une dynamique étonnamment intacte. A l'encontre des produits fabriqués en studio suivant des règles empruntés à Muzak, il y a chez Dylan une musique qui renoue constamment avec la vie dans un mouvement sans fin. Il y a la vision d'un homme, son exigence à l'égard de soi-même et sa fabuleuse énergie. Après le coffret biographique de six disques édité l'hiver der-nier, Bob Dylan publie un nouvel album, Knocked ou loaded, qui colincide avec une tournée américaine de deux mois se déroulant à guichets fermés. Ce disque illustre de manière éclatante l'actuelle forme du chanteur et le pourquoi de son retour en grâce auprès de la jeune génération - du moins

Plus que jamais, Dylan se comporte, selon l'expression de Kris Kristofferson, auteur d'une des chansons, They killed him, de l'album, comme « un peintre surréaliste qui n'agit à aucun moment de la même mar Chaque chose, il la fait une fois et

Sa demière production est un florilège de sa diversité et de son

CLAUDE FLÉOUTER. ★ 33 tours, CBS, OC 40 439.

magnifiquement aussi bien le bon

vieux rock n'roll teinté de blues

que la ballade somptueuse

(Brownsville Girl) écrite en colla-

boration avec Sam Sheppard qui

a la même beauté flamboyante, la

même pureté et la même force

que certains titres de Blonde on

A l'exception de Under your

spell, passablement ennuyeuse,

toutes les chansons sont

superbes. Bob Dylan se paie

même le luxe de nous offrir avec

Precious memories un gospel tra-

citionnel mâtiné de calypso.

EXPOSITIONS

BOST. Pastels. Galerie Jean Peyrole, 14, rue de Sévigué (42-77-74-59). Jusqu'un 26 juillet.

DENIS BRIHAT. Photographies. Gale-rie Suisse, 17, rue Saint-Sulpice (46-33-76-58). Jusqu'au 26 juillet. JIM DINE. Une exposition pour Paris. Galerie Baudoin Lebon, 34 rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'un 2 août.

FRANÇOISE GILOT. Ausmorphones 1981-1985. Galerie des Femmes, 74, rue de Seise (43-29-50-75). Jusqu'au 31 juillet. KIM HAMISKY. Sculptures récentes. alerie Alain Blondel, 4, rue Aubry-le-Galerie Alain Blondel, 4, rue Aubry-le-Boucher (42-78-66-67). Jusqu'an 30 sep-

LÉGER. Galerie Adrieu Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'an 24 août.

LOULOU PICASSO. La legan de pele-ture. Galerie du Jour, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 5 septembre. SANDORFI. Galerie Lavigues-Bustille, 27, rue de Charonne (47-00-88-18). Jusqu'su 20 juilles.

TAL-COAT. Printures. Galerie Clivages, 46, rue de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'au 31 juillet.

En région parisienne

BRÉTIGNY - SUR - ORGE.
Dedmas/Debers/Proposition V: C. Bisne,
G. Chapinin (sculpture). Commo culturel
commanal, rue Henri-Douard (60-8438-68). Jusqu'an 27 septembre.
FONTAINERLEAU. Ouverture du
année Napoliton P. Musée autonal du
château (64-22-27-40). Sauf mardi, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h.

JOUY-EN-JOSAS. Les ambes 60. Fon-dation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). Sanf hundi de 11 h à 19 h.

Jusqu'an 30 septemore.

NEMOURS, Lillause Emilie Cron.
Chileau-music, rus Gautier-le (64-2840-37), Jusqu'an 30 septembre - 1000 aus
av. L.-C. en Europe « harisare », Music de
préhistoire, avenue de Stalingrad (64-2840-37), Jusqu'an 30 septembre.

DONTOUSE Hamman à Albert

PONTOISE. Hommage & Albert Geissa, 1881-1953. Jusqu'an 21 septembre. — MONSIEUR ET MADAME TAVET. Collectionneurs et donnteurs. Jusqu'an 28 septembre. Musée Tavet-Deslucion, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). Sauf mardi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. SAINT - GERMAIN - EN - LAYE-Archéologie des lacs et des rivières. Musée des Antiquités autionales (34-51-53-65) Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30

VEDAILLES. 200 am d'histoire de France 1715-1919 : nouvelle présentation des collections des l'VUIT et XIX siècles. Musée sational des châteaux de Versailles et Trianon (39-50-58-32).

En province

AIX-EN-PROVENCE. Thomas Geb et su patrie: la tapisserie. Musée des Tapisse-ries, 28, place des Martyrs-do-la-Résistance (42-21-05-78). Jusqu'au 15 septembre. ANGERS. Nature de Part, Musée des ANGERES. France on Part. Musch dess Beaux-Arts, 10, rue du Musch ; Tahleaux phatographiques. Galerie de Prêt, rue Bres-sign); Figuration des sunées 30. Nouvean théâtre, place Louis Imbach. Jusqu'au

ANNECY. Energies 80 : courts de FRAC Rhêns-Alpes. Muséo-chânem (50-45-29-66). Jusqu'an !" septembre. APLES. Tapiès. Scriptures et muraex 1925-1936. Abbaye de Montanijour (90-54-64-17). Jusqu'au 13 octobre. ARRAS. Arrae-Nemetacum. Musée,

Paul-Donmer (21-71-26-43). Jusqu'az

AUBE. Les côtés normands de l'unive de la countesse de Ségur. Musée Ségur-Rostopchine (33-24-01-68). Les vendredi, samedi, dimanche et loudi, de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'an 29 septembre.

ANGOULEME. Peintures de Jean-François Lacalmontie. Frae Poitou-Charentes. Hôtel Saint-Simon, rue de la Cloche Verte (45-92-87-01). Jusqu'au 20

ALIXERED PO La gastronomie revue par la peinture. Mai son du Tourisme, 1-2, quai de la Républi-que (86-52-26-27). Jusqu'au 30 septembre.

que (80-52-20-27). Jusqu' au 30 septembre.
AVIGNON. E. et R. Pelaquier: travaux
au Petit Palais, 1998-1986. Place du
Palais-des-Papes (90-86-44-58). Jusqu'an
28 juillet. Victor Laydet, 1865-1994.
Rétraspective. Palais du Roure, 3, rec du
Collège (90-82-57-51) et musée LouisVouland, 17, rue Victor-Hugo (90-86-03-79). Jusqu'au 15 audt.
ENVONINE Mene Selles Musée Rou-

BAYONNE. Hans Seller. Musée Boo-nat, S, rue Jacques-Laffitte (59-59-08-52). Jusqu'au 15 septembre. BIRON-EN-PERIGORD, Caller, Cha-

teau (53-53-85-50), Jasqu'au 14 septembra,

BORDEAUX. Houseage à Romard. Musée des beaux-aris, cours d'Albret (56-90-91-60). Jusqu'au 25 août. — Gilbert and George, Capc, entropôt Lainé, rac Foy (56-44-16-35). Jusqu'au 7 septembre.

BOULOGNE-SUR-MER. Francis Mockel. Gravares. Les Pipôts, 37, suc des Pipôts (21-30-28-01). Jasqu'an 26 juillet. Equas (21-30-25-01). Junqu'an 26 juillet.

BOURG-EN-BRESSE. Semptures de la collection Dallemagne - Scalptures de Michel Grard. Prieuré de Brou, 63, boulevard de Brou (74-22-22-31). Jusqu'an 27 juillet.

CAGNES-SUR-MER. Dix-huitième Festival international de la peinture. Châtean-musée Grimaldi (93-20-87-29).

Jusqu'an 30 septembre.

CALAIS. Jochen Gerz. Œzwes sur papier photographique 1963-1986. Musée des beaux-arts, 25, rue de Richelieu (21-97-99-00). Jusqu'an 8 septembre. Christian Zelmert un les délices de la contrainte. Galerie de l'Ancienne Poste, 13, bd Gambetta (21-36-27-40). Jusqu'an 15 août.

CANNES. Grands multres de la sculpture. Mémoire d'une collection. Salons de la Malpraisse. Af La Craisette Jusqu'an

CASES-DE-PENES. Bermed Dufous. Printures 1958-1967. Fondation da châ-teau de Jan (68-64-11-38). Jusqu'au

LE CATEAU-CAMBRESIS. Marine, la période dispoise. Musée Matinus (27-84-13-15). Jusqu'au 30 septembre. CERET. Rebeyrolla. Peintures. Musée d'art moderne, rue Joseph-Parayre (68-87-27-76). Jusqu'en soft.

CHATELLERAULT. Expesitions de FRAC Poiton-Charestes. Salle de la Redoute; Musée municipal; École d'arts

plastiques ; Caisse d'épargne. Jusqu'au

CHAUNY. L'Amérique su temps de la statue de la Liberté, Musée autional de la coopération franco-américaine, château de Blérancourt (23-39-60-16). Jusqu'au

CLUNY. Joan Miro. Cavre gravé et tapisueries. Ecuries de Saint-Hughes (85-59-05-87). Jusqu'au 14 septembre. COLMAR. Bryen, Musée d'Unterlin-dez, place d'Unterlinden (89-41-89-23). Justin au 5 octobre

COUTANCES. Ye Marchand. Musée, 2, rue Quesnel-Morinière (33-45-11-92). Jusqu'au 31 août. DAOULAS. An tempe des Ceites, de V° au 1° siècle avant J.-C. Abbaye (98-25-84-39). Jusqu'an 14 septembre.

DION. Troisième dosation Granville. En permanence - Bissière, Jusqu'au 8 septembre. Musée des beaux-arts, place de la Sainto-Chapelle (80-30-31-11); Héraklique et bianus, du Moyes Age au TGV. Qalle de Flore, Palais des Etats de Bourgo-me (80-67-51-51). Jusqu'au 17 août. Quie de Piore, raisis des Etats de tourgo-gne (80-67-51-51). Jusqu'au 17 août. DUNKERQUE. Christoforos. Rétros-pective. Jusqu'au 20 septembre. Marie-France Nollet. Hallacinations traversières.

France Nollet. Hallacinations traversières. Jusqu'au 17 soft. Musée d'art contemporain, avenue des Bains (28-59-21-65). — Goorges Braque, essure gravé. Musée des baux-arts, place du Général-de-Gaulle (28-66-21-57). Jusqu'au 1« septembre. EVREUK. Hams Hartung. Musée de l'ancien Evéché, 6, rue Charles-Corteau (32-39-34-35). Jusqu'au 15 septembre. FELLETIN. Quilte, musée às America. Chapelle du château (55-66-33-06). Jusqu'an 7 septembre.

FONTEVRAULT-L'ABBAYE. Claude Bon, scalpiners. Abbaye royale (41-51-73-52). Jusqu'à fin août; Richard Baquie; Kate Baker (scalpiners, peintures, photo-graphies. Jusqu'au 14 septembre. GINAIS. La collection de Beaulien;

GRAVELINES. 1" Printemps de la graver : James Ennor, l'envre gravé.

Arsenal, salle de la Poudrière. Jusqu'au par la graver : James Ennor, l'envre gravé.

GRENOBLE. Walter Dales. Musée de peinture, place de Verdun (76-54-09-82). Jusqu'au 18 août. Sol Lewitt. Wall dra-wings - General Idea et Ken Lum. Centre national d'art contemporain, magazin site Bouchayer-Viallet, 155, cours Berriat (76-

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Serge Pollahoff. Hôtel Donadel de Campredon, 20, rue du Docteur-Tallet (90-38-17-41). Jasqu'au 12 octobre.

LA ROCHELLE, Jenneles: le tys de Saint-Ayoni. Tour Saint-Nicoles (4 37-79). Jusqu'au 28 septembre. LA ROCHE-SUR-YON. Richard Texter. Musée d'art et d'archéologie. Jusqu'au 7 septembre.

Jusqu'au 7 septembre.

LE TOUQUET. Les possées, témoins de leur tempe, de 1880 à 1940. Palais de l'Europe (21-05-21-65), Jusqu'au 31 juillet.

Jusqu'au 31 août ; Fanste Offenres. Musée

LYON. Portraitistes lyomals, 1800-1914. Musée des Beaux-arts, 20, place des Terreaux (78-28-07-66). Jusqu'au 15 sep-tembre. — Carmelo Zagari. Musée Saint-Pierre, 16, rue du Président-E-Herriot (78-30-50-66). Jusqu'au 28 juillet. MEYMAC. La fin des aumées 64. D'une

natestation l'autre. Centre d'art contem-orain. Abbaye Saint-André (55-95-23-30). Jusqu'au 28 septembre.

MONTAUBAN. Vedova, Saytour, arcia-Sevilla. Œuvres da FRAC Midi-vidades, Musée Ingres. 19. rue de l'Hôtolde-Ville (63-63-18-04), Jusqu'au 7 septem-

NANTES. Ginseppe Penone. Musée des Beaux-Arts. 10, rue Clemenceau (40-74-53-24). Jusqu'au 30 septembre – Mathu-ria Crucy (1749-1826), architecte mustais. Musée Dobrée place learly (40-89. Musée Dobrée, place Jean-V (40-89-34-32). Jusqu'au 17 août – Un siècle de réciennes alimentaires. Châtean des Ducs de Bretagne, Tour du Fer à Cheval (40-47-18-15). Jusqu'au 14 septembre.

NEMOURS. Liliane Emilie Cros. sée de Nemours, rue Gautier-

NICE. Delacroix: peintures et dessina d'inspiration religieuse. Musée national Message biblique Marc Chagall, avenue Doctour-Menard (93-81-75-75). Jusqu'au Doctour-Menard (93-81-75-75). Jusqu'an 6 octobre. – L'espace abstrait : Hartung, ENAC, 24, avenue Jean-Médecin (93-62-18-85). Jusqu'an 30 septembre – Espace abstrait : Debré, Hartung, Ohson, Riopelle, Sonderborg, Acropolis, I. esplanade Konnedy (93-92-81-43). Jusqu'an 27 juillet – Louis Chacellis, Galerie d'art contemporiné (93-92-81-43). Louis Chacallis. Galerie d'art contemporain, 59, quai des Etats-Unis (93-62-37-11), Jusqu'an 27 juillet – Emile Creciani. Musée international d'art nati A. Jakovsky, château Sainte (151) A. Jakovsky, château Sainte-Hélène, ave-nue Val-Marie (93-71-78-33). Jusqu'au

NIMES. Par-delà le pout du Gard. Émises sur l'aqueduc romain de Nimes: Musée archéologique. Boulevard Amiral Courbet (66-67-25-57). Jusqu'an 31 octo-

PLOUGUIEL, Calder à la Roche-Janue, mobiles, gouaches, bijoux. Ancienne école, hourg de Plonguiel (Côtes-ds-Nord). Jusqu'an 15 soût.

PONT-AVEN. Cent ans., Ganguin à Poust-Aven. Musée, place de l'Hôtel-de-Ville (98-06-14-43). Jusqu'an 30 septem-

REIMS. Kiens Rinke, Palais du Tau, place du Cardinal-Luçon (26-47-74-39). usqu'au 15 septembre.

RENNES. De Bassano à Grenze, pela-tures françaises et italiennes des XVIII et XVIII siècles. Musée des Beaux-Arta, 20, quai Émile Zola (99-79-44-16). Jusqu'au 15 septembre. SAINT-AMANT-EN-PUISAYE. Santree; Bignolais; Zlotykamies. Château. Du 19 juillet au 15 septembre.

25 acptembre.

SAINT-FARGEAU. Bougeard, Collin,
Queneau, Veret: peintures. Château (8674-05-67). Jusqu'au 5 septembre.
SAINT-PAUL-DE-VENCE. Un manée

ecipal (voir ci-dessus). Du 19 juillet an

éphémère : collections privées françaises 1945-1985. Fondation Maeght (93-32-81-63). Jusqu'au 5 octobre.

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE. Imaggration Familiation Mario Prassimos. Chapelle Notre-Dano-de-Pitié, hôtel de Sade, hôtal Ferrine (20, 20, 20, 20)

SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE. Koller; Clément Château du Tremblay Fontency on Paisaye (86-44-02-18). Jusqu'au 21 septembre.

SEDAN. La statouire religieuse dans les Ardennes : le piété populaire. Muséo-chiteau. Jusqu'au 28 septembre. SOMMIÈRES, Gérard Schneider. Chiicau de Pondres (66-80-03-50), Jusqu'au 17 août.

17 août.

STRASBOURG. Gaetano Pence, designet architecture 1975-1985 — Annie Greiner, 1986-1986. Muséo d'art moderne, 1, rue du Vieux Marché aux-Poissons (8, 32-46-07). Jusqu'an 17 août — Dessias hallandais et Thamands du cabinet des desains de Puniversité de Leyde. Musée historique, 3, rue de la Grando-Boncherie (88-32-25-63). Jusqu'an 31 août.

TANIA Y (Younge). Letters Engor, neine

25-63). Jusqu'an 31 août.

TANILAY (Youne). James Emor, peintures, dessins, grawares — Roël d'Haese, dessins, seniptures. Château (86-52-26-27). Jusqu'an 30 septembre.

TOULON. Berlin aujourd'inst. Musée de Toulon. 20. boulevard du Général-Loclere (94-93-15-54). Jusqu'an 7 septembre.

TOULOUSE Tabac, mireir de temps. Musée Paul-Dupuy, 13, rue de la Pléau. (61-22-21-83). Jusqu'en septembre.

poètes. Centre de création contemporaine, rue Racine (47-66-50-00). Jusqu'au 28 sep-

TROYES. Canky, Musée d'Art moderne, place Saint-Pierre (25-80-57-30). Jusqu'au (5 septembre.

UZERCHE. Espagne-estampes : Arroya, Barcela, Boathacia. Salle d'exposi-tion de l'ancica collège. Juaqu'an 28 juillet. VALENCE. Néolichique, premières civilisations agricoles. Musée de Valence, 4, place des Ormeaux (75-43-93-00). on'au 31 solit.

VALENCIENNES. L'Académie de printure et aculpture à Valenciesses au XVIII^a aiècie. Musée des Beaux-Aris, bouvard Wattean (27-46-21-09). Jusqu'an

VAL-DE-VESLE (Marne). Roger Ackling. Égline de Conrmelois (26-61-64-94). Jusqu'az 31 juillet.

VEZELAY. Arpad Szenes. Ancies dor-toir des Moines. Jusqu'au 30 septembre. VILLENGUVE-D'ASCQ. A. Barres et M. Dejardia – R. Frezin – R. Deparis – J. Mayeux – Donation M. Marinot, 1882-1960, Munée d'art moderne, allée du Musée, sortie Château (20-05-42-46).

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON. Robots-seniptures ; les machines senti-mentales. Circa, la Chartreuse (90-25-05-46). Jusqu'au 6 soits.

VILLEURBANNE. Callection souve-nir. Le Nouveau Musée, 11, rue Docceur-Dolard (78-84-55-10). Jusqu'au 21 septem-

VIZILLE. Droits de l'homme et compéte des fiberies. Musée de la Révolu-tion française. Château de Vizille (76-68-07-35). Jusqu'au 5 octobra.

(Publicité)

S.D.R.M. - M. Henri SAUGUET, de l'Institut, Compositeur M. Jacques ENOCH, Editeur Présidents d'Honneur

A le suite de l'Assemblée générale annuelle de la S.D.R.M. (Société pour l'Administration du Droit de Reproduction Mécanique des Auteurs, Compositeurs et Editeurs) : 225, avenue Charles-de-Gaulle à Neuilly-sur-Seine, qui a ou lieu le 19 juin 1986, ont été élus :

Président : M. Georges Jouvin, compositeur. Vice-présidents : MM. Jacques Demarny, auteur - Henri de Turenne,

auteur - Youri, auteur. Trésorier : M. Guy Laferge, compo

Rapporteur général : M. Claude Pascal, éditeur,

Rapporteur général adjoint : M. Philippe Seiller, éditeur. Administrateurs: MM. Jean Chatenet, auteur - Pierre Durnayet, auteur - Jacques Marsuil, auteur - Eddy Marray, auteur - Jean-Charles Tacchelle, auteur - Patrick Marcland, compositeur - Jo Moutet, compositeur - Pierre Petit, compositeur - Mª Raoul Breton, éditeur - MM. André Chevrier de Choudens, éditeur - François Leduc, éditeur -

Alain de Ricou, éditeur. Directeur général honoraire : Jean Ferraton

SEUL A PARIS AU SAINT-ANDRE DES ARTS

un film écrit, réalisé et commenté par

produit par Vincent Malle

Louis MALLE

COUNTRY

Work to the 42-81-26-20

THE STATE OF THE PARTY AND

FESTIVALS

Festival estival de Paris (47-64-90-80)

Auditorism des Halles, le 16, 18 h 30 : concert-rencontre autour de M. Ohana. E. Chojmacka, clavecin, Y. Nara, soprano, J.-E. Bavonzet, piano, P. Laviron, percussions, L. Martin-Diego, guitare... (Ohana). Auditorium des Halles, le 17, 19 h : Groupe vocal de France, dir. hant (Schutz, Palestrina,

Faculté de droit Assas, le 17, 20 h 30 : J. Bolet, piano (Liszt).

Eglise Saint-Germain des-Prés, le 18, 20 h 30 : L. Robillard, orgue (Reger, Liszt, Vivaldi).

ateaux-mouches, les 19 et 20, 15 h 30 : T. Miroglio, percussions, J.-L. Minet, flûte (Varèse, Carter,

nditorium des Halles, le 19, 19 h : Groupe vocal de France, dir. M. Tranchant (Debusy, Ravel, Pou-

Eglise Saint-Séverin, le 19, 20 h 30 : Chœur byzantin d'Athènes, dir. L. Angelopoulos (liturgie orthodoxe dans la tradition du mont Athos). Chitten de Maisons-Laffitte, le 20, 17 h 30 : L Verreault, clavecin (Cou-perin, Sweelinck, Bull).

Y. Chiffoleau, violoncelle, F. Aguessy, piano (Besthoven, Bach,

Auditorium des Halles, le 22, 18 h 30 : «Une heure avec la fantaisie» (Mo-zart, Chopin, Liszt).

Banlieues Fêtes et forts

(45-76-15-50) Fort de Champigny, le 17, 21 h : soirée cabaret «Jazz»; le 18, 21 h : soirée cabaret * jazz-rock * ; le 19, 21 h 30 : Roha Band », Mahmond, Ahmed, Neway Debebe (musique de l'Ethio-pie); le 19, 23 h: «Nuit tropicale»; le 20, de 14 h à 24 h: Musique

Fort de Suresnes, le 16, 21 h 30 : bal et feu d'artifice ; le 16, 21 h : le cirque

Alsace

GUEBWILLER, Orchestre de chambre de Norrège, le 19 à 20 h 45 : église des Do-minicains

Aquitaine BORDEAUX, Ens

Bates du Bolchol, dir. A. Lazarev, le 17 à 21 h, église Notre-Dame. CASTILLON, la batallie de Castilion, les 18, 19 à 22 h 30.

CAPBRETON, Doo Agard-Morel (Bide et guitare), lo 17 à 21 h : chapelle. et gararel, 10 17 a 21 h : Caspene.
HOURTIN, Deo Agurd-Morel (flûte et guitare), lo 22 à 21 h : Égliso.
LISTRAC-MOULIS, Essemble orchestral des solistes du Bolchol, dir. A. Lazarev, les 19 et 20 à 16 h : Église.
SANAT AT 26 Essemble des leur de chédien.

SARLAT, 35º Festival des Jests de thélitre (53-31-10-83) : l'École des femmes, de Molère, les 22, 23 à 21 h 45, place de la L'Iberté — Musique en Carloite (42 à LIDETIG. — rayssque en Sariadais (33-31-09-49); M. Portal, le 17, centre culturel. — Quatuor du stage de cordes, solistes du conservatoire Telatikovski de Moscou, le 19, église des Templiers.

68-56). Ensemble J. Ibert, le 21. Capella Antiqua Gondensis, le 22. AINT-LÉON-STIP SAINT-AMAND-DE-COLY

SAINT-LEON-SUR-VEZERE, 4 Fee val smalcal (53-51-82-87). M. Mesplé et D. Baldwin (Rossini, Gouned, Mozart, Ravel, Poulenc, Rodrigo, Liszt), le 22. SEIGNOSSE-LE-PENON, Duo Agard-Morel (flüte et guitare), le 19 à 21 h : chapelle.

SOULAC. Dec Agerd-Morel (Ilûts et guitare), le 21 à 21 h : basilique. VENDAYS-MONTALIVET, Dec Agard-

FESTIVAL DE LA COTE LANDAISE (S&41-50-11), Seustous, Landerida, le 19. — Théâtre de feu « la Sagoyine », le 21. — Compagnie Pep Bou « Bufapla-nètes», le 22. — Oudres, Landerida, le 18. — Ensemble instrumental des Landes « Big Band Jazz », le 22. — Leon, Lande-rida, le 17. — Vieux-Rousean, Bufanlarida, le 17. – Vieux-Rouean, Bufapla-nètes, le 21. – Molieta, Compagnie de théâtre Tafurs, le 17. – Lit et Mixe, Enthéltre Tafurs, le 17. — Lit et Mine, Ensemble instrumental des Landes « Guitare oblige», le 18. — Missizas, Azimut Quintet, le 17. — La Divine Comédie, de Dante. Ballet-théâtre J. Russillo, le 22. — Parents, Ensemble instrumental « Guitare oblige», le 17. — Biscarrosse, Ensemble instrumental « Big Band Jazz», semble instrumental « Big Band Jazz», le 21. — Hossegor, Azimut, le 18. — Lasterie an pays da Périgord Noir (53-29-91-45). — Saint-Cernis-de-l'Herus, Chorale basque, le 18. — Villefranche - du Párigord, duo violoncolle-guitare M. Laufer et Olivier Chassain, le 23.

Auvergne

GANNAT, Festival (70-90-12-67), folklore mondial (Corfe, Guyane, Italie, Rouma-nie, Sénégal, Costa-Rica, Equateur, Norrège, URSS), à partir du 19, chapitean. VOLLORE (73-53-71-27), J.-C. Pennetier

(Schumann, Liszt, Schubert, Scriabine, Jadin), le 19 à 21 h : 6glise. – R. Pasquier, R. Pidoux, J.-C. Pennetier (Schubert, Chausson), le 20 à 21 h : idem. – J. J. Kantorow, H. Barda (Lechir, Lizzt, Mozzart, Franck), le 23 à 21 h : salons du château.

Midi Pyrénées

MALAUCÈNE, Le Légataire universel, de J.-F. Regnard, mise en soène J.-P. Tribout, les 18, 19, 20 à 21 h 30 : thésire de verdure ; Concert d'orgue, le 20 à 17 h 30 ; G. Bounet, le 22 à 21 h 30 : MANE, Morbica! Molière, par le Thélitre

de Haute-Provence, mise en sche de S. Laurence, les 21, 22 à 21 h 30 : châ-teau de Sauvan. MANOSQUE, Ensemble rocal J. Arca-

dett, le 18 à 21 h : église Seim-S MAZAUGUES, Orchestre de chambra de Pologae, dir. J. Makayeniuk (Mozart, Rossini, Marcello, Bacewicz, Reger), le 18 à 21 h : théâtre de verdure du château. NICE, Concert classique (Hayda, Paga-nini, Viéru, Cavazna, Bach, Debussy), le 21 à 21 h : monastère de Cimiez.

NEYRAC, V* Festival (92-54-15-77); Jazz-rock, les 19, 20 à 18 h. ORANGE, Chorégies 1986 (90-34-24-24); Monnerrat Caballé, le 19 à 21 h 30 : cour Saint-Louis; E. Gruberova, le 22 à 21 h 30 : cour Saint-Louis.

PETILE, A. Lasabert (poine et munique), le 17 à 21 à 15 : église ; Orchestre des so-listes de Moute-Carte, dir. P. Naudin, le

PELVOUX, Essemble beroque « Les goûts résuls » (Boismortier, Dowland, Haendel, Purcell), le 23 à 21 h : église. Haendel, Purcell), le 23 à 21 h : éguse.

PERTUES, Orchestre Echovenia, le 17 à 22 h : école A-Camus : Ballets du thélitre d'Avignen, chorégraphie C. Callone, le 20 à 22 h : école A-Camus.

MARSEILLE, Orchestre de l'Opéra de Marselle, dir. M. Lucatis (Gershwin), le 17 à 21 h 30 : cour du château Borély.

MARTIGUES, XIº Fentival populaire (42-49-24-54); Zingara, les 17, 18, 19 à 22 h : cour A-Briand; Quarte blese et G. Ferris, le 17 à 24 h : cour du Conser-vatoire ; McCoy Tyner trie, le 18 à 22 h : place Mirabotu ; Pinne et christe avec R. Tricarri (piano). le 18 à 24 h : cour du Conservatoire : Searamonche, par la R. Tricarri (piano), le 18 à 24 h : cour du Conservatoire; Searamonche, par la Compagnie Tag Théâtre, le 19 à 22 h : place Mirabeau; Antiquités 1, compagnie de danse La Lineuse, chorégraphie de G. Appaix, le 19 à 24 h : cour du Conservatoire; Bunga, chants d'Angola, le 20 à 24 h : cours du Conservatoire; Bunga, chants d'Angola, le 20 à 24 h : cours du Conservatoire: Planti in Faran, par la Compagnie Puppi e Frestede, mise en acème de A. Savelli, le 21 à 22 h, cour du Conservatoire; Soirée da Maghreb, le 21 à 24 h : cour du conservatoire; Pellicola, par la Compagnie de la place Blanche, chorégraphie de J. Baiz, le 22 à 22 h : place Mirabeau; Orphéon des tropiques, le 22 à 24 h : petite cour du Conservatoire; Voyage en Claine intérieure, par la Compagnie G. Tsai, le 23 à 22 h : cour du Conservatoire; Mens munical, par la compagnie toire ; Menn musical, par la compagnie Delice Dada, la 23 à 24 h : petite cour du

MOIRMOIRON, Concert africaia, le 17 à 22 h; Monana-Sartoux, orchestre S. Grard, le 17 à 21 h : église.

PRADES, Ensemble orchestral de Paris, dir. J.-P. Wallez (Vivaldi), le 22 à 21 h : abbaye Saint-Michel de Cuxa.

RAMATUELLE, Nuit da jazz, les 18, 19 à 18 h et le 20 à 21 h : théâtre de werdure.

ROGNONAS, Super Show, le 17 à 22 h : place du marché. ROQUEMAURE, Concert d'orgne, le 17

à 21 h.

ROQUEBRUNE, New-Ovienn, Phénix
Juzz Band, Guitare Sax, les 19, 20 à
10 h : chapelle Saim-Michel.

ROQUE-D'ANTHERON, Sellstes de
Marseille (Monteverdi, Schlitz, Teiomann, Mozart), le 19 à 21 h : cloftre de
l'abbaye de Silvacane.

l'abbaye de Silvacane.

ROUSSILLON, Quinsette à vents Moragues (Mozart, Dvorak, Ravel), le 23 à 21 h : égine.

21 h : église.

SALON-DE-PROVENCE, Carmel, par Metheny Trio, le 17 à 21 h : château de l'Emperi; Festival de Jazz-rock et des musiques métissées; Working Week, Skuply Red, le 18 à 21 h : château de l'Emperi; Woodentops, Lloyds Cole, The Comotions, le 19 à 21 h : château de l'Emperi; The Manhattan Transfer, le 20 à 21 h, château de l'Emperi.

SAINTE-ACNES, Orchestre abilitarune. SAINTE-AGNES, Orchestre philharmo-nique de chambre de Nice, le 19 à 18 h : église.

cguse.

SAINT-AUBAN, Orchestre de chambre de philharmonique de Nice (Rametu, Hayda, Tchatkovski), le 22 à 21 h 30 : église.

SAINT-MAXE prétation, dir. P. Barbizet (Conperin, Ramean, Mozart, Scarlatti, Boethoven, Debussy, Ravel, Liszt), le 20 à 10 h et à 15 h : chapelle du couvent royal ; K. Drafi (Liszt), le 20 à 19 h : andito-SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE, RÉ

d'orgue J.-P. Legnay, le 18 à 21 h 30 : collégiale Saint-Martin. SAINTES-MARIES-DE-LA-MER, Sol rée fiamence, le 20 à 21 h 45 : Théâtre du Vaccarés.

SEILLANS, Bullets de l'Opéra de Toujou, SEILLANS, Ballets de l'Opéra de Toulou, le 17 à 21 h : place de la République ; Le Missesthrope, de Molière, le 18 à 21 h : place de la République ; Opératte de V. Scotta, Compagnie L. Revest, le 19 à 21 h : place de la République. SEYNE-LES-ALPES, Munique aud-américaine, le 19 à 21 h : église des Do-minicains.

muncannt.

SISTERON, XIXXI^{nt} Nuits de la Citadelle (92-61-06-00); Orchestre Archi Della Scala de Milsa, dir. A. Carfi (Albinoni, Corelli, Vivaldi), le 18 à 21 h 45; K. et M. Labèque (musique de chambre), la 23 à 21 h 45.

TALLARD, Concert champètre, le 18 à 21 h : chiteau : Ensemble Picquemai, le 19 à 21 h : chiteau ; Concert sfriezia, le 19 à 22 h.

TARASCON, Bach Cher d'Anvers et Ea-semble Symphonia de Heist, dir. M. Scheck, (Telemann), le 17 à 21 h 45: abbaye Saim-Michel de Frigolet; Ov-chestre de chambre de Pologne, dir. J. Maksymiuk (Donizetti, Weber, Mo-zart, Schabert), le 23 à 21 h 45: collé-niels march Science, Marche giele royale Sainte-Marthe.

LE THOR, Un de la Camebière, de V. Scotto, le 23 à 21 h 30 : théâtre de

Provence-Côte d'Azur

ATX-EN-PROVENCE 39 Pastival d'art lyrique (42-23-11-20): Don Giovanni, opéra de Mozart, dir. musicale de S. Soltenz; mise en sobre de G. Bourdet; les 18, 23 à 21 à 15: Archevêché; Idonsénéo, opéra de Mozart; dir. musicale de H. Graf, mise en sobre de P. Stromer; les 19, 22, 21 à 15: idem. Tamerède, opéra de Campra, dir. musicale de J.-C. Magloire, mise en sobre de J.-C. Penchenst; le 17, 21 à 15: Archevêché; F. F. Nontwig, le 17 à 12 à ; Cloître Saint-Sauveur. J. Schroeder, le 17 à 18 à : idem. Clariur tria, le 18 à 12 à : idem. P. Rozario, le J. Schroeder, le 17 à 18 h : idem. Clarier trio, le 18 à 12 h : idem. P. Rozerio, le 21 à 12 h : idem. Priz de Paris, le 21 à 21 à 12 h : iden. Priz de Paris, ie 21 à 18 h : idem. G. Quillen, le 22 à 18 h : idem. G. Reinhart, le 23 à 12 h : idem. F. Le Rome, le 23 à 18 h. Messe des morts, de Campra et Nisi Dominus, de Vivaldi, dir. masicale J.-C. Magleire. La Grande Ecorle et la Chambra du Roy, chœur The Sixteon ; les 20, 21 à 21 h : cathédrale Seint-Sauveur.

40° Festival (90-82-65-11). Parloir affi-culu, mise en schoe de G. Garran ; les 17, 18, 20, 21 à 18 h : cicltre des Celestins. Pour Louis de Funês, de V. Novarina ; les 17, 18, 19, 20, 21 à 19 h : cicltre du les 17, 18, 19, 20, 21 à 19 à : caute du Palais-Vieux. Le Drame de la vie, pro-mières soènes, de V. Novarina; les 17, 19, 20 à 21 à 30 : théâtre municipal. Les Élégies de Duiss, de R.-M. Rilke, mise

en sebre de H. Karraghenz; les 17, 18, 19, 20 à 21 h 30: chapelle des Cordeliera. Les Filles de ched, d'après des contes uigériens, conçu par P. Murtin et F. Hiffier; le 17 à 21 h 30: chapelle des Pénitents blancs. Le Maibeur indifférent. Histoire d'enfant, d'après P. Handle, version française d'A. Gaudu et G.-A. Goldschmidt; les 17, 18, 19, 20 à 21 h 30: saile Benoît XII. Venise staurée, d'après H. Von Hofmannsthal; mise en soène de M. Marquais; les 17, 18, 19, 20, 21, 23 à 22 h: gymnase du lyoés Aubannel. Den Carles, d'après F. Von Schiller, texte français de G. Borgesaud, mise en soène de M. Marquais; le 17 à 22 b: cloître des Carmes. La Tesupète, de Sinclespeare, par le Centre dramatique sational d'Aubervilliers, mise en soène de A. Licas; les 17, 18, 19 à 22 h: cour d'honneur du Pulais des papes. Ouer aimen, mise en acène de J.-L. Hourdin; les 17, 18, 19 à 22 h: cour d'honneur du Pulais des papes. Ouer aimen, mise en acène de J.-L. Hourdin; les 17, 18, 19, 20 à 22 h: cour d'honneur du Pulais des papes. Ouer aimen, mise en seène de J.-L. Hourdin; les 17, 18, 19, 20 à 22 h: cour d'honneur du Pulais des papes. Des aimentains (Mail, Gainée, Marce), le 19 à 22 h: cloître des Celestins; Cam Jubile, par l'ensemble vocal d'Avignou, dir. G. Durand; le 20 à 10 h: Notre-Dame des Dons. États d'anseur, par la compagnie du Petit Matia, mise en seène de A. Artigan et M. Guignon; les 21, 22, 23 à 21 h 30: chapelle des Pénitents blancs. Orchestre Ray Lena (Zatre), le 21 à 22 h: cloître des Célestins. Les Beaux Incomne, poètes oublife des XVI- et XVII- sibeles; le 22, 23 à 19 h et 22 h: chapelle des Cordeliers Intolérance, de D. Griffith, compositeurs A. Duhamel et P. Jansen, Orchestre de l'ife de France, dir. J. Mercier; les 22, 23 à 22 h: cour d'honneur du pulais des Papes. La Cyclope, d'Euripide, compositeur B. Jolas, mise en soène de S. Artiga dir. A. Mink; le 23 à 22 h, cloître des Carmes. L. Autoniai (Frescobaldi et les maîtres des XVII- et XVIII- et XVIII- et Saèlez), or Théâtre du balcon. Mert à crédit, de L.-F. Cél

belom. Mort à crédit, de L.-F. Céline, mise en soène de R. Azencott, du 17 au 23 à 15 h : théâtre du Balcon ; Beckett II, payanges intérieurs, mise en soène de A. Tmur ; du 17 au 23 : théâtre des Halles. ALLOS, Camerata de Versailles et P. Depetris (fftte), dir. A. du Closel; le 19 à 21 h : église romane Notre-Dame de Val-

ARLES, Festival (90-93-98-10) Dance RALES, FERNAI (90-93-93-10) Dance Ballet Theatre of Harlem, chorégraphic R. North, Gien Tetley, J. Taras; le 17 à 22 h, Théâtre antique. Concerte vocale, ensemble 415 (Vivaldi, Scarlatti, Fiocco), dir. C. Banchini, église Saint-Martin-du-Méjan; 21 h. Tremplin de la danne, compagnie liseuse et compagnie C. Bastin, chorégraphie de G. Appaix et C. Bastin, chorégraphie de G. Appaix et C. Bastin; le 18 à 21 h 45 : les Alyacamps. L'Eloga des ambres, par la compagnie de l'Orchidée, chorégraphie de L. Carcreff et R. Paulin ; le 19 à 19 h 30 : cour de l'Archevêché. Tremplin de la danne, compagnie J. Montalvo et compagnie C. Brumachon ; le 20 à 21 h 45 : idem. Tremplin de la danse, compagnie C. Marciano et compagnie Arcane ; le 21 à 21 h 45 : idem. Tremplin de la danse, compagnie D. Petit; la 22 à 21 h 45 : idem. Compagnie D. Petit; la 22 à 21 h 45 : idem. Compagnie D. Petit; la 22 à 21 h 45 : idem. Compagnie D. Petit; la 22 à 21 h 25 : idem. Compagnie D. Petit; la 22 à 21 h 22 à 21 h : égline Saint-Martin-du-Méjan. Poèmes et chansons de F. Garcia Lorca, composition de N. Gerna ; le 22 à 22 h : idem. Canquanthe F. Careta Lorea, composition de N. Gerna; le 22 à 22 h : Idem. Cinquan-tensire de la mort de F. Garcia Lorea, mise en solme de L. Clergue, avec M. de Platas; le 23 à 22 h : Théâtre antique.

AUPS, Compagnie America Latina (musi-ques d'Argentine, Chili, Colombie, Mexi-que, Uruguay, Pérou); le 17 à 21 h 30 ; contra chiavel

Contre Culturel.

BOLLÈNE, P. Bensusua, S. Malta, le 17 à 21 h 30 : oour Béroule. F. Paut et V. Rabhi (guitare), le 17 à 21 h 30 : ldem. Orchestre régional Provence-Câte d'Azur de Causses (Vivaldi, Tchallorski), le 19 à 21 h 30 : cour Béroule. Arte Flamence, le 22 à 21 h 30 : idem. Chant et luth du Liban, le 22 à 18 h 30 : visce de la Mairie.

RAP-SUR-IOUP. Foremble instrum de Paris, dir. M. Bourbou; le 18 à 21 h : église.

BIOT, Sobrée de guia as profit de l'enfance inadaptée : D. Varsano (piano), (Cho-pin, Becthoven, Scriabine), le 20 à 21 h 30 : Sophia club. BORMES-LES-MIMOSAS, Quatner à cordes J.-J. Kanterev, le 19 à 21 h : ferme du Donaine.

CALLIAN, S. Scott, le 20 à 21 h : chapelle CANNES, P. Buchelet, le 19 à 21 h 30 :

Grand Auditorium.

CAP D'AIL, les Femmes savantes de Molière, mise en scène P. Castello; le 18 à
21 h 30: amphitélire Jean-Cocteau.

CARPENTRAS, Festival international,
Offenbach et son temps (90-63-15-45);
Groupe chorégraphique de l'Opéra du
Rhin, dir. R. Terrasson. Chorégraphie

J. Garcia, le 17 à 21 h 30: théâtre de
plein air. L'Be de Tulipatan, d'Offenbach, dir. L. Dunoyer de Segouzac, Chorégraphie E. Drach; le 18, 21 à 21 h 30:
cour de la Charité. Il signore Fagotta,
d'Offenbach, dir. musicale L. Dunoyer
de Segouzac, Chorégraphie E. Drach;
dir. artistique M. Jacquemont; le 19 à
21 h 30: idem. Eusemble instrumental
O.S.J.C.V. et E.LC.C.; dir. P. Perrin; le

O.S.J.C.V. et E.LC.C.; dir. P. Perrin; le

22 à 21 h 30 : idem. La Grande Duchesse de Gerotstein, d'Offenbach, dir. musicale O. Hoft, mise en schus R. Fortune ; le 23 à 21 h 30 : Théiltre de plein air.

CAVALAIRE-SUR-MER, Mais eà est CAVALAIRE-SUR-MER, Mais ed est donc Orniciowa, par la compagnic de la Margaerite; le 17 à 21 la 30 : ferme de Pardigon. Le Véyage am Brésil, de G. Foissy, mise en soène G. Morin; le 18 à 21 la 30 : idem. Le Laup-garen, de R. Vitrac, mise en soène de G. Guerrero; le 19 à 21 la 30 : idem. Len Vinnim, de Ruzzante, mise en soène G. Guerrero; le 20 à 21 la 30 : idem. L'Albacke comique, de P. Corneille, mise en soène de C. Haumout; le 21 à 21 la 30 : idem. Les Fishendapp's Singers, par la Compagnie de la mauvaine troupe; le 23 à 21 la 30 : idem. N. Peirera, le 22 à 21 la 30 : idem. N. Peirera, le 22 à 21 la 30 : espace J. Moulin.

CAVALLEON. Groupe du Mexique, le 18

CAVAILLON, Groupe de Mexique, le 18 à 21 h 30 : Théâtre de verdure. CHATEAUNEUF-DU-PAPE, Sexinor i cordes de l'Orchestre sational de France (Ramenu, Mozart, Schoenberg), le 18 à 21 h 30 : château.

CHATEAURENARD, les Petits Chan-teurs d'Assières, le 18 à 21 h 30 : cour du château. Élèves de l'école de musique, le 23 à 21 h 30 : idem.

CHATEAUVALLON, Meusieur Pigeon, par la compagnie C. Marcadé; le 17 à 22 h : Théatre de plein air. COTIGNAC, Fiesta Gitane, le 18 à 21 h 15, Théâtre de la falaise.

Rhône-Alpes

DIGNE-LES-BAINS, Festival international d'art cirrétien (92-31-65-81) Quintetto Nicisen et Quatmor Viotti (Beethoven), le 17 à 21 h.: Notro-Dame de Bourg; Stagiaires du Festival (mosique de chambre), le 18 à 21 h.: idem ; Charant polyphomique de Ravigo (Liszt), le 19 à 21 h.: cathédrale Saimt-Jérôme; Les Haricots rouges, R. Scott, le 19 à 21 h.: place de la Berlotte; Euderma, Camerata de Versailles, dir. A. du Closel (Bech, Dvorak, Tchafkovski), le 18 à 21 h.: cathédrale; A. Dahoncourt et M. Pellogrin (flûte et orgue), le 23 à 21 h.: cathédrale. thédrale ; A. Daboncourt et M. Pellegris (fifite et orgue), le 23 à 21 h : cathédrale FLAYOC, Trio Kentzer, lo 19 à 21 h 30:

FORCALQUIER, Jeunes asusicieus régio-naux, le 20 à 15 h 30 et 21 h : église ; J.-L. Steverusus (piano), le 21 à 21 h 30 : cour du collège ; Easemble de hauthois P. Pélisaier, le 23 à 21 h 30 : cathédrale. PREJUS, Forum des arts et de la munique (94-51-20-36) Chezur du Forum et Or-chestre de chambre B. Thomas, dir. M.Picquemal (Hoffmann), le 18 à 21 h 30 : cathédrale.

Orchestre de chambre S. Crard (Vivaldi, Bach, Telemann, Torelli), le 23 à 21 h 30 : église Saint-Aygulf. GOULT, Solistes de Marreellie (Monte-verdi, Schutz, Telemann), le 18 à 21 à :

GORDES, E. Lausandier (chants sépha-rades), le 21 à 19 h 30 : abbaye de Sé-nanque ; Fêten tomarègue, le 19 à 21 h 30 : idem. GRASSE, J.-M. Laisada (Beethoven, Schamann, Chopia), le 17 à à 21 h 30 : parvis de la cathédrale.

parva de la Calhedrale.

GREOUX-LES-BAINS, Chapalème Festival (92-78-00-25); Ballets phocéens, le 19 à 21 h 30 : château des Templiers; Picodous Hot Jazz Band, le 22 à 21 h 30 : idem.

ISLE-SUR-LA-SORGUE, Valentia, d'Y. Michel, le 17 à 21 h 30 : Planet des

A CIOTAT, N. Lauce (Liszt, Chopin, Mozar, Paloyan), le 18 à 18 b : chapelle des Pénitents bleus; A. Caronhi, P. Gen-ter (Tchalkovski, Liszt, Verdi, Rachmates (Chalkovski, Luci, Verdi, Rachmaninov, Brahms), le 18 à 2; h 15: idem; F. Laforge, E. Gomez (Misck, Bottesini, Vanhal), le 19 à 18 h : idem; O. Sóvensen, M. Sirot (Schumann, Chausson), le 19 à 21 h 15: idem; A. Disouard, S. Paleytan (Loeillet, Schumann, Casadesus, Hindengith), le 22 à 21 h 15: idem; V. et C. Karkoviak (Tartini, Bazzini, Seint-Saëns, Stravinski, Brahms), le 23 à 21 h 15: idem; G. Minisulan et G. Bezouklian (Doppler, Chopin, Rossini, Boehm, Khatchatourian), le 17 à 18 h : idem; Quintette à vent et plane, Orchestre Academia instrumentale di Fiati, le 17 à 21 h 15: idem; E. Besset et S. Paloysa (Tchatkovski, Busser, Tartini, Francescani, Schuhort), le 20 à 21 h 15: idem.

LAMBESC Elistoles et lémendes de Pr vence, texte J.-F. Demange, les 18, 19 à 21 h : château d'Ayguebelle. LE LAVANDOU, Festival international de folklore, les 18, 19, 20 au Carré du Port.

LE MONETIER-LES-BAINS, Camerata de Versallies, dir. A. du Cloisel (Bach, Dvorak, Tchalkovski), le 17 à 21 h: LOURMARIN, F. Millet (Schubert,

Schumann, Lizzt), le 19 à 21 h 15, châ-LE ROURET, C. Misestri, C. Rasquier, (Boisvallée, Bach, Haendel, Lancon, Bauman), le 23 à 21 à, église.

La sélection « Festivals en France - a été réalisée par « Camera-Press ».



THEATRE

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), de mer. à sam., 19 à 30 : Don Quichotte. Relâche sannelle à partir du 20. SALLE FAVART (42-96-06-11), 19 h 30: mer., sam.: la Fiète enchantée. Relâche annuelle à partir du 20.

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), jeu., fan. à 20 h 30 : le Menteur ; sam., mar. à 20 h 30, dim. à 14 h 30 : le Bour-tois centilhomme : mer., wan., dim. à mar. a 20 h 30, dim. à 14 h 30 : le Bourgeois gentilhomme ; mer., ven., dim. à 20 h 30 : Un chapeau de paille d'Italie.

BEAUBOURG (42-77-12-33) (Mar.)
Cuéusa-Viééo: di à 13 h, la Chaovesouris, de J. Strams; à 16 h : le Médium, de G.C. Mesotti; à 19 h : Paia Mangueira, de F. Confaionieri.

Les autres salles

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24) (D. soir, L.) 21 h, dim. 15 h 30 ; les Amoureux de Molière.

Concurrent de Molière.

BOURVIL (43-73-47-84) (D., lmn.)
20 h 30 : Pas deux comme elle.

CENTRE LATINO-AMÉRICAIN
(45.08.48.28) (D. soir, L., mar.)
20 h 30, dim. 16 h : Kabaret de la dernière chance.

COMPATAIR

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11) (D.) 21 h : Poil de carotte. CRYPTE SAINTE-AGNES (47-00-19-31) (D., 20) 20 h 30 : Phèdre. ESPACE GAITE (43-27-95-94) (D) 21 h : Vieilles Cansilles.

FONTAINE (48.74.74.40) (D) 20 h 30, sam. et 18 h : les Mystères du confessionnal; (D) 22 h, samedi 15 h 30: les Chaussures de Madame Gilles. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18) (D. soir, bm.) 21 h, mat. dim. 15 h: Messieurs les Ronds-de-cuir.

GALERIE S5 (43-26-63-51) (D., lan.) 20 h 30: The Famusticks. HUCHETTE (43-26-38-99) (D.) 19 h 30: la Cantatrice chauve (rel. le 20); 20 h 30: la Legon; 21 h 30: les Mystères de Paris.

LUCERNAIRE (45-44-57-34), L : 20 h 30 : le Rire national ; 20 h 15 : Arle-quin, servicour de deux maîtres ; 22 h : Pas de belcon pour Roméo (dem. le 19). Petite salle, les lun., mer., ven. à 19 h : Parden m'sieur Prévert. MARIE-STUART (45-08-17-80) (D., L.) 20 h 30 : Maman Napoléon (dern. le 19). NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), (Sam. soir, D., L.) 20 h 30, le sam. à 18 h 30 et

21 h 30 : Mais qui est qui ? (à partir du CEUVRE (48-74-42-52), (D. soir, L.)
21 h, dins. 16 h: Crand-Père Schlomo.

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53),
(Sam. soir, Dim. soir, L.) 20 h 30, sam. à
18 h et 21 h 45, Dim. à 15 h : le Tom-

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81) (D. soir,

L) 20 h 45, dim. 15 h 30: N'écoutez pas, mesdames. THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02) (D.) 20 h 15: les Bahas-cadres; 22 h, sam. 22 h et 23 h 30: Nous on fait où on nous dit de faire.

THEATRE DE L'ESLE SAINT-LOUIS (46-33-48-65), jen., ven., sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Astro Folies Show. TOURTOUR (48-87-82-48) (D., lun.), 20 h 30 : le Petit Prince.

Les concerts

MERCREDI 16 JUILLET Table verta, 22: L. et J.-C. Gérard (Brahms, Dvorak, Fanré, Debussy) (+ les 17, 18, 19).

alle Gavesse, 20 h 30 : Duo Corre-Exerjean (Fauré, Milhaud, Bizet, Pou-lenc, Chabrior). SAMEDI 19

Egitse Saint-Merri, 21 h ; Wester, Educa-tion and Library Board Orchestra, direc-DIMANCHE 28

Eglise Suist-Marry, 16 h: Orchestre symphonique: County of Avon Orchestra, dir. musicale K. Sidgreve (Rachmanimov, Chostakovich, Kodaly).

(Soler, Haeadel, Bach).

MARDI 22

Espece Eiron, 19 h: A. Desnau, A. Paime. (Brahms, Franck). Salle Gavern, 20 h 30 : A.S. Schie (Hayda, Schumann, Villa-Lobos, Gerschwin).

Jazz, pop, rock, folk

Les jours de retiche sont indiqués entre Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35) (D.) 20 h 15:
FOrchestre (mar.); 21 h 45: En teanches de chemise (L.); 23 h: Banc d'essei
des jeunes (L.); 23 h: Drôle de larme
(dera. le 19). 23 h: Tose les plaisits en
un seul corps (A partir du 22).

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84)
(D.), L 20 h 15 + sam. 18 h 30:
Areah = MC2; 21 h 30: les Démones
Louloe II; 22 h 30: Fetoffe des blaireaux. — IL 20 h 15 + sam. 24 h: les
Sacrés Monstres; 21 h 30: Sanvez les
bébés feames.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11) (D.).

bébés femmes.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11) (D.),
L 20 h 15 + sam. 23 h 45 : Tiens, voilà
deux bondins; 21 h 30 : Mangonses
d'hommes; 22 h 30 : Ortics de secours. —
IL 21 h 30 : le Chromosons chatosilleux; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.
— III. 20 h 15 : Pierre Salvadori.

— III. 20 h 15: Pierre Salvadori.

GRENHER (43-80-68-01) (D., L., mar.),
22 h: Non je n'ai pas disparu.

PETIT CASINO (42-78-36-50) (D.),
21 h: Les oies sont vaches; 22 h 15:
Nous, on sème.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03) (D., L.,
mar.), 18 h 30: D. and J. Memories;
(D.), 20 h 15: Moi je craque, mes
parents raquent; 21 h 30 + sam. 24 h:
Nos désirs font désordre (relàcies du 16
au 24); 22 h 30: Pièces détachées.

TINTAMARRE (48-87-33-82). le a.

TINTAMARRE (48-87-33-82), le s., 16 h : la Timbale.

Music-hall

BATEAU IVRE (43-25-25-40), 22 h: Jusqu'am 19: J.-M. Pascal. CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-27), 21 h : Chansons françaises ; mer., jen., ven., sam., 19 h : Un rat dans la contrabecce.

LUCERNAIRE (45-44-57-34), à 20 h : C. Vence chante B. Vian; à 22 h 30 : C. Caussimon. PIGEON DE LA BUTTE (42-62-57-95) (L.), 22 h : Maick, C. Dosogne, Véroni-

POTENIÈRE (42-61-44-16) (D), 21 h : les Aventuriers de la gauche perdue.

TOURTOUR (48-87-82-48), 22 h 30 : TROIS MAILLETZ (43-54-00-79) (htm., mar.), 0 h 30 : F. Mello.

15.50

State of the second

State of the state

30.7

tiganisti (†

The state of the s

er en egg i de de

and the second second

To the same of the

and the state of

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

Physic of the

. . .

The management of

Street of the Con-

 $- G = - \frac{1}{2 \pi i \pi^2} \, \mathbf{T}^2$

· V .ex.

The same of the sa

r exposuring

C. Rumber.

To despite 🎉

man and Riggs

- Haran

Total .

Opérettes, comédies musicales

DEJAZET, TLP (48-87-97-34) (L.) 20 h 30, dim. 16 h : la Petite Boutique des horrours.

ESSARON (42-78-46-42) (D. soir, L.), 20 h 30: C'était comment déjà... du Caf-Conc' à Saint-Germain-des-Prés, à 21 h: Un souvenir... les années treuts.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79) (D., L.), 20 h 30: Lady Duy. OLYMPIA (42-61-82-25), le 17 à 20 h 30 :

rugne da cac.

RENAISSANCE (42-08-18-50) (D., Mc. soir), 20 h 45, mat. mer. à 15 h : le Capitaine Fracasse.

SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-18-50) (D., L.), 21 h : le Cocktail de Sergio.

Les chansonniers CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 : Toucho pes à

MUSIQUE

Eglise Saint-Louis en Flie, 17 h: G. Funet, R. Siegel (Bach) (+ les 17, 18, 19, 20). Eglise Saint-Jean-Saint-François, 21 h: Quintette Bach (Bach, Telemann, Vivaldi).

JEUDI 17 Egline Saint-Louis en l'Be, 17 h: voir le 16.

Egine Saint-Louis en l'île, 17 h: voir le 16.
Table Verte, 22 h : voir le 16.
Espace Kiron, 19 h : F. Delherme
(soprano), J. Lefevre (ténor), P. Lerebours (piano).
Egine Saint-Jenn-Saint-François, 21 h :
Quintette Bach (Bach, Telemann,
Vivaldi). Salle Gavesa, 20 h 30 : A. Hewitt (Back, Chopin).

VENDREDI 18

Eglise Saint-Louis on File, 17 h : voir le 16, Table Verte : 22 h : voir le 16. Saint-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Anti-qua de Paris (guasiciens contemporains de Saint-Louis, le seizième siècle espe-

Eglise Saint-Louis on File, 17 h: voir le 16. Table Verte, 22 h : voir le 16.

Eglise Saint-Louis on l'ile, 17 h : voir le 16. Notre-Dame de Paris, 17 à 45 : O. Depen-heuer (Dupré, Liszt).

Chapelle Saint-Louis de la Salpétrière, 16 h 30 : Duo O. Beaumont-M. Guyard

LUNDI 21 Espace Kiron, 19 h : J. Mathia (piano) (Schumann, Brahms).

Rglies Seint-Séverin, 21 h: C. Helffer, M. Frasco-Colombier (Bach).

BAISER SALÉ (42-33-37-71), à 20 à 30, du 17 au 19 : Ex Nihilo ; à 23 h : D. Levy (jusqu'am 19). Le 21 : le Liquid Gaug ; le 22 : M. Passos Groupe.

BATACLAN (43-45-52-54), le 21 à 19 h : Nuits Celluloid New-York CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), ?1 h 30, du 16 au 22 : les Petits Paradeurs de la rue du Canal.

GIBUS (47-00-78-88), 23 h, les 16, 17 : les Taches, Doc Lebrum et Ventilateur ; les 18-19 : Sarah et the Nightlightera. FIAP, le 19 à 18 h 30 : F. Cahen, S. Ken-ler, F. Lockwood, E. Canmont, J.-L. Wil-son, H. Singer, A. Romano.

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44), 22 h, les 16-17: H. Jones Trio; les 18-19: Lavelle Quartet; le 22: Tango Mortale. MONTANA (45-48-93-08) (D.), 20 h 30: D. R. Urtreger, R. Galleazzi, jasqu'au 19; les 21-22: Quartet Outre Mesure,

19; les 21-22: Quartet Outre Mesure.

MONTGOLFIER (45-54-95-00), 22 h;
S. Guerault, jusqu'an 17; à partir du 18:
P. de Pressac.

NEW MORNING (45-23-51-41), 20 h 30, le 16: Don Cherry; les 17, 19:
R. Baretto; le 18: G. Adams, D. Pullen
Quartat et J. Scoffield; le 21: Tito
Puente; le 22, à 21 h et 22 h: McCoy
Tyner, F. Hubberd, W. Shaw.

PEITT JOURNAL MONTPARNASSE
(43-21-56-70), 21 h 30: mer. Hartland

(43-21-36-70), 21 b 30: mer, Harthey's jam; jeu., D. Barda Quartet; ven., M. Zamini; sam., Carnaval Jazz Quartet de M. Thomas; lun., J.-C. Capon, C. Esconde, R. Carter; mar., C. Bolling Big Band. C. Bolling Big Band.

PETIT JOURNAL (43-26-28-59),
21 h 30: mer., Watergats Seven + One;
jou., P. Sanssois, J. Schnock Quintet;
ven., Cyril Jazz Band; sum., Tin Pan
Stompers; lun., Jazzologue; mar.,
M. Zanini.

PETIT OPPORTUN (42-36-01-36),
(Mer.), 23 h, du 16 au 22: B. Dorough
et B. Talass.

PHIL'ONE (47-76-44-26), 22 h, is 17:
Soirée Fresh de Dan; ie 18: H. Panda;
le 19: Wasse.

LA PINTE (43-26-26-15), 22 h, is 16.

LA PINTE (43-26-26-15), 22 h, let 16, 17 : Accords perdus ; les 18-19 : AAZ Quartet ; les 21, 22 : New lazz

SLOW CLUB (42-33-84-30) (D., L.), 21 h 30, jusqu'au 19 : M. Saury Jazz Music ; le 22 : D. Doriz Quintet. SUNSET (42-61-46-60), du 16 au 22 à 23 h : M. Waters, N. Bunninck, J. Gregg. TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37) (D., L.), 22 h + V. at S. à 24 h : O. Piro Quintet.

En région parisienne AUSTRVILLIERS, Caffonia (48-34-20-12), 21 h, le 16 : Equatour ; le 18, Tablean du trio ; le 22, Sélection rock-

HOUDAN, Egine Salut-Jac

HOUDAN, Egine Saint-Jacquan-Saint-Christophe (39-02-78-78), is 19 à 17 à 30 : Concort de clôture de l'Académie d'orgue; à 21 h, K. Gilbert.
VINCENNES, Château (43-28-15-48), ies 19, 20 : Doujon, mémoire de pierres.
KVIIP PESITIVAL DE L'ORANGERIE DE SCEAUX (47-02-95-91), is 19 à 17 à 30 : Sextinor de l'Orchestre authousi de France (Raumeau, Mozart, Schönberg); is 20 : A. Norm et A. Ehi (Boethessen)

علدًا منه الأصل

ARTS ET SPECTACLES

علدًا منه الأصل

THEATRE

MANAGE WAS

Tight Page

11 11 11 11

inter library Latina Links Marry scale THE SHAPE OF THE PARTY OF THE P THE PARTY NAMED IN COLUMN

To The same of the same The second second second second TANK MINE WAY TO HER !

The All St. St. Markey and A Marie Contraction Barton drawning start A T T TO THE THREE AS A CO. OF THREE AS A CO A COLUMN AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PAR And the state of t

BAR AMERICA

MUSIQUE

EAST THE HATT

La Cinémathèque

Les files marqués (*) sent interdite sur: mains de treize sus, (**) aux recha de dis-huit aux.

CINEMA

CHAILLOT (47-04-24-24) MERCREDI 16 JUILLET 16 h, Monsieur des Lourdinen, de P. de Hitrala; 19 h, Hommage aux cinémathè-ques étrangères : Canberra : For the term of his natural life, de N, Dawn; 21 h15 : Hom-mage à Heissoule Gosho : l'Auberge mage à Heinosake Gos d'Osaka (V.o.4-4. ang.). JELIN 17 JUNE PT

16 k. Bourrachoe, de R. Guissart; 19 k. commage aux cinémathèques étrangères ; Hommago aux cinémathèques étrangères : Budapest : le Pantouflard, de J. Vaszary; 21 h, Hommage à Hoinosuke Gosho : LA oà oa vois les quatre cheminées (V.o., a.t. VENDREDI 18 JUILLET

16 h, Vidocq, de J. Daroy; 19 h, Hom-mage aas cinémathèques étrangères : Budapest : Sélection de coarts métrages incunables; 21 h, Hommage à Heinorako Gosho : Wakaro-Gumo (V.o., a.-t. anglais). SAMEDI 19 JUILLET

15 h, Hommage anz cinémathèques étrangères: Prague: Zigomar, de V. Jesset; les Trois Mousquetaires, de H. Dimmand-Berger; 17 h 15, lest tife wonderful, de D.W. Griffith; 21 h, Hommage à Heimssake Gosho: Osnokage (V.o., s.-t. angl.). DIMANCHE 20 JUILLET

Cycle les grandes restaurations de la Cinémathèque française: 15 h, Kenn, de A. Volkoff; 17 h 30, Muet comme une carpe, de C. Heymann; Seal, de J. Tarride; 19 h, Hommage aux cinémathèques étrangères: Portugal; 19 h, Amour de perdition, de G. Pallu; 21 h 15, Programme de courts métrages, de M. de Oliveira. LUNDI 21 JUDILET

MARDI 22 JURLET

16 h, Patrie, de L. Daquin; 19 h, Hommage anx ciasémathèques étrangères: Vicuse; 21 h, Hommage à Heinouke Gosho: Encora une fois... (V.o., s.-t. angl.). BEAUBOURG (42-78-35-57)

MERCREDI 16 JUILLET 15 h, le l'îls du cheîk, de G. Fitzmanrice; 17 h, Jardin de guerra, de M.D. d'Almeida (v.o.); 19 h, l'Homme après l'homme, de D. Montemurti; Pandit Ravi Shanker, de N. Klotz (document).

JEUDI 17 JUILLET 15 h, le Dernier des Mohicans, de M. Tourneur; 17 h, Quand le carnaval arrive, de C. Diegnes (V.o., z.4. angl.); 19 h, la Pointe courte, de A. Varda.

VENDREDI 18 JUILLET 15 h, les Quatro Fils, de J. Ford; 17 h, le Monde sans soleil, de J.-Y. Consteau; 19 h, Deux hommes dans Manhattan, de P.-SAMEDI 19 JUILLET

15 h, Don't change your husband, de B. de Mille; 17 h 15, les Damnés, de J. Losey (v.o.); 19 h, Pickpocket, de R. Bresson; 21 h, l'Amée dornière à Marienhad, de A. Renneix. DIMANCHE 20 JUILLET

15 h, The Conquering Power, de R. Ingram; 17 h, la Roulette chinoise, de R.W. Fasebinder; 19 h, Made in USA, de J.-L. Godard; 21 h, le Camion, de LUNDI 21 JUILLET

Tous les jours à 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30 : Le cinéma yougoslave (program-20 h 30 : Le cinéma yougoslave (program mation détaillée au 42-78-37-29). Les exclusivités

ABSOLUTE REGINNERS (Brit., v.o.): Lucernaire, 6" (45-44-57-34). Lucernaire, 6' (45-44-57-34).

AFTER HOURS (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3' (42-71-52-36); UGC Odéon, 6' (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6' (45-74-94-94); UGC Champs-Hynées, 8' (45-62-20-40); 14-Juillet Beaugrunelle, 15' (45-75-79-79). – V.f.: UGC Boulovard, 9' (45-74-55-40); UGC Gobelins, 13' (43-36-30-40).

ACLE DE EXP. (A. v.a.): Maximum 28.

AIGLE DE FER (A., v.o.) : Marignan, 8-(43-59-92-82). — V.f. : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31). L'AMANT MAGNIFIQUE (Fr.) (*): Saint-Germain Village, 5 (46-33-63-20): Smdio 43, 9 (47-70-63-40); Parnassiens, 14 (43-35-21-21).

L'AME SCEUR (Snie.) : Luxembourg (h. sp.), 6 (46-33-97-77). L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

Grand Pavois, 15* (45-54-46-85).

LES ANGES SONT PLIES EN DIEUX
(Afr. du Sod, v.a.): Forum Orient
Express, 1* (42-33-42-26); Quintette, 5*
(46-33-79-38); Manignan, b* (43-5992-82); — V.I. : Impérial, 2* (47-4272-52); Maxéville, 9* (47-70-72-86);
Fauvette, 13* (43-31-36-86); Montparnasse Pathé, 14* (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00);
Maillot, 1** (47-48-66-66).

LES RALISEUES DIU DESSET (Tuni-

MARIGUE, 1.º (4.º-46-UD-UD).
LES RALISEURS DU DÉSERT (Tunisica, v.o.) : Utopia, 5º (43-26-84-65).
BRDY (A., v.o.) : Cinoches, 6º (46-33-10-82). - V.I. : Opéra Night, 2º (42-96-62-56).

BLACK MBC-MAC (Fr.): Richelien, 2 (42-33-56-70); Saint-Michel, 9 (43-26-79-17); George-V, 3r (45-62-41-46); Français, 9 (47-70-33-88); Galaxis, 13r (45-80-18-03); Montparnos, 14r (43-27-52-37)

52-37).

BRAZE. (Brin., v.a.): Ep6o-de-Bois, 9
(43-37-57-47).

CASSI-CASSH (A., v.a.): Ciné-Beanbourg, 9
(42-71-52-36); Reflet Logos, 9
(43-54-42-34); UGC Odéon, 6
(42-25-10-30); UGC Rotondo, 6
(42-25-10-30); UGC Biarritz, 3
(45-62-20-40); 14-Juillet Bastille, 11
(43-57-90-81); 14-Juillet Benugroselle, 15
(45-75-79-79); v.f.: UGC Bouloverd, 9
(45-74-95-40); UGC Gobelina, 12
(43-36-23-44); Images, 18
(45-22-47-94).

DAROTA HARRIS (A., v.f.) : Paris Ciné, **47-70-21-71)**. LE DÉBUTANT (Pr.): Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Marignan, 9 (43-59-92-82); Parmassient, 14 (43-35-21-21). LE DIABLE AU CORPS (t., v.o.) (*): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Hastefeuille, 6 (46-33-79-38);

Marignan, & (43-59-92-82); UGC Biarritz, & (45-62-20-40); Parmassiens, 14-(43-20-30-19); — V.I.: Impérial, 2-(47-42-72-52); UGC Montparnasse, 6-(45-24-84-84) 14 Plamant Du Nie. (A., v.a.) : Espace Gahá (b. sp.), 14 (43-27-95-94). L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 19 (42-45-66-00).

ETATS D'AME (Fr.): UGC Danton, 6 (42-25-10-30); Ambassade, 3 (43-59-19-08); Montparnos; 14 (43-27-52-37). FOOL FOR LOVE (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). FIAGRANT DÉSIR (Fr.): UGC Mont-parmene, & (45-74-94-94); UGC Nor-mandie, & (45-63-16-16).

FUTURE COP (A., v.a.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); George-V, 8* (45-62-41-46); Parmassiens, 14* (43-35-21-21); . - V.I.: Lumière, 9* (42-46-49-07); Manéville, 9* (47-70-72-86). GARDIEN DE LA NUIT (FL) : Denfert, 14 (43-21-41-01). GENESIS (Indo-fr., v.o.) : 14-Juillet Par-

nasse, 6 (43-26-58-00); 14-Juillet Racine, 6 (43-26-19-68). GOLDEN EIGHTIES (Franco-beige):
Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-48-18);
Colisée, F (43-59-29-46); Escurial, 13(47-05-28-04); 3 Parnamiens, 14- (4320-30-19).

HANNAH ET SES SŒURS (A. va) : HANNAH ET SES SŒURS (A., v.o.):
Gaumont Hailes, 1* (42-97-49-70);
Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36);
Saint-Germain Stadio, 5* (46-33-63-20);
Hautefeuille, 6* (46-33-79-38); 14juillet Odéon, 6* (43-25-59-83); Pagode,
7* (47-05-12-15); Gaumont ChampsPlysées, 8* (43-59-04-67); 14-juillet
Bentille, 11* (43-57-90-81); Gaumont
Parnasse, 14* (43-57-90-81); Gaumont
Parnasse, 14* (43-58-96-82); 14juillet Beangrenelle, 15* (45-75-79-79).
- V.f.: Paramount Opéra, 9* (47-4256-31); Montparnasse Pathé, 14* (4320-12-06); Mayfair, 16* (45-25-71-06).
HAVRE (Fr.): Suadio 43, 9* (47-70-

HAVRE (Fr.): Studio 43, 9 (47-70-HIGHLANDE2 (Brit., v.a.): George-V. \$* (45-62-41-46); Espace Gailé, 14* (43-27-95-94). – V.f.: Lamière, 9* (42-46-

49-07). L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.):
Républic, 11° (48-05-51-33); Denfort,
14° (43-21-41-01).

LUNDI 21 JUILLET

15 h, David Harum, de A. Dwan; 17 h,
htigham Young, de H. Hathsway (v.o.);
9 h 15, Beau masque, de R. Paul.

MARDI 22 JUILLET

Reliche.

Selle Gerunce

Tous les jours à 14 h 30, 17 h 30,
0 h 30 : Le cinéma youseelaye (gragners-

I LOVE YOU (Fr.) : Cinoches, 64 (46-33-

10-82).

LA LOI DE MURPHY (A., v.o.) (*):
Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); UGC Danton, 6 (42-25-10-30);
Marignan, 9 (43-59-92-82); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16). - V.I.: Rex, 2 (42-35-83-93); UGC Montparmance, 6 (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gare de Lyun, 12 (43-43-01-59); Galaxie, 13 (43-80-18-03); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); Montparmance Pathé, 14 (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15 (45-79-33-00); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Wepler, 18 (45-22-46-01); Secrétan, 19 (42-41-77-99); Gambetta 20 (46-36-10-96).

LE LIEU DU CRIME (Fr.): Lucernaire,

LE LIEU DU CRIME (Fr.) : Lucermire, 6 (45-44-57-34); Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); Parusstiens, 14 (43-35-21-21).

MAINE OCEAN (Fr.) : Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

(46-33-97-77).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A. v.o.): Cinochea, & (46-33-10-82); Le Triomphe, & (45-62-45-76).

OPERA DO MALANDRO (Francobrésilien), v.o.: Ciné Beaubourg, y (42-71-52-36); Hantafouille, & (46-33-79-38); UGC Biarritz, & (45-62-20-40); 14 Juillet, Bastille, 11: (43-57-90-81); Escarial Panorama, 13-(47-07-28-04); Bienvenlle Montparnasse, 15° (45-44-25-02); Kimopanorama, 15' (43-06-50). Germain Huchette, 5 (46-33-63-20); Colinde, 8 (43-59-29-46); v.f.: Gau-mont Opfers, 9 (47-42-60-33); Miramer, 14 (43-20-89-52).

LES FILMS NOUVEAUX

IE BONHEUR A ENCORE FRAPPE, film français de Jean-Luc Trotignon: Rex. 2 (42-36-83-93; Ciné Beaubourg. 3 (42-72-52-36); UGV Montparussec. 6 (45-74-94-94); UGC Odéon, 6 (42-22-10-30); UGC Baulevard. 9 (45-62-20-40); UGC Baulevard. 9 (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-21-59); UGC Gobelins. 13 (43-36-23-44); UGC Correction, 15 (45-74-93-40); Images, 18 (45-22-47-94); Scorétan, 19 (42-41-77-99).

LE CONTRAT, film américain do LE CONTRAT, film américain do John Irvin. V.o.: Gaumont Hallor, 1er (40-26-12-12); Gaumont Hallor, 1er (40-26-12-12); Gaumont Ambassado, 3º (43-59-19-08); 14 Juillet Benagrenelle, 19º (45-75-79-79). V.f.: Richelieu, 2º (42-33-56-70); Français, 9º (47-70-33-88); Markeville, 9º (47-70-72-86); Bastille, 11º (43-07-54-40); Nation, 12º (43-43-04-67); Fanvette, 13º (4331-60-74): Mistral, 14 (45-39-

31-60-74); Mistral, 14° (45-39-52-43); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Wepler, 13° (45-22-46-01).

D.A.R.Y.L., film américain de Simon Winour, V.o.; Fortum, 1° (42-97-53-74); 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); Marignan, 8° (43-59-92-82). V.f.; Paramount Opéra, 9° (47-42-86-31); Bastille, 11° (43-07-54-40); Nation, 12° (43-3-04-67); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Montpernasse Pathé, 14° (43-20-12-06); Convention St-Charlet, 15° (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01). 46-01). GOD'S COUNTRY, film américain de Louis Malle. V.o. : St-André des

Arts, 6 (43-26-48-18). ROMEO ET JULIETTE, Film inédit (1966) de Paul Czimer. V.o.: Ven-dôme Opéra (à partir de vendredi), 2 (47-42-97-52). PIRATES (A.), v.a.: Gammont Halles, 1= (42-47-49-70); Gammont Parmasse, 14- (43-35-30-40); v.f. George-V. 9- (45-42-146); Galznia, 13- (45-80-18-03); Parmassions, 14- (43-35-21-21); Gazmont Convention, 15- (48-28-42-27).

LA DAME DE SHANGHAI (A., v.a.): I. L. CODARD Deafert 14- (43-21-40-14); sam. 12 h; le vous saine Mario; dim. 10 h 20 du matin : Sauve qui pent la vie; merc., mar. 18 h; Préson Carmon.

DÉLIVRANCÉ (A., v.a.): Templien, 3- (42-72-94-56).

LES GRANDES COMÉDIES DE LA COLUMBIA (v.a.). Action Rive Gammont Convention, 15- (48-28-42-27).

POLICE ACADEMY III (A.), v.o. : Georgo V. & (45-42-41-46); Marignan, & (43-59-92-82); v.f.; Rex. 2 (42-36-83-93); Français, 9 (47-70-33-88); Nation, 12 (43-43-04-67); Fauvette, 13-(43-31-60-74); Mistral, 14- (45-39-52-43); Montparassec Pathé, 14- (43-20-12-06); Gammont Convention, 15-(43-31-42-42); Mistral, 14- (43-(48-28-42-27); Maillet, 17 (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-

PROFESSION: GÉNIE (A.), v.o.: Gan-mont Halles, 1= (42-97-49-70); Gan-mont Ambassade, 8 (43-59-19-08); v.f.; Richelies, 2= (42-33-56-31); Gammont Parnasse, 14= (43-35-30-40); UGC Convention, 15- (45-74-93-40).

POURVU QUE CE SOIT UNE FILLE (Fr.-lt.), UGC Ermirage, \$\infty\$ (45-63-16-16).

16-16).

PRUNELLE BLUES (Fr.) Forum, 1= (42-97-53-74); Rex., 2= (42-36-83-93); UGC Danton, 6= (42-25-10-30); UGC Montparnase, 6= (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8= (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9= (45-74-95-40); Nation, 12= (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12= (43-43-04-67); UGC Gore de Lyon, 12= (43-43-04-67); UGC Gore de Lyon, 12= (43-36-23-44); Mistral, 14= (45-39-52-43); UGC Convention, 15= (45-39-52-43); UGC Convention, 15= (45-48-66-06); Images, 18= (45-22-47-94); Secrétan, 19= (42-41-77-99); OHI TROP EMBRASSE (Fr.): Special Convention, 15= (45-41-77-99); OHI TROP

QUI TROP EMBRASSE_ (Fr.) : Smdio 43, 9 (47-70-63-40).

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉ-MENT (A.), v.a.: Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47). RÉGIME SANS PAIN (Fr.) : Républic

11- (48-05-51-33). BOSE BONBON (A.), v.o. : George V, 3-LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A.), : Studio de la Harpe, 5º (46-34-

RUNAWAY TRAIN (A.), v.o.: Élysées Lincoln, & (43-59-36-14); Parassions, 14 (43-35-21-21). LE SACRIFICE (Franco-suédois) : v.o. : Saint-André-des-Aris, 6 (43-26-48-18) ; Pasade 7 (47-05-12-15) SALVADOR (A.), v.o.: Le Triomphe, &

(45-62-45-76).

SOLEIL DE NUTT (A.), v.o.: Publicis Matignon, & (43-59-19-08); v.f.: Opera Night, 2 (42-96-62-56). LE SOULIER DE SATIN (franco-portugais) v.a.: Républic Cinéma, 11-(48-05-51-33). STOP MAKING SENSE (A.), v.a.: Escarial Panorama, 13 (47-07-28-04), h.sp.

THE DREAM IS ALIVE (A.), Géode, 19 (42-45-66-00). THE SHOP AROUND THE CORNER (A.), v.o. : Action Christine, 6 (43-29-

TENUE DE SOIRÉE (Fr.) (*) : Capri, 2* (45-08-11-69) ; Elysées Lincoln, 3* (43-59-36-14) ; Miramar, 14* (43-20-89-52). TOUT VA TOP BIEN (A.), v.a.: Parmassions, 14 (43-35-21-21); v.£.: Français, 9 (47-70-33-88).

9 (47-70-33-88).
37 °2 LE MATIN (Fr.) : Gaussiant Opéra,
2 (47-42-60-33) ; Saint-Michel, 5 (4326-79-17) : Bretagne, 6 (42-22-57-97) ;
Gaussiant Ambessade, 8 (43-59-19-08).
TROIS HOMMES ET UN COUFFIN
(Fr.) : Capri, 2 (45-08-11-69) ;
George V, 8 (45-62-41-46) ; Montparnos, 14 (43-27-52-37). UNE FEMILE POUR MON FILS (Algé-

revenue PUUR MUN FILS (Algerien), v.o.: Utopia, 9: (43-26-84-65).
UN HOMME ET UNE FEMME:
20 ANS DÉJA (Fr.): Le Triomphe, 9(45-62-45-76). Z.O.O. (Brit.), v.o. : Bonaparte, 6 (43-26-

Les grandes reprises

AILLEURS, L'HERBE EST PLUS VERTE (A., v.o.) : Champo, 5º (43-54-51-60) ; Reflet Balzac, 8· (45-61-10-60). 51-60); Rente Bairse, # (45-61-10-60);

VERT (A., v.o.): Forum OrientExpress, 1* (42-33-42-26); Quintette, 5*
(46-33-79-38); Biarritz, B* (45-6220-40). - V.L.: Galaxie, 13* (45-8018-03); Maillot, 17* (47-48-06-06);
Puthé Cischy, 18* (45-22-46-01).

A L'EST D'EDEN (A., v.o.) : Action Christine, 6º (43-29-11-30) ; Mac Mahon, 17º (43-80-24-81), AMERICAN WARRIOR (A., vo.) : George V, & (45-62-41-46). – V.f. : Maxéville, 9 (47-70-72-86) : Bastille, 11 (43-07-54-40) ; Pathé Clichy, 18

(45-22-46-01). ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Action Ecoles, 5 (43-25-72-07).

L'AVVENTURA (lt., v.o.) : Latina, * (42-78-47-86). (42-71-52-36); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); Bisrritz, 8 (45-62-20-40). – V.L: UGC Boulovard, 9 (45-74-95-40).

VI.: UCC. Bonsowrd, 7 (45-74-9-40).

BARRY LYNDON (A., v.A.): Gaumont Halke, 1= (42-97-49-70); Publicis Saint-Germain, 6* (42-22-72-80); Publicis Champe-Elysées, 6* (47-20-76-23); Bicavenne Montparusses, 15* (45-44-25-02); 14-Juillet Beangrenolle, 15* (45-75-79-79). — V.I.: Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Victor- Hugo, 16* (47-27-49-75).

BLADE RUNNER (A. v.o.) (*): UGC Danton, 6: (42-25-10-30); UGC Ermi-tage, 2: (45-63-16-16); 14-Juillet Beau-grenelle, 15: (45-75-79-79). V. f.; UGC Mostparnsane, 6: (45-74-94-94); UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44).

LES CADAVRES NE FORTENT PAS DE COSTARDS (A., v.a.) : Boite à films, 17 (46-22-44-21).

Elms, 17 (46-22-44-21).

CENDRILLON (A., v.l.): Orient Express, 1* (42-33-42-26); Rez., 2* (42-36-83-93); 14-Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83): Ambassade, 9* (43-59-19-08); Prançais, 9* (47-70-33-88): Français, 9* (47-70-33-88): UGC Gare de Lyon, 12* (43-43-01-59); Fanvette, 13* (43-31-56-86); Mistral, 14* (45-39-52-43); Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Napoléon, 17* (42-67-63-42); Pathé Chény, 19* (45-22-46-01); Gambatenta, 20* (46-36-10-96). COMMENT ÉPOUSER UN MILLION-

NAIRE (A., v.a.) : Studio de la Contres-carpe, 5 (43-25-78-37). LE COUTEAU DANS L'EAU (A. VA):

LE DEABLE AU CORPS (Fr.) : Logos, 5

DEVORCE A L'ITALIENNE (IL, v.o.) : Latine, 4 (42-78-47-86). DON GIOVANNI (Fr.-It.-All, v.o.) : Ven-dome, 2 (47-42-92-52). L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**):
14-inillet Odém, 6* (43-25-59-83); 14-inillet Pariane, 6* (43-26-58-00). —
V.f.: Gammont Opéra, 2* (47-42-60-33).

LES ENFANTS DU PARADES (Fr.) : LES ENFANTS DU PARADES (Fr.):
Ramotagh, 16" (43-88-64-44).
LE FAUCON MALTAIS (A., v.o.):
Action Christine Bis, 6" (43-29-11-30).
LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) (*):
Saint-Ambroise, 11" (47-00-89-16);
Espace Gañé, 14" (43-27-95-94).
LA FORÈT D'ÉMERAUDE (A., v.o.):
Grand Parade 15" (455-46-85).

Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). LA FIÈVRE AU CORPS (A., v.o.): Utopia, 5' (43-26-84-65).

LA FUREUR DE VIVRE (A., v.o.):
Action Rive gauche, 5' (43-29-44-40).

GLDA (A., v.o.): Saint-Germaindes-Prés, 6' (42-22-87-23).

GOLDFINGER (A., v.f.) : Arcades, 2* (42-33-54-58). GREYSTOKE LA LÊGENDE DE TAR-

ZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.a.); Botte à l'ilma, 17 (46-22-44-21).

LES GRANDES VACANCES DE DONALD (A., v.f.); Napoléon, 17 (42-IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE

(A. v.o.): Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Publicis Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23); Gammont Convention, 15* (48-28-42-27).

LTIMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.): Cinoches, 6* (46-33-10-82); Boîte à Films; 17* (46-22-44-21).

à Films; 17° (46-22-44-21).

JAMES BOND CONTRE D' NO (Ang. v.o.): Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70); Colisée, 8 (43-59-29-46). — V.f.: Richelion, 2: (42-33-56-70); Paramont Opéra, 9= (47-42-56-31); Montparnos, 14* (43-27-52-37); Convention Saint-Charles, 19* (45-79-33-00).

LIEN DE PARENTÉ (Fr.): Espace Ganté. 14* (43-27-95-94).

Gathé, 14º (43-27-95-94).

MAD MAX II (A., v.o.): Forum OrientExpress, 1= (42-33-42-26); Quintette, 5(46-33-79-38): George V, 3- (45-6241-46). — V.I.: Lumière, 9- (42-4649-07): Fauvette, 12- (43-31-56-86).

MEURIRE DANS UN JARDIN
ANGLAIS (Ang., v.o.): Studio Galande
(b. sp.), 5- (43-54-72-71); SaintAmbroise, 11- (47-00-89-16).

MIDNIGHT FXPRESS (A., v.f.) (***): MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**): Capri, 2* (45-08-11-69).
MY FAIR LADY (A., v.o.): Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31).

NATTY GANN (A., v.f.) : Napoléon, 17-(42-67-63-42). LYEIL DU TIGRE : ROCKY HI (A., v.o.): UGC Ermitage, \$\(^{45-63-16-16}\).
v.f.: Rex, 2^* (42-36-83-93): UGC
Gobelins, 13^* (43-36-23-44); Miramar,
14^* (43-20-89-52); Images, 18^* (45-22-

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.a.) (*): Châtelet Victoria, 1* (4508-94-14); Studio Galande (h. sp.), 5* (43-54-72-71).- V.I.: Arcades, 2* (42-33-

ORFEU NEGEO (Fr.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). PAS D'ORCHIDÉES POUR MISS BLANDISH (A., v.a.) (*): Reflet Médicis, 9 (43-54-42-34); Reflet Bel-zac, 8 (45-61-10-60).

PETER PAN (A., v.f.): Napoléon, 17-(42-67-63-40). PORCHERIE (IL): Républic Cinéma, 11- (48-05-51-33); Denfert, 14- (43-21-41-01). POURQUOI PAS (Fr.) : Utopia, 5 (43-26-84-65).

REANIMATOR (A.) (*). - V.S.: Holly-wood Boulevard, 9 (47-70-10-41). LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.): Ranciagh, 16' (42-88-64-44). LA ROUTE DES INDES (Ang., v.o.) Ranclagh (42-88-64-44).

SALO OU LES 120 JOURS DE SODOME (It., v.o.) (**) : Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16). SIBERIADE (Sov.) (v.o): Commos, 6 (45-44-28-80). - V.J.: Triomphe, 8 (45-62-45-76). TCHAO PANTIN (Fr.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

TERMINATOR (A., v.f.): Galté Roche-chouart, 9: (48-78-81-77). THIS IS ARMY (A., v.o.) : Péniche des Arts, 16* (45-27-77-55).

TOOTSIE (A., v.o.): 3 Parmessions, 14 (43-20-30-19). LE TROISIÈME HOMME (A., v.a.) Reflet Logos, 5° (43-54-42-34).

UN, DEUX, TROIS (A., v.o.) : Action Ecoles, 9 (43-25-72-07). UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.o.): Grand Pavois, 15º (45-54-46-85), LA VIE EST A NOUS (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40).

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A.

v.o.) (*): George V. 8* (45-62-41-46) 7 Parmassicos, 14* (43-35-21-21). WILLIE BOY (A., v.o.): Forum, 1w (42-97-53-74); Luxembourg, 6 (46-33-97-77); Reflet Balzac, 8» (45-61-10-60); 7 Parmassiens, 14* (43-35-21-21); Saint-Lazare Pasquier, 8 (43-87-35-43).

ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.) : Des-fert, 14 (43-21-41-01).

Les festivals

L'AGE D'OR DE LA COMÉDIE AMÉ-RICAINE (v.o.), 14 Juillet-Odéon, 6' (3-25-59-83): mer., sam.: Copaca-bana; jeu.: La destinée se joue la muit; ven.: Le diable s'en mêle; dim.: M. Dodd part pour Hollywood; lun. : Divorce maigré hii; mar. : la Femme aux

W. ALLEN (v.a.), Templiers, 3 (42-72-94-56) en alternance: Manhattan, Woody et les Robots. Zelig. Comédic érotique d'une muit d'été. Tombe les filles et tais-toi. Broadway Danny Rose. L BUNUEL (v.o.), Latina, # (42-78-

47-86), mer., szm., esr.; le Chien anda-icu. Los Olvidados; jem., dim.: la vie cri-minelle d'Archibald de la Cruz; ven., lun.: la Mort en ce jardin. CYD CHARISSE (v.o.), Trois Linembourg, 6' (46-33-97-77), mer., sam., lun.
Traquenard; jeu., dim. : la Belle de Moscon; ven., mar. : Tous en scho.

COLUMBIA (v.a.), Action Rive Gau-che 5 (43-29-44-40); mcr.: Je retourne chez mannan; jen.: Une Cadillac en or massif; ven.: Chérie, recommençons; sam.: Rien ne sert de courir; dim.: l'In quiétante dame en noir; lun.: le Bal des cinglés; mar.: Train, amour et crustacés. HOMMAGE A G. MÉLIÈS Studio 43, 9-

(47-70-63-40), tous les jours, 21 h, plus accompagnement au piano le vendredi. LUBTISCH (v.a.), Champo, 5 (42-54-51-60), mer., lun.: Champo, (Le Ciel peut attendre; jeu., sam., mar.: To be er not to be; ven., dim.: 1a Folke ingéme; Action Christine, 6 (43-29-11-30), mer., dim : Angel ; jeu., lan : That uncertain Feeling ; ven., mar. : la 8' femme de Barbe-Blene ; sam. : Sérénade à trois. PROMOTION DU CINÉMA (v.o.), Studio 28 12 (46-06-36-07), mor. : Next

dio 28, 19 (46-06-36-07), mer. : Next stop, Greenwich village; jess : Tootsie; ven. : Elass d'ame; sam. ; Camorra; dim. : le Sacrifice.

E. ROFIMER Républic-cinéma, 11^a (48-05-51-33), sam., 12 h : Perceval le Gal-lois ; jen, 18 h : la Marquise d'O ; lun, 18 h : les Nuits de la pleine hune : lun., 13 h 40 : Panline à la plage. RUSSIE ANNERS 28 (v.o.), 14 Juillet-Parnasse, 6 (43-26-58-00), mer. : la Grève; jen. : la Mère; ven. : Octobre; sam. : le Cuirassé - Potentiéne - ; dim. ; la Jeune fille au carton à chapeau ; lun. :

C. SAURA (v.o.), Républic-Cinéma, 114 (48-01-51-33); ven., 22 h, dim., 36 h; Vivre vits; sam., 14 h 30 : Noces de sang; dim., 14 h : Cria Cuervos.

l'Homme à la caméra; mar : Tempête

TAREOVSKY (v.o.), Républic-Cinéma, 11¹ (48-05-51-33), jeu., 20 b : Nostal-ghin; mer, 21 h : sam., 19 h ; Andréi Roublev; mer., 19 h, mar., 20 h 30 : gnus; mer, 21 h; sam., 19 h; Andréi Roublev; mer., 19 h, mar., 20 h 30 ; l'Enfance d'Ivan; sam., 16 h; Stallor; Denfert, 14 (43-21-41-01); ven., 19 h 30, dim., 22 h; Nostalghia; jez., lun., 21 h 10 ; Stallor; jez., 21 h, dim., 17 h; Andréi Roublev; sam., 18 h 30.; l'Enfance d'Ivan; sam., 17 h 30 h; Den-Enfance d'Ivan ; sam., 17 h 30 : le Rou-CAR COMMITTEESCH GENE TIERNEY (v.o.), Action-Ecoles

5 (43-5-72-07); mer.: h Main ganche da seigneur; jen., dim.: Lanra; ven.; h Mort aux trousses; sam.: les Forbans de la mit; lun.: le Château du dragon; mar.: Péché mortel. LA TRILOGIE DE LA GUERRE DES

ETOLLES, (A. v.o.), UGC Normandie, 7º (45-63-16-16), (v.f.): Rez. 2º (42-36-83-93); UGC Momparasse, 6º (45-74-F. TRUFFAUT, Denfert, 14 (43-21-41-01), mer., mar., 15 h 40: l'Argent de poche; ven., 15 h 40: la Pean douce; mer., sam., lun., mar., 14 h : Les 400 coups; met., sam., 22 h : Jules et Jim; hun., 12 h : l'Homme qui simait les femmes; lun., 15 h 40: Tirez sur le pianiste; dim., 12 h : La mariée était ca noir.

VIVE LA REPRISE (v.o.), Studio Bertrand, 7 (47-83-64-66), 14 h: l'Extrava-gant M. Ruggies; 15 h 55: Rôves de femmes; 17 h.: Nanouk l'Esquiman; 18 h 20: Une muit à Casablanca; 20 h.: la Fernme aux deux visages ; 21 h 40. ; la Fièvre dans le sang.

Les séances spéciales

AMADEUS (A., v.o.) : Grand Pavois, 154 (45-54-46-85), mer., sam. 19 h, ven., 19 h 30, jea., dim., jan. 14 h, mar. 21 h + Boîte à films, 17• (46-22-44-21) 17 h 30. L'AME SŒUR (miss. all., v.o.) 3 Laxeste bourg, 6 (46-33-97-77) 12 h.

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A. v.a.): Templiers, 3 (42-72-94-56), dim. 22 h 20. APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (*) Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) jos. 17 h, sam. 22 h, mar. 14 h.

17 h, sam. 22 h, mar. 14 h.

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.):
Templiers > (42-72-94-56), mer., vea.,
sam., hun., mar. 22 h 20, dim. 16 h.

BERLIN AFFAIR (All., v.o.) (*): Studio
Galande, 5- (43-54-72-71), 18 h 10.

CABARET (A., v.o.): Châtolet-Victoris,
1= (45-08-94-14), 19 h 45.

1= (45-08-94-14), 19 h 45.

LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.a.):

Bothe à films, 17= (46-22-44-21), hm.,
mar. 15 h 30.

DÉZIVRANCE (A., v.a.): Templiers 3= (42-72-94-56), jen., dim. 22 h 20; wen.,
mar. 20 h, smm., lun. 22 h

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.a.)

Descript 14: 42-21-41-20; v.a.) Denfert 14 (43-21-41-01), mer., sam., dim., mar. 20 h, ven. 22 h, jeu., lun. 19 h.

EMMACOLATA E CONCETTA (IL., v.o.): Châtelet-Victoria, 1= (45-08-94-14), 14 h 15. 94-14), 14 h 15.

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (**) (A. v.a.): Studio Gaiande, 5* (43-54-72-71), 14 h 10.

MACARONI (1:... v.a.), Cinoches 6* (46-

MACARUNI (II., v.b.), Choches & (40-33-10-82), 13 h 30. METROPOLIS (All., maet): Grand-Pavois, 15 (45-54-46-85), sam. 15 h 30. LA NUIT PORTE JARRETELLES (*) (Fr.), Républic-Cinéma, 11 (48-05-51-33), mar. 22 h.

PARIS, TEXAS (A., v.a.), Cinochet Saint-Germain, 6^a (46-33-10-82), 21 h 40. LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMIS

VERTES (All., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1= (45-08-94-14), 16 h. 1º (45-08-94-14), 16 h.

PINE FLOYD THE WALL (A., v.o.):
Bolte à films, 1º (46-22-44-21), mer.,
jeu., ven., sam., lun. 22 h 30.

LE PROCES (A., v.o.): Linsembourg, 6º
(46-33-97-77), 12 h.

ROCEY HORROR PICTURE SHOW
(*) (A., v.o.): Studio Galande, 5º (43-54-72-71), 22 h 25, ven., sam. 0 h 25.

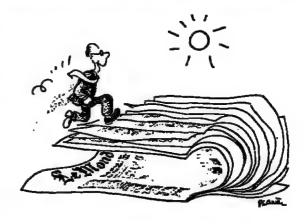
TAXI DERIVER (**) (A. v.o.): Chéclete.

TAXI DRIVER (**) (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1= (45-08-94-14), 22 h 15. THÉORÈME (It., v.o.): Républic-Cinéma, 11* (48-05-51-33), dim. 19 h 40. LES VALSEUSES (*) (Fr.), Templiers, 3* (42-72-94-56), mer., jou., ven. 22 h, sam. 18 h 10, hm. 14 h.

WITNESS (A., v.o.); Rinho, 19* (46-07-87-61), mer. 21 h 40, mar. 21 h.



ABONNEMENTS VACANCES



FRANCE

2 semaines 76 F 2 semaines 145 F 1 mois 261 F 1 mois 150 F 2 mois 260 F 2 mois 482 F

ÉTRANGER

3 mois 354 F 3 mois 687 F Tarif étranger par avion, nous contacter : tél. 42-47-98-72

Pour recevoir régulièrement le Monde à votre adresse de vacances. retournez ce bulletin rempli en majuscules, au moins UNE SEMAINE avant votre départ, et adressez-le avec le règlement correspondant à :

LE MONDE ABONNEMENTS BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

X
Je m'abonne au MONDE du
Je m'abonne au MONDE du
Mon adresse de vacances :
NoRue
Code postal : LLLL Localité
Pays
Ci-joint mon versementF

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanchelundi. Les émissions signalées ci-dessous par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation : A éviter On peut voir Ne pas manquer . The Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 16 iuillet

PREMIÈRE CHAINE: TF1

20 h 35 Feuilleton : Les aventures du jeune Patrick Pacard.

D'après le roman de Justus Pfaue, réal. Gero Erhardt. Avec Hendrik Martz, Peter Bongartz, Jean-Claude Bouillon. Bouillon.
Troisième épisode. Patrick est retrouvé en état de choc.
Un film d'espionnage à fond écologique. Du James Bond
familial et allemand.
21 h 30 Téléfilm: Ana Non.

21 h 30 Téléfifir: Ana Non.
De Jean Prat, d'après le roman d'Augustin Gomez Arcos. Musique originale de Paco Ibanez. Avec Germaine Montero, Maria Mériko, Roger Ibanez (rediff.). Un petit port de pêche en Andalousie sous le franquisme. Depuis trente ans, une femme de soixantequinze ans s'est enfermée dans le refus, la solitude, le silence. Ana Non, épouse, mère et veuve de quatre hommes fauchés par la guerre civile espagnole, et dont mulle pierre tombale ne perpétue le nom. La quête d'une vieille femme illettrée, son éveil et sa mort. L'adaptation de Jean Prat du roman de Gomez Arcos a voulu garder les deux niveaux de l'œuvre, le réalisme et le fantastique métaphorique.
23 h 15 Journal.
23 h 30 Carnet de bord.

23 h 30 Carnet de bord.

DEUXIÈME CHAINE: A2



20 h 35 Téléfilm: A titre posthume. De Paul Vecchiali, avec Stéphane Jobert, Marie Dubois, Pierre Santini, Marianne Basler, Patrick Fierry, Jean-

Louis Rolland.

Un bon polar signé Paul Vecchiali, un cinéaste indépendant plus connu pour ses films réputés - intellos -...
h Le dossier d'Alain Decaux : La tragédie de

Enquête et documentation : Janine Knuth et Françoise Renaudot. Réal. Armand Ridel. Resaudot. Resal. Armand Rose. Le plus extraordinaire et le plus original parmi les plom-niers français de l'automobile, le fondateur d'un véri-table empire, incarcéré à la Libération pour avoir fourni du matériel aux Allemands, est mort des suites de sa captivité et probablement des sévices endurés au cours

de celle-ci. 23 h 10 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Variétés : Show Tina Turner. ion d'un concert enregistré en 1982 en Phénomène du rock business. Tina Turner a obtenu es

1985 quatre oscars musicaux.

21 h 30 Thalassa.

Magazine de la mer de G. Pernoud. En direct des

Acores. 22 h 10 Journal.

22 h 35 Cinéma sans visa. Emission de G. Poitou et B. Brigouleix. 22 h 45 Cinéma : Mes armes crachent... des

20 h 5, Foothall: coupe de la Ligne; Racing Club de Paris-Toulouse (en direct); 72 h 35, la Cavale, film de Michel Mitrani m; 0 h 15, le Retour de Topper, film de Roy del Ruth mm; 1 h 50, Feuilleton: Lili, petit à petit; 2 h 30,

LA «5»

20 h 30, Série : Riptide ; 21 k 25, Série : L'inspecteur Derrick ; 22 h 30, Magazine scientifique : Big Bang ; 23 h 30 à 2 h 30, rediffusions.

19 h, NRJ 6, invité:: Century ; 20 h, Tonic 6 ; 23 h, NRJ 6 (rediff.) ; 0 h, Tonic 6.

FRANCE-CULTURE

21 h Festival de Radio-France et de Moutpellier : soirée d'ouverture (le Kustbander de Stockholm ; le Jazzland Orchestra de Vincent Seno) ; à 22 h les arts du récit (les délices de l'amour) en direct des jardins du palais Pétrarque ; à 23 h 15 Magazine radio festival.

0 h 10 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

PHANCE-MUSICUE
20 h 30 L'air du soir : œuvres de Mozart.
21 h 45 Récital (donné le 12 juillet à la cour des Ursulines) : les Quatre Saisons, le Printemps, de Rousard, Schubert, Wolf, V. Hugo, Strauss, Mahler, Donnay; l'Eté, de Lamartine, Liszt, Rimbaud, Verlaine, Brahms, La Fontaine, Baudelaire, Strauss : l'Automne, de Maynard, Wolf, Corneille, Dvorak, Voltaire, Tchalkovski, Verlaine, Strauss, Baudelaire : l'Hiver, de V. Hugo, Wolf, Baudelaire, Verlaine, Schubert, Hugo, Vigny, par Christa Ludwig, Paul-Emile Deiber, récitant, et Françoise Tillard, piano.

Jeudi 17 juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

15 h 45 Croque-vacances.
Rémi ; Dare-dare motus ; Variétés (Hervé Villard) ; Les iavités d'Isidore et Clémentine ; Le roi Arthur ; Crack-vacances ; L'equipe.
17 h 30 Feuilleton : Un grand amour de Balzac

(rediff.). 18 h 20 Mini-journal, pour les jeunes.

18 h 30 Feuilleton : Danse avec moi (rediff.).

19 h 5 La vie des Botes. 19 h 40 Le masque et les plumes.

20 h Journal.
20 h 35 Feuilleton: Nous sommes terroristes!
Dernière partie. D'après le livre Nucleo sero, de Luce
d'Eramo. Réalisation C. Lizzani. Avec A. Murgia,
P. Bauchau, M. Banti, P. Lemaire. Une série italienne assez médiocre.

Une série italienne assez médiocre.

21 h 35 INA: nuits d'été.
Après un court essai de Michaël Gaumnitz sur palette graphique, on verra dans la série Voyage sentimental:
Journal de Patagonie, un documentaire d'auteur très écrit, très narcissique (esthétisant et trop long!), de Frédéric Compain. Un peintre hollandais part sur les traces d'un autre, dédoublement de personnalliés et fantasmes sur fond de paysages latino-américains. Enfin, en dernière partie, sous le titre Clarinette va au cinéma, une drôle de conversation avec une coquine gamine sur Autant en emporte le vent. Autant en emporte le vent.

23 h 5 Journal. 23 h 20 Carnet de bord.

DEUXIÈME CHAINE: A2

15 h 15 Sports été.

Athlètisme: championnats du monde juniors; Cyclisme: Tour de France (14 étape: Luchon-Blagnac). 18 h 25 Série: Capitol.

18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Le journal du Tour.

19 h 40 Le journal du l'our.
20 h Journal.
20 h 35 Cinéma: la Capitan D
(Cvele de cape et d'épée). Film français d'André Hunebelle (1960), avec J. Marais, Bourvil, E. Martinelli, A. Foa, P. Bruno, C. Fourcade.
Un gentilhomme de petite noblesse défend la couronne du jeune roi Louis XIII. menacée par les intrigues de Concini. Jean Marais bondit, ferraille et cascade. Mais André Hunebelle a encore plus banalisé, édulcoré le coman de Michel Zéraco que le Bossu, de Paul Féral. Il roman de Michel Zévaco que le Bossu, de Paul Féval. Il y a même des couplets d'opérette pour Bourvil et Pier-

22 h 15 J'aime à la folie... la danse.

h 15 Janno a la rotto de la tesso de l'été, Second des magazines consucrés aux festivals de l'été, cette promenade conduite par Marcel Julian nous entraîne à Montpellier (avec Karine Saporta, les groupes Rise Danceries et Nederlands dans Theatre, Kinina Cremona et Roger Meguin), Aix-en-Provence (avec Odlle Duboc et Ruby Shang) et Chateauvallon (avec Bella Lewitsky). 23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

17 h 30 Contes du fond des mers. 17 h 45 Thalassa (diff. le 16 juillet).

18 h 15 Série : Cheval mon ami. 18 h 45 Journal des festivals. Le 19-20 de l'information. 19 h 55 Dessin animé : Les entrechats.

20 h 5 Les Jeux, à Cugnaux.
 20 h 35 Cinéma 16: l'Amour tango.
 De Régis Forissier, scénario de J. Sagois et C. Watton.
 Avec Magali Noël, Jean Bourse, Jacques Serres.

Louis est interné par ses enfants dans le service psychia-trique d'un hôpital. Là, il sympathise avec Charles, un infirmier véreux. Tous deux prennent la poudre d'escampette pour aller retrouver Angèle, une somp tueuse originale...

Journal. 22 h 25 Contes d'Italie : L'aventure bien singuière de Francesco Maria. D'après V. Brancati, réalisation E. Muséi. Avec S. Cas-

tellito.

Dans un petit village reculé de la Sicile, autour des années 1900, un jeune homme découvre la poésie de D'Annunzio. Comment mettre en pratique la «féroce volupté», l'idéal de surhomme artiste et individualiste? Description un rien ironique d'une société mesquine, de la fatulté masculine...

h 20 Prélude à la nuît. Ouverture d'Egmont, de Beethoven, par l'Orchestre philarmonique de Berlin, dirigé par Herbers von 23

23 h 30 Journal des festivals (rediff.).

14 h. Starfighter, film de Nick Castle m; 15 h 45, 1984, film de Michael Radford mm; 18 h. Série : Dancia Daya; 18 h 35, Top 50; 19 h 5, Série : Rawhide; 20 h, Les triplés; 20 h 5, Jeu : Les affaires sont les affaires; 20 h 30, Gismour, film de François Merlet 11 22 h 15, Ça va faire mail, film de Jean-François Davy 11 23 h 45, Papa, maman, la bonne et moi, film de Jean-Paul Le Chanois m; 1 h 20, les Faveurs de Sophie, film érotique de Michel Barny 11

LA «5» 18 h 35, Feudlicton: Flamingo Road; 19 h 46, Série: Star Trek; 20 h 30, Série: Chips (et à 23 h 20); 21 h 25, Série: Kojak (et à 0 h 15). 22 h 20, Masique: Chaq sur chaq (et à 1 h 10); 23 h 20 à 7 h 10 rediffusions

TV 6

14 h, Tonic 6; 17 h, Système 6. Invité le groupe Préface; 19 h, NRJ 6. Invitée : Jackie Quartz (et à 23 h) ; 20 h, Tonic 6 ; 22 h, Profil 6. Invité : Paul Young ; 8 h, Tonic 6.

FRANCE-CULTURE

h Festival de Radio-France et de Montpellier : madrigaux de Carlo Gesualdo, par l'Ensemble Organum, dir. M. Peres ; à 22 h, les arts du récit (les vérités du rêve) en direct des jardins du palais Pétrarque ; et à 22 h l's manufacture ; et à

0 h 10 Du jour au lendemain. FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE A MONTPELLIER.

20 à 30 L'air du soir. 21 à 45 Concert (en direct de la cour Jacques-Cœur) Thrène, à la mémoire des victimes d'Hiroshima, de Pen-derecki; Chants pour les enfants morts, de Mahler, et Symphonie nº 4, de Tchaskovski, par l'Orchestre national de France, dir. J. Maksymiuk, sol. Christa Ludwig.

Jazz: Septet Vincent Seno. TRIBUNES ET DÉBATS

MERCREDI 16 JUILLET

- M. Jacques Chirac, premier ministre, intervient sur les trois chaînes de télévision (TF1, A2, FR3), à

MOTS CROISÉS

per. - VII. Homme de compagnie. - VIII. Lettre grecque. Une

manière de voir pour quelqu'un qui ne regarde pas. — IX. Lieu de tra-vail pour Héraclès. En larmes. —

X. Manière de parler ou de chanter. Préposition. - XI. Mis en poche.

VERTICALEMENT

Garde du corps. – 2. Une

manière de se débarrasser des

témoins gênants. - 3. Touché en

plein cœur. Peuvent facilement être

échangés entre complices. - 4. On y

est dans de beaux draps. Repoussa

donc la charge. - 5. File. Sujet d'étude. - 6. Fonças. Abréviation.

Interjection. - 7. Dessus de lit à

fleurs. - 8. Peut servir d'accompa-

gnement mais jamais de morceau principal. - 9. Article de sport. Il

peut lui arriver de côtoyer des fous.

Solution du problème nº 4269 Horizontalement

I. Cannibale. - II. Epoux. Bac.

III. Ipséité. - IV. Na. Arrée. -V. Tresse. PV. - VI. Uélé. Soli. -

VII. Rigolo. Us. - VIII. Olen. Rocs.

Verticalement

Séon. Bu. - 5. Ixias. Rif. - 6. Tré-

sorier. - 7. Aber. Ocre. - 8. La.

VENDREDI 18 JUILLET

- Paul Baudry an musée Hébert -

15 h 20, 85, rue du Cherche-Midi (Art

· Les jardins de Versailles ».

« Présence de l'architecture : prome

« Les salons de l'Hôtel de Ville : his-toire de Paris d'Etienne Marcel à la Commune », 14 h 15, mêtro Hôtel-de-Ville (M.-C. Lasnier).

Sont publiés au Journal officiel

● Du 4 juillet 1986 portant créa-

tion d'un système de gestion auto-matisée des affaires civiles aux tri-

bunaux d'instance d'Annecy, Belfort, Charleville-Mézières. Clermont-Ferrand, Grenoble,

Juvisy-sur-Orge, Lyon, Marseille, Metz, Paris-9 arrondissement,

Saint-Germain-en-Laye, et au greffe

Du 7 juillet 1986, portant créa-

• Des élèves ayant obtenu le

diplôme de l'École polytechnique

tion d'un fichier national automatisé

JOURNAL OFFICIEL

du mercredi 16 juillet 1986 :

62, rue Saint-Antoine (M. Guillier).

rection du passé).

DES ARRÈTÉS

permanent de Pessac.

UNE LISTE

féminine en 1985.

des personnes incarcérées.

PARIS EN VISITES

de Thorigny (M. Pohyer).

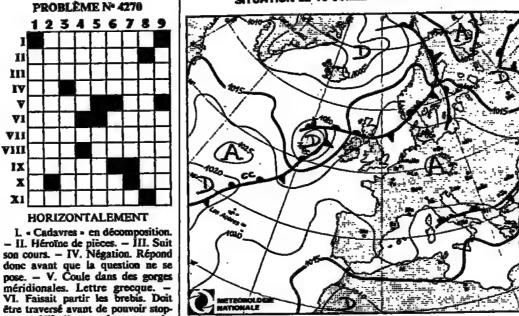
GUY BROUTY.

XI. Beau-frère.

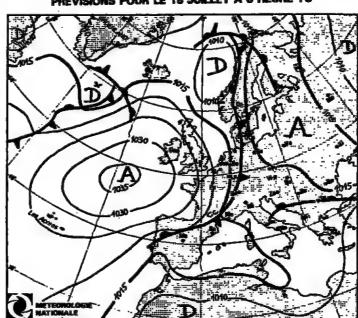
pour tous).

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 16 JUILLET 1986 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 18 JUILLET A 0 HEURE TU



- IX. Riche. - X. Bière. -France entre le mercredi 16 juillet à 0 heure et le jeudi 17 juillet à mismit. Ceinturon. - 2. Appareil. Té.
 - 3. Nos. Elger (règle). - 4. Nue.

Les hautes pressions continentales vont se décaler vers le Danemark. Elles laisseront ainsi pénétrer sur la France un its avant que les hautes pres-iques n'aient le temps de pro-SÍCIOS COÉS

Jendi : la journée commen cera per du Jendi: la journée commencera par du soleil sur la plus grande partie du pays. Scul le quart nord-ouest aura un ciel nuageux à très nuageux. Des bancs de brouillard se formeront dans la muit et persisteront sur les oètes de la Manche. Les températures : de 20 à 27 degrés de la Manche aux Pyrénées et de 25 à 33 degrés du Nord-Est à la Méditerrande quelques orages isolés vont gagner la moitié ouest.

Le vent restera en général assez faible.

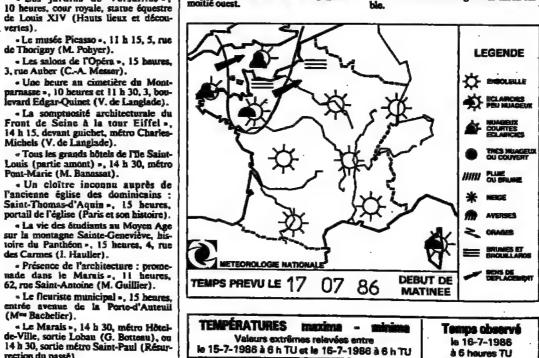
Dans l'après-midi et la soirée, le bes temps va se maintenir uniquement de la temps va se maintenir uniquement de la Provence aux Alpes. Sur la Corse d'une part et de la Méditerranée au Nord-Est le temps va devenir lourd et mageux. Des orages éclateront localement, ils servant alors fects que la Messi Contral et les versants ouest des Alpea. Sur la moitié ouest, le ciel deviendra progressive-ment plus variable avec alternance d'éclaireise et de mages. Les nuages acront plus abondants sur les Pyrénées et le bord de la Manche.

200

1.5

- 1 41

(4):



Temperatures Temperature Temperature	C 5 5 5 8
FRANCE	\$ 5 8
FRANCE AIACID 27 17 S TOLES 28 12 S IUXELBOORG 24 15 BARRITZ 24 15 S FORNIEAR 31 22 N MARRID 32 17 BORREAUX 29 15 S BORREAUX 29 15 S BORREAUX 29 14 S ETRANGER ALGER 23 14 B ALGER 28 15 S MILAN 26 16 CARN 23 15 B ANSTERDAM 24 13 B MONTEAL 25 11 CHEROURG 23 14 B ATREVES 30 27 C BUON 25 13 S BANGOK 32 27 C BUON 35 13 S BANGOK 32 27 C BUON 35 14 S BERLIN 25 13 S BERLIN 25 13 S BORREAUX 25 14 S BRILDED 20 13 S GRID 22 15 S BUXELES 25 14 S PALMADEMAL 24 13 BUXELES 25 14 S PALMADEMAL 24 13	\$ 5 8
AMACCIO 27 17 S RARRITZ 24 15 S RORNIEAP. 31 22 N MADRID 32 17 MADRID	\$ 5 8
AMACCIO 27 17 S RARRITZ 24 15 S RORNIEAP. 31 22 N MADRID 32 17 MADRID	\$ 5 8
MARRITZ	5
BORDEAUX 29 15 S ETRANGER S BORDEAUX 22 14 S BORDEAUX 23 13 B ALGER 28 15 S MEXICO 23 9 MEXICO 24 16 MONTRÉAL 25 11 MOSCOU 19 12 MARCOR 25 15 MEXICO 25 16 MONTRÉAL 26 16 MONTRÉAL 27 17 MARCOR 27 17 MARCOR 27 18 MEXICO 28 MEXICO 29 19 MARCOR 26 16 MEXICO 26 MEXICO 27 MARCOR 27 19 MEXICO 28 MEXICO 27 MARCOR 27 19 MEXICO 28 MEXICO 28 MEXICO 29 MEXICO 29 MEXICO 21 MEXICO 21 MEXICO 21 MEXICO 23 MEXICO 25 MEX	S
BOURGES	B
CAEN	
CHEROURG 23 14 B ATREARS 35 23 S MONTRÉAL 25 11 MONTRÉAL 25 11 CLERMONT-FERR 25 10 S BANCEOK 32 27 C BUON 25 13 S BANCEOK 26 18 S GRENORE SMH 26 11 S BELGRADE 20 13 S GRENORE 27 14 R BERLIN 23 12 S GRIO 27 14 R BERLIN 23 12 S GRIO 21 14 LILLE 27 14 R BERLIN 23 12 S GRIO 21 14 LILLE 27 14 R BERLIN 23 12 S GRIO 21 14 LILLE 27 14 R BERLIN 25 14 S PALMA-DEMAL 24 13	, ,
CLERNOUS FIELE 25 10 S ANAGOK 32 27 C MOSCOU	S
DLON	
GRENORESMAR 26 11 S RELCHADE 20 13 S OSLO 21 METHODOS 27 14 B REELIN 23 12 S OSLO 21 METHODOS 25 16 S RELUXELES 25 14 S PALMARGEMAL 24 13	:
INCORS	- 1
10400ES 25 16 S MUXELES 25 14 S PALMADENAL 24 13	- 1
1 14 5 House	
	1
Management of the second of th	
MARSHULENAR ZI 17 S COPPRIAGUE 22 16 P ROSE LANGRO . 21 17	
NANCY 25 11 5 DAKAR 29 25 N ROME 26 18	
NAMTES 26 IS S DELET 37 30 N SINGAPOLE 28 25	
NICE	
PARIS MONTS 27 17 5 GENEVE 25 11 8 SYDNEY 19 15	
PAU	
100 mms 20 11 5 1400 mms 20 15	
primary at the second of the s	
CTPARSONNE 34 13 P 101700000 39 21 3 TEMBE 23 10	
STRASHOURG 25 12 S LONDRES 29 18 N VIENNE 25 13	. S
A B C N O D O T	_
~ ~ ~ ~ U P S T	
averse brume convert magenx orage pluie solell tempête n	*

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document étabil avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

and the second of the second

and the second of the second o

🗯 يڪيءِ ۽ 🗎

A CONTRACTOR

Company 7 ·· ÷-3

۾ مسجود سي

and the second

ا**لماني ب**ويد. أمانيات بري Commission of the second

La la tradition

क्षा क्षा अस्ति । इ.स.च्या

40.00

□海葵花(1) € 9-14-14

Targett Tolk

医乳糖 化二苯基

"一枝松"之"张春山庄仙 100 miles (100 miles)

ATHLÉTISME

Le stimulant

du Nikaïa

Sport de chiffres, l'athlétisme

est surtout en France le sport des paradoxes. Unique étape nationale du Grand Prix interna-

response du Grand Pix Interna-tional Mobil, le Nikalia en a été, mardi 15 juillet, l'illustration. Alors, en effet, que le pouvoir fédéral confronté à une crise

financière sans précédent

s'étiole, sur la piste les athlètes font preuve d'un orgueil et d'un opportunisme auxquels on

n'était plus habitué. Mais,

désormais, la confrontation avec les meilleurs mondiaux semble

de notre envoyé spécial

Sports

Le Tour de France cycliste

Hinault casse tout

Dès le premier contact avec les Pyrénées, le Tour de France vient de prendre un virage décisif : si l'Espagnot Pedro Delgado a remporté mardi 15 juillet, l'étape Bayonne-Pau au sprint devant Bernard Hinapit, le Français a réalisé la meilleure opération en s'emparant du maillot

jame avec une avance confortable sur son équipier, l'Américain Greg Lemond. Pedersen a

Mais les premiers cols confirment les talents de grimpeurs de deux jeunes Français, Jean-François Bernard et Ronan Pensec.

Quant à Laurent Fignon, il a terminé en vingtième position à Pau. alors que le tandem Delgado-Hinault avait franchi la ligne depuis onze minutes, Malgré sa défaillance, il a « laissé » cent soixante-dix concurrents derrière lui. C'est dire! Il faut préciser que cent cinq coureurs ont aux avant-postes de la caravane, perdu plus d'une demi-heure. a déclaré qu'il avait assisté à une Dix- sept autres ont abandonné, course d'une qualité exceptiondont Eddy Planckaert et Gilbert nelle. Louison aussi aurait aimé. Duclos-Lassalle, le régional du jour, victime d'une chute en arrivant sur ses terres.

A la tête... de son équipe

Le Tour s'est-il joué en l'espace d'un après-midi? On peut le supposer. Hinault a survolé les débats, et tous ses rivaux ont flanché un à un, à l'exception de Delgado, qui accuse toutefois un passif frisant les sept minutes.

D'excellents grimpeurs comme Roche, Caritoux, Claveyrolat et Pascal Simon, sans parler bien sûr de Millar et de Criquielion, ont été étrillés sur leur propre terrain. Même Herrera, le roi de la montagne, a tremblé.

Et puis, c'est l'événement du jour, le match Hinault-Fignon a cessé... faute d'un combattant. Ce duel, qui s'annonçait indécis, appartient désormais au passé. Balayé en moins de deux heures. Laurent le Magnifique, magnifique de courage en tout cas, ébranlé déjà contre la montre, a perdu dès le premier col.

« Normal, explique Hinault. Il ressent toujours les effets de l'intervention chirurgicale qu'il a subie à la suite d'une tendinite. Je sais, je suis passé par là. Il doit encore patienter. Mais qu'il se rassure, il regagnera le Tour de France, quand je ne serai plus

Bernard Hinault, lui, n'est pas seulement devenu le leader du son équipe. Ce qui n'est pas tousoixante-deuxième du classement jours le plus facile.

Contesté par ses partenaires, il y a un peu moins de deux

semaines, il vient de remettre les choses au point : il s'est imposé à Greg Lemond, en prenant l'initiative dès la première étape de montagne, selon une tactique qui lui est chère, exactement comme il l'avait fait l'an dernier. Du beau travail. Jean Bobet, installé

JACQUES AUGENDRE.

TOUR DE FRANCE MASCULIN BAYONNE-PAU (Douzième étape)

1. Delgado, les 217,500 km en 6 h 3 ma 18 s (moyenne: 35,920 km/h); 2. Hinault, à 1 s; 3. Lemond, à 4 mn 37 s; 4. Herrera, à 4 mn 38 s; Bauer, à 5 mn 10 s.

Classement général. — 1. Hinsult, h 36 mn 29 s; 2. Lemond, à 5 mn 25 s; 3. Zimmermann, à 6 mn 22 s; 4. Delgado, à 6 mn 57 s; 5. Millar, à 7 mn 3 s.

TOUR DE FRANCE FÉMININ ARUDY - PAU contre la montre (Cinquième étape)

1. Inga Thompson (E-U), les 28.5 km en 42 mn 23 s; 2. Canins (lt.), à 1 s; 3. Simounet (Fr.), à 10 s; 4. Longo (Fr.), à 20 s; 5. Lafargne (Fr.), à 32 s.

Classement général. — Maria Canins (h., 10 h 19 mn 12 s; 2. Longo (Fr.), à 1 mn 15; 3. Thompson (E-U), à 1 mn 26 s; 4. Havik (P-B), à 1 mn 28 s; 5. Simonnet (Fr.), à 1 mn 43,

bien être devenue le plus effi-cace des stimulants. C'est ainsi que la jeune Nicoise, Florence Giolitti, qui Niçoisa, Florence Giolitti, qui était opposée aux meillaures Américaines a bouclé en tête un 800 mètres dans le temps de 1 mn 59 s 32, soit 6 dicièmes de moins que le record établi en 1974 par Marie-France Dubois, Quant à la Lyonnaise Amente Quant à la Lyonnaise Annette Sergent, sagement restée dans le sillage de la recordwomen norvégienne Ingrid Kristiansen, elle a amélioré de près de quatre secondes (8 mn 46 s 93 contre 8 mn 50 s 56) son propre record du 3 000 antres. Les

deux Françaises ont gagné leur sélection pour les prochains championnets d'Europe à Stutt-Ces deux records de France Ces deux records de France n'ont pas été les seules perfor-mances de la réunion : le Britan-nique Steve Cram a couru le 800 mètres le plus rapide de l'année en 1 mn 43 s 63, le Belge William Van Dijck a fait de même sur 3 000 mêtres steeple

en 8 mn 11 s 50, et la Rou-

maine Maricia Puica au mile er

4 mn 18 s 29.

4. Smith (G-B).

A. G.

Fignon abandonne

Victime d'une sévère défaillance la veille et handicapé de surcroît par une forte fièvre, probablement consécutive à une insolation. Laurent Fignon n'a pas repris le départ de Pau, mercredi 16 juillet. Il enregistre le Tour de France, qu'il avait remporté à deux reprises, en 1983 et 1984.

• TIR : championnats du monde. — Après trois jours de concours, le Français Pescal Delaroche a remporté le huitième championnat du monde de tir au parcours de chasse (176 plateaux cassés sur 200). Il devance le Britannique John Bidwell et un autre tireur d'outre-Manche, A-J Smith, Chez les dames, c'est également une Anglaise Mª Hyler, œui s'est classée première, devant la représentante de la RFA, Mm G. Pfitzner. A l'issue de la rencontre où treize nations étaient représentées et à lanuelle trois centneuf tireurs ont participé, la coupe du monde se présente ainsi : 1" M. Smith (G-B); 2. Pascal Delaroche (Fr); 3. Marc Polet (Bel);

« services »

MODE

Printemps des jeunes créateurs

Avec les possibilités fiscales du mécénat, les prix offerts aux eunes créateurs se multiplient, es industriels et les municipalités cherchant à s'associer à l'expres-sion culturelle de la mode.

La coupe printemps des jeunes créateurs, dans sa cinquième année, témoigne de la maturité accrue des élèves des écoles perisiennes-style. Côté maison, Yvonne Brunhammer, conservateur en chef du musé des arts décoratifs, a présidé le jury décement les coupes de décoration. Bruno Richard, vingtcinq ans, DUT de génie mécanique et diplômé de l'Ecole natio-nale de création industrielle. emporte avec une lampe-objet. Inès Dugelay, vingt-trois ans, diplômés de l'école Cemondo, dans la section arts de vivre, avec un pèse-personne qui réalise la quadrature du cercle.

Popy Moreni, pour qui la poésie doit éclairer la création, entouré d'un jury de journalistes, a voulu primer le charme et l'humour alliés au concret. Christophe Martinez, vingt-et-un ans, du cours Berçot, verra se collec-tion de robes tabliers, de salopettes sous des pulls coupevents en toile, de coton exécutée par le Printemps, où il effectuera un stage de trois mois.

Le costume trois pièces pour homme, de Bruno Remaury, vingt-cing ans, ancien élève des eaux-Arts et de l'institut français de la mode, renouvelle le genre. En tissus souples et égers, ses vêtements laissent au corps sa liberté. Chemise à col tailleur, vestes cardigan et pardessus ample, en harmonie classique de marron et de bleu marina : deux accessits récompensent les ensembles ludiques de Sabine Bedel, vingt-six ans, et

les maillots de danse en jersey de coton rayé séducteurs et drôle de Nathalie Brotons, vingt-Bon millésime pour les élèves

PAU

de notre envoyé spécial

Le Tour est entré dans les

Pyrénées. Bonjour les dégâts!

Survenant après onze jours d'une

course nerveuse à travers la

plaine, cette première étape de montagne tracée par Jean Bobet

a dynamisé le peloton. Deux obs-

tacles peu connus, mais redouta-

bles : le Burdineurutcheta, et la

Marie-Blanque, 60 kilomètres d'un itinéraire-type Flèche wal-

Pour commencer, un petit col du nom d'Ichère, situé parfaite-

ment à mi-parcours. Encore des

côtes pour finir : il n'y avait

qu'un ancien coureur cycliste

pour dénicher de telles diffi-

Jean Bobet s'était d'ailleurs

appliqué à explorer ce secteur

stratégique à vélo. Huit cents

kilomètres de reconnaissances

srupuleuses au cœur du Pays bas-

que lui ayant inspiré un pronostic

dépourve d'ambiguité : « Le Bur-

dineurutcheta, c'est une montée

de 12 kilomètres à 9 %, avec des

passages à 15 %, et des épingles

serrées, des murs abrupts, et la

Marie-Blanque, c'est un final

plus dur que le Tourmalet. Vous

pouvez vous attendre à une forte

Un tandem

de choc

On a vu. Bernard Hinault.

ouveau détenteur du maillot

jaune, compte maintenant

5 minutes 25 secondes d'avance

sur son équipier Greg Lemond. Il a relégué Zimmermann à

6 minutes 22, Millar à 7 minutes

03, Criquielion à 9 minutes 55, et

le Colombien Herrera à

11 minutes 56. Le vieux Zoete-

melk a laissé dans l'affaire

18 minutes 16. Moins toutefois

leader au départ de Bayonne et

général six heures après, avec un

retard dépassant les 32 minutes.

en Pedersen.

de l'Ecole supérieure de la cou-ture, dont les modèles défilent sur une animation de Bernard Trux et Norbert Schmitt à l'Espace Cardin. Ils font preuve d'originalité de style et d'amélioration dans l'exécution. Les tricots sports de Cristina Luis Ortis suggèrent les danses africaines. Les thèmes de plage suggèrent des puzzles tricotés sous une tunique éponge d'Andréa Gotza. Yamanaka Kazunori, Nomura Mihoko et Naoko Okada traduisent l'esprit parisien du côté de Tokyo. Bruno Blondel travaille ses tenues de ville et du soir dans un esprit très couture. Gregg Snyder, qui a déjà gagné une coupe de jeune créateur, brode une robe du soir asymétrique. Claire Esquirol travaille le velours noir en fourreau du soir, tandis que Frédéric Amaud et Brigitte Aguinet reprennent l'élégence de scène de Gaby Morlay. Dorothée Juliane Bahr chiffonne un ensemble à pour de moussefine de soie sur pantalon de taf-

Enfin, c'est parrainés par la moutarde Maille, dens une mise en scène de Satiago Sempere du groupe Lolita, que trente-neuf élèves de troisième année de l'école ESMOD présentent des panoplies de jersey fournies par l'association France-Tissu Maille, de toutes les couleurs dans les formes actuelles, surtout destinées à la femme avec quelques ctions de mode masculine

NATHALIE MONTSERVAN.

EN BREF

 VOYAGES: cyclopèlerins. ~ Ayant aimé la nature et les animaux, saint François d'Assise est un peu le patron des écologistes. Aujourd'hui, sans aucun doute, pour voyager il choisirait le vélo, seul véhicule non polluant. C'est pourquoi un pèleri-nage Paris-Assise à vélo (départ le 16 septembre, arrivée le 21 octobre) est organisé par Georges Kras-sovsky, qui dirige le Nouvel Humaprendre en charge et subvenir à ses besoins. Les principales étapes seront Orléans, Bourges, Roanne, Ars, Lyon, Lausanne, Milan, Parme, Modène, Florence, Pérouse (en tout 1 500 kilomètres environ). Les conditions assez rudes (pes de voi-ture suiveuse, pas d'hébergement en hôtel, mais tente et sac de couchage) feront de ce circuit un véritable pèlerinage et non un voyage d'agrément. train au début du mois de novembre, après une éventuelle visite à Rome qui n'est qu'à 170 kilomètres

★ Renseignements et inscriptions : M. Georges Krassovsky, BP 164, 75664 Paris Cedex 14 (prière de joindre un timbre de 2,50 F pour envoi de la docu-

• GUIDE : relations presse. -La troisième édition du Guide des relations presse 1986 vient de paraître. Cet ouvrage, réalisé par des journalistes at des professionnels de la communication, rassamble les noms, les adresses et souvent les biographies de 4 000 responsables des relations extérieures dans les entreprises publiques et privées, les admnistrateurs, les associations ou organisations professionnelles, les ilons, la mode, les arts, etc. Son classement par ordre alphabétique et par type d'activité et son index des personnes citées permet de trouver très rapidement l'information recher-

* EDINOVE, 135, avenue de Wagram 75017 Paris. Tél. 42-27-79-73, 408 pages, 240 F + 25 F de frais

● PÈLERINAGE : Cancer Espérance. — Un pèlerinage à Lourdes est organisé du 26 au 29 septembre pour les personnes attaintes d'un cancer et leurs familles. Trois jours, trois thèmes : le 27 septembre, « La rencontre », messe, visite à Bartrès (où vécut Barnadette Soubirous enfant), retraite aux flambasux; le 28 septembre, € Conversion », messe internationale, chemin de croix, confessions et soirée artistique ou procession aux flambeaux; le 29 septembre, enfin, « La mission », messe de ciôture, onction des

malades, procession aucharistique. ★ Inscriptions: Lourdes Cancer Espérance, BP 55 F, 65102 Lourdes Cedex, Téléphone: (16) 62-42-11-91.

 CIRCUIT : volcans sicilions. ennes proposé par le vulcanolola pension complète, sauf à Palerme.

* Tours 33, La Vadroville, 80, bou-levard Saint-Michel, 75005 Paris. Tél.: (1) 43-29-36-50.

- Annik GOURLAOUEN et Jean-Michel CARPENTIER

Agete,

- Cutherine JABLON et Gérald TENENBAUM

- M. et M= Serge RECHTER

out la joie d'annoncer la maissance de leur petito-fille,

Anne-Cécile.

au foyer de Catherine-France et Jean-

François Henry, le 1º juillet 1986.

3, square du Roule, 75008 Paris.

27, rue Gallieni, 92100 Boulogne

à Paris, le 11 juillet 1986.

le 7 juillet 1986.

102 rue Saint-Dizier.

Naissances

- Le spectacle fascinent de volcans en activité : le Stromboli, les llots de Panerea, les coulées d'obsidienne de Lipari, les grottes sous-marines du Vulcano. Logement en bivousc ou sur un bateau ; déplacements à pied ou en bateau. Un circuit dans les îles gue Guy de Saint-Cyr. Départs jusqu'au 13 septembre : 7800 F

Le Carnet du Monde - M. et M= Lazare COHEN.

sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants. ont la joie de faire part de la naissance

Marie-Hélène et Thierry,

partagent la joie d'annoncer la maissance de - Chamal Brut.

son épouse, Parents et alliés,

Jean-Louis BRUT,

Résidence du Pontet, 33600 Pessac.

- M= Philippe de Guazbourg, Patrice, Jacques, Hélène et Alix de unzoourg, Sa famille et ses proches,

ont la douleur de faire part du décès d Philippe de GUNZBOURG,

Mariages

et Dominique LEDERLIN ses filles.

sont heureux de faire part de leur mariage, célébré le 15 juillet 1986.

Bertrand ADER

Rectificatif

once du marrage du Marie Hélène Cohen et Thierry Guilleminet a été incorrectement libellé. Il fallait lire : ingénieur général de l'armemen et M= Jean GUILLEMINET,

célébré dans l'intimité, le mercredi 25 juin 1986.

Décès

ont la douleur de faire part du décès de

survenn le 8 juillet 1986, à Bordeaux.

survenu à Paris, le 10 juillet 1986.

Ses obsèques ont en lieu dans la plus stricte intimité, le 16 juillet, dans le Lot-

- M. Jacky Halbout, Laure et Emmanuelle,

M. André Poirier. son père, M. et M= Raymond Halbout, ses beaux-parents, M™ Fernand Aumont,

Le docteur et Ma Philippe Chazouil-M. et M= Philippe Poirier, Véronique Poirier, ses frère, sœurs, beau-frère, belle-sœur,

M. et M= Patrick Herbaut. Véronique Halbout, ses beau-frère et belles-sœura,

ont la douleur de faire part du décès de M[™] Jacky HALBOUT, née Florence Poirier,

Ses obsèques seront célébrées le jeudi 17 juillet 1986, à 15 h 30, en l'église de

15, rue Charles-Lefebyre, 77210 Avon. 61440 Messei

- Françoise et Louis Billotey, Jacqueline Perrodin, Jean-Pierre Kauffmann, eurs enfants et petits-enfants, Et toute la famille,

ont la tristesse de faire part du décès de

turvenu le 13 juillet 1986, à Paris.

2 bis, avenue des Gobelius.

- Lily Papineau-Heller, Catherine et Hervé Seguineau-

Paulette et Ange Colombi, Jean-Paul Colombi,

André PAPINEAU.

surveou le 14 juillet 1986, dans sa

survenu à l'âge de trento-trois ans.

3, rue des Tulipes, 66270 Le Soler.

MT René KAUFFMANN,

Les obsèques seront célébrées le 17 juillet, à 16 beures, en l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, 252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

54, boolevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. 29, avenue des Lauriers, 06610 La Gaude.

Papineau et Julie, Nicole Papineau,

ont la tristesse de faire part du décès de

soixante-cinquième année, des suites d'un cancer.

L'inhumation aura lieu le jeudi 17 juillet, à 14 h 15, au cimetière vean de Gif-sur-Yvette. 4, rue Pécard, 91 190 Gif-sur-Yvette.

- M= Jean Pillias, M. et M= Alain de Lavilleon

t leurs enfants, M. et M[®] Bernard Pillias et leurs enfants, M= Bénédicte Bougrain-Pillias

et ses enfants, son épouse, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean PILLIAS, diacre à Saint-Honoré d'Eylau,

surveou à Paris, à l'âge de soixante quinze ans. Les obsèques auront lieu le jeudi 17 juillet 1986, à 14 heures, en l'église Saint-Houoré d'Eylan, 66 bis, avenue Raymond-Poincaré, à Paris-16, sa

Ni fleurs ni conrognes.

Cet avis tient lieu de faire-part. 17, rue Dufrency, 75116 Paris.

- On nous prie d'agnoncer le décès

M≠ Pierre TAITTINGER.

raopelée à Dieu, le 28 juin 1986, dans sa quatro-vingt-dix-neuvième année.

De la part de M= Guy Taittinger, ses enfants et petits-enfants, M= François Taittinger, ses enfants et petits enfants. M. et M= Jean Taittinger, leurs enfants et petits-enfants,

M. et M= Jean Henrion, leurs enfants et petits-enfants,

M. et Mi Pierre-Christian

M. et M= Claude Taittinger. cors enfants et petits-enfants, M. et M. Pierre de Margerie.

La cérémonie religieuse a été célébrée, suivant sa volonté, dans l'intimité familiale en l'église Saint-Honoré

Une messe sera ofiébrée à Paris, à son intention, dans le courant d'octobre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires - Pour le dixième anniversaire du rappel à Dieu de

Jacques WOLBER

Communications diverses

une pensée est demandée à tons ceux qui l'ont comm et aimé.

tenu, à l'université Paris-II, un doctorat d'Etat en droit criminel (mention très honorable), le 27 juin 1986.

- Le mercredi 23 juillet, date anni-versaire du décès du maréchal Pétain (1951), une messe sera célébrée à 18 h 30, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, 92, rue Saint-Dominique, à Paris, Le même jour, à l'île d'Yeu, la messe quotidienne de 19 heures sera

dite en sa mémoire. Association pour défendre la Emoire du ma hal Pétain, 6, rue Marengo, 75001 Paris.

- La Mission étudiante invite tous les étudiants de l'enseignement supérieur à participer à la « Marche des étu-diants », du 18 au 28 juillet. Une randonnée sur le thème : « A la rencontre du Dieu vivant ! - à travers Grenoble, la Chartreuse et Tamié.

Renseignements: Mission étudiante Cep voyages, 5, rue de l'Abbaye, 75006 Paris. Tél.: 43-25-55-33.

(1000年ままで、「今年3011年 Sagarie . 278,271 O

Communication

Le débat sur l'audiovisuel

Le Sénat a voté la privatisation de TF 1

Affluence record au palais du Luxembourg en cette chaude après-midi d'été. C'est que, ce 15 juillet, après cent dix heures de discussion, et après avoir joué à « saute-mouton » entre les articles – selon le joli mot de M. André Méric (Haute-Garonne), président du groupe socialiste, – le débat sur le projet de loi relatif à la liberté de

Devant les caméras de télévision, la discussion sénatoriale a vite tourné au procès de la chaîne privatisable. Sans doute parce que la longue intervention de M. François Léotard avait la forme d'un réquisitoire. Le ministre de la culture et de tone. Le ministre de la culture et de la communication a dénoncé une fois de plus « un secteur audiovisuel malade, englué dans le service public». La solution : « l'électropuotes. La solution de la concurrence qui oppose-rait deux secteurs de force compa-rable, l'un public (Antenne 2 et FR 3), l'autre privé (TF 1, la 5 et TV 6 réattribuées).

Sur la victime de cette thérapie de choc. M. Léotard se montre sévère. Trou de trésorerie de TF 1 : ns de francs; déficit : 190 millions de francs selon un rap-port de l'inspection des finances;

- tout le monde, à gauche comme à droite, le reconnaît, - mais c'est à l'évidence le plus specendettement : 650 millions : 9 % de

baisse sur les dépenses de pro-gramme, la création française en chute de 30 % sur cinq ans. Cette avalanche de chiffres négatifs justifie, aux yeux du ministre, le recours à la gestion privée.

certes, « la privatisation ne garantit pas automatiquement une amélioration de la qualité des programmes », mais M. Léotard fait confiance « au mieux-disant culturel, mécanisme de vente sans précédent au monde », pour redresser la situation. Au passage, le ministre balaie la proposition de vendre la totalité du capital de TF 1 par appel unblic à l'épagne solution qui even. public à l'épargne, solution qui expo-serait la chaîne, selon lui, à des OPA dangereuses. Le capital de TF 1 sera donc réparti à moitié entre un

ble. • TF I est une dimension de la mémoire nationale, explique M. Charles Lederman. (Val-de-Marne) Le pouvoir veut brader l'imaginaire. C'est comme si on mettait aux enchères Versailles et la Comédie-Française. • Pour M. James Marson (Seine-Saint-Denis), cette braderie consiste « à faire paver au téléspectateur ce qu'il a déjà financé avec 50 milliards de francs de redevance pendant quarante ans ».

Au passage, le groupe commu-Au passage, le groupe commu-niste épingle le précédent gouverne-ment socialiste, coupable d'avoir ouvert la voie de la privatisation avec la création de la 5 et de TV 6.

les salariés de la chaîne et le public d'autre part. Pour faciliter l'investis-sement de ces derniers, M. Léotard amende en dernière minute son pro-

la parole est à la défense. Pour les sénateurs communistes, l'article 61 est inacceptable, inamendable. - TF I est une dimension de la

A l'ordre du jour : la cession de TF 1 au sec-teur privé. Ce n'est pas le point essentiel du texte

Les sénateurs socialistes repro-chent à M. Léotard de - dénigrer un bien public qu'on veut mettre en vente, au risque de le dévaluer. • C'est contraire à l'intérêt national ., s'exclame M. Michel Dreyfus-Schmidt (Belfort). Sur le fond, leur diagnostic est diamétralenent opposé à celui du ministre.

30 secondes de publicité supplémentaires suffiraient à combler le déficit de TF 1 », remarque M. Jean-Pierre Masseret (Moselle); M. Jacques Carat (Val-Marse) conlines que la première de-Marne) souligne que la première chaîne a déjà améliore sa production de fiction et qu'elle consacre plus de 18 millions de francs à la coproduction de films français. Les sénateurs socialistes concèdent que la gestion publique doit être améliorée, mais ils ne font aucune confiance à la gestion privée. «Une télévision vivant uniquement de la publicité reste dépendante des taux d'écoute et est incapable de relever un défi cultuaépendante des taux à écoute et est incapable de relever un défi culturel», explique M. Gérard Delfau (Hérault). Pour M. Carat, « la tutelle d'un groupe multimédia est plus inquiétante que celle de l'Etat et ne garantit pas l'indépendance d'une télévision vis-à-vis du pouvoir activitée.

Ces arguments n'ébranleront pas 208 voix contre 101.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

L'audience de la télévision Antenne 2 en tête

Le Mundial a surtout profité à Antenne 2, qui s'adjuge, pour le mois de juin, 44,4 % de l'audience de la télévision, selon l'indicateur publié chaque mois par Médiamé-trie. La deuxième chaîne progresse ainsi nettement par rapport à ses résultats des mois précédents (39,9 % en mai, 38,6 % en avril). TFI reste stable avec 40,1 % de l'audience au mois de juin, malgré les trois jours de grève qui ont affecté les programmes de la chaîne.

La faible part d'audience de FR3, 8 %, confirme la tendance à la chute de la troisième chaîne (9,2 % en mai, 10,1 % en avril). Effritement aussi sur Canal-Plus, qui ne totalise que 2,9 % de part de marché contre 3,9 % les mois précédents. La < 5 », mesurée sur l'ensemble du territoire bien qu'elle n'en couvre qu'une par-tie, reste stable avec 2,3 % contre 2,6 % les mois précédents.

Le 18 juillet paraîtra le Nouvel Agriculteur, hebdomadaire publié par une nouvelle société constituée à

parité entre la SPER (Société de

publications et d'éditions réunies) et le Producteur agricole français,

entreprise détenue majoritairement par l'Association générale des pro-ducteurs de blé (AGPB). Mariage

surprenant entre le militantisme

chrétien et la presse corporatiste des céréaliers. Le Nouvel Agriculteur remplace en effet l'hebdomadaire

Agrisept et le Producteur agricole

français. Sa direction est assurée par M. Jean-François Garnier et sa rédaction en chef par M. Pierre Lan-

L'histoire d'Agrisept se confond

avec celle des agriculteurs et ruraux

chrétiens progressistes. En 1936, en effet, était lancé Foyer rural à l'ini-

tiative d'un aumônier de la Jeunesse

agricole catholique (JAC) et par

agricole catholique de la France agri-cole. En 1964, Agrisept Jours, puis Agrisept prenaient le relais. Le titre appartenait au mouvement d'action

catholique Chrétiens dans le monde

rural (CMR), qui le louait à la SPER, laquelle édite par ailleurs

Concentration

dans la presse agricole

ses parts de la SPER aux groupes La Vie et Bayard Presse. Agrisept, qui diffusait à 100 000 exemplaires, avait su trouver dans la presse agricole un ton

original qui prenait volontiers en compte la vie rurale dans sa globalité, au-delà des seules préoccupa-tions professionnelles. Le titre reflétait alors l'idéologie et la pratique de la JAC et des mouvements d'éduca-tion populaire pour la promotion col-loctive du monde rural.

Le Producteur agricole français, dit familièrement le «PAF», est un outil syndical contrôlé par les producteurs de blé, et donnant à tour de rôle la parole à l'une des grandes associations spécialisées, membres de la FNSEA (Fédération nationale bovine, Association générale des producteurs de maïs, Fédération nationale des producteurs de lait). Longtemps, le «PAF», qui dissasse à 80 000 exemplaires, fut, comme d'autres journaux professionnels, une sorte de publication gratuite, mais il y a peu, il avait été contraint, pour bénéficier des exonération légales, de justifier sa diffusion par des abonnements payants. D'où, sans doute, des difficultés finan-

Les syndicats demandent un moratoire sur les licenciements

La crise de l'Agence France-Presse

le personnel à reconduire le mouve-ment entamé mardi 15 juillet pour protester contre le plan de restructu-ration voté le 8 juillet par le conseil d'administration de l'AFP. Une nouvelle consultation du personnel, organisée par la CFDT, PO, CGT (journalistes), CFTC (employés), aura donc lieu ce mercredi, la première ayant déjà adopté le principe d'une grève reconductible toutes les consuments leuit heures. quarante-huit heures.

A l'issue des négociations avec les syndicats, M. Pigeat a proposé que les premières possibilités de départs

La grève de l'AFP risque de durer. L'intersyndicale des journs-listes de l'Agence France-Presse, après deux entretiens avec le PDG, M. Henri Pigeat, a décidé d'appeler le response à manufacture procédure, au le response à manufacture de l'AFP le des responses à manufacture de l'AFP le des responses à manufacture de l'AFP le des responses à l'AFP le des responses à la manufacture de l'AFP le des responses à l'AFP le de donc à l'AFP. La direction a l'intention de faciliter les départs volon-taires par des indemnités ou dans le cadre d'un accord du type FNE. Elle envisage également d'encourager les demandes de mise en retraite et en préretraite par une majoration de ces indemnités de départ.

Capitalianis dans la

1 & homme

De leur côté, les syndicats demandent à M. Pigeat qu'un moratoire suspende tout licenciement pendant un an. Selon eux, ce délai est nécessaire pour que les fondements essentiels d'un plan de redressement de l'agence soient mis en place.

> « L'urgence de la situation »

Par ailleurs, un appel à la création

d'une société de journalistes de l'AFP vient d'être lancé par une trentaine de membres de l'agence, dont plusieurs appartiennent à la rédaction en chef. Cette société se donne pour but de préserver le - rôle mondial de l'agence - tout en répondant à l'eurgence de la situation ». Elle se propose de constituer un « fonds de mécénat » sur la base de cotisations volontaires du personnel (par un gel temporaire des salaires on par l'abandon provisoire du trei-zième mois ou d'une partie des salaires). Affecté à l'AFP par un e contrat de mécenat », ce fonds permettrait notamment d'éviter un certain nombre de licenciements. Reste que cette société doit recueillir l'adhésion d'un large majorité des salariés de l'AFP, et l'aval de son PDG. Les premiers signataires de l'appel aimeraient sans doute, quel que soit l'avenir de leur projet, tenter de gommer l'image de « fonctionnariat » que l'opinion publique applique souvent aux denx mille employés de la plus vaste entreprise de presse française. Cela en devetion face à la direction de l'AFP.

Comment la chaîne sera vendue

Huit amendements, déposés en bénéficient de deux rebais. Ils peuséance par le gouvernement et vent acheter l'action à 80 % de adoptés par le Sénat, précisent le son prix. Ils bénéficient en outre. processus de vente de TF1. La dans la limite de 5000 F, d'une chaîne sera alignée sur le droit commun de la privatisation, mais des dispositions particulières favoriseront l'investissement du public et des salariés de TF 1.

Après la vente de 50 % du capital de la chaîne à un groupe d'investisseurs, c'est l'Etat qui se charge de céder les parts restantes pour que les retards éventuels du essus de privatisation ne pesent pas sur l'entreorise TF 1.

● L'Etat réserve 40 % du capital de la chaîne au oublic. Les ordres d'achat seront réduits pour favoriser les petits porteurs. Un rabeis de 20 % (une action gratuite pour cing achetées) sera consenti si les titres sont conservés pendant au moins un an. Ce rabais ne peut toutefois excéder 25 000 F. La un même individu est plafonnée à 360 000 F. L'opération prendra publique de vente et non d'une introduction immédiate du capital

● L'Etat réserve 10 % du capital aux salariés de TF 1. Coux-ci

action gratuite pour deux actions cédés avant deux ans. Ainsi un salarié de TF 1 qui investit 10 000 F peut acquérir une part de

Cette proposition est valable pendant six mois. Si au bout de ce délai les 10 % réservés ne sont pas pose encore des actions pendant distribuit mois pour un montant équivalent à celui déjà souscrit. Les actions non acquises par les salasont cédées per l'Etat sur le marché au cours de la Bourse.

Répondant à une question de M. André Diligent (centriste), M. Léotard a estimé que la Société des journalistes de TF1 pouvait acquérir des actions réservées aux salariés par l'intermédiaire d'un fonds commun de placement.

 Le montant total des participations étrangères, qu'elles émaindividuels, ne peut dépasser

Pêcheurs de France, Panorama Aujourd'hui et Entreprises agricoles. Le CMR a vendu, il y a peu, JMÉRO SPÉCIAL:



Le classement des universités, pour les formations scientifiques d'avenir (informatique, électronique, chimie, sciences de la vie). Les meilleures écoles nationales supérieures d'ingénieurs. La sélection en médecine faculté par faculté. Les formations gagnantes pour devenir publicitaire. Le bilan du Comité National d'Evaluation des Universités.

Les diplômes les plus efficaces pour faire face à la crise.

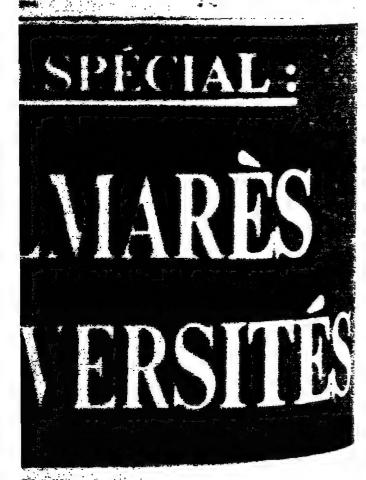
Les pièges de la première inscription en fac : un dossier pratique et une enquête minutieuse sur les critères officiels - et officieux - d'admission dans les universités.

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE : • Pratique : les cours de rattrapage scolaire pendant l'été : la liste complète par département, les tarifs, les dates des sessions, les matières enseignées. • Utiles : lecture de vacances pour les enfants : une large sélection des meilleurs ouvrages récemment parus. • Nouveau : la maîtrise d'économie et de gestion du sport de Paris IX Dauphine.

Numéro de juillet-août, chez votre marchand de journaux

107 . . A. A. S. William Manager at A. S. the property for a property the street services in the same

A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY. The bearings a later that go treet. THE PARTY STREET, STREET, SALES AND ADDRESS. THE SHARWARD IN THE PARTY OF TH A gradus to All and the the electrometry payers



建设的过程的 Manual Les (1877-21 Trainging der

MANAGE CLASS



Economie

M. Madelin invite patronat et syndicats à ouvrir des négociations dans la construction navale

Après l'annonce par M. Medelin de son plan pour la construction navele, les résctions syndicales sont mitigées. La CFDT, bien représentée à Dunkerque et à La Seyne, est prête à entamer des négociations avec le patronat. « Nous devrions discuter la semaine prochaine avec l'UMM (Union des industries métallurgiques et minières) le prolongement et l'amélioration de l'accord sur les congés de conversion, qui expire en décembre 1986, nous a déclaré M. Guine-neuf, responsable de la construction navale à la CFDT. Ensuite, dans le cadre de la Normed, nous demanderons que les travailleurs de quarante-huit à cinquante-deux ans puis-sent bénéficier de ces congés. Quant à la prime de départ de 200 000 F. la CFDT demanda que tout salarié de la navale, et pas

La CGT, pour sa part, hostile à la procédura des congés de conversion, est beau-coup plus réservée. « Pas question de participer à des pseudo-négociations sur des mesures dites sociales», a déclaré à RIMC M. André Sainjon, secrétaire de la Fédération de la métallurgie CGT. Ce syndicat pré-fère examiner les solutions industrielles de reprise et, selon le délégué CGT du comité d'entreprise de La Ciotat, des contacts encourageants ont eu lieu avec le groupe libanais intra invest, l'un des principaux actionnaires de la Normed. Interrogé par notre corespondant Guy Porte, ce délégué a déclaré : « Nous sommes prêts à négocier un plan social, mais seulement s'il est précédé

Comme c'est devenu maintenant rituel plusieurs ouvriers de la Normed ont orga-nisé, le samedi 12 juillet, des manifestations sur l'autouroute Aubegne-Toulon. A la hauteur de La Ciotat, des cabines de péage ont été incendiées. M. Conac, délégué CGT de La Seyne, a déclaré : « Les travailleurs main-tiendront leur pression. Notre objectif est de paralyser toute la circulation dans le midi de France lors du rush estival de début août, afin de contraindre le gouvernement à prendre ses responsabilités. »

Enfin, les responsables de la société CIEL (deux cent vingt salariés à La Seyne), filiale de la Normed, ont annoncé qu'ils feraient, le 24 juillet, une déclaration de cessation de

Un homme orchestre

Le ministre de l'industrie fixe les règles du jeu, mais veut laisser le soin aux partenaires sociaux de régler les modalités des aides dans les régions touchées par la crise des chantiers

Avec un art consommé d'en dire tantôt trop, tantôt trop peu sur ses intentions, M. Madelin traite le dossier des chantiers navals comme un de l'argent, beaucoup d'argent, pour réussir mon plan social et mon pro-gramme de réindustrialisation des trois sites frappés par le dépôt de bilan de Normed, autant d'argent qu'il aurait fallu pour continuer pendant deux ans à subventionner l'entreprise à fonds perdus ». explique-t-il avec assurance. Mais il ne dit pas exactement de combien de milliards il dispose, ni quand il les

Il fait miroiter une somme de 200 000 F en capital pour chacun des six mille huit cents salariés qui accepteraient de quitter l'entreprise et qui - de ce fait, rendrait un grand service au budget de l'Etat ». Mais il remet à plus tard, en fonction du climat des négociations générales avec les partenaires sociaux, les modalités d'application. Il promet que l'Etat apportera les financements nécessaires pour achever les navires en cours de construction, à condition que les négociations sociales, dont on ignore encore la date et le contenu, s'orientent dans un sens positif, « sans quoi le gou-

vernement se résignerait à appliquer unilatéralement les mesures qu'il propose pour sa part ».

Propositions sociales et financières qui seront au demeurant moins alléchantes si des repreneurs se présentent avec des dossiers sérieux, ce qui ne semble pas être le cas dans l'état actuel des choses, selou M. Madelin, ni pour Dunker que, ni pour La Ciotat, n'en déplaise à M. Chalandon, élu du Nord, ou à M. Prourvoyeur, maire de Dunkermême venu voir il n'y a pas si long-temps M. Madelin, et il lui a tenn ce langage: « Il paraît que l'Etat a pris l'habitude de Jeter l'argent par les fenêtres, alors je viens me placer en dessous de ses fenêtres. Attention, donc, aux chasseurs de primes.

Changement de méthode

Impitoyable pour ses prédécesseurs, même s'il n'a pas prononcé le mot « héritage », le ministre a vilipendé MM. Le Pensec et Lengagne, et M= Cresson, qui lui ont légué « une bombe à retardement ». Ils avaient choisi de réduire par étape (jusqu'à extinction naturelle vers 1987-1988 pour La Seyne et Dunkerque, et peut-être aussi pour Nantes), les capacités des cinq grands chantiers. Et co, sans trop de drames socianx.

M. Madelin change de méthode; il ne veut pas gérer le déclin, mais préparer l'avenir, qui - même s'il se garde de le dire - repose, selon lui, autour d'un seul site sauvegardé: Saint-Nazaire avec son appendice, Nantes. A la fin de 1987, selon un schéma cruel mais réalistes, en termes économiques, Dunkerque, La Ciotat et la Seyne devraient être rangés an musée des souvenirs. D'autant qu'il faut compter avec la concurrence des arsenaux militaires employant quinze mille personnes (pourquoi le ministre de la défense, M. Giraud, n'étudie-t-il pas leur privatisation, à l'instar de ce qu'a fait M= Thatcher?) et avec les petits et movens chantiers navals, à Dieppe ou à La Rochelle par exemple, dont la situation très difficile mériterait aussi quelque sollicitude de la part

Après avoir fixé les règles du jeu (nouveau régime d'aides à harmoniser avec les directives de Bruxelles en cours d'élaboration, congés de conversion améliorés, incitations fiscales vigoureuses pour créer des emplois dans certains périmètres), M. Madelin renvoie la balle aux syndicats, au patronat et à l'administrateur judiciaire de Normed.

La démarche est politiquement habile. Elle s'apparente à celle qu'a adoptée M. Séguin pour le plan emploi-jeunes ou pour les conséquences de la suppression de l'autorisation administrative de licenciement. On affiche ses intentions, les movens financiers sur lesquels on ne inera pas, et on laisse aux partenaires sociaux sur le terrain ou dans le cadre de la branche industrielle prendre leurs responsabilités.

Mais le gouvernement garde suffisamment de marge (à propos des discussions européennes du montant des aides à la commande et au cas par cas, et pour les l'examen des candidatures des sociétés, qui s'installeront dans les futures zones d'entreprise) pour orienter les discussions, les hâter, voire les contourner au moment opportun.

Ce faisant, M. Madelin, ses convictions libérales et non interventionnistes dussent-elles en souffrir, se place un peu plus chaque jour au cœur de dispositif. Cet homme orchestre est à la fois directement ou indirectement banquier, négociateur social, analyste financier, consultant industriel, aménageur du territoire. France.

Et c'est dans cette dernière fonction que le pari est le plus risqué. Est-ce en accordant des cadeaux déroga-toires aux entreprises qui viendront à Dunkerque, à La Ciotat on à la Seyne qu'on fera renaître un printemps industriel sur les cendres de

Et M. Madelin n'entend-il pas sourdre les récriminations des populations de Decazeville, Longwy, Valenciennes, Dieppe, Redon, Ales, Saint-Etienne, Saint-Nazaire, La Rochelle, Belfort, et, tant d'autres bassins industriels sinistrés, qui lui disent : · Pourquoi tant d'égards pour eux et pas pour nous ? .

FRANÇOIS GROSRICHARD.

M. Le Pensec (PS): « la mémoire sélective du ministre »

M. Madelin sur la construction navale, M. Louis Le Pensec, député (PS) du Finistère, ancien ministre de la mer, nous a fait la déclaration snivante:

transmis à M. Madelin, avec le dossier des chantiers navals, une bombe retardement. M. Madelin nous a lequel j'ai trouvé les chantiers en arrivant en 1981 au ministère de la turation des chantiers. » Ni M. Chirac ni M. Barre,qui -

AGRICULTURE

L'accord sur le beurre néo-zélandais

La France accepte mais l'Irlande renâcle

BRUXELLES

Communautés européennes de notre correspondant

En raison de l'opposition de l'Irlande, les ministres de l'agriculture des Douze ne sont pas par-venus, mardi 15 juillet, à un accord sur les quantités de beurre néozélandais qui pourront être impor-tées à des conditions préférentielles par le Royaume-Uni en 1987 et 1988. Compte tenu de la situation déjà très excédentaire de la CEE, M. Austin Deasy, le ministre irlandais, a estimé trop élevés les mon-tants qui étaient proposés par la commission, à savoir 77 000 tonnes pour 1987 et 75 000 tonnes pour 1988, à comparer à un quota de 79 000 tonnes en 1986, et de 165 000 tonnes en 1975).

Le dossier sera repris par les ministres des affaires étrangères, qui se retrouvent lundi à Bruxelles. Vu les circonstances, personne ne doute que les Irlandais lèveront alors leur ition. Ils ont voulu mettre en relief le caractère économiquement contestable du traitement privilégié consenti à Wellington, mais il n'est certainement pas dans leur intention de risquer de compromettre par leur attitude la libération des agents français, les «Turenge» et par la même la normalisation des relations entre la France et la Nouvelle-

M. François Guillaume a approuvé le projet d'accord, mais moyennant une réserve liée bien sûr à la libération effective des deux officiers. En guise de commen le ministre français a regretté que M. Michel Rocard n'ait pas saisi l'occasion en 1984, lors du contin-gentement de la production laitière dans la Communauté, pour exiger comme mesure d'accompagnement logique la suppression des importations de beurre à conditions préférentielles de Nouvelle-Zélande, ainsi d'ailleurs que l'instauration d'une taxe sur les matières grasses végé-

M. Guillaume a annoncé son intention d'accorder des aides nationales supplémentaires aux producteurs de viande bovine pour un total de 185 millions de francs. Ces aides, qui devront être autorisées par

Bruxelles, prendront une double forme : une prime par bovin mâle abattu au cours de l'année 1986, la prolongation de la prise en charge des intérêts des prêts souscrits par les jeunes éleveurs. Le ministre a en outre demandé à la Commission d'accorder des aides au stockage privé et de revoir les conditions d'achats d'intervention de quartiers arrière, afin d'aider à la remontée

REPÈRES

Croissance

0.1 % au premier trimestre en France

L'économia française a pratique ment stagné au premier trimestre de 1986 en ne progressant que de 0,1 %. Une première estimation de l'INSEE avait annoncé, en mai, une croissance du produit intérieur brut de 0,3 % (le Monde du 22 mai). Au quatrième trimestre de 1985, la croissance avait été de 0,6 %. En rythme annuel, le résultat du premier trimestre est fort éloigné de l'objectif gouvernemental de 2,5 % visé pour cette année, plus éloigné encore des prévisions des Allemands pour leur propre économie (+ 3,5 %).

Production industrielle

Baisse aux Etats-Unis

La production industrielle aux Etats-Unis a baissé d'un demi-point en juin. C'est la quatrième baisse mensuelle en cinq mois, ce qui explique la lenteur de la croissance outre-Atlantique. Les autorités fédérales ont imputé ce résultat pour partie aux grèves qui ont touché certains sacteurs (notamment les matériaux de construction). D'autre part, les ventes de détail ont progressé en juin de 0,2 %, donnant ainsi de la conjoncture américaine une vision contrastée.

A Dunkerque

« Deux ans pour crever... »

DUNKERQUE de notre envoyée spéciale

« On se moque de nous », € C'est la déception », € Non au chantage ». Les salariés de Normed encore présents dans les ateliers du chantier de Dunkerque ne cachaient pas leur colère, le mardi 15 juillet, en commen-tant le plan social présenté par M. Madelin le matin même à «Pour quoi faire ? Le gouvernement dit qu'il va attirer ici des industries de pointe, mais il se garde bien de dire lesquelles. > Les négociations qui doivent s'ouvrir pour décider des modalités d'achèvement des navires en cours ? « On se fiche de nous, on ve nous faire travailler quelques mois et nous liquider,

pour en finir avec le site. » On attendait un plan industriel, M. Madelin e annonce la li-quidation s. Les 200 000 F de capital proposés aux salariés qui quitteraient l'entreprise, « c'est un piège, on veut monter les Français contre nous », affirme ent déià tombés en commendant voiture ou magnétoscope... » Le rachat éventuel du chantier? « On va liquider la majorité des ouvriers, remettre en cause nos salaires, nos acquis sociaux. » La création d'una zone franche? « Dans combien de temps sera-t-elle mise en place ? », interroge M. Jean Vervey (FO). Ce plan n'apporte rien de nouveau. Avant, on nous payait pour vivre, aujourd'hui,

saront rentrés de vacances. > La surprisa n'est pas non plus de mise dans les bureaux de la

direction de Normed, où M. Mi-

chel Betous sort un à un ses

on nous pais pour mourir. » «Bref, conclut M. Marcel Ducros (CGT), on a deux ans pour crever, c'est comme le Sida. » Mais les syndicats n'entendent pas en rester là : « Rendezvous le 1" août, quand les gars dossiers. Il a déjà fait ses comptes. Les 200 000 F de capital représentent deux ans de salaire pour les ouvriers les moins qualifiés, soit six cents personnes environ. Pour les autres, cette somme n'apparaît pas suffisante. M. Betous ne cache pas qu'il redoute les prochains mois al la liquidation des chantiers est «brutale», «Les salariés vont rentrer de vasorganisés, les fournisseurs ne nous livrent plus. On va les payer à ne rien faire. Ça ne sera pas de nature à apaiser les es-

Après la sidérurgie, la ture a porté un nouveau coup dur à l'économia dunkarquoise. Elle s'en serait bien passée, comme le souligne M. Louis Dewerdt, premier adjoint au maire. La nombre des demandeurs d'emploi atteint 14,7 % de la population active. Sans doute un pôle de conversion a-t-il été créé. La sidérurgie fut l'objet de sas premiers soins, et Sodinor (société de conversion filiale d'Usinor) fut créée en 1982. Puis cet organisme élargit son activité et, en 1985, se vit confier le sort des salariés concernés par les plans succes (3 150 salariés en 1984, 1560 aujourd'hui). Sodinor a été doté 20 millions de francs en 1985, et de 25 millions en 1986.

Mais si l'optimisme est de rigueur à Sodinor, le bilan réal est encore modeste : 177 emplois ont été effectivement créés, 155 dossiers sont à l'étude. 90 salariés de Normed ont été reclassés. La chambre de commerce et d'industrie de Dunkerque a emboîté le pas à la société de conversion en mation pour les créateurs d'en-

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

Après les déclarations de

« Ainsi, les socialistes auraient

habitués à sa mémoire sélective qui ne sait pas remonter au-delà de 1981. Faut-il lui redire l'état dans mer? Les donneurs de leçonSd'aujourd'hui sont les mêmes qui, en 1976, ont refusé la restruc-

nous pouvons l'attester – eurent en main toutes les données sur la situation exacte des chantiers navals, n'ont saisi une conjoncture plus porteuse pour opérer à temps les réformes nécessaires. Le rapprochement entre les sites que j'ai immédiatement engagé fut considéré par tous comme le préalable à toute politique de maintien d'une construction navale en France. Les condamnations à l'emporte-pièce de M. Madelin portent peu, venant de celui qui engage une entreprise de casse des ambitions marttimes de la



Cycle d'étude : 3 années. Préparation aux CAP, BP, BM. Année complémentaire de spécialisation. Néveaux d'admission : BEP, BEPC, BAC et BAC + 1. Établissements mixtes privés - externat IFOSUPD PARIS: 7 passage Delessert 75010 Paris - Tél. (1) 42.45.77.47 FOSUPD AIX: 3 rue André Lefevre 13100 Aix-en-Provence - Tél. 42.27.85.21

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



GROUPE DES ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE SITUATION DES SICAV AU 30 JUIN 1986

ORIENTATION	C.LP. Actions diversifiées	A.G.F.I.M.O. Placements à caractère immobilier	A.G.F. 5000 60 % minimum setions françaises (Monory-C.E.A.)	A.G.F. INTERFONDS Obligations Stranghes	PHENTX PLACEMENT Obligations frunçaises dominantes	A.G.F. BCU Placements en BCU	A.G.F. OBLIG Obligations à faibles company
Nombre d'actions	1 471 502	3 856 931	2 797 442	1 568 498	1 886 855	63 193	445 201
Actif not per action (on france)	1 075,62 1 5 82 829 053		494,41 1 383 078 300	427,74 670 914 368	269,26 508 061 616	1 138,01 71 914 393	1 185,45 527 765 077
Répartition de l'actif (en pourcentage) : — Disponible — Obligations françaises — Obligations étrangères — Actions françaises — Actions étrangères	5,34 26,75 0,07 25,28 42,56	4,62 27,32 0,09 55,38 12,59	8,61 26,50 - 61,59 3,30	10,24 48,38 32,35 9,03	12,30 87,70 - -	10.64 45,53 43,83	19,65 80,35 — —
Dernier dividende par action payé le 28-4-86 Montant net et avoir fiscal	40,32 + 4,72	26,84 + 1,65	14,91 + 2,09	26,51 + 1,72	24,61 + 1,35	38,60 + 1,23	Ouverte au public le 6-1-86
Performance (*) depuis le 1= janvier 1986	+ 23,26 %	+ 26,55 %	+ 33,33 %	+ 20,73 %	+ 16,56 %	+ 12,32 %	+ 16,03 %

(*) Classement Paribas an 27 juin 1986.

AU 30 JUIN 1986, L'ACTIF NET TOTAL DES SEPT SICAV DU GROUPE DES ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE S'ÉLÈVE A 7,17 MILLIARDS DE FRANCS

scriptions : Service des transferts, 33, rue La Fayette, 75009 PARIS, Banque générale du Phénix, 31, rue La Fayette, 75009 PARIS Au guichet des banques et chez tous les agents de change.

Paris

locations

non meublées

demandes

Paris

Pour dirigeants et personnel im-portante compagnie française produits chimiques mutés ré-gion parisienne rech. des APPTS toutes catégories STUDIOS, VILLAS PARIS, BANE. Acceptons loyer élevé, 45-04-04-45 de 9 h 45/19 h.

EMBASSY SERVICE

8, avenue de Messine. 75008 PARIS.

Recherche en location ou à l'achat APPTS DE GDE CLASSE pour CLIENTÈLE ETRANGÈRE, corps dipl. et cadres de stés multinationales.

Tél.: 45-62-78-99

(Région parisienne

Etude ch. pour cadres villas tas benlieues. Loyer garanti. (1) 48-89-89-66, 42-83-57-02.

locations

meublees

offres

prenant en compte les projets élabores par ce service. Cette fonction qui nécessite des connaissances dans le domaine de l'informatique de gestion (gros système et micro) represente une ouverture vers le contrôle de gastion. Une formation superieure, accompagnée d'une experience tournee vers l'informatique, d'une bonne capacite relationnelle et d'un goût pour la

bonne capacité relationnelle et d'un gout pour la formation sont nécessaires.

Une connaissance de FOCUS, des languges de 4200 génération et des outils d'infocentre en général est requise. Connaissance de l'environnement IBM VM/CMS souhaitée.

Adresser C.V., photo et prêt, à LOCAFRANCE - Département

Recrutement/Carrières -43-47, av. de la Grande Armée -Locafrance

LABORATOIRE RÉGION LYON-NAISE RECHERCHE TECHNI-CIENINE), NIVEAU B.T. OU B.T.S., AYANT UNE BONNE FORMATION TEXTILE. LIBÉRÉ O.M., CONNAISSANCES EN-NOBLISSEMENT APPRÉCIÉES. ECRIRE SOUS N° 5 859 M.P.A., 69298 LYON CEDEX 02.

P.M.E. 250 personnes recrute son responsandu service du service bilité générale inimur

comprabilité générale
Age 30 ans minimum,
mation DCS + 5 ans d'exr, minimum, pratique de l'inmeaque rigoureuse, projecorganise esprir gestionnaire,
tr. c.v., phono à ARIES COM-

CHEF DE SERVICE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE

Adr. lettre man., C.V., photo et prét. s/réf. 10.431 à Contesse Publicité, 20, av. Opéra, 75040 Paris Codex 01.

DEMANDES

D'EMPLOIS

F. 37 a. docr. esthét. mait. let., lic. paych. Et. ttes prop., sér. empl. art. presse. édit., rel. pub., 42-80-02-43. Poss. laig. mess.

ENSEIGNEMENT

L'ANGLAIS EN ANGLETERRE

25% RÉDUCTION pour sejours du plus en hôtel Sejour à l'hôtel ou en famille. Ouvert toure lannée - pas limite dage

REGENCY SCHOOL OF ENGLISH

Ramsgate-on-Sea Kent, England Tel: 843-59 12 12 Téles 96454 Regram ou Mirne BOUILLON 4, rue de la Perseverance, 95 FAUBONNE Tel: 39-59-26-33 ile sont

diverses

Les emplois offerts per la poction publique dans toute TORTICAL PUBLICA STATE OF THE PROPERTY OF THE Las possibilités d'emplois à Fétranger sont nombreuses | et vanées. Demandez une do-cumentation sur la revue spé-cialisée MIGRATIONS (LM): 8.P. 291-09 PARIS CEDEX 09. AUTEUR D'UN GUIDE INEDIT ds le dom, du tourisme et de la gustronomie cherche EDITEUR-DIFFUSEUR, 42-89-78-73.

> villégiature* 40 MINUTES DE PARIS dens un cadre agréable. Se terrasse sur les

bords du Loing HOTELLERIE Hôtel adiectionne de tourisme internetional" "A restaurant de tourisme 77690 MONTIGNY-S/LOING. Tél. 64-45-92-10.

> cours et lecons

F. 50 ans, lic. en droit, ancien régime, CAPET théoriques Sc. et techniques éco., DESS-IAE, sep. pédagog, et administrative ch. qques heures de cours un jour par sem. ou le soir-Ecrire sous n° 7 374 M LE MONDE PUBLICITÉ. 5, rue de Monttessuy, Parie-7°.

automobiles .

ventes 💮

de 5 à 7 C.V. Vends GOLF GTI neire, déce-potable, armée 1982, moteur neuf (garantie 1 an), frans neufs, pot d'échappement neuf, calandre 4 phures Spoiler BBS, jantes alu, tableau de bord bous, radio-cascattes, 100 km au compteur, 70 000 F. 784: 47-00-41-81 de 12 h à 15 h. de 12 hà 15 h.

de 8 à 11 C.V.

URGENT, cause double emplot, particulier vend ALFA ROMEO GIULLETTA 2 hitres, 1983. 48 000 km, excellent dat, 38 000 F. Tilk. le solt à pentit de 19 heures, 80-72-39-28.

5° arrdt

Boulevard Raspail bel imm. p. de t., 50 m², 2° sur cour. asc., 720 000 F, 45-45-34-28.

ST-DOMINIQUE 47-03-32-44

MAISONNETTE-JARDIN 8º arrdt

290 m², immeuble s LERMS 43-55-58-88.

RUE DE LA TRÊMOILLE uperbe réception sur balcon, chbres, bains, douche, ser-ice, prix sage, 45-51-58-57. 9º arrdt

Studette, 89 000 F, près 12º arrdt

S/AVENUE DAUMESNIL PRÈS PLACE optaire vend GRANDS 4 P. TOUT CFT. Li-bres et occupée, 45-26-99-04.

PRÈS AV. ST-MANDÉ imm. stdg. gd liv. 35 m². 2 ch., balc. 17 m², bns, s. eau, bcx + pkg. 1 200 000 Meet 43-44-43-87. 14° arrdt

PTE D'ORLÉANS, près, gd studio tt cft, imm. récent. 10° ét., 280 000. Tél. 45-26-99-04. Prox. DENFERT 47-03-32-31 MAISON 95 m² 3 p.

15° arrdt DS OASIS VERDURE 2 p. 55 m² r.-de-ch. av. jdin pr. 70 m², cave, pkg. 1 000 000, 45-58-48-54 après 18 heures.

18° arrdt Studio confort 161 000 F 3 pièces confort, 330 000 f 3, 4 p. confort 370 000 f 5 p. 120 m² réc. 1 250 000 F Immo Marcadet 42-52-01-82.

42-80-02-43. Poss. Isia, mess.

J.H. 32 ans, DEA droit social, doctorat en cours, 10 ans ex. (gestion, contact clientale, contentieux), logique, organisé, ch. p. stable Paris province.

Yel, 43-56-74-20.

H. 37 ans, mairr, en contrôle de gestion, finance, comptab. Inivesu DECSI, exp. 3 ans en SSCI, 4 ans chef de projets informatiques en gronde entraprese, conception, organisation, méthodes (MERISE), réolisation, consed, recherche responsabilité projets importants ou service études efformatiques. Ecrire sous le nº 7420 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Montressuy, Paris-74. Exp. aff., gest. et direction, s.o. et goût travail ýrranger, bonnes conn. Amér. Istine. ing. 32 a. ch. societé dynamique. Tél.: 43-75-51-34. 20° arrdt 371, RUE DES PYRÉNÉES APPT DE 160 m² 1 235 000 F.

Professionnel de l'informatique, 35 ans, dont 12 de pratique, recherche entreprise déservant de développer, affiner, fabiliser ses réseaux de communication pour un éventuel échange d'informations.

Ecrire sous la n° 7-418

LE MONIDE PUBLICATÉ

5, rue de Monttessuy, Paris-7-

38 ans, ingénieur export (fran-cals, anglais, arabe) 11 ans ex-patrié : Afrique, Europe, Moyen-Orien). Gestion d'en-trupratos. Construction d'en-trupratos. Construction d'en-trube indust. Noreuses réf. Etude ties propositions. Ecrire sous la no 7415 M LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy. Paris-7°.

Allemande 31 ans. PRCFES-SEUR DE FRANÇAIS ET D'AN-GLAIS, diplômée de l'université de Wurzburg CHERCHE POSTE D'ENSEIGNANTE en grandes écoles ou grandes entreprisée (formation continue). Contacter K. METZ 208. rue de Granelle, 75007 Paris. Tél. 47-05-60-66.

Secrétaire direction hôtesse m./rps stable matin, à porti d'août. T. 48-75-34-99/19 h Homme 33 ans, licence de so-cio, espérience professionnelle : formation permanente + jour-natisme (presse écrite et racilo). Etudierait ites propositions Tél. 42-49-69-00 avent 12 h

J.F. cherche emploi stable Paris ou banlique STÉNO-DACTYLO

Libre de suite. Tel.: 69-24-77-78. J.H. 23 ans tit. BTS comptabilità, gestion, dég. O.M., ch. emploi cabinet exp. comptable. Bibre à partre du 1º apr. 1986. Tél. 48-75-07-70 (répondeur).

appartements locations non meublées ventes offres

L'IMMOBILIER

3° arrdt CENTRE POMPIDOU PLEIN CIEL - PENTHOUSE rand living, 1 ch., terrase 2 200 000 F - URGENT. HAMPTON 42-25-50-35.

XVº VOUILLE, Mº Pleisance. Dans imm. moderne 8º ét. ssc., très egréable studio eft. très bon état, belc., cave et parig, 2 300 F + ch. Tél. le matin SEGECO 45-22-69-92. 4º arrdt PLACE DES TERNES
Pertoculer loue 40 m²
JOLI 2 PIÈCES CUISINE +
SALLE DE BAINS + CAVE,
clair, calme, au 5º étage, accesseur dens immeuble refait
neuf, 3 900 F ch. comprises.
Tél. 47-41-21-70;
répondeur 42-81-49-56. Près Cantre Pompidou Imm. classé, studio tt cft, 4º ét. sens asc., belle cage escalier. Px cpt 179 000 + 3 850 F par mois. F. CRUZ 42-86-19-00.

SORBONNE 2 p. tout cft. 530 000 F, 43-25-97-16.

6° arrdt METRO BUROC

8" ét., plem soleil, env. 140 m + balcons 30 m² soleil, vue INTER URBIS 46-63-17-77

7° arrdt CARRÉ DES ANTIQUAIRES 2º ét. s/cour, calme, soleil, vo-lumes superbes (3,86 m), en-trée, salon, chembre (138 m²), URGENT 45-63-17-77.

RUE DE BERRI

Paris 17- VILLIERS 3 pièces tout Part. Ioue Asnières imm. stan-ding 81, 100 m gare, F2, ter-rassa. cave. parkg. Libre de ste, réf. exigées, 61-82-73-20.

locations meublees demandes

SERVICE AMBASSADE
pour cadres mutés à Paris
recherche du STUDIO au
5 pièces. LOYERS GARANTIS par Sociétés ou Ambessades. 45-26-18-95.

Ecrivain, sérieuses garanties, ratour étranger en attente grand appt, cherche pour 1 an ou moins grand sudio ou 2 p. meublé, semi ou ben équipé, hebrt. mmédiat. Préf. centre 43-21-50-53 ou 43-27-83-10.

AGENCES S'ABSTEARR (

bureaux

Locations

DOMBCRIATIONS
VOTRE SPÈGE SOCIAL
MADELINE
CONSTITUTIONS SOCIÉTÉS
BUREAUX ÉQUIPÉS-TÉLEX
SECRÉTARIAT 42-98-85-88,

17. PLACE WAGRAM prox.) BURX de 15 à 250 m² Aménagements neufs standing ACTE 43-80-90-10.

fotre adresse commerciale o

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STÉS

Prix compétitris, Délais rapides.

ASPAC 42-93-60-58 +

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

SARL - RC - RM
Constitution de Sociétés.
Démarches et tous services.
Permanences téléphoniques.
43-55-17-50

DONICIJATIONS DEP. 90 F/ms. RUE ST-HONORÉ 42-86-84-91, PARIS-12° 43-40-68-50, CONSTITUTION SARL 2 000 F HT.

de commerce

Bux, secrétariat, télex

Hauts-de-Seine SIÈGE SOCIAL NEURLY/ST-JAMES excep-tionnal vue, solell, charms, sto-lier + 2/3 chambres, impecca-ble, serv., stdg, 47-27-55-00. rétariet + bureaux neur Démerchez F.C. et R.M. SODEC SERVICE amps-Elysées, 47-23-55nps-Elysées 47-25-0 Nation 43-41-81-81.

95- Val-d'Oise LAC D'ENGHIEN (400 m), vue imprenable résidentel 10° et demler étage 2 p., 54 m² + balc., 320 004 p., 85 m² + balc., 550 000 é p., 139 m² + balc., 550 000 Direct. pptaire 42-60-29-61.

92

appartements achats

Recherche 1 à 3 pièces PARIS, préférence 5°, 6°, 7°, 12°, 14°, 15°, 16° avec ou sans travisus. PAIE COMPTANT chez notaire, 48-73-20-67 même le soir. RECHERCHE URGENT

Logts ttes surf. même à rénover, Paris/portes, 42-52-40-40. terrains

25 KM PARIS-OUEST bois 6 ha, constructible 400 m³, tranquilline absolus. 1 850 000 F. T. 35-23-62-40. viagers

Ventes 210 000 F + 2 920 F occupé 72/80 a., 4 p. tt cft. bei imm. perre. F. CRUZ 42-66-19-00. 1 300 000 F. \$1-74-33-22. **Economie**

Deux études sur les habitudes des Français

La consommation médicale varie sensiblement selon les catégories sociales

Chaque Français a dépensé, en moyenne, 3815 F pour se soigner en 1980. Mais la consommation n'est pas la même pour tous. Enfants et vieux, Parisiens, cadres et employés tiennent la tête même si exploitants agricoles et ouvriers ont plus que doublé leurs dépenses en dix ans.

Toutes les catégories sociales ontelles également accès aux soins et peuvent-elles dépenser autant pour se soigner? L'amélioration de la protection sociale engendre-t-elle une surconsommation? Ce sont ces redoutables questions que posent les résultats de l'enquête décennale sur la santé de 1980, étudiée à la fois par l'INSEE et le CREDES (Centre de recherches, d'études et de documentation en économie de la santé) (1).

En 1980, chaque Français a dépensé en moyenne 3 815 F pour se soigner (qu'il ait lui-même versé cet argent, que celui-ci ait été versé par la collectivité) : une dépense 1,8 fois plus forte qu'en 1970, en francs constants, selon le CREDES.

La consommation est loin cependant d'être identique pour tous. Pour la médecine de ville (2), par exemple, à âge et sexe identiques, les dépenses varient de façon sensi-ble (de 50 % au total) entre les catégories sociales : des exploitants agricoles aux cadres supérieurs, en passant par les artisans et les commerçants, les ouvriers, les employés et les cadres, de même qu'entre les ruraux et les Parisiens. Les écarts sont un peu moins forts si l'on examine la fréquence des actes, et les plus gros consommateurs sont alors les employés, les habitants des grandes villes et les ménages les plus aisés, au sens très large (les 40 % de revenus les plus élevés).

C'est que tout le monde ne recourt pas aux mêmes soins et aux mêmes praticiens. Les différences apparaissent particulièrement sur quelques postes comme la médecine spécialisée. Les cadres supérieurs dépensent trois fois plus que les exploitants agricoles, les artisans et commercants, deux fois plus que les ouvriers et 50 % de plus que les employés. Non seulement ils vont plus souvent chez les spécialistes, mais aussi chez les plus coûteux.

A ce comportement s'oppose celui des agriculteurs ou des ouvriers, qui recourent généralement aux omnipraticiens et aux auxiliaires médicaux (les ouvriers consommant toutefois nettement plus que les agriculteurs). Entre les deux, on trouve les employés, fort consomma-teurs de soins de toutes sortes, et les artisans et commerçants toujours faibles consommateurs.

De même, si le recours à l'hospitalisation est plus fréquent chez les travailleurs manuels (agriculteurs, et surtout ouvriers), les dépenses des cadres en la matière sont, elles, à peine moins élevées malgré les séjours plus rares à l'hôpital.

Les raisons de ces disparités ne sont pas simples. Elles tiennent au

REGIONS

Le Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées renforcent leur coopération

MONTPELLIER de notre correspondant

Les régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées auront désormais un organisme commun et nermanent de concertation. Les deux présidents, MM. Jacques Blanc et Dominique Baudis, tous deux UDF, ont signé le mardi 15 juillet une charte de coopération interrégionale pour en définir « les

voles et les moyens -. Les deux régions ouvriront ensemble un bureau de liaison avec la Catalogne, à Barcelone. Et dans le cadre du « Grand Sud », un second à Bruxelles pour intensifier les relations avec la Communauté économique européennes. Une pers-pective – probablement à proche échéance – est en effet de réaliser une union des cinq régions du sud, de Nice a Bordeaux, y compris la Corse, afin d'influencer la politique

Sur le plan régional proprement dit, les régions renforceront les moyens de communications, en particulier les liaisons routières et aériennes. La compagnie Air Littoral, dont le siège est à Montpellier, sera tout spécialement soutenue.

Un comité de consultation sera chargé de coordonner la recherche et le développement. - M. B.

cont des soins : les dépenses de médecine de ville croissent forte-ment avec le revenu. Aux conditions de travail, de vie et de santé : les travailleurs manuels ont inévitablement davantage d'accidents, ou doi-vent aller plus souvent à l'hôpital.

Mais l'explication n'est que par-tielle, car les accidents sont plus répandus également chez les fils d'ouvriers chez les adultes. D'autre part, leur fréquence est, selon l'INSEE, liée fortement à la

consommation d'alcool. Jone aussi l'offre : la distance freine le recours aux spécialistes, pour les ruraux, voire les banlieusards. Mais la distance est aussi psy-chologique et culturelle : les indé-pendants (agriculteurs, commerçants et artisans), soucieux de perdre le moins de temps possi-ble, interrompent deux fois plus rarement leurs activités que les salariés (cadres supérieurs exceptés), et fréquentent beaucoup moins les consultations hospitalières. Au contraire, les cadres supérieurs savent y trouver les « patrons » de médecine.

Les acquis de la protection sociale

Pour s'adresser directement aux spécialistes, consulter le médecin à titre préventif, acheter des médicaments sans ordonnance, comme le font les cadres supérieurs plus que les autres, il faut « comprendre le fonctionnement du système de soins, et le langage qui y est utilisé ».

Une attitude qui va de pair avec des pratiques d'hygiène de vie, comme le sport ou les régimes amai-

Les différences constatées aujourd'hui ne doivent pas non plus faire oublier les évolutions considérables intervenues entre 1970 et 1980, et mises en évidence par le

D'abord, la consommation médicale tend à s'homogénéiser. De façon générale, les catégories socio-professionnelles dont les dépenses ont le plus augmenté sont celles qui dépensaient le moins dix ans auparavant : agriculteurs (2,5 fois plus), maladies considérées comme lonsalariés agricoles (2,2 fois), voire petits indépendants.

La croissance a été la plus forte sur les postes les plus hiérarchisés, comme la médecine spécialisée ; les salariés agricoles y font appel trois fois plus souvent qu'en 1970, les ouvriers deux fois plus souvent, et l'écart entre les dépenses des cadres supérieurs et celles des salariés agricoles, de 1 à 5 en 1970, n'étaient plus que de 1 à 3 en 1980.

Autre évolution particulièrement forte : celle due à l'âge. Les dépenses ont particulièrement augmenté pour les personnes âgées et les enfants. L'éventail va de 1 à 5, ce qui dépasse les écarts entre les catégories socio-professionnelles.

Relativement élevées chez les enfants, elles atteignent le niveau minimum entre dix et vingt ans, pour remonter ensuite jusqu'à la fin

La rupture du passage à la retraite est plus faible chez certains, comme les OS ou les ouvriers immigrés. Mais on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un effet de généra-tion. Les jeunes ayant adopté les habitudes culturelles modernes.

Ces résultats peuvent être considérés comme des acquis de la pro-tection sociale. En 1980, la quasitotalité des ménages bénéficie de l'assurance-maladie, les deux tiers d'une mutuelle (ou d'une assurance complémentaire), contre 50 %, dix ans plus tôt. Enfin, 10 % bénéficient d'une couverture à 100 % par la Sécurité sociale (couverture dont le champ s'est considérablement étendu au cours des années 70).

Cette protection n'a-t-elle pas des effets pervers? N'incite-t-elle pas à consommer sans mesure? C'est ce que semble croire le gouvernement, qui envisage, en particulier, de restreindre les remboursements à 100 %.

Sur ce point l'enquête n'apporte pas de réponse très nette. Les mutualistes dépensent moitié plus en soins de ville, que les personnes ayant seulement le régime de base de la Sécurité sociale. Ils consomment nettement davantage de soins coûteux (médecins spécialisés, dentistes) que la moyenne: leur comportement se rapproche de celui des cadres. Mais il semble être lié aussi à l'entrée dans la vie conjugale et à la présence d'enfants : dans une génération donnée, la proportion de mutualistes est plus forte chez les couples que chez les isolés, et atteint son maximum chez ceux qui ont des

Quant aux bénéficiaires d'un remboursement à 100 % par la Sécurité sociale, ils dépensent deux fois plus que ceux qui n'ont que le régime de base. Mais, précisément, il s'agit souvent de personnes victimes de gues et coûteuses.

(1) « Consommation médicale : les disparités sociales n'ont pas disparu », et « Pratiques culturelles, profession et consommation médicale », par Pierre Mormiche. Economie et statistiques n° 189, juin 1986. L'étude du CREDES doit perplice à l'autonne don paraître à l'automne.

(2) Il s'agit à la fois des consulta-tions et des visites des médecins généra-listes ou spécialistes, d'infirmières, de kinésithérapeutes, ou de dentistes, et des achats de médicaments.

ENTREPRISES

BP devient le numéro un mondial de l'alimentation animale

BP-Nutrition, filiale de BP et numéro deux mondial de l'alimentation pour les animaux avec un chiffre d'affaires de 10,2 milliards de francs, vient d'acheter Purina Mills, numéro un mondial de ce secteur, filiale aux Etats-Unis du groupe Raiston Purina. La transaction serait d'environ 500 millions de dol-lars (3,5 milliards de francs). Dans les années 60 le groupe BP a travaillé sur la fabrication de protéines à partir du pétrole, puis il est entré dans le domaine de l'alimentation animale et a grandi par achets successifs d'entreprises, dont en 1979 l'important groupe néerlandais Hendrix qui lui-même contrôle depuis 1984 en France l'UFAC (Union des fabricants d'aliments composés). Avec le rechat de Purina Mills, BP-Nutrition double son tonnage passant de 3,7 à 7,7 millions de tonnes et surtout prend la pramière place sur le marché amérizain que Purina détenait. Le groupe BP poursuit ainsi sa diversification hors du pétrole dans un domaine difficile du fait de la crise agricole mondiale. C'est d'ailleurs la reison pour laquelle Ralston Purina poursuit, lui, son désengage-ment. La firme de Saint-Louis (Missouri) avait déjà vendu sa division européenne de produits pour animaux domestiques au groupe Quaker Cats en

Le groupe hôtelier français ACCOR

(8° groupe mondial) vient de consti-tuer en Malaisie la société Trans-Pacific au capital d'un million de doiars pour développer ses installations hôtelières et touristiques. Depuis cinq ans ACCOR développe ses activités en Extrême-Orient. Des contrats ont été signés à Singapour (construction d'un Novotel). Trois hôtels ont été créés en Thailande. Deux Novotel seront construits en sie et un à Djakarta en Indonésia. En Chine, un Novotel ouvrira ses portes à Pékin en 1987. Une filiale commune avec Shui on (société de construction de Hongkong) devrait permettre la création d'une nouvelle chaîne trois étoiles en Chine.

Les discussions entre Saga et Elf n'ont pas abouti

Les discussions menées par le groupe français Elf-Aquitaine avec la société norvégienne Saga Petroleum, en vue d'un éventuel rapprochement

ACCOR en Extrême-Orient de Jeurs activités en Norvège, n'ont pas abouti dans les délais (15 juillet) prévus dans la lettre d'intention signée par les deux parties le 5 juin (le Monde du 3 et du 5 juin). Les négociations ont officiallement achoppé sur la problème de la majorité du capital, alors que les deux parties étaient d'accord pour donner un « profil norvégien » à la nouvelle entité qui pouvait naître de leur rapprochement. Saga estimait que la majorité devait être norvégienne, alors que Eif, se fondant sur les actifs des deux sociétés, estimait au contraire que la majorité devait lui revenir. Les ponts ne sont pes pour autant coupés, les deux parties affir-mant vouloir continuer leurs négociations, soit pour trouver une solution au point en litige, soit pour trouver une autre base de rapprochement. Saga, qui aurait besoin d'un partenaire pour financer ses investissements, fait bien sûr l'objet d'autres propositions qui privilégient une solution norvégienne (Norsk Hydro notemment).

milliards de l

o grade 🗯

and the same services

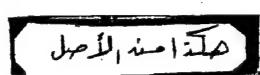
a Talley, grant

The second section is the second

4.0 1 - T. J. M. M. 1.2 haya 🛥 . and the second The state of the state of

Service of the Contraction





علدًا منه الأصل

Economie

E TOTAL AND THE SECOND 100 Acres Typical in America

The Contradiction and secure the topical A and in an a Fidelige der begen THE PROPERTY OF Marie Care Communication of the Communication of th We the World and the second Mining the comment man water a large to the spirite marks are State of House, and Assessed to the

-

-

---A Tolorie Sant and win

the contract of the second THE RESIDENCE AND ARTHUR THE STREET, S. L. the state angele water plan you The second of th And the second section of the second Bille fremende mit in in he part i -THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF HE ME THE TOTAL

The state of the second AND THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY The second property of the second THE THE COURSE WAS TO SERVICE THE .. 支票的第三

A maintachadhaire & ... ten mitte f 4 protection and a

the same of the same W W PAR S JAM PARE S OF

Sevient le nume in l'aliengertetians

Economie

La préparation du budget

20 milliards de francs de réductions d'impôt en 1987

Il y a quinze jours, M. Alain Juppé, ministre du budget, confiait en privé que les impôts pourraient être réduits de 25 milliards de francs l'année prochaine. Ce chiffre n'a pas été repris officiellement dennis. mais les pouvoirs publics évo-quent maintenant des réductions fiscales supérieures à 20 milliards de francs.

A deux mois seulement de la mise en forme définitive du projet de budget pour 1987 - le conseil des ministres qui lui sera consacré devrait se tenir à la miseptembre - de telles indications prennent une grande importance. Elles traduisent une vision optimiste de l'année 1987, qu'on peut discuter mais dont MM. Balladur et Juppé ont tiré des conséquences plausibles en matière de recettes fiscales et de déficit budgétaire. Rien à voir avec les umonces fantaisistes contenues dans la plate-forme électorale RPR-UDF, d'autant plus imprudentes que les baisses d'impôt évoquées (40 milliards de francs l'année prochaine) se combinaient avec une réduction importante du déficit budgétaire.

Le gouvernement prévoit pour 1987 une augmentation de 4,8 % du PIB en valeur: 2,7 % en volume avec 2 % de hausse des prix (1). Cette progression porterait la richesse nationale de 4 901 milliards de francs cette année à 5 135 milliards de francs l'année prochaine. En 1986, selon les comptes officiels, l'Etat devrait prélever sous forme d'impôts, 18 % environ de cette richesse soit 882 milliards de francs. Si la pression fiscale restait constante, les prélèvements opérés atteindraient 924 milliards de francs l'année prochaine, soit une hausse de 4,8 % qui rapporterait un quarantaine de milliards de francs supplémentaires d'impôts.

Cette progression est sousestimée. Spontanément - c'est-àdire si le gouvernement laissait faire, ne prenant aucune décision - la pression fiscale s'aloardirait. La baisse des prix pétroliers, qui va très largement bénéficier cette année aux entreprises et aux particuliers (respectivement 50 et 20 milliards de francs d'économies), a pour effet de gonfler les bénéfices des promières et les revenus réels des seconds, donc d'élargir la matière imposable. Nous nous trouvons ainsi dans une situation exactement inverse à celle de 1984, année au cours de laquelle le pouvoir d'achat des salariés ayant stagné du fait de la rigueur Mauroy-Delors et l'amélioration des comptes des entreprises ne faisant que commencer (2), la pression fiscale aurait eu spontanément vante. Elle resta finalement stable en 1985 – pour la première fois depuis longtemps - du fait des recouvrements importants permis par la chasse à la fraude fiscale, du fait aussi de l'alourdissement considérable des taxes sur les car-

Le ralentissement de la hausse des prix améliore le pouvoir d'achat des ménages (+2,1 % prévu cette année pour les salaires au lieu de 0,4 % en 1985), scul frappé par l'impôt sur le revenu du fait de la correction des tranches de ce barême. Quant aux résultats des sociétés, en très nette amélioration cette années, leur rendement fiscal l'année prochaine sera supérieur à leur progression : la proportion des entreprises déficitaires (40 %) ne payant pas d'impôts devrait sensiblement diminuer.

Ces effets seront amplifiés par un phénomène dont on a peu parié maigré son caractère inhabituel : les recettes de l'Etat seront - si l'on en juge par l'abondaonce des rentrées fiscales depuis le début de l'année - supérieures d'une dizaine, peut-être même d'une quinzaine de milliards de francs aux prévisions qui avaient été faites pour le budget de 1986 voté fin 1985. Du coup la progression des recettes fiscales en 1987, dont on a vu pourquoi elles seraient spontanément fortes, se fera à partir d'une base bien plus élevée que prévu (900 milliards de francs au lieu de 882 milliards) portant les ressources de l'Etat à des niveaux inespérés. Telles sont les conséquences - oh combien heurenses ! - de ce que les spécialistes appellent « l'effet base ».

Nouvelle trajectoire des dépenses

Tous comptes faits - et si les hypothèses sur lesquelles se fonde le gouvernement se réalisent (3) - les rentrées fiscales, progressant spontanément plus vite que le PIB en valeur, rapporteraient l'année prochaine une cinquantaine de milliards de francs supplémentaires du fait notamment de l'impôt sur les bénéfices des sociétés (+ 17 milliards) et de l'impôt sur le revenu des per-

sonnes (+ 10 milliards). C'est cette manne fiscale que le gouvernement s'apprête à abandonner pour moitié (25 milliards de francs) sous forme d'ailègements d'impôt consentis aux

entreprises et aux particuliers. Les dépenses de l'Etat croissent quant à elles spontanément un peu plus vite que la richesse nationale. Mais une véritable rupture s'est produite en 1984, année au cours de laquelle les dépenses publiques ont - après des coupes gouvernementales sévères et quelques débudgétisations — augmenté de 6,5 % pour un PIB qui progressait de 8,7 % en valeur. La comparaison avec les années précédentes est édifiante : en 1982 et 1983, les charges budgétaires avaient augmenté respectivement de 27,7 % et de 11,9 % pour une progression du PIB qui avait été de 14,7 % puis de 10,3 %.

Le résultat d'une politique volontariste

Ce freinage spectaculaire de la dépense publique et l'allègement relatif qui en résulte par rapport à la richesse nationale - c'est-à-dire finalement le recul comptable du rôle de l'Etat dans l'économie ne s'est pas fait tout seul. Il est le résultat d'une politique budgétaire volontariste menée à partir de 1983-1984, politique d'autant plus difficile à mettre en place et à faire accepter qu'elle succédait aux facilités des années 1981-

Le changement d'attitude des socialistes vis-à-vis de la dépense

effets : la progression spontanée des charges - c'est-à-dire sans décision politique nouvelle - n'est plus que légèrement supérieure à celle de la production nationale : + 6% en 1987 pour un PIB qui croîtrait de 4,8% (4). C'est dans ce contexte qu'il faut resituer l'annonce d'économies tout à fait exceptionnelles par leur ampleur : 40 milliards de francs. On en connaît déjà certaines formes : suppression de nombreux postes dans la fonction publique (vingt mille prévus), simple maintien du pouvoir d'achat des fonctionnaires (5), réduction massive des bonifications d'intérêt et dans une moindre mesure des subventions aux entreprises publiques, réduction de la dette publique. Reste que certaines méthodes qui vont

Si ce serrage supplémentaire de la dépense promis par M. Chirac est poussé jusqu'au bout, les charges publiques progresseraient de moins de 2% l'année prochaine. Sensiblement moins vite publique produit maintenant ses que les recettes, malgré les réduc-

conduire à de pareils résultats

laissent pour l'instant un peu

sceptione.

particuliers (allégement du barème, notamment pour les petits contribuables) et pour les entreprises (réduction de l'impôt sur les sociétés et de la taxe professionnelle). C'est à partir de ces prévisions et raisonnements que le gouvernement espère réduire le déficit budgétaire d'une vingtaine de milliards de francs en 1987.

Une petite imperfection mine tout de même cette belle construction. M. Séguin, l'obstiné ministre des affaires sociales et de l'emploi, a obtenu 20 milliards de francs de ressources nouvelles pour assainir les comptes de la Sécurité sociale. Plus de la moitié de cette ressource - 12 milliards de francs - sera prélevée en 1987 : un peu moins de 5 milliards de francs sous forme d'un prélèvement fiscal de 0,4 % sur le revenu; 7 milliards de francs sous forme d'une augmentation des cotisations vieillesse. Une décision qu'a farouchement discutée puis combattue M. Balladur.

On comprend pourquoi. Les milliards de francs de M. Séguin

peseront lourd l'année prochaine sur le niveau des prélèvements obligatoires que le RPR et l'UDF s'étaient engagés à faire baisser au moment de la campagne pour les élections législatives.

Moins d'impôts, plus de taxes : cela rappelle quelque chose.

ALAIN VERNHOLES.

(1) Le PIB marchand progresserait lui de 5,1 %: 3 % en volume et 2 % en

(2) Le redressement des comptes des entreprises effectif dès 1984 n'a entraîné de plus-value de recettes qu'à partir de 1986 du fait notamment des reports déficitaires et des provisions.

(3) 1 dollar = 7,25 F en moyenne en 1987 après 7,22 F en 1986. Le baril de pétrole vaut 17,8 dollars en 1986 et en

(4) La progression spontanée de la dépense publique aurait été de 5,5 % en 1987. Mais il fant ajouter à cette dérive le poids des décisions prises dans le courant de 1986 et qui joueront en 1987 (0,5 %), soit au total 6 %.

(5) Le calcul du pouvoir d'achat sera fait en prenant en compte les effets du GVT (glissement, vieillesse, technicité), qui représentent à eux seuls une hausse comprise entre 1,5 et 2 % de la masse saluriale.

Une des plus importantes opérations de transmission

Les fonderies Waeles sont reprises par leurs cadres

Les clients des fonderies Waeles exigeaient que l'équipe dirigeante reste en place si les propriétaires passaient la main. Les cadres de l'entreprise en ont pris le contrôle.

A deux pas du Petit Deauville, le seul bistrot qui donne une note d'évasion dans ce coin besogneux de Montrevil voué à l'artisanat et à la petite industrie, les fonderies Waeles viennent discrètement de changer de patron. Une information banale, si cette société n'avait la double particularité d'être une entreprise en bonne santé dans un secteur - la métallurgie - qui l'est beaucoup moins, et d'avoir donné lieu à la plus importante opération de reprise d'une entreprise par ses salariés (RES), version française du Levei raged Management Buy Out (LMBO» tel qu'on le pratique dans

es pays anglo-saxons (1) Depuis deux ans, les actionnaires principales de cette affaire {les deux héritières de Daniel Waeles, le fondateur de cette entreprise artisanale, crée en 1920) cherchaient à se dégager. On aurait pu leur conseiller l'introduction en Bourse, ce qui leur aurait permis de vendre une partie de leur capital sans en perdre la maîtrise, mais elles voulaient se libérer en totalité », raconte M. Jacques Baudinot, directeur général depuis 1950 et devenu le nouveau PDG de ce

pour une société de 400 millions de francs de chiffre d'affaires n'est pas

Trouver rapidement un acquéreur

groupe de mille salariés.

chose facile. Même quand l'entreprise dégage une bonne rentabilité (14 millions de francs de bénéfice net en 1985), et qu'elle dispose de cinq unités de production capables de sortir chaque année 3 500 tonnes de pièces de fonderie, 1 400 tonnes d'alliages cuivreux, autant d'alliages légers et 600 tonnes d'alliages ferreux. D'autant qu'il fallait tenir comportant tous les grands noms de l'automobile française et étrangère (et assurant à elle seule 70 % du chiffre d'affaires). Celle-ci avait assuré qu'elle ne s'opposerait pas à un changement de propriétaire chez Waeles à condition que l'équipe diri-geante, dont elle avait pu apprécier les qualités, reste en place.

La conduite des opérations

Pour conjuguer ces impératifs, il n'y avait qu'une solution: que les cadres prennent le pouvoir. M. Baudinot, qui détenait déjà une participation symbolique de 1,5 % sous l'ancien régime » des sœurs Waeles, prenait, à cinquante-six ans, la conduite des opérations avec pour atout une fidélité à l'entreprise de l'équipe de direction dont l'ancienneté était comprise entre dix et trente-six ans. Pressentis les premiers, les cinq directeurs d'usine et le directeur commercial et, sur les trente et un cadres on assimilés, vingt-neuf décidaient de se lancer dans l'aventure, leurs deux autres collègues promettant de se joindre à eux ultérieurement.

Avec une somme totale de 5,2 millions de francs, soit une moyenne de 60 000 francs par personne, l'encadrement a pu acquérir 52 % de l'affaire. Le montage total de cette opération, réalisée avec le concours de partenaires financiers tels que LBO-France, une société de capital-risque animée par M. Gilles-Cahen-Salvador, l'IDICA (Institut de développement industriel des constructeurs automobiles) et Audaces 1, un fonds commun de placement à risques de la BRED, portant sur 72,5 millions de francs dont plus de 57 millions de francs d'emprunts à moyen et long terme.

Le remboursement du principal ces emprunts devrait intervenir sur une période de six à huit ans et sans peser sur la situation financière de l'entreprise. En effet, grâce au crédit d'impôt prévu par la régle-mentation du RES, le montant des société-holding créée pour permettre l'opération), à savoir 7 millions de francs par an, sera remboursable via un jeu d'écritures, sur les impôts

Une fusion de sociétés

que la firme aurait eu à payer.

De plus, la société Waeles distribuera sous forme de dividendes ce que Interfonderie aura à rembourser en capital. Le tout . en maintenant un pourcentage d'Investissements au moins égal à celui pratiqué jusqu'à maintenant et avec une remontée des dividendes des Fonderies D. Waeles vers Interfor laissant en trésorerie au moins 25 % de résultats », affirme-t-on dans

l'austère bureau présidentiel. Montée en un peu plus de six mois, cette opération de reprise d'une entreprise par ses cadres se sera déroulée sans problème majeur; si ce n'est une fusion de sociétés qu'il a fallu réaliser et qui aura coûté près de 1 million de francs à Waeles. « Un dossiertype », selon M. Baudinot, qui permettra à sa société de poursuivre ses objectifs (notamment atteindre, en 1989, un chiffre d'affaires à l'exportation de 30 %) tout en rassurant une clientèle pour laquelle « les fonderie Waeles se sont toujours identifiées à un petit noyau de per-

En renforçant au passage une cohésion sociale qui aurait peut-être pu être accrue si d'autres salariés que le seul encadrement avaient pu être associés au rachat de leur pro-

SERGE MARTL (I) Avant le LMBO des Fonderies

Waeles, une opération importante s'était déjà déroulée chez Sagem mais elle avait pour cadre un fonds déjà existant. Tout dernièrement, les fonderies Montu-pet, une affaire qui emploie mille sept cents personnes et réalise un chiffre d'affaires de 800 millions de francs, ont d'artares de 300 minions de francs, our également été reprises par leurs salariés. Mais le schéma présenté a'a pas reçu l'agrément des pouvoirs publics et il a fallu recourir à un montage sur mesure réalisé par la Banque de l'union euro-péenne, le Crédit national et la Banque Eurofin de M. Georges Plescoff. D'autres opérations de RES, notam-ment à la société Matra, sont à l'étude.



L'assemblée générale des action-naires d'Imphy SA, filiale de Sacilor, s'est réunie le 20 juin 1986 sous la présidence de M. Thierry Chereau et a approuvé les comptes de l'exercice

Imphy a pour métier de concevoir, produire et commercialiser des produits métallurgiques de haute technologie à base de nickel, chrome, cobalt, molybdène et autres métaux de haute performance. Disponibles sous diverses formes: bandes, fils, pièces forgées, disques, pièces magnétiques..., ces produits s'attachent à répondre aux très hautes exigences des secteurs porteurs d'ave-nir : spatial, aéronautique, télécommunications, informatique, électronique, nicromécanique, énergie...

En 1985, le chiffre d'affaires conso-lidé d'Imphy s'est élevé à 1892 millions de francs soit 11,5 % de plus qu'en 1984, 67 % de ce chiffre d'affaires a été réalisé hors de France. Le bénéfice net consolidé s'est établi à 65,9 millions de francs (après 3,1 millions de francs d'impôt sur les bénéfices), soit 31 % de

A la fin de 1985, les capitanx propres s'élevaient à 472 millions de francs compte tenu de l'augmentation de capi-tal réalisée en 1985 et des résultats enre-gistrés en 1984 et 1985.

Les investissements industriels ont atteint 68 millions de francs, soit 50 % de plus qu'en 1984 et les engagements d'investissements se sont élevés à

Les premiers mois de 1986 ont été marqués par un niveau d'activité assez soutenn dans l'ensemble, sauf pour les fils tréfilés en acier inoxydable, et les perspectives d'activité pour la deuxième partie de l'année semblent raisonnablement satisfaisantes.

ment satisfaisantes.

Dans ces conditions, le chiffre d'affaires consolidé de 1986 devrait s'établir à environ 1850 millions de francs, compte temu d'une part de la forte baisse du cours des matières premières intervenue depuis la mi-1985 et de son inévitable répercussion sur les prix de vente, et d'autre part, de la parité actuelle du dollar. Dans ce contexte, les résultats du premier semestre permettent d'espérer que, sauf circonstances imprévues, le bénéfice net consolidé de l'exercice 1986 ne devrait pas être inférieur à celui de 1985.

0	10 41/	Situation au 30/06/1986					
*	CAV	Actif net en millions de F	Veleur liquidative en F	Progression en % depuis le 31/12/1985 (dividende net rékwesti)			
Pémunération des disponibilités	EPARCOURT-SICAV SICAV court terme	11898,9	7945,14	+ 10,7			
Valorisation à moyen terme	FRANCE OBLIGATIONS SICAV obligations	3954,2	455,56	+ 15,9			
Performances France et étranger	LE LIVRET PORTEFEUILLE SICAV actions	3833,2	562,63	+ 15,9			
Avantages fiscaux	LIVRET BOURSE SICAV INVESTISSEMENTS Monory/CEA	16213,0	422,74	+ 20,7			
Projets à long tarme	HORIZON SICAV actions	9846,0	1164,13	+ 23,6			
Complèment de revenus	REVENUS TRIMESTRIELS 6ICAV opigators	12675,0	6050,81	+ 15,3			

RĒPARTIR SON **<u>ĒPARGNE</u> SELON** SES PROJETS.



CHEZ L'ECUREUIL À LA POSTE

AU TRESOR PUBLIC

AUSSEDAT REY LE CHOIX D'UN BON PAPIER

Des produits d'avenir 500 000 tonnes de papier produites chaque année. Tous les papiers d'impression écriture notamment les papiers de la nouvelle génération, à haute valeur ajoutée, destinés aux techniques avancées de la communication. AUSSEDAT REY est déjà le 1e producteur européen de papier de photocopie et de bureautique.

Une dynamique nouvelle Aujourd'hui 28 % de la production exportée dans plus de 50 pays. Demain un développement à la mesure

des efforts entrepris : des investissements importants 500 millions de francs depuis 1984

une stratégie d'internationalisation : • création fin 1984 avec les Papeteries de Belgique de la société de papiers de spécialités tridium • accord de coopération avec la société

autrichienne Leykam-Murztaler, un des premiers producteurs européens de papiers couchés.

AUSSEDAT REY

Siège social : 1, rue du Petit-Clamart BP 5 78141 Vétizy-Villacoublay Cedex France — Tél. : (1) 46.30.21.55



101 564 obligations de 1 000 F Intérêt annuel : 7 % Jouissance: 8 août 1986 Amortissement: en une fois le 7 août 1996

A chaque obligation sont attachés ó bons, chaque bon permettant de souscrire à une action au prix de 215 F d'ici le 31 décembre 1988.

BALO do 30.0.86 - Une sote d'information (visa COB n°80.241 du 24 juit

Marchés financiers

Les aides aux entreprises

Le gouvernement va supprimer le Fonds industriel de modernisation

Le FIM (Fonds industriel de modernisation) vit sans doute ses derniers jours. La suppression de cette cagnotte (elle distribue bon an, mai an, 9 milliards de francs de prêts) devrait être annoncée conjointement par MM. Balladur, ministre de l'économie, et Madelin, ministre de l'industrie, avant la fin du mois de juillet.

Cette disparition serait l'une des principales conséquences du rapport de M. Roger Martin, ancien prési-dent de Saint-Gobain, auquel le gouvernement avait confié une mission d'étude sur le système français

Ce rapport, remis il y a plus de quinze jours, préconise, entre autres, la suppression du FIM. Une sugges-tion sur laquelle la Rue de Rivoli s'est penchée avec empressement Les technocrates du Trésor n'out, en effet, jamais totalement accepté la création du FIM, fin 1983, par M. Laurent Fabius, alors ministre de l'industrie. Celui-ci avait réussi l'exploit de doter son ministère d'une ressource autonome, enfin émancipée de la tutelle du Trésor. Cette ressource provient de la col-lecte des CODEVI (Compte pour le développement industriel), créés en même temps que le FIM, et mis en place par différents réseaux finan-ciers (banques, caisses d'épargne, comptables du Trésor). Une partie de la collecte est centralisée par la Caisse des dépôts (47,5 % pour les banques depuis mars 1985), qui reverse elle-même la somme nécessaire au financement des prêts parti-cipatifs technologiques du FIM.

Grâce au coût peu élevé de la col-lecte (les CODEVI sont rémunérés à 4,5 % depuis mai contre 6 % précédemment), ces prêts offrent des taux d'intérêt relativement bas (passés de 8,75 % à 8,25 % en juin).

Le FIM fut à l'origine créé pour financer les investissements de modernisation, avec une priorité affichée pour les PME. Mais, au fil des jours, il est tombé dans tous les travers du système français d'aides. Accaparé par les grandes entreprises tié des prêts distribués, il a égale-ment été ponctionné par les secteurs en difficulté comme l'automobile. Ainsi, en 1984 et 1985, Peugeot et Renault ont reçu chacun I milliard de francs environ pour financer leurs de francs environ pour financer leurs

Comble de malchance, les autorités de Bruxelles se sont emparées récemment du dossier, accusant le FIM de déviationnisme. Elles avaient accepté cette procédure d'aide sous des conditions bien précises (réduction de capacités de production, diminution des disparités régionales...). Considérant que sur plusieurs dossiers (Perrier, Européenne de brasserie, Peugeot, Renault, Pechiney...), ces conditions ne sont pas respectées, la Commission européenne remet en cause les interventions du FIM (le Monde du 14 mars 1986). Auen l'acciuse du interventions du FIM (le Monde du 14 mars 1986). Avec l'arrivée du libéral M. Madelin et sa volonté affirmée de revoir le système d'aides aux entreprises, l'existence du FIM ne tenait plus qu'à un cheveu. Le rapport Martin lui a donné l'esto-cade.

Outre qu'elle sacrifie au libéra-lisme ambiant, la disparition du FIM aurait un autre avantage. Les sommes qui lui sont dévolues seraient, en effet, réorientées en direction des PME. Ainsi se trouverait partiellement résolu un des pro-blèmes de M. Balladur: faire accéder les PME à des prêts à taux privilégiés, alors qu'elles ne peuvent bénéficier de la baisse générale des taux n'ayant pas accès au marché financier. Ce sont les banques qui mettraient en œuvre la réorientation de ces sommes. Elles ont l'expérience en la matière puisqu'elles font déjà, sur une partie des ressources CODEVI qu'elles gardent, des prêts bancaires aux entreprises (PBE) dont les taux sont, depuis mai dernier, de 7,75 % pour les crédits de moins de sept ans et de 8 % pour une durée supérieure.

Elles conserveraient désormais une part plus grande de la collecte des CODEVI – qui n'irait donc plus à la Caisse des dépôts – pour développer ces prêts. Ce développement reste bien sûr fonction du volume des fonds collectés par les CODEVI. Ceux-ci, après la période d'engouement due à leur création, ont subi un assessment (72) milliard de france tassement (72,1 milliard de francs collectés à fin 1985, 74,3 à fin mai 1986 en chiffres provisoires), ce qui en limite d'autant l'usage.

La suppression du FIM et la réorientation des sommes qui en résul-terait ne font pas pour autant dispa-raître les critiques émises à l'encontre du système des prêts à taux privilégiés. Et notamment celle qui souligne que l'extension de ces prêts a pour effet un renchérisse ment du coût moyen du crédit.

CLAIRE BLANDIN,

PARIS, 15 juillet 4 Coup de froid

Le refus du président Mitterrand de signer les ordonnances sur la privatisation a été fraîchement accueilli mardi rue Vivienne. Au cours de la session préliminaire, une baisse de 3,52 % avait été enregistrée. Le marché ne devait cependant pas pleinement confirmer ce très mauvais score. A l'issue de la grande séance quotidienne, le recul moyen des cours était contenu à 2,2 %.

Peugeot, Compagnie bancaire, Printemps, Moët, Roussel-Uclaf, CSF, BSN, Total, Nord-Est, Sanofi, Dassault, Preses de la Cité ont figuré parmi les valeurs les plus éprouvées (- 2 % à

De l'avis des professionnels, ce mouvement de repli très mar-qué a surtout résulté de la réticence des investisseurs à s'enga-ger. Le mouvement de levier a joué et il a suffi d'une légère pression des ventes pour faire basculer la Bourse à la baisse.

En fait, le marché a été cueilli à froid. Entêté par les nouveaux de la Fête nationale et des grandes vacances, il en avait presque oublié les prévisibles accrocs à la cohabitation. D'une façon générale, les investisseura, eux, n'ont pas bougé, se bornant à observer la scène. Des spécialistes faisaient remarquer que la Bourse semble avoir beaucoup réegi au mauvais état de santé de Wall Street, lié aux soucis causés par l'économie des Etats-Unis. c Sans la rechute du marché américain, le coup aurait été amorti », disait l'un d'entre eux. Une chose est sure : les volumes d'échanges n'ont pas, relative-ment, été très importants, retirant à la glissade une partie de sa signification. Sur le marché obligataire et le MATIF, la plus grande indécision a régné. Les cours se sont un peu alourdis de

INDICES BOURSIERS

Alcos
A.T.T.
Bosing
Chose Muntettan Berk
Du Pork de Nemours
Enstrain Koduk
Econa
Ford
General Hectric
General Motors
Goodynar
LR.M.
LT.T.
Alcold Cit
Priser
Schlumberger
Testico

U.A.L. Inc. ... Union Carbide USX Corp. ...

PARIS DOLLAR: 6.95 F 1

CHANGES

Le dollar a poursuivi son recui mercredi 16 juillet, pour coter 6,95 F (contre 6,9680 F la veille) et 2,15 DM (contre 2,1610). Le déprécier vis-à-vis du deutsche mark (3,2330 F, contre 3.2237 F), Las cambis

FRANCFORT 15 juillet 16 juillet Dollar (en DM) .. 2,1619 2,15 TOKYO 15 juillet 16 juillet Dollar (ca yeas) .. 159,85 158,50

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (16 juillet) ...

New-York (15 juil.) .

NEW-YORK, 15 jullet 4

Nouveau plongeon

produite mardi à Wall Street. Elle a été d'autant plus sévère que la seance s'était ouverte sur une note plus ferme. Repassé au-desme de la barre des 1800 points, le « Dow» devait, sur des courants de ventes abondantes, très vite revenir en deçà pour s'établir en clôture à 1768,70 (— 24,75 points). Le bilan de la journée a été aussi excérable que ce résultat. Sur 2008 valeurs traitées, 1271 ont baissé, 429 ont monté et 308 n'ont pas varié. Autour du « Big Board», le senti-

Autour du « Big Board », le senti-ment était franchement mauvais. De l'avis général, le recul prononcé des résultats d'IBM a continué d'exercer un effet désastreux, beaucoup crai-gnant que nombre d'entreprises ne soient placées à même enseigne. Les destiène consultes en properation de

dernières nouvelles en provenance de l'économie, avec un tassement de la production industrielle en juin

(- 0,5 %) et une misérable augmen-tation des ventes au détail le même mois, ont encore amplifié le pessi-misme ambiant.

misme ambiant.

Selon plusieurs experts, la baisse des prix du pétrole, profitable à terme, frappe acuellement très durement les amajors. Par répercussion, d'autres pans industriels sont frappés. Le malaise est général , affirmait un professionnel. Une chose est sûre : la pression des ventes a été forte, comme en témoigne l'importante activité, avec 179,83 millions de titres échangés, contre 123.17 millions la veille.

Cours du Cours du 14 juillet 15 juilles

75 7/8 74 31 5/8 139 1/2 54 3/4 28 1/2 66 33 3/8 29 5/8 49 7/8 23 1/4

contre 123,17 millions la veille.

Une nouvelle chute des cours s'est roduite mardi à Wall Street. Elle a

PARIS (INSEE, base 100 : 31 dec. 1985) 11 juillet 15 juillet Valeurs françaises . 143,4 139,6 Valeurs étrangères . 1854

C'é des agents de change (Base 100 : 31 déc. 1981) al... 374,1

NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles . . . 1793,45 1768,70 LONDRES

(Indice - Francial Times -) Industrielles 1389.9 1382.6 Mines d'or 196,4 Fonds d'Etat 89,92

TOKYO 14 juillet 15 juillet Nikket Dow Jones 17820,56 17882,8 Indice général . . . 1385,85 1390,56

Notionnel	10 %	M A Cotatio Nombre de	TIF n en pource contrats : 2	entage du 1 151	l 5 juillet
COURÉ			ECHEAN	CES	
COURS	-	Juillet 86	Sept. 86	Déc. 86	Mars 87
Deruier Précédent	=	110,40 110,85	111,45 111,70	112,10 112,50	112,10 112,55

63/8%

AUTOUR DE LA CORBEILLE

FP DISTRIBUTION DU SECOND MARCHE DE LYON? – FP distribution, spécialiste français en articles saisonniers et permanents (camping, jouets, bagages) pourrait confirmer dans les chaines semaines l'ouverture de son capital au public, en entrant au second marché de Lyon. FP distribution, dont le siège est à Cuisery (Saône-et-Loire), près de Tournus, a réalisé, en 1985, un chiffre

d'affaires de 350 millions de d'affaires de 350 millions de francs environ.

NOUVELLE ÉMISSION
DE LA CAISSE NATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS. — La CNT
(Caisse nationale des télécommunications) va émettre, pour
1,5 milliard de francs, des obligations de 5 000 F à taux d'intérêt variable «TMO». La date de jouissance est fixée au
28 juillet, pour une durée de dix ans, avec un taux d'intérêt minimal de 5,5 % l'an.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

		COURS DU JOUR		MOIS	DEU	X MOES	SEX MORS		
	+ bes	+ bout	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép	Rep. +	ou đấp.	
S EU. Scan. Yen (160) Yen (160) Florin F.R. (160) F.S. L. (1 660) £	6,9430 5,8546 4,3818 3,2278 2,8631 15,6374 3,9777 4,7007 10,4319	6,9460 5,0594 4,3865 3,2307 1,8655 15,6512 3,9817 4,7860 18,4433	+ 39 - 63 + 83 + 64 + 31 - 20 + 61 - 170 - 267	+ 42 - 43 + 99 + 77 + 39 + 33 + 79 - 143 - 222	+ 60 - 111 + 174 + 133 + 66 - 41 + 128 - 339 - 514	+ 25 - 22 + 195 + 153 + 38 + 68 + 154 - 299	+ 180 - 359 + 539 + 380 + 221 - 52 + 395 - 1015 - 1456	+ 26 - 28 + 59 + 43 + 26 + 46 - 916 128	

TAUX DES EUROMONNAIES								
\$ EU, Ded Flacks F.B. (100) F.S F. Seme	5 7/8 6 1/2 2 1/2	7 1/4	6 7/16 4 7/16 5 11/16 7 5 1/16 10 3/4 9 7/8 7 1/8	6 9/16 6 4 9/16 4 5 13/16 5 7 1/4 7 5 3/16 5 11 1/4 10 10 9	7/16 9/16	4 9/16 4 5 11/16 5 7 1/4	6 9/16 5 3/8 6 15/16 6 15/16 1 1/8	6 9/16 411/16 5 1/2 7 1/4 5 1/16 11 1/2

7 1/4 7 3/16 7 5/16 7 1/4 7 3/8 Ces cours pratiqués sur le marché interbanfin de matinée par une grande banque de la place

1. 11.17

200

rende financiers

••• Le Monde • Jeudi 17 juillet 1986 23

Marchés financiers

BOURSE	DE	PAR	RIS	·									15	л	UIL	LE'	T Cou	rs relevés 17 h 31
	Demier % coars +-			-	Rè	glemer	nt m	ens	suel			·	<u></u> -	Compan-				*
1560 4.5 % 1973 1588 1580 1 4410 C.M.E. 3% 4412 4450 4 1745 B.M.P. 7.P. 1154 1152 1 1140 C.C.E. T.P. 1147 1157	562 - 038 450 + 086 Com 152 - 017 set	VALEURS	Cours Premier préció.	Dernier 9 cours +	6 Compa	VALEURS Com	t Premier 1. cours	Dernier COMES	% Compas + - Sation	VALEURS		Pression Demis		98 615 430	Driefontein Cod Du Pont-Nem. Eastman Kodel	570 56		- 340 - 176 - 394
2980 Electricist T.P	127 - 174 537 - 165 49 750 - 068 182	Crédit F. lann	537 525 2000 1999	525 - 2 1999 - 0	2.23 210 005 620 150 103	Mais. Phénix 220 Majorette (Ly) 592 Manushin 110	215 580 20 110 10	215 580 110 10	- 2 27 680 - 2 87 625 - 0 08 113 - 1 83 77	Saspiquet (Na.) Schneder	795	770 770 886 890	- 1 15 - 6 12	27 270 255	East Rand Electroles	26 80 2	8 28 10 7 277	- 281 - 159 - 082
1362 Thomson T.P 1365 1207 1362 Thomson T.P 1310 1310 13	310 319 419 - 4 <i>77</i> 36	Darty	537 525 2000 1999 333 318 2000 2000 3550 3440 250 250 479 470	1975 c + (3410 - 3	94 1450	Mar. Wendel 382	3/6	375	- 0 08 113 - 1 83 77 + 1 44 500 495	S.C.O.A. S.C.R.E.G. Seb Sefimeg	122 10 35 50 589 444	888 690 120 122 35 34 9 580 589 442 440 910 1900	0 - 008 - 169 - 090	385	Exxes Cosp Ford Motors . Freegold	420 50 40	8 50 408 50 2 40 372 40 7 90 47 90	- 285 + 016 - 342
1729 Agenca Haves 1880 1831 16 745 Air Ligaide 770 751 2140 Alcatal 2229 2220 22 1340 Als. Supern 1505 1470 13 340 Al.S.P.L 394 380	680 - 1 19 441 752 - 2 33 199 220 - 0 36 1210 470 - 2 32 125	Docks France	250 250 479 470 2140 2120 1525 1435 1360 1289	470 - 1	87 2970 93 2580 37 5250	Matra 1380 Matra 2426 Marin-Garin 3395 Michalin 3110 Mid (Cod B: S.A. 547 Min. Salsig, Dila) 478	3388 3000 5900	3391 3070 5900	- 0 11 1820 - 1 28 73 - 0 84 510 - 2 55 970	S.F.I.M	535 1000	77 78 8 530 535	0 - 206 - 271 - 210	78 585 435	Gencor Gén. Bectr. Gén. Belgique Gen. Motors .	. 545 53 . 460 45	5 535 0 450	- 8 <i>6</i> 0 - 1 <i>8</i> 3
2190 Alcatel 2228 2220 2 1340 Als. Superm. 1205 1470 14 340 Al.S.P.L 380 410 Alserban 418 407 1580 1845 11 1580 Alcatel Rey 215 210	680 - 1 19 41 762 - 2 33 199 220 - 0 36 121 470 - 2 32 125 380 - 3 55 281 409 - 2 38 28 945 - 0 27 28 210 - 2 32 180	Seen.	3030 3003 289 90 277 277 272 80	3006 - 0 290 - 3 271 - 2	82 625 341 48 2 16 1960	Min. Solsig. (Ma) 478 M.M. Petterroys 43 Mole Heanessy 2200 Mot. Larry-S ± 850	2415 3388 3000 5900 533 489 40 20 2115 835 72 10	375 1400 2425 3391 3070 5800 533 460 41 20 2126 856 71 80	- 5 46 555 - 4 18 350	Silic Simon-U.P.H. Simon (Li) Skis Rossignal Siminon	350	698 597 350 350 300 1300 932 832 231 231 090 2090	- 148 - 045 - 032	45 43 60	Galdfields GdMstropoliza Harmony	48 50 4 in 40 80 4 62 50 5	4 80 44 80 0 50 40 50 1 90 52 50	- 365 - 073
1300 Ass. Entrept 1475 1478 1 1190 Asion Decemb 1340 1290 11 615 Ball-Explain 686 624 1090 Ball-loyatis 1140 1100 1	472 - 020 253 295 - 336 44 629 - 555 266	EUROPANCE	2200 2130 2920 2890 501 483 2936 2935 1478 1434 2240 2080 1320 1230 1550 1500	2885 - 1 494 - 1 2936	. 164		72 10 1080 184 50	71 80 1085 185	+ 0.70 B40 - 1.64 2080 - 2.77 440 - 5.12 1140 - 0.61 880	Siminto Sodero (Ma) Soderdo Sogerap Sommer-Alib. Source Pernier	J 435 50	421 425	c + 079 - 047 - 241 c - 087	35 835 103	Hitschi Hoschst Akt. Imp. Chemical	34 50 3 838 82 105 50 10	4 90 34 90 8 829 6 50 104	+ 1 15 - 107 - 142
1180 Autom Dassault 1340 1290 11 615 Bull-Explorer. 686 624 1080 Bull-Explorer. 1140 1100 1 1000 Cla Barcaire 1194 1125 1 530 Barrit-V. 620 620 620 520 Bighis-Say 483 653 300 Barger 64a) 305 318 570 Bighis-Say 625 611	100 - 3 50 140 170 - 2 01 187 805 - 2 41 134 485 - 3 72 146	Eurocom et Europa et 1 Facon	1478 1434 2240 2060 1320 1230 1550 1500 900 880	1245 - 8 1500 - 8	80 475 68 916 22 1480	Nouvelles Gal. 489 Occident. (Gán.) 986 Own F.Paris 1470	488 483 964 1470	486 483 964 1470	- 122 1280 - 213 480	Source Petrier , Sovec	1369 1	1299	- 179 - 029 - 266	94 1030 320 169	inco. Limited SM ITT Itto-Yokado	84 8 1020 97 380 37	5 992 7 377	- 190 - 274 - 078 + 593
300 Bergar (Ne) 305 318 570 Be 410 1370 1226 Basin (Géné) 228 2240 2	318 + 426 76 513 - 207 27 360 - 354 30 240 + 008 2	Fineral	900 880 311 306 286 50 296 25 20 25	880 - 2 306 - 1 293 - 0 25 20	222 215 60 400 84 3250 1010	Oficis-Caby 186 Opfi-Parities 453 Ories (t.*) 3670 Paris-Réescomp 849 Pecheltrenn 1180	180 450 3583 840	186 448 3586 845	- 1 10 538 - 2920 - 204 1170	Tales Luteriae . Tél Sect Thomson-C.5.5	402 90 536 3370 3417	394 403 9 525 531 260 3260 3370 1375 360 360 85 88	- 0 93 - 3 25 - 2 96		Mattuchita Merck Minnesota M.	57 30 5 708 69 785 74	7 10 57 10 1 690 5 745	- 034 - 254 - 261
1210 S.L.S. 1410 1370	910 - 450 18 204 - 147 30 780 - 233 100 201 - 235 100	Francisco (Maj .	212 206 330 317 1106 1100	205 - 3 317 - 3 1112 + 6	330 950 183 1400 163 1090	Pecheltreen	1080 184 50 483 964 1470 180 450 3563 840 1130 1488 900 80 119 80	1130 1482 906 *	- 047 370 - 423 85 + 013 2580 - 418 860 + 016 1020	Total (CFP) — (certific.) T.R.T. U.F.B.	13000 17	85 88 920 2920 900 899	- 243 - 114 - 299 - 174	220 31750 152 141	Mobil Corp Nestlé Norsk Hydro . Ofsil	145 13	8 208 3110 33110 9 20 139 20 7 40 117 40	- 104 + 009 - 465 - 377
2800 Carrefour 3275 3250 3 1540 Casino 1700 1700 1 1220 Casino A.D.P 1400 1396 1	265 - 061 38 718 + 105 30 396 - 035 107	i Karakaniana	ו כדכז מבכו	378 + 6	953 865 74 85 46 1470	Pergent S.A 975 Pociais 60 Poset 1810	931 05 59	930 59 1585	- 4 61 650 - 1 74 490 - 1 55 81	U.C.B. * Valée Valourec V. Cácquet P.	34 20	525 531 260 3280 3370 1375 360 350 85 85 88 920 2920 900 829 048 1048 736 738 492 495 81 81 650 4650	- 365 - 133 + 216 - 380	1240 480 152	Petrofina Philip Morris . Philips	1340 136 521 50 145 20 14	8 1368 8 507 4 50 144 50	+ 208 - 268 - 048
1220 Casino A.D.P 1440 1396 11 945 Casin 920 900 1 1480 Catalan 1504 1490 14 1520 C.F.A.O 1724 1660 14 430 C.F.D.E 536 532	472 - 0 20 253 - 3 35 446 529 - 5 55 56 560 100 - 3 50 140 1170 - 2 51 147 1805 - 2 41 134 465 - 3 72 146 318 + 4 26 78 513 - 2 07 27 27 28 200 - 3 54 20 - 3 54 20 - 3 54 20 - 2 33 100 201 - 2 35 100 201 - 2 35 100 201 - 3 54 20 201 - 3 5	Guyenne-Gasc Hachette	662 664 2690 2690 636 638	1100 ~ 6 345 - 3 680 - 0 2880 - 0	30 1990 137 1600 131 425	Presses Cité 2010 Prétabel Sic 1560	1955 1590 455 660 1740	1085 185 185 186 486 483 954 1470 186 3586 845 1130 1482 906 120 930 99 159 159 1590 454 454 560 1738	- 5 83 4950 - 5 42 + 1 92 - 1 30	I AM DELKING	4899 4 918 4 Étrange		- 104 - 359	510 475 565	Quambs	. 440 42 . 543 53	3 420	- 020 - 454 - 073 - 450
E 666 Cimenta franc I 696 686 1	RZA _ 2 92 [/U	imital	61 57 80 858 845 4298 4050 729 722 1920 1900	845 - 2	08 490 264 1660 83 230 96 896	Primager 460 Primager 577 Promodès 1749 Prouvest S.A 270 Radiotechn 830	ME 276	275	- 2 94 - 0 62 + 1 66 - 2 16 - 1 27 1 27 1 27	BI-Gabon Amer Inc	J 68	756 755 86 50 86 5 416 416 5	0 - 194 0 - 170 0 - 425	80 230 84	St Helene Co Schiemberger Shell tracep	70 90 6 237 80 23	8 40 68 40 0 50 227 90 9 95 79 50	- 352 - 416 - 221
480 Club Médium 581 550 1 225 Codetel 240 234 3 390 Cofineg 408 400 60 4	680 - 0 17 72 235 - 2 08 138 600 - 1 47 138	Lub Bellon	1920 1900 850 820 1800 1528 1325 1323 1447 1447	1900 - 1 620 - 3 1540 - 3 1325	52 1840 76 1250	Reff. Dist. Total 135 Redocte (Le) 1725 Roussel-Link 1455	920 10 125 50 1710 1415 1175	910 125 50 ° 1715 1410 1175	- 309 425	Amer. Express Amer. Teleph. Angio Amer. C. Amgold BASF (Akt)	J 77 40t	169 50 170 8 74 74	0 - 350 - 438 - 270	143 157	Semeos A.G. Sony T.D.K.	150 15	4 30 134 30 0 50 150 50	- 2 19 + 0 33
255 Compt. Entrept. 285 285 2 515 Compt. Mod 810 607 8	960 c - 3 38 142; 265 378; 307 - 0 48 108; 710 - 1 72 63;	Labon Lagrand	4200 4190 1085 1050	1447 4150 – 1 1050 – 3	4130 19 250 22 2710	Roussel-C.N.L. 1175 R. Impériule (Ly) 4310 Sade	1175 4250 264 2950 588 1796	4250 264 2950 590	- 139 930 - 037 146	Bayer	918 130 90 26 75	121 BOT 122 26 101 26 1	- 144 - 054 - 679 0 - 242		Toshika Corp. Uniswer Unic Techn. Vzal Reese	. 1418 142	9 50 19 60 0 1418 0 10 300 10 9 50 349 50	+ 370 - 533 - 371
Dace le quatrième colonne, figure tions en pourcentages, des cours du jour par rapport à coux d	ont les verie- de la séence 820	L Vuitton S.A *	1053 1050 767 730	681 - 6 1133 + 3 1054 + 6 736 - 4	1960 1050 104 660	SH-Louis B	1796 1015 681	1795 1015 • 889	- 2 47 300 1 37 200 + 1 90 46 - 2 95 2500	Chase Mash. Cie Pétr. Imp. De Beers Deutsche Bank	.j 45 90l	289 80 290 181 181 44 30 44 3	- D 68 - D 54	405 188 405	West Deep Xerax Corp	379 50 37 173 16 385 37	4 374 3 153 2 40 372 40	- 1 18 - 5 78 - 3 27
	ne la velle. J ₁₁₃	-,	ptant	1418 - 5		ISAT J 475	1 480	1 480	+ 084 1 42	Dome Mines	39 90	Seco	nd n		ché		1201 120	1- 082
VALEURS % % da coupos	VALEURS	Cours Demier cours	VALEURS Vinig Disc da)	prec.	Demier cours	VALEURS	Cours prác.	Demier Cours	VALEURS	prec.	Demier cours	VALEL Daughin D.T.	-		- L	VALEURS	Cours prác.	Dernier cours
Emp. 7 % 1973 17770 Emp. 8.80 % 77 122 80 1 302	Comp. Lyon-Alem	412 80 145 1130 25 10 26 10 d	OPS Parities Optorg Origony-Deservoise	400 205 249	390 197 50 c 247	Étran	1070	.	Alas Menculian Asystel BAFP	716 330 700	715 334 690	Deville Droot-Asset		80 137 98 97 40 53	72 N 72 O 15 P	Aciez Invalo-Deletes On, Gest, Fis.	. 575 . 389 . 3000 2	294 575 380 950 c
9,80 % 78/93	Cafel Gla. Ind	640 640 380 1360 726 725 887 895	Paleis Novemble Paritae-CIP Paris France Paris-Orlines	965 280	979 570 270 340	Alcan Alum Algemeine Benk Arosicia Brands Aro. Petrofisa	1894 1 720	695 699 301 50	Buleré Technolog Buleré Technolog Buleri Cables de Lyon	ies . 845 543	1395 820 540 828	Estions Bells Short S. Dear Espand Filipacchi	Pult 9	02 30 00 80 99 39 65 82	0 P	veiz Bessete verofigez broad	. 479 . 850	216 10 470 860 270
13,50 % 80/87 107.65 10 322 13,50 % 81/88 113 77 6 881 16,75 % 81/87 110 30 14 180	Crédicel	197 197 670 470 790 2700	Part. Fir. Gest. in Pathé-Coécne Pachinay jont. in	1910 292.50 210.10	1833 e 390 10 210	Arbed	440 137 278 50	272	Carberson Caroli Cap Gerrici Sogeti	594 1950 i 1970	600 2089 6 1960	Guintelli Guy Degress LCC	3 9	75 36 75 93 10 50 31	2 8 5 5 2 8	CGPM	. 160 . 850 . 1135	160 866 130
16,20 % 82/90	Detaineds S.A 1 Detains-Viol. (Fig.) 1	515. 1626 060 1060 100 1120 a 537 521	Piles Wonder Piles Haitkieck . P.L.N	832 192	1050 832 190 297 c	Braque Morgan	814 926 31000 555	903 E 28500 551	C.E. Brita. Host	235 738	785 230 750 525	N informatio Local investis Manutan Marlin Invasi	sement . 3	40 44 70 00 51 28 51	S	EPR	. 325 . 391	500 334 370 80 c
13,40 % dic. 23	Drug, Trav., Pub	34 50 33 10 a 750 1630 a 319	Providence S.A	1560 1400 242	1600	Commerciank Commerciank Dect. and Keeft	84 65 990 460	82 90 962 430	C. Occid. Forestile Dates	m ., 132	132 199	Mitchen, M MALS	ndo: 1	79 90 18 45 65	10 V	kipra Nalassa de Franca		186 338
ORT 12,75 % 83 1706 OAT 10 % 2000 116 80 1 370 OAT 9,90 % 1987 114 5 832	Bectro-Banque 1	633 533 670 470 076 1000 385 389	Ricque-Zun Ricque-Zun Rochetoraries S.A Rochette-Corpu	144 50	456 c 138 70 200	De Beess (p.nrt.) Dow Chemical Describer Bank Gén, Beiginpe	1345	376 300 450	<u> </u>							•		
OAT 9,80 % 1996 111 85 4 484 Cn. Franca 3 % 188 188 103 90 9 348 CNB Perbas 105 0 348	ELM. Leblenc Enelli Bratagne Entrepôts Paris	530 530 256 259 20 500 500	Rossico (Fin.) Rossier et Fils Sacer	183 20 69 80		General	890 114 230 370	104 226	SICA	V (selec	tion)			-			15	/7
CHS Seez	Europ. Accumul	350 87 50 87 300 2301 350 3430	SAFAA SAFA A SAFT	773 581	19 50 773 571 1620	Guif Casacta Corp Heavywell inc. L.C. Industries	78 530 342 60	75 50 333	VALEUR	S Emission Frais incl	Rechet net	VALE	JRS Fr	nission uls incl.	Rechet net	VALEURS	Emission Freis Incl.	Rachet
CRF 10,30% 86 0 748 CNE 11,50% 85 115 10 1 219 CNT 9% 86 108 2 219	Free:	225 221 236 225 80 966 932 500 500	Sega Se Gobelo C.L Selos de Milio	300 292 511	290 286 605	ks. Min. Chem Johannesburg Kubota Latonia	570 . 16 25	229 20 15 40 284	A.A.A	447 98 591 68	680 65 427 65 564 85	Fructi-Amories Fructions		264 90 305 58 263 48	301 07 P	Passan-Valy Patricolne Ratello Patric Passanets	1647 52	1096 (01 1615 31 272 26
CRH 10,90% dúc. 85 117 5 322	Forc. Agecho-W	785 775 850 3800 c 435 435	Sente-Fé Seines Senter-Dunti	165	180 161 65 30	Marceseaue Midaed Back Pic Mineral-Reseauc	566 59 53 50	581 58	AGE, Actors less AGE, Scott	37 . 1112 50 519 27	506 60	Fractiones Fraction Fracti BCU	75	570 05	9206 12 P 581 63 P	Two inection. Theorem of terms Theorem J	70188 51 52776 85	700 22 70188 51 52776 95
VALEURS pric. cours	Forietar	170 1160 132 12870 400 390	Servisienne (M) SCAC	151	59 151 390 540	Hostade Oliveti Pakkoed Holding Plant Inc.	88 15 41 10 152 480	87 41 153 10 470	AGF, barriords . AGF, barriords . AGF, OBJG,	1196 89	1143 35 433 94 1190 94 637 75	Fracti-Premiting Franching Gentline Gentline	1	105 67 074 87 E	1104 46 P 28327 55 R	Po/Americia Province (martin. Nantack Revenus Trimentinis	508 79 173 31	22429 21 485 72 170 76 6105 05
Actions Acins Propert	From Paul Resert	200 5960 539 550 13450 12910 370 376	S.E.P. (M) Serv. Equip. Web. Secti	230 73 119 10	230 124	Procine Gamble Ricola Cy Lad Rolleco		550 34 244 50	Alufi	224 34 202 79	214 17 193 89 752 31	Gestion Mobile Gest. Readess Gest. Sil. Fran		149 04 707 16 491 32 747 31	675 09 R 469 04 S	Terena Yest St-Honoré Annoc St-Honoré Sio eliment	1226 82 14098 33	1225 59 14028 19 683 42
André Roudies 244 90 Angle Hydrael 570 582 Arbel	Gisz et Stezz	331 2281 e 341 240 549 550	Sientes Sph (Plans, Hénés SMAC Acidrold	335	465 335 372 50 54 60	Robert Rodemet Seipert Shell fr. (part.)	395 50	260 30 393 27 30	América Gestion . Arbitrages court but Argonisches	5031 27 393 03	397 20 5021 22 375 21	Housement to Housement to Housement Ep	eccial 1 et terrire 1	275 39	1275 39 S	R-Honori Pacilique Selfonori P.M.E Selfonori Real	407 82 10947 55	478 01 329 33 10304 03
Autorg	Groupe Victoire 5 G. Transp. Ind	380 385 785 3650 458 440 836 836	Seé Générale-CIP Sotal financière . Softo	1095 2250 338	1069 2270 332	S.K.F. Aktiologg Spery Rand Steel Cy of Can	327 512 110 35	315 510 34.20	Austoic	1205 43	434 61	Hausmann Er Hausmann Ot Hausmann Ot	icroius	825 06 309 87 545 60	1780 49 1309 87 1475 51	St-Honoré Franciscopa St-Honoré Tachmol St-Honoré Valor Sécurios	736 22 12377 33	12088 46 701 98 12279 10 10876 58
B.G.I. 373 360 Barcy-Count 432 443 B.N.P. C 487 487 B.N.P. Interposits 420 418	Instructo S.A	490 480 312 40 313 545 565	Soficorei S.O.F.I.P., (M) Sofingi Sondare Autog	160	870 160 1048 460	Subtratein Swedish Match Terraco Thom EM	360 278 45		Capital Plat CP (not AGF Action Columbia	1626 39	1626 39 821 65	Herizon	us	616 48 765 23	589 53 S	Sicur. Mobilies Sicusi Taur Silucout terme	439 21 10048 41 12027 10	419 29 10048 41 11837 57
Bénésician	Inspole Manuelle 7	820 750 83 d 585 576 380 3400	Speichian SP1	820 105 70 661	98 50 641	Thysnen c. 1 000 Toray indust. inc Visite Mostages	0.00	25 80	Constitute	11836 67		Interesting	11		1114.78	Security (Condex 69) Security Security	1329 36 572 06	763.85 1326.71 556.39
Cambudge 346 380 d CAME 244 239 Campen Ban. 231 230 Carben-Lornins 525 670	Latine-Bail	239 50 233 520 620 110 104 *	Spie Batignolles . Spie (Fin, de)-CIP Spin! Taktnoger	1124	965 1080 2060	West Rend		16	Cocies, Finance	272.46	436 72 260 73 2560 01 802 01	inenti. mt inent.Obligate Japacie	17	1576 09 1 160 21	17541 0T ♦ S 155 54 S	Sizer 5000	340.86 534.99	741 06 331 74 520 67 391 27
C.E.G.Feg. 462 Centres Blooky 1994 1914 Contres Bly 225 Contres By 60 64 30 d	Locabel knoch Loca-Expension Localinación	900 860 884 884 381 370 520 512	Testet-Acquists Tour Eithal	478 538 560	632 543	Ameg		15 62	Dissister	353 10 12765 25 815 51		Jenne (pargra Laffety-cri-gar Laffety-Expans Laffety-Expans	iza (C	221 32 1820 19 6 820 73 331 16	218 05 8 10820 19 5 783 51 8	Signate Siden 11-Est	218 08 293 03 1293 48	212 24 382 51 1234 83
CERUS	Lineare (Stal) 1 Marchines Bull	348 345 947 1930 51 70 50 215 210	Lichell Lis. Iona. Franca Lis. Ind. Chiefe	2900 606	886 2750 620 1465	Coperex Dubeis Inv. (Casto.) Hydro-Exergie Hoogovens		366 690	Drouge-Investite Decear-Stimate Decear-Stimates .	241 61 153 27	1000 73 230 55 146 32	Latine-Japon		325 65 154 89 212 27	310 89 S	SLG Robinset Ropportus	1163 59 539 25	854 74 1129 90 517 28 396 20
C.1. Markina	Magnett S.A	139 50 137 50 317 50 340 4	Uniter U.T.A Vicat	530 1980 601	5 05 1841 620	Nicoles Réviton Réviton Réviton Sopalem	251 250	141 BO 140 20 p	Enceric	10795 86	1157 63 10769 74 225 31 2839 25	Laffine-Tokyo Lico-Associatic Lico-Institution	11 mis 25	225 34 1896 76 1 231 72 2	116978 S 1189678 S 2516880 S	Sogwar	52342.21 1023.32 1258.20	976 92 1210 69
Cofradal But	Mors	497 80 181 40 188 70 130 124 90	Vient Waterman S.A Brans. du Marco	480	202 496	S.P.R. Ufreps Unique Brassarius	250 375 139 50	238 0	Epergon Association Epergon Association Epergon Copital Epergon Clous	25051 44 7923 31	7966 52 26013 92 7844 86 1433 82	Limples Limst portelesi Michaelmie . Mordiele Inner	b	100 15 7 590 16 163 90 1 484 78	572 97 T	Schill Impeles Jackgood: J.A.P., Impelfus Jri-Ampointion	1180 39 401 32	487 31 1146 383 12 110 86
Droits et bons	Co	te des		IS DES BILLETS	-	arché libr	COURS	_	Eperge-Intert Eperge-Inter Eperge-Long-Term Eperge-Obig	718 80 532 43 8 1717 17 201 48	603 75 1671 21 196 09	Monacic Moné J Multi-Obligatio Monacile Unio S	60 18	000 12 667 07 6 461 11 167 65	6000 12 0587 07 ♦ U 440 20 150 41	leilence Joliencier Joliencier Jolience Joi-Japon	1278 95 1446 05 876 82	425 07 1221 91 1417 57 837 06 1337 74
VALEURS Cours Demier	MARCHÉ OFFIC						préc.	15/7	Epargra-Unio	1184 91	1131 18	Natio-Assoc.		826 53				
VALEURS prée. cours	MARCHÉ OFFIC	préc. 7012	16/7 Ache	730 723	0				Eperotify Especialis	1310 54	401 02 1307 924 9694 83	Natio, Epurges Natio, Inter Natio - Obligati	1	653 37 1	13518 19 1067 36	kinis kinis kin	2502 62 2299 87 167 71	2288 14 2224 26 167 71
Attribution Agence Hours 220	Etoes-Unix (\$ 1)	7012 6 863 321 150 15 618	16/7 Ache 6 969 6 6 862 322 370 312 15 853 15	730 723	Oran (s) Oran (s) Prica to p Prica to	io en huma)	. 76800 - 511 - 382	77850 77950 515	Epoching Esocia EsoCoistana Estalya Francisa Pias	1310 54 10043 25 546 48 1002 16 26751 04	1307 924 9894 83 621 70 999 21 25496 18	Natio - Inter Natio - Chilgosi Natio - Property Natio - Property Natio - Reserve	11 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	653 37 1 117 26 553 53 1374 86 1263 42 6	13618 19 1087 36 538 72 1337 87 94283 42 1119 88	Iriante	2502 52 2299 87 167 71 1672 22 492 50 80644 70	2224 26 167 71 6 1588 88 480 49 60044 26
Attribution Agence House 320	Essen-Unio (S 1) SCU Alignage (100 DNA) Subgrous (100 F) Peys Bas (100 FL) December (100 lnd) Grade-Subgrous (E f) Grade-Subgrous (E f)	7 012 6 883 321 150 15 618 285 050 80 93 239 17 611	6 969 6 882 9 8 8 8 2 8 8 2 8 2 8 2 8 2 8 2 8 2	730 7 23 313 15 85 500 25 40 500 90 34 50	Orân (d Orân (e Orân (e Pilos ta Pilos (a Pilos (a O Pilos (a O Souvesi	Regord	. 78800 611 . 382 . 522 . 450	77950 515 519 449 573	Epoching Euroir Ene Cristano Enthyr Francine Plus Franci Pinesteat Franci Trinssoid Franci Valoriasion	1310 54 10043 25 546 48 1002 16 26751 04 53482 97 1166 94	1307 924 9894 83 621 70 989 21 25495 18 62172 11 1148 65 12990 43	Neco-Arter. Neco-Obligati Neco-Obligati Neco-Partmo NatioPlayers NatioReport NatioScorbi NatioValuas Nati-Seci Dive	10 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 1	1653 37 1 1117 26 663 63 374 86 283 42 6 131 08 410 77 6 735 82	35618 19 1087 36 15387 37 15317 87 15317 87 154283 42 1119 88 12410 77 702 45 1194 57	Irisate	2502 52 2299 87 1672 71 1622 22 492 50 1427 05	2224 26 167 71 6 1588 88 480 40 60044 26 1425 62
Attribution Attribution	Esses-Unio (\$ 1) ECU Allegrangue (100 DNS) Sologous (100 F) Pays libe (100 ft.) Denament (100 lot) Harrings (100 ft.) Grades-Esstages (£ 1) Grâce (100 drachmel) India (1 000 lote) Samps (100 ft.)	7 012 6 863 321 150 15 613 225 050 85 050 33 220 19 611 3 1025 4 890 332 490	6 968 5 5 22 370 312 15 853 15 286 030 27 7 286 030 27 5 020 4 697 3 4 697 3 4 697 3 4 5 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3	730 723 313 15 85 500 29 40 500 90 100 11 55 900 570 450 495 500 100	Or fin (d) Or fin (e) Or fin (e) Price to Price to Price to Source O Price do Price de Price de	Regard	. 78800 . 611 . 382 . 522 . 450 . 574 . 2355 . 1415 . 902 50	77950 515 519 448 573 2995 1440	Epochlig Esocia Eso-Colotanoa Eso-Colotanoa Francilm Plas	1310 54 10043 25 5468 1 1002 16 25751 04 53482 97 1366 94 13250 24 1105 01 283 58	1307 924 9894 83 621 70 989 21 28496 18 62172 11 1146 69 12890 43 1078 06 270 72 10100 59	Meio, Inter. Meio, Obligati Meio, Platena Meio, Platena Meio, Platena Meio, Platena Meio, Platena Meio, Platena Meio, Vallena Meio, Vallena Meio, Vallena Meio, Vallena Gebiere Coliena Copernmenter	137 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	663 37 1 117 26 653 63 374 66 2253 42 61 131 08 440 77 5 735 82 196 96 463 83 139 86 606 02	3519 19 1067 36 538 72 1337 37 14289 42 1419 88 124 10 77 702 45 1194 57 1100 35 578 54	Jeisenter Jeisen	2502 52 2299 87 1672 71 1622 22 492 50 1427 05	2224 26 167 71 6 1518 88 480 49 60044 26 1425 62 75420 58
Attribution Agencylines	Etono-Unin (\$ 1) Alignoppe (100 DNS Selgcon (100 F) Pays los (100 F) Denomonic (100 In) Grands-Restages (£ 1)	7 012 6 883 321 150 15 618 225 050 80 30 230 10 611 5 1025 4 880 30 30 30 45 730 45 730 5 048 4 897	6 968 5 6 22 370 312 15 853 15 266 180 27 86 180 27 86 180 46 187 398 390 344 4 685 4 4 685 4 4	730 723 313 15 85 500 29 40 500 90 100 11 55 900 570 450 495 500 100	Or fin for fin for fin for fin for fin for fines the fin	lingust spaint (20 tol spaint (20 tol) spaint (20 tol) spaint (20 tol) spaint (20 tol) spaint (20	. 78800 - 511 382 - 522 450 - 574 - 2355 - 1415 - 902 50 - 2650 - 450 - 347 65 - 348	77950 515 519 449 573 2985 1440 2830 465 346 85	Epoching Esocie Eso-Croistano Esocie Fasocie Fisocie F		1307 924 9894 83 621 70 989 21 26496 19 62172 11 1146 69 12890 43 1078 06 270 72	Merica - Interior - Obligation - Obligation - Martine -	ine 1	1117 26 523 53 523 53 5283 53 5283 42 6410 77 735 82 1196 96 1139 96 6450 70 521 61 816 11	35618 19 1057 36 1538 72 1337 87 14251 42 1119 88 12410 7702 45 119 45 7 1435 13 1100 35	Niente	2502 52 2299 87 1677 71 1622 25 452 50 1427 05 75458 29	2224 26 167 71 4 1508 88 480 49 60044 26 1425 62 75420 58

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Italie : le procès Verdiglione. 5 Aux Nations unies : la Tchécoslovaquie, paradis des droits de l'homme.
- République sud africaine : la question des sanctions contre

POLITIQUE

6 - 7 La session extraordinaire du Parlement et le nouveau projet de loi sur les dénationalisa-

SOCIÉTÉ

- 8 Police : la multiplication des contrôles n'accroît pas les résultats obtanus contre la dé-
- 9 Un nouveau plan de secours pour les catastrophes ma-17 Sports

- 11 Le quarantième Festival d'Avi-
 - 13 « Tancrède » à

- 12 Les camelots du spectacle.
- 18 Communication : le Sénat a voté la privatisation de TF 1.

ÉCONOMIE

- syndicats à ouvrir des négociations sociales dans la construction navale.
- 20 La consommation médicale des Français varie sensible ment selon les catégories so-
- 21 La préparation du budget.

SERVICES

Radio-telévisi	. מכ	• • •	• • •	• • •	٠. ١	9
Météorologie		• •			1	6
Mots croisés		•••	• • •		1	6
Journal officie	ł				1	6
Carnet					1	7
Duranto d						

Accord anglo-soviétique

Les emprunts russes... frémissent

Nul doute que les soixante-dixsept titres d'emprunts russes cotés à Paris – de 90 F pour le 5 % de 1822 à 1,10 F pour les lettres de gage de la Banque impériale foncière de la noblesse – vont retrouver une jeunesse. Et que les quelque mille cinq cents membres de l'Association des porteurs de titres russes - épargnants ou descendants d'épargnants qui avaient investi près de 15 mil-liards de francs or en Russie avant 1917 – vont retrouver un sens à leur action. Un accord a en effet été signé, le 15 juillet, à l'occasion de la visite de M. Chevardnadze, ministre soviétique des affaires étrangères, à Londres, sur le contentieux anglo-

Le règlement est pourtant largement symbolique. Les Soviétiques s'engagent à renoncer à leur demande de dédommagement des pertes et dégâts dus à l'intervention britannique dans la guerre civile russe, tandis que les Anglais oublieront leur revendication sur les 900 millions de livres détenus par le gouvernement et les particuliers sous forme de titres.

10 % de la valeur

Seuls les actifs russes détenus par la banque d'affaires Baring Brotheis - chargée de ces placements avant la révolution – gelés jusqu'à pré-sent, serviront à indemniser les particuliers. Estimés à 45 millions de livres, ils représentent de l'ordre de 10 % de la valeur actualisée du

Les colonnes de Buren

interdites de télévision Une note émanant du cabinet du ministre de la culture, adressée à la Caisse des monuments historiques, lui demande de suspendre, pour l'instant, toutes les autorisations de tournage dans la cour d'honneur du Palais-Royal, où s'élèvent les colonnes de Daniel Buren. Christophe Loizillon, qui devait

réaliser pour le magazine «Aujourd'hui la France», diffusé par le ministère des affaires étrangères auprès des télévisions du monde entier, un sujet sur l'artiste et son œuvre. s'est vu interdire l'accès du Palais-

Bourse de Paris

Reprise: + 0.86 %

La Bourse de Paris s'est nettement reprise le 16 juillet à la séance gagnant 0,86 %. Parmi les plus fortes hausses, on notait Pernod-Ricard (+ 5 %). Source Perrier (+4%). Moët-Hennessy (+2.5%) et Chargeurs (+2%). Le Club Méditerranée cédait en revanche 3 %, Valeo – 2 % et Louis Vuitton – 1,5 %.

Valours françaises									
	Cours précéd.	Pression COOPS	Destine Cours						
Accor Agence Heats Air Legiste (L.) Asstrom Baccine (Cel Bongrain Bourgees B.S.N. Carrellaur Chargears S.A. Clob Middinersonis Duntar Ene. (Cel Ene. (Cel Ene. (Cel Ene. (Cel Ene.) Hiddinersonis Hidd	419 1880 752 409 1170 1910 1920 3255 580 1435 1286 2896 2896 2896 1325 3070 5900 5900 5900 689 930 689 930 1375 3280 1375 3280 485 485 485 485 485 485 485 485 485 485	415 1630 751 410 1150 11215 3740 3220 3740 3220 2905 1430 2905 2905 2906 2910 2910 2910 2910 2910 2910 2910 2910	418 1855 751 1180 1190 1215 3750 3280 1210 543 1480 283 1289 283 2901 1315 3070 5960 283 280 1080 3860 3860 3860 3860 3860 3860 3860 3						

Le numéro du « Monde » daté 16 juillet 1986 a été tiré à 465 432 exemplaires

ABCDEFGI

teurs britanniques de recouvrer maintenant tout ou partie des Chine avant 1949, une dette que

papier » détenu par les épargnants

britanniques. Ce qui n'est, après

tout, pas si mal pour des bouts de papier dont la valeur en Bourse est

depuis longtemps liée d'abord à leur

Voilà qui redonne en tout cas

espoir aux épargnants et boursico 200 millions de livres investis en Pékin n'a jamais voulu reconnaître; et à ceux du reste du monde de voir leurs gouvernants signer enfin un accord identique avec les Soviétiques. Ainsi, les créanciers français de la Russie n'auraient pas fait intervenir en vain Herriot, Poincarré et pratiquement tous les présidents de la République et les ministres des affaires étrangères depuis la guerre. Jusqu'aux rodomontades de M. Jobert qui affirmait que «la répudiation des emprunts russes par Moscou était un obstacle absolu à l'admission de l'URSS au Fonds monétaire international... ». unc admission qu'au demeurant les Soviétiques n'ont jamais réclamée.

Quant à M. Chevardnadze, il ne fait pas une mauvaise affaire. Cette normalisation ne lui coûte rien et elle devrait rouvrir à l'Union soviétique les portes de la City londonienne. Or, avec la baisse vertigineuse des cours du pétrole et du gaz - ses principales exportations l'URSS peut avoir besoin d'accéder

NOUVELLES BRÈVES

 Grève des anesthésistes par le syndicat national des praticiens hospitaliers anesthésistes réanimateurs des CHU, un mouvement de grève devait affecter du 16 au 18 juillet le fonctionnement des hôpitaux publics parisiens. Les gardes et les urgences seront assurées normalement. Ce syndicat exige la réorganisation et la revalorisation des gardes médicales dans les hôpitaux perisiens, et l'amélioration des conditions de travail « pour garantir en toutes circonstances la sécurité des

 Cent onze heures de vol pour Voyager. — L'avion expéri-mental Voyager s'est posé, mardi 15 juillet, en Californie (Etats-Unis), après avoir volé plus de cent onze heures et avoir parcouru près de 19 000 kilomètres, ce qui constitue dessus de la côte est de California l'avion a voté à une movenne de 145 kilomètres à l'heure, en consommant environ 8 litres de car-burant aux 100 kilomètres. Il se prépare à un tour du monde sans escale, à l'automne prochain. L'avion Voyager est en magnamite, une sorte de graphite léger et robuste. La carlin-gue sans équipement pèse moins d'une tonne. A pleine charge, avec ses deux occupants et sa réserve de carburant, l'appareil atteint 4 tonnes.

 Incidents à Beyrouth-Ouest. Un homme a été tué et sept autres blessés, mardi soir 15 juillet, au cours des premiers incidents violents de Beyrouth-Ouest depuis que les commandos syriens s'y sont déployés il y a près de deux semaines pour mettre fin à une situa-tion anarchique. De source proche de la sécurité, on rapporte que deux gre-nadas ont été tirées près de l'hôtel Beau Rivage, quartier général des forces syriennes. On n'a pas fait état

Au conseil des ministres

Le président de la République a signé l'ordonnance sur l'emploi des jeunes

Le président de la République a signé (avec le premier ministre et les ministre des affaires sociales) an cours du conseil des ministres de ce mercredi 16 juillet, l'ordonnance sur l'emploi des jeunes. Celle-ci devrait donc être la première ordonnance

Cette ordonnance prévoit, on le sait, une série d'exonérations de charges sociales en faveur des entreprises embauchant des jeunes de seize ans à vingt-cinq ans ou les accueillant en formation. Trois cas sont prévus par l'ordonnance:

- De façon générale, toute entreprise ayant embauché un jeune entre seize ans et vingt-cinq ans depuis le 1st mai dernier, on en embauchant un jusqu'au 31 janvier 1987 inclus, bénéficiera pour cette embauche d'une exonération de 25 % des charges patronales - ce qui correspond aux 9 points des coti-

Un nouveau préfet

de la région Aquitaine

16 juillet a approuvé les nominations

préfectorales suivantes :

AQUITAINE

Le Conseil des ministres du

M. Thierry KAEPPELIN, préfet

en service détaché directeur des transmissions et de l'informatique au ministère de l'intérieur, a été

sations d'allocations familiales pendant un an.

- Afin d'encourager l'emploi de ramin de accourager i empto de certaines catégories de jeunes, pour l'embauche d'un jeune sortant d'une formation en alternance, d'appren-tissage, d'un TUC ou d'un stage conventionné par l'Etat, l'exonéra-tion est de 50 % des charges patro-nales pendant l'année qui suit l'embauche, à condition que celle-ci intervienne dans les trois mois suivant la sortie de formation.

- Pour l'accueil d'un jeune en apprentissage ou dans un stage de formation en alternance avant le 1ª février 1987 - ou si le contrat est signé avant cette date, - l'exonéra-tion est totale. Dans le cas de l'apprentissage, des stages dits «de qualification» et des «stages d'initiation à la vie professionnelle» (SIVP), elle dure jusqu'à la fin du contrat (parallèlement, l'âge limite d'estrée en apprentissage deit être d'entrée en apprentissage doit être reporté de vingt ans à vingtcinq ans). Pour les contrats dits «d'adaptation», elle dure un an.

Sur le vif

ils poussent quand même, les princes qui nous gouvernent. Franchement, le coup de la bagnole de Mitterrand, j'ai du mal à l'avaler. Vous avez vu ce matin dans le Canard cette histoire de voiture blindée payée deux fois, deux fois 100 millions de centimes ? La première par le Carrefour du développement, la seconde par l'Elysée pour pas

les marches du palais. D'accord, c'est le prix, je dis pas. Mais ca nous revient un peu cher pour ce que c'est. Parce qu'en plus, il paraît que c'est rien. Elle existe pas catte tire. Elle s'est volatiliaée. Il est jamais monté dedans, mon Mimi. Comme il en a d'autres, il s'en est même pas apercu, faut croire. Autrement il se serait demandé où elle était passée. Si ces sous sortaient de sa poche et pas de la nôtre, il aurait fait un

peu plus attention. C'est comme ces voyages à l'étranger, ces flottilles d'avions, pour le président, pour ses invités - souvent plus d'une centaine, - pour sa bouffe et sa vaisselle. Ça ressemble à quoi ? Au prestige de la France ? Alions donc I De Gaulle, il avait pas besoin de jouer au Roi-Soleil,

Rois

pour pas le paumer, notre prestige. C'est avec Giscard que ça a commencé, ces fastes et ces pompes républicaines. Normal, It se prenait pour Louis XV et, au château, il se croyait à Versailles. Même la Marseillaise, fallait qu'elle soit marquée au sceau du règne. Les correspondents étrangers à Paris se marraient comme des baleines, ils nous comparaient au Centrafrique.

Moi, j'avais espéré que, sur ce terrain, les socialos nous ramèneraient dans le peloton des pays civilisés, où les élus de la nation se comportent en serviteurs de l'Etat. Faut voir où lis logent et où ils bossent, les ministres en Suède; au Danemark, en Norvège, au Canada, en Hollande, en RFA. Parell que vous et moi.

2.00

:v. . .

**.2 * :

Carry .

James Barrier

Same

Street in a

E ...

18.

dear.

⁽²⁾1;1..., ;

(** : 1 .

·

22

The same of the same

and the second

The same of the sa

23 - - 23L + 1 - - - 2 -

Vous me direz: ouais, mais eux, pour la plupart, ils ont des rois, des reines. Nous, on a zigouillé les nôtres, alors qu'estce qui nous reste ? Faut bien être les doigts de pieds en éventai devant quelqu'un. Au fond, vous avez raison. Steph de Monac, c'est un peu léger. Tandis que mon Mimi, quelle Queen ! Et blindée, en plus.

CLAUDE SARRAUTE.

Au Brésil: le plan Cruzado

viande, mais aussi de façon sporadi-

paru des supermarchés. Celui qui

en poudre est introuvable, de même

en vigueur du plan.

La maîtrise de l'inflation s'accompagne de nombreuses pénuries

RIO-DE-JANEIRO de notre correspondant

nommé préfet de la région Aqui-taine, préfet de la Gironde en remplacement de M. Georges Abadie, Brésil est sous « traitement de nommé préfet hors cadre. choc ». Le plan de stabilisation éco-[Né le 10 juin 1935 à Bois-Colon nomique – appelé plan Cruzado, du [Né le 10 juin 1935 à Bois-Colomben (Hauts-de-Seine), ancien élève de l'ENA (promotion Albert-Camus), M. Kappelin a été sous-préfet de Monthard (1963), chargé de mission au cabinet du président de la République, du général de Gaulle (1964), administrateur civil au ministère de l'intérieur, conseiller technique au cabinet du premier ministre, M. Chabanel du premier ministre, M. Chabanelmas (1969). En 1977, il a été nommé préfet du Lot-et-Garonne et, en 1982, directeur des transmissions et de l'informatione nom de la nouvelle monnaie dopté le 28 février dernier a rempli son objectif principal qui était d'enrayer l'inflation. Le blocage des prix et des salaires a fait tomber celle-ci à moins de 1 % en moyenne par mois (1,27 % en juin et 3,38 %

tour des transmissions et de l'informatique M. Richard CASTERA, inspecteur de l'administration au ministère de l'intérieur a été nommé directeur des transmissions et de l'inforamtique au ministère de l'intérieur.

Un réfugié chinois assassiné à Paris

Li Liming, citoyen de Chine po-pulaire arrivé en France il y a moins d'un an et en attente du statut de réfugié politique, a été assassiné, sa-medi 13 juillet vers 23 h 30 dans le parc des Buttes-Chaumont, à Paris (19-).

Li Liming, âgé de vingt-neuf ans, dont l'épouse est enceinte, a été lardé de huit coups de couteau. Pen avant son assassinat, il a été vu en compagnie d'un homme que les en-quêteurs recherchent. Li Liming, venu de Zhieng, n'était pas un immigré clandestin. Il travaillait dans un atelier de maroquinerie. Il menait une vie rangée.

Au stade actuel de l'enquête, aucune hypothèse n'est exclue. Ce meurtre peut être un règlement de comptes ou avoir un lien avec les inculpations récentes pour fausses factures dans le milieu chinois de la maroquinerie (le Monde du 17 juin), ou s'inscrire dans une af-

57, r. Cn.-Lafficte, 92200 Neurity, 47.22,94.94 - 47.45.09.19

Le Monde

MAGAZINE SPÉCIAL SICOB

Parution le 15 septembre 1986

Renseignements publicité:

45-55-91-82, paste 4196

En RFA Un savant entre l'Est, l'Ouest...

Les autorité de la RDA ont ac-cusé, le mardi 15 juillet, les ser-vices secrets d'Allemagne fédérale d'avoir « enlevé » un scientifique est-allemand de haut adjoint de l'Académie des sciences, alors qu'il se trouvait en visite à Berlin-Ouest.

Selon l'agence officielle est-allemande ADN, des membres du BND auraient conduit M. Melssner à Munich, où il aurait été soumis à «des pressions et au chentage». Cependant, affirme ADN, le scientifique a réussi à s'échapper et à se réfugier à la mission est-allemande de Bonn.

Le porte-perole du gouverne-ment fédéral a aussitôt démenti

et les menus larcins ces assertions, indiquant que M. Meissner avait manifesté son intention de passer à l'Ouest. Les repésentant de Bonn souhaitent pouvoir rencontrer M. Meissner pour vérifier qu'il est bien cre-

passé» à l'Est de son plein gré. Au-delà de ces affirmations faire semble nettement plus tri-viale. L'éminent scientifique avait été en effet interpellé par la police dans un magasin de Berlin-Ouest où il tentait de dérober des C'est à ce moment que lui vint subitement l'idée de faire «défection» et de demander à rencontrer des agent du BND... -

en quatre mois, de mars à juin), que la viande de bœuf. La demande alors que le rythme inflationniste se portant sur d'autres viandes était de 400 % par an avant l'entrée comme le poulet, celui-ci commence aussi à se faire rare.

L'une des explications avancées Voilà près de cinq mois que le au début du blocage se sont aggrapar le gouvernement est la fièvre de vées ces dernières semaines : surtout consommation qu'a provoqué le plan Cruzado en augmentant le pouvoir d'achat des particuliers : l'appareil dans la distribution de lait et de que pour plusieurs autres produits tels que les médicaments et les appa-reils électro-ménagers. Le lait a disde production, trop sollicité, serait incapable de répondre entièrement à la demande. L'argument ne vaut guère pour l'industrie de la viande est vendu par les boulangeries est épuisé à 7 heures du matin. Le lait qui est exportatrice depuis plusieurs années. Les autorités reconnaissent qu'il y a boycottage de la part des aurs et des propriétaires d'industries frigorifiques. Les producteurs de viande bovine affirment que les prix fixés ne sont pas rémunérateurs et n'envoient plus leurs bêtes à l'abattoir, ou bien ils tournent le blocage en se faisant verser des sous-de-table par les grossistes, qui font de même avec les bouchers, créant les conditions d'un véritable

Celui-ci existe déjà dans l'indus-trie automobile. Les candidats à l'achat d'une voiture doivent payer désormais aux revendeurs un surprix — illégal, mais admis — pour avoir le modèle de leur choix, faute de quoi modèle de leur choix, faute de quoi il leur faut attendre de dix mois à un an pour réaliser leur achat. Les chaînes de montage des grands fabricants ne parviennent plus à suivre le marché: de Ford à Volkswagen, on allègue le gonflement de la demande et de la crise dans la production de pièces de rechange provoquée par le blocage des prix.

C'est pourquoi une campagne a commencé dans le secteur privé en faveur d'un assouplissement du plan. Cruzado. «Le moment est venu de Cruzado. « Le moment est venu de libérer les prix », a affirmé, il y a quelques jours, le président de la fédération industrielle de l'Etat de Sao-Paulo, M. Bueno Vidigal. Proposition rejetée catégoriquement par le président de la République, M. José Sarney, qui ne veut pas entendre parier de « dégel » tant que la « mentalité inflationniste » sabsastera dans le navs. sistera dans le pays.

Le gouvernement a interdit les: exportations de viande de bœuf et a décidé d'importer 200 000 tonnes de la Communauté curopéenne et des Etats-Unis pour régulariser le mar-ché. Deux initiatives dont il attend beaucoup pour démoraliser les arti-sans du boycottage. La viande importée arrivera en août. Une fois écoulée, rien n'indique, selon les experts, que l'épreuve de force éngagée entre les producteurs et les auto-ntés ne se poursuivra pas.

CHARLES VANHECKE.

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15-91-77 + ISLM

PROLONGATION EXCEPTIONNELLE

1 APPLE IIe COULEUR

1 APPLE lle, 1 corte féline, 1 lecteur avec contrôleur, 1 moniteur couleur.

9.990 F T.T.C. !!!



I logiciel extasy et



Un Apple s'achète chez INTERNATIONAL COMPUTER

26. rue Renard 75004 (face Beaubourg) - tél. (1).42.72.26.26 29, rue de Clidhy 75009 - tèl. (1,42.85.24.55 et 64, avenue du Prado 13006 MARSEILLE - tél. 91.37.25.03

حكدًا صنه الأصل